FRANCE Football

Paris SG-Rapid : retournez le journal

Auxerre voit double

Après s'être emparé in extremis de la Coupe face à Nîmes, Auxerre part cette semaine à la conquête du titre de champion de France.

M 0705 - 2613 - 12,00 F

Photo Daniel BARDOU

ISSN 0015-9557 ● 51e ANNÉE ● 7 MAI 1996 ● N° 2 613

Allemagne : 5,5 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 500 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 1 500 FCFA. Grèce : 600 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 20 MAD. Portugal : 400 esc. Sénégal : 1 500 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 LS. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 000 millimes. 12 F

GARNIER
PARIS
LABORATOIRES

ENTRE VOTRE PEAU ET LA LAME, DECOUVREZ LA PROTECTION START

START
SOINS ACTIFS HOMME

MOUSSE A RASER & SOIN APAISANT **2 en 1**

UNE TECHNOLOGIE DE POINTE POUR UN RASAGE HAUTE PROTECTION.
Innovation des Laboratoires Garnier, la mousse à raser START contient un actif lubrifiant breveté qui forme sur la peau un film homogène protecteur pour :

- **Une glisse parfaite de la lame** afin d'assurer le plus précis des rasages.
- **Une protection rapprochée** contre les agressions du rasoir.

UN SOIN APAISANT, HYDRATANT, ANTI-IRRITATIONS.
La mousse à raser START est enrichie en Glycérum, un soin actif aux propriétés apaisante et hydratante*. Son action pendant et après le rasage :

- **Prévient les rougeurs et les irritations.**
- **Laisse la peau douce, souple, en pleine forme.**

* Hydratation des couches supérieures de l'épiderme.

K 492

1996 COUPE DE FRANCE

Comme dans un rêve...

Avec un but en sa faveur, à la mi-temps, Nîmes pouvait imaginer la plus belle des conclusions. A condition de tenir.

25e minute : Sur un mouvement amorcé par Marx et relayé par Ramdane, Belbey marque d'une frappe croisée. La chenille rouge se met en marche.

Photo Alain de MARTIGNAC

Photos Didier FÈVRE

1996 COUPE DE FRANCE

Les grosses têtes

53e minute : sur un corner de Diomède, le ballon voyage dangereusement dans la surface, où Blanc surgit pour pointer un coup de tête rageur. 1-1, balle au centre.

88e minute : sur un coup franc de Violeau, Laslandes place un coup de tête précis sur lequel Sence doit s'avouer vaincu. 2-1, balle au centre. Et la Coupe pour Auxerre...

Photos Didier FEVRE

Malmenées en première mi-temps par le jeu terre à terre de Nîmes, les grosses têtes d'Auxerre ont pris de la hauteur après un repos passé à se remettre les idées en place. Un coup signé Blanc, un autre Laslandes, et c'est le Tout-Auxerre, de son gardien à son avant-centre, qui redescend de son nuage pour fêter, au ras du gazon, la deuxième Coupe du club.

Photo Alain de MARTIGNAC

COUPE DES PLAGES
FRANCE Football

JOUEZ CET ETE SUR LES PLAGES FRANÇAISES ET GAGNEZ UN VOYAGE AU BRESIL

du 30 juillet au 2 août
du 16 au 19 juillet
du 30 juillet au 2 août
du 13 au 16 août
du 20 au 23 août
du 20 au 23 août
du 6 au 9 août
du 23 au 26 juillet
du 6 au 9 août
du 13 au 16 août
du 16 au 19 juillet

LA COUPE DES PLAGES FRANCE FOOTBALL ET LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL

Dès la première édition de la Coupe des Plages France Football, la Fédération Française de Football par l'intermédiaire de sa Direction Technique Nationale a participé à l'élaboration du règlement du football de plage. Cette année encore, la FFF a décidé de reconduire son soutien à cette forme de jeu en homologuant à nouveau notre épreuve.

La FFF qui n'a de cesse de s'investir pour la promotion du football auprès de tous les passionnés de ce sport, a su soutenir ce type de manifestation (la FFF coorganise aussi une grande épreuve de football de rue).

La formation des jeunes est la clé du futur, la FFF a toujours fait sienne cette devise, alors aider des nouveaux types d'événements à base football ne peut que donner une image du football encore plus dynamique et moderne.

A ce stade, peu question de compétition, mais plutôt d'une formidable opportunité de découverte du football et de l'école de la vie qu'il représente, tout cela dans un état d'esprit des plus fair-play et convivial.

POUR PLUS D'INFORMATIONS TELEPHONEZ AU : (1) 40 93 25 00

TOUJOURS Coca-Cola

Nestlé Lion

UMBRO

JEU HOMOLOGUÉ PAR

FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL

QUI PEUT S'ENGAGER ?

Notre épreuve est ouverte à tous les passionnés du ballon rond, licenciés à la FFF ou non licenciés.

COMMENT PARTICIPER ?

Vous formez votre équipe de 4 joueurs avec possibilité d'inscrire un ou deux remplaçants. Après avoir choisi et donné un nom à votre équipe, vous désignez un capitaine.

CATEGORIES

Les 4 grandes catégories retenues sont les suivantes :

Catégorie A : les - 15 ans :
personnes nées après le 01/01/82

Catégorie B : les 15-18 ans :
personnes nées entre le 01/01/78 et le 31/12/81

Catégorie C : les 19-23 ans :
personnes nées entre le 01/01/73 et le 31/12/77

Catégorie D : les + 23 ans :
personnes nées avant le 31/12/72

L'organisation se réserve le droit de limiter le nombre d'équipes par catégorie dans chaque ville de qualification.

IMPORTANT : une équipe s'inscrit dans une seule et unique catégorie. Au moins 4 joueurs de l'équipe se doivent donc d'appartenir impérativement à la même catégorie d'âge, nous autorisons deux surclassements maximum (1 ou 2 joueurs peuvent donc venir d'une catégorie d'âge inférieure). Il est absolument impossible qu'un joueur plus âgé que la catégorie de son équipe joue dans celle-ci (ex. : un joueur de 24 ans ne peut jouer en cat. C).

OU ET QUAND PARTICIPER AUX PHASES DE QUALIFICATION ?

Avec votre équipe, choisissez parmis nos villes-étapes qui accueillent cet été les qualifications de **LA COUPE DES PLAGES FRANCE FOOTBALL** celle où vous passez vos vacances ou qui convienne le mieux à votre situation géographique. Nous avons indiqué entre parenthèses le numéro de l'Office du Tourisme afin, si vous le souhaitez, d'avoir plus de renseignements sur les possibilités d'hébergement. Vous avez le droit de participer à plusieurs étapes, mais il faut remplir un bulletin d'engagement pour chaque ville de qualification et repayer les frais d'inscription.

VILLES DE QUALIFICATION

CAYEUX SUR MER (80) du 16 au 19 juillet
tél. Office du Tourisme : 22 26 60 66

SAINT CYPRIEN (66) du 16 au 19 juillet
tél. Office du Tourisme : 68 21 01 33

LA GRANDE MOTTE (34) du 23 au 26 juillet
tél. Office du Tourisme : 67 29 03 37

CABOURG (14) du 30 juillet au 2 août
tél. Office du Tourisme : 31 91 01 09

BERCK SUR MER (62) du 30 juillet au 2 août
tél. Office du Tourisme : 21 09 50 00

GRAU DU ROI (30) du 6 au 9 août
tél. Office du Tourisme : 66 51 67 70

CHATELAILLON (17) du 6 au 9 août
tél. Office du Tourisme : 46 56 26 97

GRAU D'AGDE (34) du 12 au 16 août
tél. Office du Tourisme : 67 94 33 41

JULLOUVILLE (50) du 12 au 16 août
tél. Office du Tourisme : 33 61 82 48

PERROS-GUIRREC (22) du 20 au 23 août
tél. Office du Tourisme : 96 23 21 15

SAINT BREVIN (44) du 20 au 23 août
tél. Office du Tourisme : 40 27 24 32

PHASES FINALES

La grande finale qui réunira tous les vainqueurs par catégories des villes-étapes se déroulera les **14 et 15 septembre à La Grande Motte.**

• A cette occasion, les équipes finalistes devront organiser leur déplacement (frais à leur charge), pour ce faire, un dossier comportant tous les renseignements nécessaires à l'organisation de ce voyage, sera remis à chaque équipe vainqueur des villes-étapes.

• Les 4 grandes équipes gagnantes de cette finale française se verront **offrir** le grand privilège d'aller défier les Brésiliens sur leurs fabuleuses plages de Rio de Janeiro pour les vacances de la Toussaint du 24 octobre au 1er novembre (voyage et séjour à notre charge).

DEROULEMENT TYPE D'UNE SEMAINE DE QUALIFICATION

La durée du tournoi est de 4 jours (du mardi au vendredi). Le tirage au sort qui détermine le planning de la semaine de compétition se déroulera le lundi à 14 h 30 sur le lieu d'implantation des terrains (plage de la ville concernée). Les participants présents sur place sauront ainsi le jour et l'heure de leur premier match. Pour ceux qui n'auront pu se rendre sur place, un téléphone sera mis à disposition ce même lundi : (1) 40 93 25 00 entre 17 h et 21 h afin de connaître votre horaire de convocation pour votre premier match. Chaque équipe devra se présenter au village d'accueil qui se trouvera à proximité de l'aire de jeu impérativement 30 mn avant le début du premier match.

• **Mardi et mercredi** : Premier tour.
Les équipes seront regroupées par catégories et par poule de 3. Le premier et selon le nombre d'équipes engagées, certains meilleurs deuxième de chaque poule seront qualifiés pour les 8es de finale.

• **Jeudi** :
Les équipes joueront par élimination directe.
8e finale matin, 1/4 de finale après-midi.

• **Vendredi** :
Elimination directe. 1/2 finales matin et finale après-midi.

DROIT D'ENGAGEMENT

Le droit d'inscription est de 60 francs par personne. Chaque participant se verra remettre à son arrivée son lot de cadeaux (tee-shirt officiel de l'épreuve, exemplaire de FRANCE FOOTBALL, bracelet brésilien de la couleur de sa catégorie et cadeaux sponsor) et devra présenter obligatoirement sa carte d'identité.
Les engagements peuvent s'effectuer à travers le bulletin ci-dessous qui paraîtra dans FRANCE FOOTBALL en mai et juin. Vous pourrez aussi, selon les places qui seront alors disponibles, vous inscrire auprès de chaque ville étape choisie dans la semaine précédant le tournoi en vous adressant à l'Office du Tourisme ou à l'endroit indiqué sur les affiches locales.

2e EDITION

REGLEMENT DU JEU

Article 1 : LE TERRAIN-LE MATERIEL
Les rencontres se déroulent uniquement sur du sable mou et se jouent pieds nus ou en chaussettes. L'aire de jeu a une superficie de 600 m2 (30 m de long par 20 m de large), l'équivalent d'un terrain de tennis, avec des buts de 3 m de largeur par 1,5 m de hauteur.
Une corde et des poteaux de corner délimitent le terrain.
Article 2 : LE JEU
Il se pratique à 4 joueurs contre 4 joueurs, sans gardien de but.
Toutes les autres règles sont identiques à celle du football traditionnel à l'exception des points suivants :

- le hors-jeu n'existe pas,
- le 6 mètres est tiré de la ligne de but,
- le penalty est tiré du milieu du terrain sans gardien de but,
- à chaque but l'engagement se fait de son propre but.
- Chaque équipe peut engager 6 joueurs, les remplacements se faisant à tout moment sans interruption dans le jeu et sans limitation (un joueur remplacé peut à son tour remplacer un autre joueur pendant la même partie).
- La durée des parties est de 20 minutes (2 mi-temps de 10 minutes) du premier tour jusqu'à la finale, une mi-temps de 1 minute permet aux équipes de changer de côté.
- A partir des 1/4 de finales, en cas de score nul au terme d'un match, une prolongation de 5 minutes est jouée et l'équipe qui marque la première est qualifiée (système de la mort directe). Si ce score de parité persiste, le résultat final se joue au tir au but (3 tireurs par équipe).

Un règlement détaillé sera en permanence affiché dans le village d'accueil de chaque tournoi.

BULLETIN D'ENGAGEMENT

COUPE DES PLAGES FRANCE FOOTBALL

VILLE ET DATE CHOISIE (COCHEZ UNE SEULE VILLE ET DATE)

CAYEUX/MER DU 16 AU 19-7 ☐	LA GRANDE-MOTTE DU 23 AU 26-7 ☐	BERCK/MER DU 30-7 AU 2-8 ☐	CHÂTELAILLON DU 6 AU 9-8 ☐	JULLOUVILLE DU 12 AU 16-8 ☐	SAINT-BRÉVIN DU 20 AU 23-8 ☐
SAINT-CYPRIEN DU 16 AU 19-7 ☐		CABOURG DU 30-7 AU 2-8 ☐	GRAU-DU-ROI DU 6 AU 9-8 ☐	GRAU-D'AGDE DU 12 AU 16-8 ☐	PERROS-GUIREC DU 20 AU 23-8 ☐

NOM DE VOTRE ÉQUIPE : .....

CATÉGORIE DE VOTRE ÉQUIPE
(Cochez la bonne case, voir chapitre catégorie ci-dessus. Attention, au moins 4 joueurs doivent appartenir à la même catégorie.)

A (moins de 15 ans) ☐ **C** (18 à 23 ans) ☐
B (15 à 18 ans) ☐ **D** (+ de 23 ans) ☐

CAPITAINE	Joueur 1	Joueur 2	Joueur 3	Joueur 4 (remplaçant)	Joueur 5 (remplaçant)
Nom :	Nom :	Nom :	Nom :	Nom :	Nom : .....
Prénom :	Prénom :	Prénom :	Prénom :	Prénom :	Prénom : .....
Adresse :	Adresse :	Adresse :	Adresse :	Adresse :	Adresse : .....
.....	.....	.....	.....	.....	.....
Ville :	Ville :	Ville :	Ville :	Ville :	Ville : .....
Code Postal :	Code Postal :	Code Postal :	Code Postal :	Code Postal :	Code Postal : .....
Date naissance :	Date naissance :	Date naissance :	Date naissance :	Date naissance :	Date naissance : .....
TRÈS IMPORTANT	**TRÈS IMPORTANT**	**TRÈS IMPORTANT**	**TRÈS IMPORTANT**	**TRÈS IMPORTANT**	**TRÈS IMPORTANT**
Signature (voir annotation ci-dessous) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature** (voir annotation ci-dessous). précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature** (voir annotation ci-dessous). précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature** (voir annotation ci-dessous). précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature** (voir annotation ci-dessous). précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature** (voir annotation ci-dessous). précédée de la mention : lu et approuvé
Signature d'un parent ou tuteur (si le joueur est âgé de moins de 18 ans) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature d'un parent ou tuteur** (si le joueur est âgé de moins de 18 ans) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature d'un parent ou tuteur** (si le joueur est âgé de moins de 18 ans) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature d'un parent ou tuteur** (si le joueur est âgé de moins de 18 ans) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature d'un parent ou tuteur** (si le joueur est âgé de moins de 18 ans) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature d'un parent ou tuteur** (si le joueur est âgé de moins de 18 ans) précédée de la mention : lu et approuvé

TRÈS IMPORTANT : renonciation à toute réclamation. Tous les joueurs, leurs parents ou leur représentant légal devront lire et signer ce bulletin d'engagement. La signature de ce bulletin implique que la personne s'engage à respecter tous les termes exposés dans ce texte. Les joueurs ainsi que leurs parents ou leur représentant légal sont conscients que la participation à la Coupe des Plages France Football implique certains risques. Les joueurs ainsi que leurs parents ou représentant légal en assument pleinement la responsabilité. En aucun cas, les organisateurs ne peuvent être tenus pour responsables des faits et gestes des participants. Ces derniers libèrent et déchargent donc la SNC L'ÉQUIPE, organisatrice de la Coupe des Plages France Football, et les partenaires du tournoi des faits et gestes des participants et des spectateurs. L'organisation attire l'attention des participants sur le fait qu'elle n'assure que sa propre responsabilité civile, et qu'il incombe aux concurrents de supporter leurs propres risques.
Les joueurs, ainsi que leurs parents ou représentant légal reconnaissent donc la non-responsabilité des organisateurs qui s'étend également à la surveillance des biens ou objets personnels en cas de vol ou de perte. Tout joueur participant à la Coupe des Plages France Football accorde aux organisateurs du tournoi le droit d'enregistrer et de filmer en partie ou en totalité sa participation à l'événement : photos, films télévisés, reportages radio, vidéo-cassettes, et de les utiliser pour des publicités, promotions à but commercial, sans qu'ils ne doivent aucun droit financier au participant. Chaque joueur déclare avoir pris connaissance des règles du tournoi, et s'engage à les respecter sous peine d'être exclu de l'épreuve. Les participants attestent avoir été examinés par un médecin, et être déclarés aptes à participer à la Coupe des Plages France Football.

L'ENGAGEMENT EST FERME ET DÉFINITIF ET NE PEUT FAIRE L'OBJET DE REMBOURSEMENT POUR QUELQUE MOTIF QUE CE SOIT

FRAIS D'INSCRIPTION : 60 F par joueur soit pour 4 joueurs 240 F ☐
Pour 5 joueurs 300 F ☐ Pour 6 joueurs 360 F ☐

Chèque libellé à l'ordre de SNC L'ÉQUIPE

BULLETIN A RENVOYER A : **COUPE DES PLAGES-FRANCE FOOTBALL 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 ISSY-LES-MOULINEAUX CEDEX 9**

LES PHOTOCOPIES DU BULLETIN D'ENGAGEMENT SONT ACCEPTÉES POUR TOUT RENSEIGNEMENT TÉL. : (1) 40 93 25 00

NÎMES 95-96

Debout, de gauche à droite :
Touron, Prejet, Zugna, Sence, Belbey.
Accroupis, de gauche à droite :
Ramdane, Jeunechamp, Ecker,
Bochu, Perez, Marx.
Photo André LECOQ

Exceptionnel ! Été 96
Le stage été Football chez "Les Bleus".

Un lieu unique, le Centre Technique National du Football de Clairefontaine.

Un programme sur mesure conçu pour les 8 - 13 ans par la Direction Technique Nationale du Football.

Un privilège, la rencontre avec des grands noms du Football Français.

GRAINE DE STARS... SOUVENIRS

"Merci à tous pour cette semaine géniale... Vive le foot en bleu..." *Damien (14 - Lisieux)*

"Un stage inoubliable. Merci à tous et surtout à Sébastien mon coach, pour ses conseils..." *Julien (67 - Strasbourg)*

"...super les soirées et surtout la chasse au trésor gagnée avec toute l'équipe « Italie 90»..." *Brian (95 - Saint-Gratien)*

"Bravo à toute l'équipe pour l'ambiance... Ne changez rien... super les terrains..." *Lucie (31 - Toulouse)*

"Vive le foot à Clairefontaine... à l'année prochaine..." *Romain (95 - Montmagny)*

Renseignements et inscriptions
S.M.C. 10, rue Chevreul • 92150 SURESNES
Tél. : (1) 42 04 20 40 • Fax : (1) 47 72 39 69

CTNF

Fédération Française de Football

S M C Département Sport

Guy Roux, Dieu et Barlaguet

sommaire

3
Comme dans un rêve
Les Nîmois menaient à la mi-temps et pouvaient y croire. Mais les grosses têtes d'Auxerre se sont reprises en seconde période et ont imposé la loi du plus fort. Cependant, grâce au cran des joueurs de National 1, cette finale, historique avant d'être jouée, n'a pas déçu le public du Parc.
9
Éditorial.
10
Charbonnier : « Depardieu est un exemple. »
11
D'une courte tête.
12
Un Nîmes à la joie.
13
Sence : « Nous sommes des barjots ! »
14
Forum Coupe.
15
Compartiment lecteurs.
16
« Allô ! la Terre ? Ici, Guingamp... »
C'est peut-être au stade de Roudourou, à Guingamp, où elle jouera pour la première fois en Division 1, que l'AJ Auxerre décrochera samedi le titre de champion de France, aboutissement d'une formidable aventure. Un match chargé de symboles entre les deux villes les plus étonnantes du football français.
18
Forum Division 1.
19
Le Loto sportif.
20
Le Marseille de Marcel
Capitaine de l'OM d'aujourd'hui, directeur sportif de l'OM de demain, Marcel Dib se penche sur le passé et le futur d'un club dont l'élite attend le retour avec impatience.
22
La 39e journée de Division 2.
24
Forum Division 2.
25
Le tirage au sort des JO.
26
National 1 : Cabezas-Moses, les canonniers de Toulon.
28
National 2 : Reims, un football à deux têtes.
30
National 3, régionaux, jeunes.
31
Les Championnats étrangers.
34
Sacré Cantona !
Champion d'Angleterre, finaliste de la Cup samedi contre Liverpool, Canto fait toujours la une de la presse anglaise. Trois de ses meilleurs chroniqueurs spécialisés nous disent leur admiration pour le Français le plus célèbre du Royaume-Uni.
38
Les classements étrangers.

LE premier jour, Dieu créa l'AJ Auxerre (sur les conseils éclairés de Guy Roux, qui existait déjà).
Le deuxième jour, Dieu créa Nîmes Olympique.
Le troisième jour, Dieu créa le football.
Le quatrième jour, Dieu créa les miracles.
Le cinquième jour, Dieu créa la Coupe de France.
Le sixième jour, Dieu annula les miracles.
Le septième jour, Auxerre remporta la 78e finale de la Coupe de France devant Nîmes, une finale que nous avons beaucoup appréciée.

AUCUN témoin n'est mieux qualifié que l'édition 1995-96 de la Coupe pour nous remettre en mémoire deux ou trois choses essentielles à propos du football, le plus œcuménique et le plus improbable des sports.

Le plus œcuménique, parce qu'il offre à toutes les morphologies et à tous les caractères la possibilité de s'exprimer dans TOUS les rôles, le gardien excepté. Le plus improbable, car c'est un sport de mouvement permanent où l'improvisation tient une place prépondérante. Par opposition aux sports découpés en phases statiques, rampes de lancement de stratégies apprises, souvent codées ou siglées.

Comme les étoiles dans le ciel, l'élément de surprise s'inscrit de façon nécessaire dans le paysage du jeu de football, en tous les cas beaucoup plus que dans le paysage des autres sports.

Le football est insaisissable, c'est pourquoi il ouvre la porte à toutes les théories.

Des étonnements qu'il provoque, on ne devrait donc pas s'étonner.

De là à trouver normal le parachutage d'un club de National 1 en finale de la Coupe de France...

JUSTEMENT, disons un mot de la Coupe en général. A l'origine, elle fut destinée à populariser le football d'un bout à l'autre de l'Hexagone. Elle s'y employa par la plus simple des méthodes : un brassage complet du troupeau, du plus petit club de District jusqu'aux grands sachems de Division 1. Du balayeur au président. Pot de terre contre pot de fer. Sur un match.

La Coupe, c'est la reprise de la lutte des classes au travers du suffrage universel. C'est la démocratie en marche. Sa force symbolique est exceptionnelle. Comme un gant, son système épouse les valeurs intrinsèques du football. Il les adapte et les sublime. D'ailleurs, dans les souvenirs, rien n'égale les traquenards, guets-apens, coups fourrés, coups tordus et autres pièges tendus en son nom.

La fracture sociale aurait singulièrement été réduite dès lors que Nîmes, samedi soir, sous les yeux de Jacques Chirac, serait venu à bout d'Auxerre. Mais ce ne fut pas le cas.

TOUT au long de leur parcours de Coupe de France, Nîmes Olympique et Pierre Barlaguet ont été exemplaires. Ce qui, malheureusement, n'est pas le cas en Championnat, où ils sont victimes d'un dédoublement de la personnalité. Comme la petite vérole en certaines périodes de l'histoire de l'humanité, la schizophrénie est une maladie implacable. Dans ses moments de répit, elle ne laisse rien soupçonner de ce qui ronge Nîmes à l'intérieur.

L'équipe de Barlaguet est rentrée dans la finale aussi naturellement que si elle allait cueillir des fleurs ou déposer un chèque à la banque. A quelques signes de surrégime près, elle évoluait dans un certain confort.

Il n'y avait pas deux, et presque trois, divisions d'écart entre les finalistes, entre Sence et Charbonnier, Marx et Lamouchi, Laslandes et Ramdane.

Une leçon de cette saison, illustrée par la finale de la Coupe de France, restera le nivellement des valeurs qui s'est opéré à tous les étages, et entre les étages, du football français.

L'AJ AUXERRE a juste fait le nécessaire pour remporter, dans le temps réglementaire, une deuxième finale qui lui serait sans doute revenue beaucoup plus largement en prolongation.

Ce n'était pas du grand Auxerre. D'ailleurs, depuis un mois, depuis que le doublé se précise, le cheval se cabre.

Guy Roux partageant « sa » coupe avec Pierre Barlaguet. Superbe !

Photo Alain de MARTIGNAC

On ne reconnaît plus la facilité de Laurent Blanc, ni de Lamouchi ni de Martins.

Au moins reste-t-il, en filigrane, un fonds de jeu que l'on serait bien en peine de reconnaître dans les productions du Paris-SG. De toute façon, ce ne pouvait pas être la finale de l'équipe de Guy Roux. Trop nettement victorieuse, lui aurait été fait le reproche de sa cruauté, et dans tous les autres cas de figure elle n'échappait pas davantage aux critiques, voire aux sarcasmes.

« Quand on est parti de rien, et qu'on est arrivé nulle part, on n'a de merci à dire à personne », affirmait le génial Pierre Dac. Formule que Guy Roux pourrait reprendre à son compte de la façon suivante : « Je suis parti de rien, je suis aux portes du doublé et j'emmerde tout le monde. »

Il aurait bien tort de se gêner.

Car ce que fait Auxerre depuis une trentaine d'années mérite un très grand coup de chapeau.

Gérard ERNAULT

Deux *France Football* en un

Pour répondre à la richesse de l'actualité, ce numéro de *France Football* possède deux entrées : l'une avec les finales de Coupes d'Europe de Paris-SG et de Bordeaux, l'autre avec la Coupe de France, la Division 1, la Division 2, les Championnats étrangers, etc.

Chacune de ces entrées dispose d'une une qui lui est propre. On y accède en renversant le journal. Bon voyage à l'intérieur d'un *FF* pas tout à fait comme les autres.

Photos Didier FEYRE et Alain de MARTIGNAC

A l'image d'une saison au cours de laquelle tout semble lui réussir, l'AJA a enrichi son palmarès, dans la difficulté. Encore un effort et c'est le doublé qui l'attend. Il faut souffrir pour être beau !

Charbonnier : « Depardieu

LASLANDES, 88e minute. Une deuxième Coupe de France dans la belle histoire de l'AJA. De la ligne de touche, debout, Roux replace ses joueurs. Une fois de plus, rien n'est venu trahir ses sentiments. Ni son visage ni son corps n'ont donné la moindre info sur ce qui peut bouillonner en lui. Pourtant, il s'en passe, en 95-96, et plus précisément à cet instant ! Mais non. Roux intériorise. Cependant, on sait bien que ces signes non extérieurs de richesse intérieure se manifestent mieux dans le verbe.

Il y a désormais du doublé historique dans l'air tout guilleret des vestiaires auxerrois malgré un mois de galère. Et ça rigole toujours ! Auxerre, à la limite de la rupture, se qualifie à Marseille en demi-finale de Coupe. Auxerre, plus que laborieux, terrasse les Nîmois à l'avant-dernière minute, samedi. Auxerre, peu fringant depuis un mois en Championnat, se plante à moitié à Bastia mais n'a plus qu'une victoire à obtenir pour être sacré champion, avec l'aimable concours du PSG. Il semble qu'une fée de la forêt morvandelle veille sur ses ouailles. Mais une telle réussite ne s'explique pas d'un simple coup de baguette magique.

« Si tu as les crocs, tu y arrives ! »

On lui préférera cette métaphore, bien agreste, signée Guy Roux, forcément : « Quand j'étais petit et que je voulais donner du grain aux poules, elles avaient peur de moi. Pas de mon grand-père. Elles étaient habituées à ce que ce soit lui qui les nourrisse. Les années précédentes, j'ai eu des joueurs qui ne reconnaissaient pas qui donnait le grain ! » Pas besoin d'avoir les pieds dans le purin pour comprendre que Roux, cette saison, a, globalement, une paix royale avec l'ensemble de son effectif. Pas de grincheux, pas de problème individuel avec X ou Y. « C'est la première année que les joueurs me croient ! », dit encore l'entraîneur (presque) comblé. L'arrivée de Laurent Blanc a sûrement aidé Roux dans sa tâche. Charismatique, incontournable, l'international a, en quelque sorte, cautionné l'action de Roux auprès des plus jeunes. Quand un type de sa trempe affirme : « Auxerre est un grand club » ; ou encore de manière plus anecdotique mais néanmoins révélatrice : « Il me paraît normal que Roux s'intéresse à notre diététique » — l'entraîneur interdit que ses joueurs mangent du beurre à table —, il persuade ceux qui sont au club depuis des lustres et qui parfois tirent la langue que la voie suivie par le maître est la bonne.

De toute façon, le palmarès de l'AJA est là pour rappeler que le système fonctionne bien. Trois finales de Coupe de France (79, 94, 96), dont deux remportées, dixième qualification en Coupe d'Europe sur ces treize dernières saisons : cette permanence aux avant-postes vaut tous les discours. Mais cette fin de saison semble annoncer des lendemains plus glorieux encore. Il est plus facile de croire Guy Roux quand on a un mental à la hauteur. Et ce qu'on a entendu dans les vestiaires samedi éclaire le sujet. Charbonnier disait : « On en a bavé. Il fallait être meilleurs qu'eux, et ça n'a pas été le cas. » Pourtant, c'est bien Martins et ses copains qui tenaient la coupe à deux mains : « On a le vent en poupe, reprend le gardien. Même si on n'est pas bons, on a la rage. Dans la vie, c'est pareil. Quand tu es en bas de l'échelle, si tu as les crocs tu y arrives. En ce sens, Gérard Bourgoin et Gérard Depardieu sont des exemples. Ils n'ont pas toujours eu de chance et sont toujours là. Ils sont possesseurs des vraies valeurs de la vie. » Yoyo ? Lauréat du concours « soyez motivés ». Pas de doute, Roux a de bons relais dans son équipe puisque Charbonnier est intervenu à la mi-temps, dans les vestaires, pour exhorter les troupes vacillantes : « J'ai demandé un peu d'humilité. On était sur notre petit nuage ; il fallait revenir sur terre sous peine de grosse désillusion ! On s'est rebiffés. »

Laslandes s'est rebiffé. Exemple, son but : « Quand je vois le ballon, je me demande si Sence va sortir. Le ballon me vient et j'ai le temps de me dire : à toi de la mettre au fond. On avait été sermonnés à la mi-temps et je savais ce qui me restait à faire ! De toute façon, le succès, la chance, il faut les provoquer jusqu'au bout. Regarde ! Il n'y a même pas de champagne ! » Parce que samedi prochain Guingamp attend Auxerre. Pas de fiesta post-Coupe, donc ; juste un dîner entre maris et femmes au *Trianon*, à Versailles, et un décrassage dès le lendemain à Auxerre. Évidemment, il faut reconnaî-

tre que cette pression, inédite pour le club, s'exerce au détriment de la qualité du jeu. Quand l'AJA, il y a un mois, n'avait pas d'autres ambitions que d'être européenne, ses joueurs déroulaient un tricot en fil doré, balayant deux fois le PSG, en Coupe et en Championnat, écœuraient les adversaires à coups de talent aiguille...

La coupe dans une main. Et dans l'autre ?

Depuis, le rêve, le double rêve, s'est rapproché. Avec une certaine crispation évoquée ici par Sabri Lamouchi, lequel, pas trop à son affaire au cours de cette finale, a une pensée pour son père, présent au Parc : « Il m'a toujours dit : tu n'auras que ce que tu mérites. C'est vrai qu'il faut aussi une part de réussite. En cette fin de saison, nous sommes attendus partout, dans des stades pleins, par un adversaire complètement motivé. On ne gagne jamais facilement ! Mais on n'a pas envie de lâcher si près du but ! On a la coupe dans une main ; on peut avoir autre chose dans l'autre ! »

« Respirer un peu ? Relâcher un peu ? Pas question ! », reprend Violeau, avant de souffler : « Mais c'est usant. » Une mentalité qu'apprécie Gérard Bourgoin, rond en affaires comme en valeurs humaines : « Le sport, c'est comme le commerce. Il faut être très, très bon et bénéficier de concours de circonstances. Dans une saison, on peut tirer dix fois sur la barre et ne marquer qu'une fois. Cette année, ça va neuf fois au fond. Pourquoi ? Parce qu'il règne un très bon climat. Pas de rivalités, pas de personnalités qui s'affrontent. La cohésion finit par payer. Regarde : Mousse Saïb a joué cette finale avec une côte fêlée ; il était pansé, archi-pansé, mais il a fait son match ! » Un « Duc », quoi...

Photo Didier PERRON/Agence de MARCHI SPA

est un exemple »

A l'arrivée, Laurent Blanc, cet autre duc, peut rigoler tout en annonçant que le final auxerrois risque d'être aussi pénible que ces dernières semaines : « J'ai beaucoup d'amis marseillais qui nous voient faire le doublé. Ça leur ferait vraiment plaisir, allez savoir pourquoi... Mais il ne faut pas se leurrer. Les matches qui nous attendent seront comme celui-là : des matches de Coupe ! Il ne faut pas faire la fine bouche. Metz ou Paris ne déroulent pas non plus. Il ne faut pas s'attendre à un superbe final tellement l'enjeu est grand. C'est malheureux, mais c'est comme ça. Mais bon. Ce soir, on va se fumer un bon petit cigare ! » Et ce sera tout ! La ligne auxerroise reste pure et dure, tendue vers ce fabuleux objectif.

« Dommage de ne pas fêter ça ! »

« Cette année, mes joueurs me croient », disait Guy Roux. Mais, tout de même, pas toujours facilement. Certains d'entre eux, samedi, auraient aimé savourer davantage, auraient voulu que l'arrêt buffet se prolonge. Violeau : « C'est la première fois que je gagne quelque chose. C'est une date importante dans ma carrière. C'est dommage de ne pas fêter ça... » Cocard : « Cette soirée est à l'image de notre match. On nous sabote notre joie alors que gagner une Coupe est un moment rare. »

« Cette année, mes joueurs me croient. » Roux éteint aussitôt les flammèches : « En 94, le lendemain de notre victoire en Coupe, il y avait eu 20 000 spectateurs à l'Abbé-Deschamps ; cette fois, on ne peut pas se le permettre. La fête, on la fera après le match de Nantes, le 18 mai, avec la coupe au centre du terrain. » Les joueurs doivent le croire. Encore un petit effort, et ils pourront danser la gigue avec l'Abbé-Deschamps, promis.

Jean-Marie LANOË

AUXERRE	2 (0)	NIMES	1 (1)
Blanc (53°) Laslandes (88°)		Belbey (26°)	
CHARBONNIER	3	SENCE	4
GOMA	3	TOURON	4
WEST	3	PREGET	4
BLANC	4	BOCHU	4
RABARIVONY	3	ECKER	4
VIOLEAU	3	JEUNECHAMP	3
SAIB	3	(GROS, 90°)	
(COCARD 87°)		ZUGNA	
MARTINS	4	(VOSALHO, 35°)	3
LAMOUCHI	3	BELBEY	4
LASLANDES	4	PEREZ	3
DIOMEDE	3	RAMDANE	4
		(SABIN, 69°)	
		MARX	4
Total	36	Total	41
Entr. : Roux		Entr. : Barlaguet	

44 921 spectateurs. Arbitre : M. Saules (Midi-Pyrénées).

Avertissements : Rabarivony (55°) à Auxerre ; Touron (74°) à Nîmes.

26° : sur un long coup franc d'Ecker, Marx et Ramdane, en deux têtes et une talonnade, mettent la défense auxerroise dans le vent sur l'aile gauche. Ramdane, le long de la ligne de but, a le temps d'ajuster un bon centre en retrait pour Belbey accouru qui croise sa reprise du gauche et bat Charbonnier **(0-1).**

37° : belle action Saïb-Laslandes-Lamouchi, mais ce dernier pousse trop son ballon devant Sence.

53° : corner rentrant de Diomède de la droite. Ramdane au second poteau renvoit de la tête en chandelle et Blanc saute plus haut que les défenseurs nîmois pour tromper Sence **(1-1).**

57° : bien lancé par Martins, Diomède effectue un bon centre en retrait, repoussé de justesse par Preget.

87° : belle ouverture de Lamouchi pour Martins lancé au centre. Le capitaine auxerrois tire du bout du pied, mais Sence, accouru au-devant de lui, met en corner.

88° : coup franc de Violeau aux 30 mètres. Laslandes devance les défenseurs nîmois et trompe Sence d'une tête en pleine course **(2-1).**

90° : Diomède, lancé en contre, est fauché par Bochu à l'entrée de la surface. Penalty tiré par Blanc, pied droit ouvert, et repoussé par Sence bien parti sur sa gauche.

Auxerre le talent fait place en cette fin de saison à Auxerre le cœur. Celui de Martins est régulier. Inusable capitaine... Celui de Laslandes bat la chamade lorsqu'il faut embrasser cette coupe qu'il est allé lui-même chercher d'un coup de tête de dernière minute ; celui des deux Gérard, enfin, Bourgoin et Depardieu qui vibrent à l'unisson en une fin de saison aussi rare que précieuse.

D'une courte tête

La Coupe pour Auxerre, les louanges pour les Nîmois. La finale du Parc n'a réservé aucune surprise, chacun ayant interprété son rôle avec plus ou moins de talent et selon ses moyens du jour.

« A la mi-temps, on s'est tous regardés, il fallait égaliser vite... » Cette petite phrase de Laurent Blanc résume déjà beaucoup de choses, et notamment toutes les difficultés que l'AJ Auxerre, leader du Championnat, a rencontrées pour remporter la deuxième Coupe de France de son histoire. On pourrait la compléter en ajoutant celle-ci de Guy Roux, saisie dans la fièvre de l'après-match au milieu des stylos et des micros, « si vous me dites que Nîmes mérite d'être héros, je suis d'accord sur ce postulat ». Trop accaparé et sans doute un peu ému malgré les apparences, l'entraîneur n'a sans doute pas pensé sur l'instant qu'il y a dix-sept ans son équipe avait joué le même rôle face à Nantes en ne s'inclinant qu'au cours de la prolongation (1-4) « avec les honneurs ».

Un rôle plus facile à tenir, celui de David. Dans le scénario d'une finale de Coupe de cette nature, on demande aujourd'hui aux Auxerrois de tenir l'autre, habillés en Goliath et cela exige des qualités très différentes. De la maîtrise, des nerfs, du sang-froid, de l'intelligence de jeu, et samedi ils n'ont pas su, ou pas pu, jouer sur leur registre habituel au cours d'un match où ils n'avaient justement pas le droit de se tromper, de bafouiller le football si généreux et si bien huilé qui les a amenés au rang d'équipe phare du pays. Samedi, au Parc, l'erreur, ils l'ont commise, ou plutôt, les Nîmois ont exploité magnifiquement l'occasion qu'ils espéraient de tout leur cœur, et Dieu sait s'il était gros, ce cœur. Après seulement vingt-six minutes de jeu, Oumar Belbey, chômeur il y a six mois, a surgi dans la surface pour glisser de l'intérieur du pied gauche la balle au ras du poteau de Charbonnier, en remerciant Marx au départ de l'action, puis Ramdane, parfait dans son relais et précis dans son centre, du cadeau. A partir de cette seconde, la parole revenait aux Bourguignons, mis au défi de se montrer à la hauteur de leur nouveau statut, lequel n'a absolument plus rien à voir avec celui d'une formation qui joue le maintien.

A deux minutes près

Il n'est pas aisé de changer ainsi de peau, même si le club auxerrois, auteur de nombreux exploits en Coupe d'Europe et vainqueur d'une Coupe de France en 1994, ne passe plus pour un novice depuis un certain temps. Et c'est pourquoi Laurent Blanc et ses partenaires comprirent qu'il « fallait égaliser » rapidement, face à des Nîmois ayant largement rempli leur contrat avec le but de Belbey, et se prenant à rêver d'un destin hors du commun vu la tournure des événements des tours précédents. « Quand vous avez des bons joueurs, une bonne organisation, une bonne unité morale, vous ne pouvez pas prendre un carton », souligne encore Guy Roux qui avait observé Nîmes à cinq reprises (directement ou à travers ses adjoints) avant cette finale, et savait que la partie n'était surtout pas gagnée d'avance. A cinquante-sept ans et après trente-cinq années de banc, on connaît les fondamentaux de la profession.

Faute de dominer son sujet et de briguer une note brillante, Auxerre remit donc son ouvrage sur le métier, s'accrocha à son objectif comme à un rocher. Et quand il s'agit de travailler au corps l'équipe adverse, de batailler, les Auxerrois ne sont pas les derniers, ni les plus mauvais, même lorsque Lamouchi et Diomède ne font pas preuve de leur inspiration et de leur tranchant habituels, ou lorsque le jeu penche à gauche oubliant le côté droit. Jusqu'au moment où la ténacité paie et où l'égalisation arrive avec une jolie tête de Laurent Blanc. Ce n'est cependant qu'à deux minutes de la fin qu'une seconde tête, de Lilian Laslandes celle-là, arrache vraiment un cri de joie chez Guy Roux. Soulagement, « non, dans l'action, on n'a pas peur, mais on n'est jamais sûr de rien non plus. D'ailleurs, quand Cup *(NDLR : Dominique Cuperly, son adjoint)* m'a dit que l'on jouait depuis quarante-trois minutes en seconde mi-temps, j'ai été très surpris. Je croyais qu'il restait un quart d'heure. »

Dans la victoire, l'entraîneur auxerrois n'est jamais très démonstratif ; il insiste sur ce genre de détail, rappelle une ou deux anecdotes, pique une petite colère contre un intrus dans les vestiaires. Son bonheur, il préfère le goûter plus simplement demain, au bord de son étang à Charbuy ou dans la forêt d'Appoigny. Un bonheur qu'il contient et retient, conscient que la prestation de son équipe au cours de cette finale ne se prête pas à de grandes envolées. « Je pensais que ça allait être mieux que ça », concède pour sa part Jean-Claude Hamel, le président de l'AJA.

Très banalement, le plus fort l'a emporté, et les Auxerrois ont commencé à apprendre qu'il n'était pas si facile d'imposer cette loi-là. On les attend maintenant au tournant du Championnat où ils occupent également la pole position et sont la cible de tous les regards. S'ils négocient bien ce nouvel obstacle, on pourra alors leur crier chapeau.

Jean-Marie LORANT

1996 COUPE DE FRANCE

Des scènes de joie d'une soirée pimentée aux délicats problèmes de l'avenir européen ou des primes de match, voyage dans la chaleur de la nuit parisienne avec les Nîmois. De tous les côtés, les cendrillons de la Coupe se sont lâchés.

Photo Didier FEVRE

Un Nîmes

Drapeau haut et chapeau bas

Nier le contraire serait mentir. Samedi soir, hormis les supporters auxerrois, toute la France du football s'est senti pousser des crocs. Beaucoup de joueurs parmi les quelque 5 600 clubs engagés dans cette 79e édition de la Coupe de France se sont vus porter ce drapeau de corner avec Abder Ramdane et improviser ce tour d'honneur prématuré. A partir de là, et quoi qu'il advienne de la suite, les Nîmois étaient installés dans la légende. Une bonne heure avant minuit, les deux coups du réalisme auxerrois avaient sonné la fin du bal pour ce cendrillon qui est monté, à jamais, dans le carrosse des glorieux héros de la Coupe. En conviant Pierre Barlaguet à recevoir avec lui le trophée, Guy Roux, grand prince et accessoirement patron des éducateurs dont il est un des doyens avec l'entraîneur nîmois, a rendu au nom de tous un vibrant hommage aux Gardois, loin d'être immérité.

Les petits princes du Parc

Dans les vestiaires nîmois, la déception a vite laissé place à l'allégresse générale. Dès leur départ de l'aéroport de Nîmes-Garons, la délégation avait décollé sur le tempo de la fête et, malgré l'indigeste revers, la mélodie du bonheur, entamée contre Saint-Etienne en 16es de finale, continuait de flotter dans la brume des douches. « C'est un scénario que je n'aurais jamais imaginé, avoue Nicolas Marx, l'ailier gardois, encore raidi par les crampes. Sur la pelouse, on avait l'impression d'être portés par une force extérieure. J'étais à la limite du claquage en seconde mi-temps mais je me répétais sans cesse que je ne pouvais pas quitter le terrain comme ça. Je suis soulagé car nous n'avons jamais été ridicules. »

Considéré un peu comme un éternel espoir, Nicolas Marx a fait étalage de tout son talent au Parc, et Christian Perez, qui n'est plus un espoir, a livré une belle partie avant de quitter Nîmes et la France.

Photo Alain de MARTIGNAC

Arrivés au Parc des Princes deux bonnes heures avant le coup d'envoi, les jeunes Nîmois n'ont pas été déboussolés par l'ambiance. Depuis leur victoire contre Montpellier, leur imagination n'avait cessé de travailler. Enfants gâtés par le sort, ils se sont nourris de ce décor surréaliste. « Le public nous a régalés, se pourlèche encore Johnny Ecker, le fidèle garde du corps de Sabri Lamouchi. J'ai eu du mal à rentrer aux vestiaires pour me préparer. Les deux virages debout, les couleurs et tous ces Nîmois qui avaient fait le déplacement, c'était vraiment beau ! *La Marseillaise* puis le président de la République, je crois que ça nous a décontractés. Nous sommes vraiment entrés libérés dans la rencontre. »

Pour preuve. Dès la première minute, les Nîmois allaient obtenir un corner avant de déclencher le délire avec ce but d'anthologie suivi de la parade d'Abder Ramdane, le nouveau porte-drapeau nîmois. « Sur le coup, j'ai carrément pété les plombs, raconte le héros qui reprenait la compétition depuis la demi-finale face à Montpellier. J'ai vu Roberto Baggio faire la même chose dans le Calcio. Heureusement que l'arbitre m'a arrêté. Je voulais me déshabiller et nouer mon maillot autour du piquet pour entamer un tour d'honneur. Je dois encore avoir quelques séquelles de mon traumatisme ! Cependant, cette fois-ci, je vais pouvoir profiter de la fête. On va délirer jusqu'au bout de la nuit. »

Entre C 2 et N 2

A l'heure où les Auxerrois fêtaient avec un minimum de faste, la délégation nîmoise passait à table pour une soirée mémorable. La gentille colonie, émoustillée par l'absence de champagne, entama plusieurs batailles rangées de serviettes. Entre la longueur des plats, quelques-uns évoquaient déjà l'avenir et le probable plaisir de retrouver une Coupe d'Europe, Un quart de siècle après les deux seules apparitions nîmoises en C 3 (1971 et 1972 contre Vitoria Setubal puis les Grasshoppers de Zurich). « D'abord, je voudrais redire pour la centième fois que je suis fier de mes garçons, éructe, la gorge serrée, Pierre Mosca, le directeur sportif gardois. C'est aussi une récompense pour tous les inconscients qui ont repris le club en début de saison alors que tous les clignotants étaient au rouge. Maintenant, comme tous les Nîmois, je me mue en supporter d'Auxerre. J'aimerais de nouveau connaître toutes ces sensations et voir le stade des Costières revivre. Quant au maintien en N 1, avec la solidarité affichée ce soir, je ne peux être qu'optimiste. Honnêtement, peut-on imaginer cette équipe en N 2 ? »

L'éclat de la Coupe

Sans ce souci de relégation, l'avenir serait radieux pour ces joueurs au potentiel nettement supérieur à une quinzième place de National 1. Pistée par de nombreux clubs, la majorité va avoir à cœur de confirmer lors des quatre derniers matches de Championnat avec le secret espoir de changer d'air malgré l'ouverture européenne. Entre Abder Ramdane, quasi partant pour une formation de D 1 (Auxerre, Lens, Metz), Perez à Shanghai dès la fin du mois, Bochu, Preget, Ecker et Marx sur les

Photo Alain LANDRAIN

Photo Daniel BARDOU

Avant de faire la fête avec Sabin et Jeunechamp, Ramdane ajuste son nœud de cravate et Philipe Sence reçoit l'accolade méritée de Guy Roux. Malgré leur défaite, les Nîmois laissent une belle image.

à la joie

tablettes de quelques clubs de D 2 (Perpignan, Nancy pour deux d'entre eux), Pierre Mosca va avoir du pain sur la planche afin de constituer une formation à même de jouer sur deux tableaux. « Je suis conscient que nous devrons nous séparer de quelques piliers, constate le manager gardois. Toutefois, hormis les fins de contrat, il faut savoir que nous ne sommes pas vendeurs. Suivant les départs, nous envisageons de prendre quatre voire cinq joueurs d'expérience. En plus, si nous arrivons à caser quelqu'un dans un grand club, nous pourrons peut-être obtenir quelques prêts. De plus, les rentrées de la Coupe de France pourront nous permettre de maintenir notre budget à 11 MF alors qu'une baisse de 3 MF était initialement programmée. »

Les miettes du gâteau

La règle à calcul fonctionne également du côté des joueurs. Légitimement, ils réclament une part du gâteau amassé depuis leur entrée en lice au 5e tour. Avec des salaires aux alentours de 10 000 francs nets pour les premiers contrats pros et de 5 000 francs, primes comprises, pour les nombreux stagiaires, les 7 MF rentrés en caisse ne laissent pas indifférents. « Au début de l'aventure contre Lunel, il était convenu que l'on garde tout le bénéfice de la Coupe, rappelle un Nîmois dans le sauna du *Privilège*, une boîte de nuit au nom bien mal nommé vu le discours. Après, les dirigeants se sont ravisés avec nos piètres prestations en Championnat. Ils nous ont alignés sur la charte. Pour Strasbourg, on n'a touché que 3 800 francs et contre Montpellier 5 100 francs ! OK, il y aura un pactole à nous répartir en cas de maintien (1,5 MF net environ au prorata des rencontres disputées en Coupe) mais, même pour la finale, ce fut encore une bataille de tranchée. Pour l'instant, c'est 25 000 francs de présence plus un bonus de 25 000 francs en cas de qualification européenne. Heureusement que le pognon n'était pas notre source de motivation. »

François VERDENET

Les cinq dernières minutes

Lilian Laslandes a donné la victoire à Auxerre à moins de deux minutes de la fin de la finale de la 79e Coupe de France. En 78 finales depuis 1918 (elle ne fut pas disputée en 1992 à la suite du drame de Furiani), c'est la neuvième fois que le match bascule ainsi dans les cinq dernières minutes :

1919 : CASG (Hatzfeld, 118e) - Olympique ..... a.p. 3-2
1937 : Sochaux (Williams, 88e) - Strasbourg 2-1
1938 : Marseille (Aznar, 118e) - Metz ..... a.p. 2-1
1948 : Lille (Baratte, 86e) - Lens 3-2
1962 : Saint-Etienne (Baulu, 86e) - Nancy 1-0
1977 : Saint-Etienne (Merchadier, 89e) - Reims 2-1
1986 : Bordeaux (Giresse, 116e) - Marseille ..... a.p. 2-1
1991 : Monaco (G. Passi, 90e) - Marseille 1-0
1996 : Auxerre (Laslandes, 88e) - Nîmes 2-1

Trois autres buts décisifs peuvent être signalés en toute fin de match, ayant provoqué une prolongation où l'équipe qui menait à moins de cinq minutes de la fin du temps réglementaire fut battue :

1930 : Friedmann (Sète) égalise à 1-1 (88e) contre le Racing ; Sète s'impose en prolongation (3-1).

1960 : Domingo (Saint-Etienne) donne l'avantage 2-1 aux Verts (86e), mais Biancheri (Monaco) égalise presque tout de suite (88e) et Monaco gagne en prolongation (4-2).

1982 : Rocheteau (PSG) égalise à la dernière seconde de la prolongation contre Saint-Etienne (2-2, 120e) et les Parisiens l'emportent aux tirs au but.

Sence : « Nous sommes une équipe de barjots ! »

Héroïque au sens fort du terme, arrêtant un penalty de Laurent Blanc, Philippe a été le grand homme de cette finale à sensations. Le gardien nîmois a « fait le match parfait ». Meneur de la fronde, le capitaine gardois restera, à l'instar de ses coéquipiers, membre honoraire de la Coupe de France.

« PHILIPPE, quels sentiments vous animent après cette finale ?

— Malgré la défaite, ce match restera à jamais comme un moment intense et grandiose. Inqualifiable tellement c'était beau ! Je suis d'autant plus heureux que nous sommes sortis la tête haute. Beaucoup pensait que l'on allait prendre une valise et, pendant presque une heure et demie, on a tenu la dragée haute au leader de D 1. Devant toute la France du foot, les joueurs ont fait honneur à leur maillot, à toute une ville. J'ai vraiment le sentiment du devoir accompli.

— Comment expliquez-vous cette métamorphose ?

— Il n'y a pas d'explications rationnelles. Nîmes, c'est une deuxième vie en Coupe. Nous sommes une équipe de barjots ! De toute façon, je savais que l'on allait répondre présent. Les gars ne m'ont pas surpris. Avant le match, ils étaient détendus mais tous avaient la volonté de ne pas passer pour des tocards. En battant Saint-Etienne, Strasbourg et Montpellier, nous avions franchi trois cols. Auxerre, c'était l'Alpe-d'Huez et nous avons seulement calé dans le final. Sans avoir à rougir de honte.

« J'ai cru au miracle »

— Un instant, avez-vous cru au miracle ?

— Et comment ! En fin de première mi-temps, je me suis dit que nous étions repartis comme contre Montpellier, à la différence près que nous étions au Parc. On marque sur un contre fabuleux, on s'accroche en milieu de terrain et on bétonne derrière. A la pause, personne n'a rien dit. Pas la peine, tous y croyaient. On cède sur coups de pied arrêtés et deux têtes à bout portant. Les Auxerrois ont été plus présents dans les airs. Malheureusement, car l'équipe était bien en place.

— Comment avez-vous trouvé Auxerre ?

— S'ils n'ont pas été au top en première période, ils sont, en tout cas, restés fidèles à leur image. Ils ne nous ont jamais dénigrés et nous ont respectés jusqu'au bout. C'est aussi pour cela qu'Auxerre est une grande équipe. Personnellement, je suis fier d'être tombé contre eux. Cette belle aventure va rester en nous toute la vie.

— Et puis, le rêve risque de se prolonger en Coupe des Coupes.

— En effet, nous devenons désormais les premiers supporters auxerrois. Je suis persuadé qu'ils vont s'offrir le doublé et propulser Nîmes en Coupe d'Europe. Comme ça, notre merveilleux public aura la possibilité de vivre un autre rêve.

— Vous avez brillé sur un plan personnel, dans cette finale...

— Non. C'est tout Nîmes qui a flambé ! Du buteur Belbey à Ramdane en passant par le coach. D'ailleurs, si j'ai quelques regrets, ils sont pour lui. Pierre Barlaguet est un personnage extraordinaire. Pour tout ce qu'il a vécu à Nîmes, il aurait mérité ce trophée. Moi, j'ai seulement fait le métier en âme et conscience.

— A trente-trois ans, vous finissez avec les honneurs.

— Attendez. Je ne suis pas cramé ! Quand je vois une telle équipe, je me dis qu'il y a quelque chose à réaliser à Nîmes. Aujourd'hui, j'aime encore plus ce club. Cette Coupe, ce grain de folie, ça revigore ! Nous avons reconquis l'amour perdu de tous nos supporters. A la fin de la rencontre, face à notre kop, j'en avais les larmes aux yeux. Ils étaient tous en transe. Le foot, c'est fait pour vivre ces instants-là ! »

F. V.

1996
COUPE DE FRANCE

C 2 : Nîmes serait tête de série

Si le Nîmes Olympique, en cas de doublé auxerrois, représentait la France dans la Coupe des Coupes (éventuellement avec le PSG, si ce dernier enlève l'épreuve mercredi à Bruxelles), le club gardois serait l'une des seize têtes de série de cette épreuve. En C 2 comme en C 1, en effet, les têtes de série sont désignées selon l'indice de leur pays et la France est toujours deuxième derrière l'Italie. Nîmes, comme Paris, serait donc protégé au premier tour (ce sera aussi le cas d'Auxerre, que les Bourguignons se retrouvent en C 1 ou en C 2).
En tout cas, le président de la Fédération, Claude Simonet, a indiqué que la FFF ne s'opposerait pas à inscrire Nîmes en Coupe des Coupes, « même s'il venait à être rétrogradé en N 2 et prenait le statut amateur ». En revanche, un problème se poserait si Nîmes refusait de s'aligner en C 2. Selon Claude Simonet, « il faudrait peut-être organiser un barrage entre les battus des demi-finales »...

◆ Évoquant la légion d'honneur que Jacques Chirac a remise la semaine dernière à Gérard Depardieu, Guy Roux note que ses médailles à lui, « elles se trouvent aux tableaux d'affichage des stades. » Il ajoute qu'il est sans doute le seul chevalier des palmes académiques à avoir dû repasser son second bac.

◆ Définition du Nîmes Olympique, selon Guy Roux : « C'est l'Auxerre de ma jeunesse, l'équipe qui titillait le grand Reims. Il y avait le Racing, c'était les riches. Et il y avait le Nîmes de Kader Firoud, que personne n'aimait jouer... »

◆ Heureusement que le président d'Auxerre, Jean-Claude Hamel, a trouvé un fauteuil au premier rang de la tribune présidentielle, samedi soir au Parc des Princes, car il menaçait de faire un scandale : « En 1979, j'étais au premier rang, en 1994 au deuxième. Si on m'installe au troisième rang, je prends ma chaise et je vais m'asseoir sur la pelouse ! »

◆ Petite colle posée par Guy Roux à de jeunes chasseurs d'autographes versaillais : « Quel est le joueur d'Auxerre qui a déjà joué à Versailles ? » Les gamins ont séché. Réponse : Alain Goma.

◆ Présents au bord de la pelouse au moment de l'entrée des équipes sur le terrain, les jeunes Montpelliérains qui venaient de remporter la Gambardella (1-0 face à Nantes) ont ovationné le libero auxerrois Laurent Blanc, ancien du club.

◆ Alain Goma, avant la finale de 1994, avait été incertain pour cause d'entorse à la cheville. Mais il avait joué et gagné, contre Montpellier. En 1996, Alain Goma fut longtemps incertain pour cause de claquage à la cuisse. Mais il a joué et gagné, contre Nîmes.

◆ A Versailles, où l'AJ Auxerre séjournait à l'occasion de la finale, Guy Roux a été reçu par Franck Borotra, président du conseil général des Yvelines et aussi ministre de l'Industrie. « Il aime le foot, note l'entraîneur bourguignon, mais... c'est un supporter du PSG. »

◆ Grande fête à Auxerre, le 18 mai, lors de la dernière journée de Championnat avec à l'affiche ce qui pourrait bien être un passage de témoin entre Nantes, champion 1995, et l'AJA, son possible successeur. En quoi consistera cette fête ? « Mais la fête, ce sera le match ! » répond l'entraîneur auxerrois.

◆ De mémoire nîmoise, Pierre Barlaguet est la seule personne du club à avoir participé aux trois finales gardoises de Coupe de France. En 1958 et 1961 en tant que joueur et cette année comme entraîneur.

Perez met le cap sur la Chine

Christian Perez, le petit lutin nîmois, a sans doute vécu cette finale de Coupe de France comme un jubilé. Malgré la défaite contre Auxerre, l'ancien international aux 22 sélections avait le sentiment du devoir accompli envers Nîmes, son club formateur, mais également envers le football français qu'il va quitter sur une note insolite, finaliste de National 1 qu'il est. Son avenir, c'est la Chine ! « J'ai signé à Shanghai un contrat de sept mois, explique Christian. Cependant, je serai encore nîmois jusqu'à ce que le club soit sauvé en N 1. Ensuite, en accord avec le président Landes, je partirai pour de nouvelles aventures sans avoir l'impression d'avoir laissé sombrer le navire. »
Il partira seul, au plus tard fin mai, sa femme et ses deux petites filles le rejoignant dès la fin de l'année scolaire. Quelques jours avant le match contre Auxerre, il était déjà sur place pour réussir ses tests physiques et régler les détails de son contrat. Dans son nouveau club, le Français sera en pays de connaissance puisqu'il y retrouvera deux autres pionniers, son ancien partenaire lillois Clément Garcia et un autre ex-Nîmois, José Bray.

clin d'œil

Photo Alain de MARTIGNAC

Silvestre n'a pas tremblé

Suspendu pour la finale de la Coupe à cause d'un carton jaune sévère récolté dans les ultimes secondes du match de Championnat Bastia-Auxerre (1-1), le défenseur auxerrois Franck Silvestre affirme ne jamais avoir eu peur pour ses couleurs : « Même à la mi-temps, quand nous étions menés 1-0, j'étais sûr qu'on allait finir par s'imposer. »

◆ Jean-Pierre Dubord, personnage méconnu de l'AJA, fait chaque année des milliers de kilomètres gratis, afin de superviser les futurs adversaires du club entraîné par Guy Roux. Il est resté très ami avec Éric Cantona et nous a révélé que ce dernier, en piste lui aussi pour le doublé avec Manchester United, « avait une pensée pour l'AJ Auxerre. Il me l'a dit quand je l'ai eu au téléphone ».

◆ Guy Roux n'en veut plus à Canal+. Après avoir reproché à des reporters de la chaîne codée la décision de Canal de décaler la rencontre de Championnat Auxerre - Saint-Étienne, il a annoncé : « La porte de l'AJA sera normalement ouverte pour les multiplex des deux dernières journées. A Auxerre, on n'est pas rancunier... »

◆ Il fallait avoir prévu le coup, samedi au Parc des Princes. Les accréditations donnant accès au terrain avant Auxerre-Nîmes ayant été chichement réparties, certains organes de presse pouvait légitimement se sentir lésés. Ce fut le cas de RTL, qui, par l'intermédiaire du journaliste Christian Olivier, faisait savoir avec véhémence : « Vous vous rendez compte ? Nous, RTL, sponsor de la Coupe de France, ne pouvons couvrir cet événement ! »

◆ Quelque 10 000 supporters d'Auxerre avaient effectué le déplacement dans la capitale, dont environ la moitié à bord de 80 cars et d'un train spécial.

Hertha Berlin plus fort que Nîmes

La présence d'une équipe de National 1 en finale de la Coupe n'est pas une première. En Allemagne, on a vu un cas de figure encore plus étonnant que celui de Nîmes. En 1993, les amateurs du Hertha Berlin avaient disputé et perdu la finale face au Bayer Leverkusen (0-1). Ils évoluaient en Ligue régionale, l'équivalent de notre National 1. Mais à la différence des Nîmois, qui sont professionnels, les Berlinois étaient de parfaits amateurs. Cette année-là, les professionnels du Hertha Berlin, qui évoluaient en Deuxième Bundesliga, avaient été éliminés dès les huitièmes de finale par... Leverkusen (0-1). En Allemagne, tous les clubs professionnels ont le droit d'engager leurs équipes amateurs en Coupe. Mais le règlement stipule que deux professionnels seulement, de moins de vingt et un ans, peuvent être alignés dans les rangs amateurs.

◆ Dans la chaleur de la victoire 1-0 en demi-finale contre Montpellier, des supporters nîmois mélomanes avaient parié qu'ils sortiraient un disque pour célébrer la finale. Pari tenu puisque deux CD ont vu le jour. Un rap intitulé *Goalez* tiré à 10 000 exemplaires et une version disco-karaoké baptisée *Allez Nîmes !* sortie à 5 000 unités.

Même pas une petite coupe?

**Le menu d'après-match des Auxerrois avait été fixé longtemps à l'avance : potage, poisson, coquillettes, fromage-salade, tarte et eaux minérales. « Si on gagne, expliquait Guy Roux, ce sera un très bon potage, un très bon poisson, etc. »
En cas de défaite, évidemment, soupe à la grimace. Grâce à Gérard Depardieu, les Bourguignons ont quand même eu droit au champagne.**

Carton bleu pour Montpellier et Blénod

Montpellier, pour les clubs professionnels, et le CS Blénod (N 3), pour les amateurs, lauréats du carton bleu, ont été à l'honneur peu avant la finale Auxerre-Nîmes. Le club héraultais, éliminé en demi-finales par Nîmes, était représenté par son président, Louis Nicollin, et son capitaine, Michel Der Zakarian, alors que Blénod, étonnant huitième de finaliste (éliminé par l'OM), l'était par son président, Jean-Pierre Favaron, et l'entraîneur, « Titi » Dorget. Les quatre hommes ont été présentés au public du Parc, précédés du drapeau carton bleu, un challenge qui a vu le jour cette saison et qui est destiné à récompenser l'équipe dont les joueurs et le banc de touche ont été exemplaires.
L'équipe lauréate à chaque tour a l'avantage de disputer son match à domicile. Montpellier et Blénod ont déjà reçu une dotation de 50 000 francs pour leurs équipes de jeunes. Le club lorrain sera, en outre, exempt de quatre tours de Coupe de France la saison prochaine.

◆ Le fait que Pierre Barlaguet n'ait jamais supervisé Auxerre avant la finale tenait peut-être de la superstition. En effet, lors des tours précédents, que ce soit Saint-Étienne, Strasbourg ou Montpellier, l'entraîneur gardois n'avait jamais effectué de déplacements pour voir ses adversaires.

◆ En tout et pour tout, c'est environ 12 000 sympathisants nîmois qui étaient présents au Parc des Princes. Ainsi, plus de cinquante cars ont fait le voyage du Gard, quatre trains spéciaux ont acheminé environ 6 000 supporters alors que plus de 600 VIP avaient choisi le chemin des airs.

◆ Le lundi précédant la finale, Pierre Mosca, le directeur sportif nîmois, était monté à Paris pour réserver le lieu de résidence de sa délégation. Vendredi et samedi soir, ses joueurs ont donc séjourné à Lisses, ville située à une trentaine de kilomètres de la capitale. Pour être tranquille, Pierre Mosca avait même demandé la présence de deux vigiles et une ronde nocturne qui fut effectuée par un maître chien.

◆ Il ne faisait pas bon s'appeler Silvestre samedi au Parc des Princes. Car si l'Auxerrois était privé de finale de Coupe de France pour cause de suspension, son cousin montpelliérain était absent du dernier acte de Gambardella pour cause de blessure à la cuisse...

Depardieu entre deux présidents

Au moment de la remise de la coupe, Gérard Depardieu, auparavant installé au deuxième rang de la tribune présidentielle entre Fernand Sastre et Michel Platini, a réussi à se glisser au premier rang, entre le président de la Fédération, Claude Simonet, et le chef de l'Etat, Jacques Chirac. Là, il a serré la main de tous les joueurs et fait la bise à la plupart des Auxerrois. A la boutonnière, le meilleur acteur français arborait la légion d'honneur que le président de la République lui avait remise deux jours plus tôt en lui adressant cette recommandation : « Vous la porterez au Parc, lors de l'événement auquel vous tenez tant. » Avant le match, le supporter n° 1 de l'AJ Auxerre a longuement conversé avec Lionel Jospin dans la tribune et il a fait un tabac au buffet offert par la région Languedoc-Roussillon, mais il a affirmé qu'il était trop tendu pour faire la moindre déclaration. Moins célèbre que lui, son fils Guillaume a dû insister avant de pouvoir aller saluer les joueurs nîmois dans leur vestiaire à la fin de la rencontre.

COURRIER

Pour une fin de Championnat plus juste

Guy Roux a déclaré que tout le monde devait jouer les trois dernières journées du Championnat en même temps. Je le comprends. Que le PSG joue son match contre Martigues trois jours après l'AJA donne un avantage psychologique non négligeable aux Parisiens. Mon club, c'est l'OM, et depuis des années. Pourtant, je n'éprouve aucune répulsion vis-à-vis du PSG : je trouve simplement qu'il serait vraiment plus juste que toutes les équipes jouent en même temps, en toute objectivité. Il faut que la Ligue nationale prenne conscience de cela ! D'autre part, je voudrais demander à Guy Roux d'être plus sincère sur ses objectifs : s'il vise le titre, qu'il le dise. De toute façon, c'est évident.

Christophe BONNY
93600 Aulnay-sous-Bois

FF. — Le PSG n'a pas su profiter de cet avantage ni de celui du « décalage » du match d'Auxerre contre Saint-Étienne. Mais, sur le fond des choses, vous avez raison : quand la lutte pour le titre est aussi serrée, tous les matches de ses prétendants devraient se jouer le même jour à la même heure. Ce règlement, appliqué pour les deux dernières journées de Championnat, est, sans doute, trop limitatif.

Vidéo pour tous

Je souhaite réagir au courrier d'un lecteur (*FF* n° 2610). Celui-ci se prononçait en faveur de l'assistance vidéo dans l'arbitrage. Je suis, pour ma part, entièrement d'accord. Mais cela non pas par l'intermédiaire d'un superviseur, sorte de quatrième arbitre qui, seul, pourrait voir les ralentis, mais plutôt par la mise en place d'un écran géant dans les stades. De cette manière, l'arbitre, les juges de touche, les joueurs et... le public pourraient se rendre compte, eux-mêmes, des faits.

Contrairement à ce que pense l'UEFA, (et la rédaction de *FF*), je crois que la fluidité et la rapidité du jeu n'y perdraient pas. Il suffirait de trente secondes à l'arbitre pour visionner le ralenti et prendre une décision. Cela éviterait de nombreuses et interminables discussions entre joueurs, entraîneurs et public d'un côté et arbitres de l'autre. Je pense que cela est plus nuisible au jeu. En plus, cela prend vraiment souvent plus de trente secondes !

Stéphane GUILLON
17137 Nieul-sur-Mer

FF. — Vous détruisez vous-même votre argumentation en évoquant un arrêt de trente secondes « pour prendre une décision ». D'arrêt de trente secondes en arrêt de trente secondes, à quoi ressemblerait bientôt le football ?

La fin de l'ère Fernandez

L'information est tombée, avant même que le Championnat ne connaisse son épilogue, Luis Fernandez n'entraînera plus le Paris-SG la saison prochaine, appelé, dit-on, à d'autres fonctions au sein du club.

Une décision presque attendue : ses rapports avec M. Denisot n'étaient pas au beau fixe ! Incompatibilité d'humeur, diront certains, différend tactique diront d'autres. Certes, ses choix ont été discutés : des compositions d'équipe inattendues, parfois même inédites, sont apparues.

Elles lui ont parfois donné raison.

A contrario, lorsque le résultat était défavorable, la foudre s'abattait sur lui. Libre à chacun de juger de ces « écarts ».

Force est de constater qu'il a osé prendre des risques, victime peut-être de ses convictions d'entraîneur, mais surtout de son instinct !

Toujours est-il que Luis peut tirer un bilan largement positif de ces deux années : vainqueur de la Coupe de France, de la Coupe de la Ligue, finaliste de la Coupe des Coupes (au moins) et toujours en course pour le titre de champion cette saison.

Artur Jorge, à son époque, n'avait pas réussi pareille performance !

Fernandez deviendra-t-il un technicien de l'ombre après avoir été le porteur d'eau dont on parlait peu lorsqu'il formait, avec Tigana, Giresse et Platini, le carré magique de l'équipe de France.

Préférera-t-il la coulisse à la scène ? L'avenir le dira !

Éric BEZAGUET
86500 Montmorillon

TOP JOUEURS

Zidane incontestablement...

Classement de la semaine		Classement général	
1. ZIDANE (Bordeaux)	183	1. ZIDANE (Bordeaux)	729
2. DJORKAEFF (Paris-SG)	75	2. DJORKAEFF (Paris-SG)	385
3. BRAVO (Paris-SG)	71	3. ANDERSON (Monaco)	291
4. RAI (Paris-SG)	69	4. PIRES (Metz)	226
5. PIRES (Metz)	55	5. DUGARRY (Bordeaux)	212

SONDAGES

Championnat : le Paris-SG quand même favori !

Voilà un résultat étonnant. Le Paris-SG est, selon vous, l'équipe qui a le plus de chances de devenir championne de France. Vous êtes plus de 57 % à le penser. Reste qu'une seule victoire (sur deux rencontres) suffirait à mettre les Bourguignons hors de portée de leurs poursuivants : Metz et le PSG.

Coupes d'Europe : l'Ajax inverse la tendance

C 1. — L'Ajax d'Amsterdam a repris le dessus. Nettement devancés la semaine dernière, les Néerlandais obtiennent, cette fois une très courte majorité (50,39 %). Vous êtes donc désormais légèrement plus nombreux à penser que l'Ajax battra la Juventus de Turin, le 22 mai à Rome.

C 2. — Cela se resserre pour le PSG. 51,86 % d'entre vous pensent que la formation parisienne va gagner son premier trophée européen : un score en baisse de plus de un point par rapport à la semaine dernière.

C 3. — Le Bayern de plus en plus favori. Progression sensible des votes en faveur des Bavarois. Bordeaux est maintenant à moins de 42 % contre plus de 58 % (+ 2 %) pour Munich.

CETTE SEMAINE SUR LE 3615 FRANCEFOOT

RÉAGISSEZ. — Réagissez : Gernot Rohr a-t-il choisi une option trop défensive contre le Bayern de Munich en première période ?

TOP JOUEURS. — Choisissez les trois meilleurs joueurs de la semaine en D 1.

INTERVIEW. — Posez vos questions à **ROBERT PIRES**.

SONDAGES. — C 1, C 2, C 3, continuez à voter...

TEST. — Êtes-vous fou de foot ?

Pêle-mêle

ECOUTEZ L'INTÉGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT

MEGA FOOT

RTL FRANCE Football

19 H 45 sur RTL

GRAND CONCOURS RTL-FRANCE FOOTBALL AU : 36.68.11.77.

Allô ! la Terre ? Ici,

Photos Alain de MARTIGNAC

Guy Roux le Bourguignon avait eu beau donner de la voix, ce sont les hommes de Francis Smerecki le Calme qui avait rapporté les trois points de l'Abbé-Deschamps. L'élève avait alors dépassé le modèle. Samedi à Roudourou, le maître auxerrois entend bien devenir la référence nationale. Mais il faudra à Sabri Lamouchi franchir l'obstacle guingampais et à Corentin Martins contenir Hubert Fournier pour empêcher les Bretons de festoyer une nouvelle fois.

La big bande d'Auxerre jouera pour la première fois de son histoire, samedi, sur la pelouse guingampaise. Et c'est peut-être en Bretagne que les Bourguignons accrocheront un premier titre de champion de France à leur écusson. Soir de fête au Roudourou pour un match de l'année chargé de références et de symboles.

Auxerre champion samedi...

- **S'il gagne à Guingamp, quels que soient les résultats de Metz et Paris.**
- **S'il fait match nul, et si Metz et Paris ne gagnent pas.**
- **S'il perd, si Metz perd également et si Paris ne gagne pas.**

LE bus descendra lentement la rue Paul-Sérusier, en se frayant un chemin parmi la cohorte des supporters au pas. Il laissera sur sa gauche la chapelle Sainte-Anne, préfabriquée et désaffectée, sur sa droite, la crèche Pinocchio, jeune et pimpante. Aucun des passagers auxerrois n'y prêtera la moindre attention, l'esprit déjà encombré par cette partie décisive dont on imagine sans peine l'âpreté et l'engagement.

A l'entrée du parking, les battants marron du portail suspendu déploieront ensuite leurs ailes pour permettre le passage de l'imposant véhicule. Un peu plus loin, abandonnant sur le côté les accès à la tribune Argoat, le bus blanc et bleu atteindra la grille métallisée, point de passage obligé avant le lieu de stationnement, isolé du reste du monde. Corentin Martins, Lionel Charbonnier, Laurent Blanc et leurs partenaires apparaîtront à la porte du car, les traits tendus, les guiboles rendues flageolantes par l'enjeu. Yeux rivés sur la porte qui mène à ces vestiaires et qui pourraient résonner, trois heures plus tard, des chants des vainqueurs.

Auxerre, référence obligée

Les joueurs guingampais, parfaits connaisseurs du site, ne changeront rien à leurs habitudes. Pupilles grandes ouvertes, ils penseront, eux, à leur avenir continental. A cette Europe qui leur tend les bras — qualification directe pour l'UEFA ou Intertoto, selon les schémas —, pensée carrément incongrue il y a encore neuf mois. Et guère plus prévisible que l'énorme tension qui pèse dorénavant sur ce match. Hautes pressions garanties, référence auxerroise et symboles divers en sus.

A défaut d'exclusivité — puisque Lens et Metz sont aussi cités comme sources d'inspiration —, l'AJA constitue, pour En-Avant, un modèle à suivre. Pris à la lègère en 1980, lors de la montée en Première Division, le club bourguignon n'avait pas été plus épargné par les sarcasmes et les propos charitables que celui des Côtes-d'Armor au début de cette saison. « Guingamp et Gueugnon, ça fait au moins deux places de moins dans la charrette », pouvait-on entendre ici et là en juillet dernier. Dimensions réduites de la cité, côté « terroir » peu en vogue dans les sphères parisiennes, ressources financières de pacotille, les raisons de sourire doucement de ces convives inattendus ne manquaient pas.

Et puis voilà que le joli tableau, bien dessiné, politiquement et économiquement correct, s'est incidemment modifié. A seize ans d'intervalle, Smerecki et sa troupe ont relancé le grand magic

Guingamp...

circus, imitant presque trait pour trait le premier parcours d'élite des Auxerrois, ponctué, alors, d'une dixième place en bout de ligne. Coïncidence ? Sans doute pas. Car la réussite actuelle d'En-Avant repose sur des critères qui ont fait la force auxerroise depuis près de deux décennies : talent des individus et travail sur le long terme.

« Auxerre nous a montré la voie à suivre, admet Francis Smerecki, l'entraîneur de l'équipe bretonne. D'abord, la base, constituée de joueurs issus du club. Ensuite, quelques éléments exceptionnels qui sont venus s'incruster dans le groupe pour lui donner sa plus-value. Guy Roux a eu Szarmach, Scifo, Roche, Kovacs, aujourd'hui Blanc. Nous avons Gravelaine. C'est un début. »

Estimant, pourtant, qu'il ne « faut pas copier », Smerecki, à Guingamp depuis trois ans quand Guy Roux approche les trente-cinq années de présence, constate, malgré tout, que, à l'image d'Auxerre, « dirigeants et cadres n'ont pas pas beaucoup bougé depuis l'amorce de l'épopée rouge et noir ».

Encore convient-il de ne pas oublier (Smerecki le sait) que l'accession de l'AJA au sommet de l'affiche résulte de périodes pénibles — surtout la deuxième saison de Division 1 — et troublées — les rébellions internes n'ont pas été rares. « La preuve, ajoute le technicien guingampais, que la maison auxerroise tient debout et qu'elle est même drôlement solide. Nous devons aussi nous inspirer de cela pour construire un En-Avant robuste, capable de ne pas s'écrouler quand la météo sera moins favorable. »

La rencontre des symboles

Évidemment, la portée symbolique des débats n'échappera à personne.

En vue, l'affrontement à distance que se livreront Noël Le Graët, président de la Ligue, ex-président d'En-Avant et maire de Guingamp, et Guy Roux, dont l'une des casquettes, et pas la moindre, lui permet d'être vice-président de cette même LNF, au titre de représentant des éducateurs. Bataille de la Manche agrémentée d'une piquante polémique entre les deux Napoléons sur fond de guéguerre TF 1-Canal + (se rappeler du récent et surprenant report de PSG-Martigues et de la salive usée à cette occasion), sujet d'un profond différend entre les deux hommes que ni l'un ni l'autre n'auront, à coup sûr, oublié.

Comme Roux aura bien en tête la défaite enregistrée au match aller face à ces maudits Guingampais. Deux éclairs géniaux de Stéphane Carnot, et En-Avant, pourtant réduit à dix après l'expulsion de Candela en première période (seul carton rouge de l'année pour Guingamp), qui rapporte trois points de l'Abbé-Deschamps. Dépité.

Les « chiens » guingampais, comme les avaient qualifiés les Auxerrois à l'issue de cette rencontre — en référence, semble-t-il, à leur caractère éminemment accrocheur —, ont encore du mordant.

Le meilleur exemple en est Xavier Gravelaine, très à l'aise dans son costume breton, qui ne cesse de répéter que « ce match contre Auxerre, il faut le gagner à tout prix. Histoire de s'assurer, au minimum, une neuvième place synonyme de Coupe Intertoto ».

Gravelaine, Parisien prêté à Guingamp, sait que l'avenir européen de sa présente équipe passe aussi par la victoire du PSG en finale de la Coupe des Coupes devant le Rapid Vienne. Un symbole de plus sur un veston déjà bien chargé en signes figuratifs.

Des symboles, il y en aura certainement d'autres, du retour probable sur ses terres de Stéphane Guivarc'h, ex-dynamiteur local parti chercher fortune dans l'Yonne, aux retrouvailles d'Alain Thiboult, ci-devant conseiller technique départemental des Côtes-d'Armor et ancien responsable des jeunes Auxerrois (des moins de 17 ans) avec l'oncle de Bourgogne.

Le Roudourou, destiné à accueillir, à l'orée de la saison 1997-98, 16 500 spectateurs assis, connaîtra, lui, une de ces soirées d'exception qui marquent l'histoire.

Les 16 000 places se sont arrachées comme des galettes-saucisses en début de semaine dernière, l'ensemble des demandes (entre 25 000 et 30 000) ne pouvant bien entendu être satisfaites.

Événementielle, la venue d'Auxerre remue déjà le landerneau armoricain. Déjà, une « grosse » fête en centre-ville est programmée en cas de succès guingampais, dernier volet de la saison à domicile.

Pour quelques minutes, une poignée d'heures, le Roudourou deviendra donc, samedi prochain, l'épicentre d'une secousse inconnue et imprévisible. De forte intensité, on dit qu'elle pourrait être ressentie jusque dans la capitale. Allô ! Paris, ici l'oncle...

Joël SIMON, à Guingamp

MATCHES EN RETARD

NANTES	1 (0)	LE HAVRE	1 (1)
Pedros (72°)		Samson (32°)	
CASAGRANDE	5	REVAULT	4
LE DIZET	2	LOUIS-JEAN	3
CAROTTI	3	POLLET	3
L. GUYOT	4	DIAWARA	3
PIGNOL	3	PASCUAL	4
MAKELELE	2	UVENARD	3
J.-M. FERRI	3	BA	5
GOURVENNEC	2	BERTIN	4
PEDROS	3	BRANDO	4
RENOU	3	SAMSON	4
(SAVINAUD, 69°)		CAVEGLIA	4
PEYRELADE	2	(HUYSMAN, 64°)	0
(GARCION, 58°)		(Expulsé, 73°)	
Total	32	Total	41
Entr. : Suaudeau		Entr. : David	

5 595 spectateurs. Recette : 802 668 F.
Arbitrage de M. Kalt 2
Avertissements : Carotti (48°), Makelele (85°) à Nantes ; Bertin (28°), Caveglia (36°), Pascual (44°), Huysman (72°), Revault (87°) au Havre.
Expulsion : Huysman (73°) au Havre.

7° : frappe enroulée de Caveglia sur laquelle Casagrande se détend bien.
32° : coup franc côté droit de Caveglia relâché par Casagrande sorti et repris par Samson (0-1).
57° : superbe envolée de Ba qui centre pour Caveglia dont la reprise de volée est repoussée d'une main par le gardien nantais.
67° : Casagrande, encore, détourne un ballon chaud devant Samson qui se présentait seul devant lui.
72° : de son camp, sur le flanc droit, Gourvennec adresse un long service pour Pedros qui croise sa course, devance la sortie de Revault et égalise (1-1).

10/20

BORDEAUX	1 (1)	MARTIGUES	1 (0)
Lizarazu (34° s.p.)		Flachez (89°)	
HUARD	3	É. DURAND	3
GRENET	2	PETRUCCI	2
LIZARAZU	3	(SYLLA, 63°)	
(ANSELIN, 73°)		BOUISSET	3
FRIIS-HANSEN	3	FLACHEZ	3
DOGON	3	DUBOIS	3
LUCAS	3	MAZZONCHINI	3
(CROCI, 46°)	3	ROMANO	3
DUTUEL	3	F. MENDY	3
(BANCAREL, 46°)	3	BOINAHERI	2
Ri. WITSCHGE	3	ICHOUA	2
ZIDANE	3	TIÉHI	2
THOLOT	2		
DUGARRY	2		
Total	30	Total	29
Entr. : Rohr		Entr. : Parizon	

10 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Léon 2
Avertissements : Croci (54°), Dugarry (65°) à Bordeaux ; Boinaheri (57°), Mendy (68°) à Martigues

34° : Lizarazu s'infiltre dans la surface martégale, Dubois le fauche. L'arbitre accorde un penalty indiscutable que le capitaine girondin transforme (1-0).
56° : frappe de Joël Tiéhi, Gaétan Huard détourne en corner.
89° : Flachez profite d'une erreur de placement de la défense girondine pour, d'une frappe du pied droit, tromper Huard et égaliser (1-1).

9/20

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	68	36	21	5	10	63	28
2. Metz	65	36	18	11	7	41	27
3. Paris-SG	64	36	18	10	8	58	33
4. Monaco	62	36	17	11	8	56	36
5. Lens	62	36	16	14	6	42	25
6. Montpellier	57	36	16	9	11	49	39
7. Rennes	54	36	13	15	8	42	37
8. Nantes	52	36	13	13	10	42	40
9. Guingamp	52	36	13	13	10	32	30
10. Strasbourg	51	36	13	12	11	44	39
11. Lyon	45	36	9	18	9	39	39
12. Bastia	44	36	12	8	16	43	48
13. Le Havre	44	36	11	11	14	32	42
14. Cannes	41	36	11	8	17	40	48
15. Nice	39	36	10	9	17	33	43
16. Bordeaux	38	36	10	8	18	40	50
17. Lille	36	36	8	12	16	25	47
18. Saint-Etienne	33	36	6	15	15	34	55
19. Gueugnon	32	36	6	14	16	24	45
20. Martigues	30	36	8	6	22	27	55

D.2.

RENDEZ-VOUS

37e JOURNÉE
Samedi 11 mai à 20 heures
Nantes-Metz
Bordeaux-Paris-SG
Lille-Lyon
Bastia-Nice
Saint-Etienne-Martigues
Guingamp-Auxerre
Gueugnon-Rennes
Monaco-Strasbourg
Cannes-Lens
Montpellier-Le Havre

N° 1 EN FRANCE

STAGES JEAN-MICHEL LARQUÉ

12 ANS DE SUCCÈS

POUR VIVRE, T'ENTRAÎNER, PROGRESSER COMME UN PROFESSIONNEL

OUVERTS À TOUS LES JEUNES DE 8 À 19 ANS
(licenciés ou non y compris les féminines)

AU PAYS BASQUE, DURANT L'ÉTÉ 96
DEUX CENTRES D'ENTRAÎNEMENT MER ET MONTAGNE

DIRECTION PERMANENTE ASSURÉE PAR J.-M. LARQUÉ:
Programme de haute qualité, terrains gazonnés, tests, spécifique gardien de but, tournois, etc...

EXCLUSIF: Orientation possible vers les centres de formation «Pros»

Findus CROUS'BAT Coca-Cola SNICKERS Cheerios adidas

BON A DÉCOUPER

OUI Je désire recevoir gratuitement la documentation et les modalités d'inscription

NOM (en capitales): ..... PRÉNOM: .....
ADRESSE: .....
VILLE: ..... CODE POSTAL: .....
ÂGE AU 1-07-96: ..... TÉLÉPHONE: .....

A RETOURNER: STAGES LARQUÉ
BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI - TÉL.(1) 30.80.44.41.

● L'ex-entraîneur des Girondins de Bordeaux, Slavo Muslin, est en contacts avancés avec deux clubs de Première Division. Il n'a pas voulu dévoiler le nom de ces deux équipes de l'élite, mais le technicien serbe estime qu'il y a de « bonnes chances pour que cela aboutisse. Tout devrait se décider officiellement dans une dizaine de jours. » Depuis le 4 février, Muslin est responsable du centre de formation et de la réserve des Girondins à la suite de son limogeage et de son remplacement par Gernot Rohr.

● Monaco serait tombé d'accord avec le jeune défenseur latéral dunkerquois Lilian Martin en vue d'un contrat de deux ans.

● La cote de Moravcik est à la baisse à Lyon. Si le président Aulas demeure convaincu qu'il s'agirait d'une bonne recrue pour l'OL, il semble que son staff technique en soit moins persuadé.

Revault à Metz... avant Paris ?

Christophe Revault est le gardien qui monte. Au point que le PSG s'est mis sur les rangs pour s'assurer ses services. Mais pas pour tout de suite. Lama étant sous contrat jusqu'en 1998, Paris souhaiterait « bloquer » Revault pour la saison prochaine (1997-98). D'ici là, le gardien normand pourrait soit rester au Havre, soit être prêté à Metz, qui cherche un remplaçant à Songo'o. Richard Dutruel, le remplaçant de Lama, était en contact avancé avec le club lorrain, mais celui-ci a coupé court, arguant du fait qu'une autre opportunité s'offrait à lui.

● Tout porte à croire qu'Alain Caveglia, parti de l'OL au temps des juniors, va y revenir avec un contrat professionnel dont la signature paraît imminente. Lyon prépare-t-il déjà l'après-Maurice ?

● Actuellement en stage de remise en condition en Italie après une saison galère, Franck Gava quittera-t-il Lyon avant l'heure ? Monaco serait en tout cas intéressé dans l'hypothèse où Gava retrouverait tous ses moyens.

● Samedi après-midi, à Moissy-Cramayel, grâce à des buts signés Roy, Giuly et Assadourian, l'Olympique Lyonnais, privé de Maurice, a dominé Lens (2 buts de Roger Boli) par 3 à 2.

● Il semble de plus en plus improbable que le Brésilien Marcelo soit encore lyonnais la saison prochaine. Retournera-t-il à Sao Paulo ? Possible, mais deux clubs de D 1 seraient intéressés à sa venue, semble-t-il.

● Tout porte à croire que Chavrondier, Rivenet et Abou quitteront Lyon la saison prochaine. En revanche, en cas de départ de Roy ou et Deplace, Frédéric Patouillard pourrait être de plus en plus concerné en D 1 à compter de la saison prochaine. De même que Cédric Bardon, en lequel croit beaucoup Bernard Lacombe.

● Pascal Despeyroux et Saint-Etienne, c'est fini ! L'ex-capitaine des Verts s'est mis d'accord avec Perpignan la semaine dernière.

● Ayant demandé à quitter Lyon, Eric Roy pourrait porter les couleurs de Monaco ou de Marseille la saison prochaine.

● N'écartant pas l'hypothèse d'un transfert, l'international A' lyonnais Sylvain Deplace n'en poursuit pas moins la négociation avec l'OL en vue d'une prolongation et d'une amélioration de son contrat, qui court pour l'instant jusqu'en juin 1997.

● Et si Stéphane Roche quittait l'OL ? L'idée semble en tout cas dans l'air depuis quelques semaines du côté de Gerland ! De même, deux clubs de D 1 se seraient déjà manifestés auprès du club lyonnais en vue d'un éventuel transfert d'Assadourian.

● Une dizaine de joueurs stéphanois seraient sur le départ au terme de la saison : Moravcik, Despeyroux (Perpignan), Ohrel (Lausanne), Delpech, Moreau, Guichard, Four, Sandjak et Séchet sont concernés.

Furiani, quatre ans après...

Une bénédiction a clôturé la cérémonie organisée dimanche par le Collectif des victimes de Furiani à l'occasion du quatrième anniversaire de la catastrophe qui, le 5 mai 1992, a fait dix-sept morts et 2 377 blessés. A l'heure qu'il est, l'indemnisation suit son cours et l'UAP a versé près de 253 MF pour le règlement définitif de 2 308 des 2 377 dossiers d'indemnisation qui ont été déposés.
Quatre jours avant cette cérémonie anniversaire, Guy Drut, le ministre de la Jeunesse et des Sports, a effectué une visite de deux jours en Corse et s'est rendu sur le chantier de construction de la tribune nord du stade de Furiani. A cette occasion, il a affirmé que la rénovation totale du stade arrivait à son terme. C'est-à-dire qu'elle s'accompagnerait de la pose d'un toit sur la tribune nord et d'un éclairage de 800 lux, ainsi que du réaménagement des tribunes ouest et sud...

● Le nouveau et très flatteur siège de l'OL, mitoyen des nouvelles installations du district du Rhône, sera inauguré le 24 mai prochain à Gerland, à l'occasion de l'assemblée générale de la LNF. Guy Drut a promis d'en être !

● L'Olympique Lyonnais a demandé à ne pas débuter le prochain Championnat à domicile, le 10 août, afin de laisser une semaine de plus aux ouvriers qui ont entrepris la réfection du stade de Gerland en vue du Mondial 98.

● Le cas du gardien nantais Dominique Casagrande, dont le comportement lors de Montpellier-Nantes (1-0, le 9 avril) a fait l'objet d'un rapport de la part de l'arbitre, M. Puyalt, sera examiné ce jeudi 9 mai par la commission de discipline.

● Le président du FC Nantes Atlantique, Guy Scherrer, devrait tenir bientôt une conférence de presse ayant trait à la politique du club et à son avenir. Pour l'heure, on ne sait pas si ce point-presse aura lieu avant le match de Metz, samedi prochain, ou juste après. En tout cas, il se tiendra avant le dernier déplacement à Auxerre.

● Jean-Louis Garcia, titulaire d'un BEE 2e degré, dont le contrat d'entraîneur des gardiens pros du FCNA se termine en fin de saison et qui ignore s'il sera reconduit dans ses fonctions, est prêt à étudier toute proposition.

● Japhet N'Doram n'en finit pas de se blesser. Après sa blessure au péroné, c'est une lésion musculaire à la cuisse gauche qui l'a privé du match de jeudi dernier face au Havre (1-1) et de celui de samedi prochain contre Metz. Le Tchadien a prévu son retour pour le dernier déplacement de l'année à Auxerre.

● L'association « Ouest ex-pros » qui réunit d'anciens joueurs professionnels de l'Ouest de la France (Amisse, Rio, Poullain, Izquierdo, Bracigliano) et qui organise des matches à but caritatif dans la région a présenté ses nouveaux objectifs à *La Belle Équipe*, le bar qui appartient à Vincent Bracighiano, l'ex-Nantais.

● Après deux échecs en finale (Laval puis Auxerre), Montpellier a vaincu le signe indien en finale du challenge Gambardella en dominant le FC Nantes (1-0). En dehors de Marseille, les Pailladins de Mama Ouattara et Fleury Di Nallo n'ont affronté que des adversaires de D 1 (Lyon, Bastia, Bordeaux, Lille, Monaco).

La finale de Glasgow a vingt ans !

L'AS Saint-Étienne célébrera, dimanche prochain au stade Geoffroy-Guichard, le vingtième anniversaire de la finale de la Coupe des champions qu'elle avait jouée et perdue 0-1 à Glasgow contre le Bayern Munich. Cet événement coïncidera avec le début de la réfection de la pelouse et de l'éclairage du stade en vue de la Coupe du monde 1998. Au cours de cette manifestation, qui se déroulera à partir de 10 h 30 dans le mythique Chaudron stéphanois, les Verts de 1976 et d'autres sportifs du cru seront invités à prélever un morceau de la pelouse. Le public pourra également accéder au terrain et conserver un carré de ce gazon de légende moyennant une cotisation de 50 francs à l'association Saint-Étienne - Coupe du monde.

● Encore une dizaine de jours de patience et la seconde réserve du Montpellier-Hérault, dirigée par Dominique Deplagne, sera fixée sur son sort : la remontée en DHE ou non.

● Avant leur finale du Parc des Princes, les juniors du Montpellier-Hérault, vainqueurs 1-0 de la Gambardella aux dépens de Nantes, s'étaient mis au vert à Clairefontaine. Le président Nicollin les y a rejoints et a assisté à leur match, mais il a préféré ne pas assister à la finale Auxerre-Nîmes.

● Quatre jours de thalassothérapie à La Grande-Motte figuraient au programme des Montpelliérains la semaine dernière. Les troupes de Michel Mézy se sont ressourcées avant le dernier sprint du Championnat.

● C'est toujours un honneur que de fouler le complexe de la Mosson. Et les terrains annexes de la Paillade seront le théâtre, jeudi, d'un tournoi de sixte (juniors, seniors, vétérans) organisé par le FC Tritons.

● « Si je n'écoutais que mon cœur, je signerais à Montpellier. Si l'on veut de moi, si l'opportunité se présente, pourquoi pas... dans deux ans. » Propos signés du nouveau tenant de la Coupe de France, l'ex-Nîmois et Montpelliérain, Laurent Blanc. Les supporters pailladins devront encore patienter.

● Un instant en contact avec deux clubs allemands, Jérôme Bonnissel, qui vient de prolonger avec le Montpellier-Hérault, a plusieurs perspectives en vue : l'AS Monaco, la piste la plus probable, et le PSG. Mais rien n'est encore fait, et il est envisageable que le jeune défenseur demeure sous les couleurs héraultaises.

● Auteurs des quatre buts inscrits à Pau samedi avec le National 2 (0-4), Compan et Mouret devraient intégrer officiellement la ligne d'attaque cannoise.

Les Auxerrois condamnés aux prolongations

Champions de France ou pas, les joueurs de l'AJ Auxerre ne seront pas en vacances le 19 mai, c'est-à-dire au lendemain de la dernière journée de Championnat. « On les tient jusqu'au 26 mai, affirme Guy Roux. Nous irons faire un match amical dans un pays agréable... » L'entraîneur a déjà fixé la date de la reprise de l'entraînement : ce sera le jeudi 27 juin à 15 heures.

● Plus d'un quart de l'équipe de Gambardella du Montpellier-Hérault est de souche montpelliéraine. Un pourcentage qui vient conforter celui de l'équipe fanion et confirmer que les produits maison ont de la qualité.

● L'OGC Nice a battu en match amical son voisin monégasque 3-1. Les buteurs ? Mangione, Viard (un amateur dijonnais de vingt-trois ans à l'essai) et Nagbe pour le Gym et Scifo pour l'équipe de la Principauté.

● Suspendu pour le déplacement à Bastia, le Niçois Stéphane Collet en profitera pour se rendre en fin de semaine à Strasbourg et discuter avec les dirigeants alsaciens les deux ou trois petits points encore en suspens sur son futur contrat de trois ans.

● Le défenseur latéral niçois Bruno Calegari vient de signer son premier contrat pro au Gym. Ses amis de promotion, Henri Savini, David Castilla et Thierry Rossi, sont, en revanche, à la recherche d'un club.

● L'entraîneur, Guy Lacombe, a signé un nouveau contrat d'une durée de trois ans à l'AS Cannes. Il a succédé à William Ayache en octobre dernier à la tête de l'équipe première et cette formation n'a perdu depuis que sept matches de Championnat sur vingt-trois.

● Quelle que soit l'issue du Championnat, Jean-Michel Cavalli restera l'entraîneur du LOSC la saison prochaine. Le technicien nordiste devrait signer un nouveau contrat dès cette semaine.

● Si le LOSC reste en Division 1, Jean-Michel Cavalli pourrait être secondé par un adjoint la saison prochaine. Le nom d'Alain Fiard a déjà été prononcé. Il est vrai que l'ancien joueur de Bastia, Auxerre et bien sûr Lille semble aujourd'hui très tenté par une carrière d'éducateur.

● Toujours en matière de recrutement, Jean-Pierre Hureau, le président du Havre, nous a confié qu'il souhaitait engager un défenseur très haut de gamme qui évolue en Europe. Dans le même temps, il désire renforcer son équipe avec un autre attaquant et un milieu de terrain côté gauche.

MARDI 7 MAI
14 h 15, DSF : *Hattrick Bundesliga 2.*
22 heures, SAT 1 : *Ran.*
23 heures, Eurosport : présentation des seize équipes qualifiées pour l'Euro 96. Commentaires de Christophe Jammot et Cyril Linette. Rediffusion le 8 mai à 10 h 30, le 9 à 18 heures, le 10 à 9 heures et le 11 à 11 heures.

MERCREDI 8 MAI
9 heures, DSF : *Hattrick espagnol.*
10 h 20, TM-C : *Football mondial.*
18 h 40, Canal+ : *Nulle Part ailleurs.* Invité Jean-Pierre Papin.
19 h 50, RTBF 21 : *Vous permettez, Raymond ?*
22 h 40, RTBF 21 : *Foot mondial.* Rediffusion le 9 à 17 h 30, le 12 à 12 h 15 et 17 h 15.

JEUDI 9 MAI
10 h 30, DSF : *Futbol mondial.* Rediffusion le 11 à 0 h 35, le 12 à 19 h 45, le 13 à 14 h 30.

VENDREDI 10 MAI
19 h 55, Eurosport : Le Mans-Nancy, 39e journée du Championnat de France de Deuxième Division. Commentaires de Christophe Jammot et Fabrice Poullain.
22 heures, SAT 1 : *Ran.*
23 heures, DSF : *Hattrick Bundesliga.* Rediffusion le 11 à 12 heures.

SAMEDI 11 MAI
13 heures, BBC 1 : présentation et finale de la Coupe d'Angleterre, Manchester United-Liverpool.
13 h 20, Rai Due : *Dribbling.*
14 heures, Rai Due : *Fantacalcio.*
16 heures, Canal+ : Manchester United-Liverpool, finale de la Coupe d'Angleterre.
18 heures, SAT 1 : *Ran.*
19 h 10, ARD : *Sportschau.*
19 h 55, Canal+ : multiplex de la 37e journée du Championnat de France de Première Division.
20 h 30, DSF : *Hattrick espagnol.*
22 h 15, Canal+ : *Jour de foot*, présenté par Philippe Bruet.
0 h 30, TF 1 : *Formule foot*, présenté par Hervé Mathoux.

DIMANCHE 12 MAI
10 h 50, TF 1 : *Téléfoot.*
10 h 30, DSF : les buts de Bundesliga. Rediffusion le 13 à 9 heures.
12 h 45, Italia 1 : *Guida al Campionato.*
14 h 25, Rai Tre : *Quelli che aspettano.*
14 h 55, Rai Tre : *Quelli che il Calcio...*
16 h 50, Rai Tre : *Stadio Sprint.*
18 h 10, Rai Uno : *90 minuto.*
19 heures, Rai Due : *La Partita* (synthèse d'un match).
19 heures, SAT 1 : *Ran.*
19 h 50, Rai Due : *Domenica Sprint.*
20 h 15, DSF : *Hattrick Tifosi.*
20 h 50, Rai Due : *Telegol.*
22 heures, DSF : *Hattrick Bundesliga.* Rediffusion le 13 à 10 heures et 15 h 30.
21 h 45, TVEI : *Solo Goles.* Rediffusion à 2 h 40.
22 h 20, Canal+ : *L'Équipe du dimanche*, présenté par Thierry Gilardi.
22 h 30, Italia 1 : *Pressing.*
22 h 30, Rai Tre : *Domenica sportiva.*
23 h 40, Italia 1 : *Mai Dire Gol.*
0 h 5, Rai Tre : *Il processo del lunedi.*

LUNDI 13 MAI
19 h 15, DSF : *Hattrick Bundesliga 2.*
22 h 30, DSF : *Hattrick International.* Rediffusion le 14 à 9 heures.
22 h 30, Eurosport : *Eurogoals.* Commentaires de Christophe Jammot et Cyril Linette. Rediffusion le 14 à 13 heures.

La fusée du bonheur

Auxerre est sur le point de décrocher son premier titre de champion de France. A condition de bien gérer son prochain match à Guingamp...

AVEC trois points d'avance sur Metz, Auxerre file vers le bonheur, vers son premier titre de champion de France. Surtout à deux journées de la fin. Samedi prochain, les joueurs de Guy Roux se rendront à Guingamp, invaincu depuis six matches joués à domicile. Mais Auxerre sait négocier, ce genre de débat : n'a-t-il pas enregistré 8 victoires et 4 nuls en 18 matches joués à l'extérieur. De surcroît, il exhibe une invincibilité qui perdure depuis six journées (dernière défaite, Strasbourg, 1-0).

Par ailleurs, Metz est déjà qualifié pour la Coupe UEFA par le biais de sa victoire en Coupe de la Ligue. Ce qui signifie que la cinquième place, occupée actuellement par Lens, est officiellement européenne. Et peut-être la sixième, si le PSG abandonne son ticket UEFA en remportant la Coupe des Coupes, demain soir, aux dépens du Rapid de Vienne.

Pour ce qui concerne la Coupe Intertoto, il y a quatre places à prendre. Soit de la sixième à la neuvième, soit de la septième à la dixième. Cette dernière étant suspendue au succès en C 2, ou non, des joueurs de Fernandez.

En bas de tableau, l'exploit de Lille (17e) au Parc des Princes a compliqué les affaires de Saint-Étienne (18e) et Gueugnon (19e). Aujourd'hui, l'objectif des Verts se résume à un seul mot : gagner. Tout en misant sur un dérapage de Lille, par exemple, hôte de Lyon. Précisons à propos des joueurs de Stephan qu'ils ont enregistré leur dix-huitième nul de la saison lors de la venue de Monaco à Gerland.

On fait l'impasse sur la 40e journée de Division 2, programmée vendredi, au grand dam des parieurs. Trois matches du National 1 complètent la grille. Istres et Toulon font figure de vainqueurs. À l'inverse, le match N° 13, Nîmes-Créteil, apparaît plus indécis. Un double (1 et 2) est susceptible de lever le doute. Surtout à trois journées de la fin.

Maurice BROQUET

Ingérable !

Le réaménagement des quatre dernières journées du Championnat de Division 2 (matches décalés au vendredi voire au mardi pour ce qui concerne l'ultime journée) a provoqué quelques dégâts au niveau du jeu. En effet, des matches du National 1 ont été appelés à la rescousse pour constituer la grille N° 30. Il en sera de même, probablement, pour la grille suivante. Tout ça pour assurer un chiffre d'affaires décent, sachant que 80 % de celui-ci sont réalisés le samedi, jour de prédilection des parieurs.

Ingérable ! Le calendrier est ingérable pour la Française des Jeux. Quand une journée de Division 1 est programmée le samedi et une journée de Division 2, le vendredi, cela tourne au cauchemar. Vive le calendrier maîtrisé, fantasme du parieur !

M. B.

Deux tirages sur l'Euro 96

A l'image de l'Euro 92, la phase finale de l'Euro 96 (du samedi 8 au dimanche 30 juin) fera l'objet de deux tirages qui porteront, exclusivement, sur les matches du 1er tour (du samedi 8 au mercredi 19 juin). Deux tirages à douze matches. On gagnera donc à douze, onze et dix bons pronostics. Voire à neuf, s'il n'y a aucun vainqueur à douze. D'autre part, les responsables du LS n'ont pris aucune décision pour l'Intertoto dont le premier tour aura lieu du 22 juin au 20 juillet 1996. Selon quelques indiscrétions, le LS serait peu enclin à s'engager dans une voie hasardeuse... au niveau du chiffre d'affaires.

LOTO SPORTIF N°30

PRONOSTICS FF

1 NANTES	METZ	X	X 2
2 BORDEAUX	P.S.G.	X	X 2
3 LILLE	LYON	X	X 2
4 BASTIA	NICE	1	X 2
5 ST-ETIENNE	MARTIGUES	X	N 2
6 GUINGAMP	AUXERRE	1	X X
7 GUEUGNON	RENNES	1	X 2
8 MONACO	STRASBOURG	X	N 2
9 CANNES	LENS	1	X 2
10 MONTPELLIER	LE HAVRE	X	N 2
11 ISTRES	BESANÇON	X	N 2
12 SETE	TOULON	1	N X
13 NIMES	CRETEIL	X	N X

VALIDATION : Jeudi 9, Vendredi 10 et Samedi 11 Mai Jusqu'à 19h30

Tirage du Numéro Pactole Samedi 11 Mai 1996

MATCHS DU JOUR :

1er MATCH DU JOUR de la liste officielle : NANTES 0 1 2 3 4 5 6 + / METZ 0 1 2 3 4 5 6 +

2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle : BORDEAUX 0 1 2 3 4 5 6 + / P.S.G. 0 1 2 3 4 5 6 +

3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle : GUINGAMP 0 1 2 3 4 5 6 + / AUXERRE 0 1 2 3 4 5 6 +

RESULTATS OFFICIELS ET INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

36 65 7000 — 3615 LOTO

LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO SPORTIF N°29

RESULTATS OFFICIELS

					NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 6 F
1 AUXERRE	NIMES	X	N	2		
2 BORDEAUX	MARTIGUES	1	X	2		
3 CAEN	PERPIGNAN	X	N	2	13 BONS PRONOSTICS	
4 TOULOUSE	AMIENS	1	X	2	1	873 009 F
5 MULHOUSE	LOUHANS CUISEAUX	X	N	2		
6 LAVAL	ANGERS	X	N	2	12 BONS PRONOSTICS	
7 ALES	EPINAL	1	X	2	21	32 980 F
8 LORIENT	LE MANS	X	N	2		
9 NANCY	SOCHAUX	X	N	2	11 BONS PRONOSTICS	
10 RED STAR	NIORT	1	N	X	610	1 186 F
11 POITIERS	CHARLEVILLE	X	N	2		
12 DUNKERQUE	CHATEAUROUX	X	N	2	NUMERO PACTOLE : 4	
13 MARSEILLE	VALENCE	1	X	2		

MATCHS DU JOUR :

1er MATCH DU JOUR de la liste officielle : AUXERRE 0 X 2 3 4 5 6 + / NIMES 0 X 2 3 4 5 6 + — 1 682 — 46 F

2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle : BORDEAUX 0 X 2 3 4 5 6 + / MARTIGUES 0 X 2 3 4 5 6 + — 1 333 — 37 F

3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle : NANCY 0 1 X 3 4 5 6 + / SOCHAUX 0 1 2 3 4 5 6 + — 2 117 — 22 F

PROCHAINE VALIDATION : Jeudi 9, Vendredi 10 et Samedi 11 Mai 1996

LA FRANÇAISE DES JEUX

Pêle-mêle

Publicité

Nouveaux services Gagnants

PRONOSTICS LOTO SPORTIF

Les résultats obtenus sont irréfutables!

36.69.13.70

Votre journal de pronostics à domicile sans acheter de journal!

En exclusivité pour vous les pronostics de Pascale Charpentier !

&PAR MINITEL

Systèmes en Accès libre !

DECUPLEZ VOS CHANCES DE GAGNER

LOTO SPORTIF: 3617 code 1X2

Mieux jouer magazine Vient de paraître 12F seulement Chez votre marchand De journaux

Un nouveau système mathématique dévoile:

Comment faire 13 Triples au LOTO SPORTIF avec 560F seulement...

(alors qu'il fallait 295.245 Fr de mise, dans le meilleur des cas).

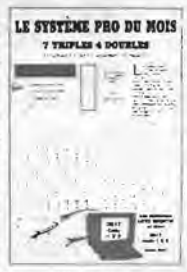
Le procédé pour couvrir 13 matchs a été découvert et mis au point par l'auteur Théo Christacos. Il ne demande pas de mises astronomiques. Comme vous allez le constater dans un instant celui-ci est tout à fait unique. Comment réussir des combinaisons avec si peu de mise? Pour le connaître, j'ai interviewé Mr. Christacos en personne. Voici ce que j'ai découvert:

"Propos recueillis par Jean-Luc Maradenne"

Question: M. Christacos, que pouvez-vous dire sur ce procédé? Réponse: Ce sont des systèmes simples mais d'une efficacité mathématique à toute épreuve.
Question: A quoi ressemble exactement le procédé? Réponse: Puissance, et économie. Les termes ne manquent pas pour qualifier ces systèmes. →
Question: Pouvez- vous expliquer aux lecteurs,comment peut-on gagner avec ces systèmes? Réponse: Le parieur établit 2 colonnes de pronostics à 13, comme s'il allait jouer 2 bulletins multiples. Ils peuvent contenir plusieurs doubles. Les signes non communs se transformeront en Triple! Toute l'astuce commence là: Le jeu se transforme en Triple mais pas la mise!
Cela peut être gagnant à chaque fois? Réponse:Vous obtiendrez des gains dans plusieurs cas: A) Si les résultats font partie des pronostics de la 1ère colonne. B) ou de la 2ème colonne. C) Mais aussi par groupe de 3 ou 4 matchs dans les 2 colonnes! En clair, on gagne sur toutes les positions verticales, et diagonales! Seule position non gagnante c'est quand les résultats sont dispersés dans les 2 colonnes. Et encore,si cela n'est pas répété,ça équivaut juste à une perte de rang!

Question: Combien coûte le livre ? Il vaut de l'or, pour celui qui va l'employer. Mais peu de gens pourraient se l'offrir. Pour que nos amis puissent se le procurer, j'ai veillé à ce qu'il ne dépasse pas 350F. IEPS le vend 348F. c'est bien. **Question: Comment peut-on l'obtenir?** Réponse: C'est simple. Mais avant, je dois vous dire pourquoi j'ai dévoilé cette formule. Chaque jour, je reçois des gens qui me demandent des formules personnalisées. Cela revient cher. J'ai donc décidé de réunir les demandes et fait un livre pour répondre à tous!
Question: avez-vous battu des records?
Réponse: Oui, ce livre est unique:1) Il n'existe pas de systèmes plus économiques de 6 à 13 matchs! 2) Le record a été battu aussi sur les grilles difficiles donc illogiques (plus payantes, y compris celles où ne figure aucun match gagnant à domicile), car là, vous pouvez prétendre à des millions!Voici un extrait, avec des combinaisons qui défient toute concurrence

EN CADEAU GRATUIT Le N° SPECIAL DU SYSTEMISTE MAG! Si réponse sous 5 jours



TEMOIGNAGE: Monsieur Alios, 27 ans, agent immobilier, fervent joueur au loto sportif raconte:
« Au début, je n'y croyais pas vraiment. Je me demandais comment il était possible de faire 13 Triples avec 112 grilles? Connaissant le sérieux des publications IEPS, j'ai décidé de me rendre 37 rue Nollet à Paris 17 pour l'examiner de près. Quelle fut ma surprise lorsque j'ai découvert aussi des systèmes sans aucune perte de rang, à 100% 13 !"

Systèmes	A partir de:	Prix mise:
* 6 Triples	10 grilles	50F
* 10 Triples	48 grilles	240F
* 7 Triples	12 grilles	60F
* 11 Triples	76 grilles	380F
* 8 Triples	16 grilles	80F
* 12 Triples	96 grilles	480F
* 9 Triples	38 grilles	190F
* 13 Triples	112 grilles	560F

Vous aussi possèdez ces systèmes. Mais faites-le dès aujourd'hui,sinon vous risquez d'oublier et perdre l'occasion unique qui se présente à vous! Vous pouvez aussi l'acquerir sur place IEP 37 Rue Nollet 75017 Paris Metro La Fourche

INFO: 3617 code IEP

BON POUR MULTI-POSITION

F 36/96 à decouper et renvoyer dès aujourd'hui à IEPS 37 RUE NOLLET 75811 PARIS CEDEX 17

Répondez sous 5 jours et recevez le superbe N° SPÉCIAL du SYSTEMISTE MAG !

❑ OUI, veuillez me faire parvenir le Livre Multi-Position.
Ci-joint mon règlement de 373 F franco de port à l'ordre de I.E.P.S.
Par: ❑ Chèque ❑ Mandat ❑ CB N°

Ex: __/__ signature uniquement pour CB

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
Ville.....
Code.....

❑ *VOUS POUVEZ REGLER EN 2 FOIS. Pour cela joignez 2 chèques de 186.50F chacun. Ils seront encaissés à 30 jours d'intervalle.*

Le Marseille de Marcel

Intronisé directeur sportif de l'OM il y a une semaine, Marcel Dib, suspendu, a regardé le match contre Valence depuis les tribunes. La peur au ventre et l'esprit déjà encombré par un avenir difficile à envisager. Entre passé et futur, évocation par thèmes.

Photo Bruno FABLET

Marseillais de cœur et d'esprit, Marcel Dib, nouveau directeur sportif de l'OM, envisage déjà les contours du futur club olympien. Sans Bravo, lancé sur la piste parmesane, mais peut-être avec Cascarino, sous contrat pour encore un an.

Dib et Stambouli

« Je voulais l'aider à réussir dans son rôle. Il avait toutes les cartes en main, comme aucun entraîneur à l'OM avant lui. Seulement, Henri a voulu travailler en solo, sans s'appuyer sur les anciens de l'équipe : moi, Jean-Philippe (Durand), Bernard (Casoni) et Tony (Cascarino). Il s'est mis seul dans une situation impossible et a essayé de me faire porter le chapeau.

Vis-à-vis des jeunes joueurs de l'équipe, jamais les « vieux » n'ont eu un comportement cassant. Quand j'ai commencé ma carrière, si je m'asseyais dans les vestiaires à la place d'un pro, il me virait. On en venait aux mains. Jamais, à Marseille, cela ne s'est produit. D'accord, je gueulais, parfois sur les plus jeunes, mais vous me connaissez, j'ai toujours gueulé. C'est dans ma nature. J'en voyais certains qui ne travaillaient plus, qui ne respectaient plus leurs engagements. J'étais révolté. Je croyais qu'on allait descendre.

Stambouli s'est trompé sur nous, sur le soutien qu'on se proposait de lui apporter. Il avait sans doute peur de se faire manger, peur de composer avec les personnalités du groupe. Il suffisait de travailler dans la confiance. Mais, bon Dieu, personne ne voulait sa place. Surtout que, sur son boulot, il n'y avait rien à redire.

Je ne serai jamais entraîneur. Pas envie de m'emmerder avec les états d'âme des uns et des autres. Non, vraiment, c'est pas mon truc. »

Dib et Gili

« Roussier m'a demandé mon avis sur le successeur de Stambouli. Comme, par la suite, sur le choix du joker. A chaque fois, j'ai donné des noms. Roussier a compris que je pouvais être efficace. Gérard, je le connais depuis pas mal d'années. Nous sommes marseillais tous les deux. Avant de signer, il m'a téléphoné. Je lui ai dit que, s'il acceptait, il mettait les pieds dans une galère. A l'époque, nous étions vraiment dans une sale position, plus proches de la cave que du grenier.

Gili a compris que, sans l'appui des quatre, c'était mission impossible. Intelligemment, il a joué la complémentarité, nous a consultés, a pris des avis. Pas pour faire l'équipe, non, mais sur les qualités et l'état de forme des uns et des autres. Sa réussite, c'est d'être parvenu à remettre tout le monde au travail.

Franchement, il avait une chance sur mille de gagner son pari. D'autant qu'on n'a pas été épargnés par les soucis : grève des supporters, blessure de Durand... A chaque fois, Gérard a contrebalancé ces événements négatifs pour en faire des forces. Bon, ça n'empêche que notre classement actuel relève du miracle. Impossible, c'était impossible à réaliser... »

Dib et le recrutement

« J'ai signé un contrat de trois ans comme directeur sportif. C'est un rôle que j'exerce déjà quasiment à plein temps. Je m'occupe d'établir le premier contact avec les éventuels futurs joueurs. Vous savez, je connais pas mal de monde dans le milieu. Pas besoin des managers, j'appelle directement les gars ou ce sont eux qui m'appellent. Je reçois tellement de coups de fil que je n'ai même pas pu voir la finale aller de Bordeaux ! Des joueurs intéressés, il y en a quatre cents... Nous, avec Gili, on a fait une liste de cinq joueurs.

Le premier nom, en haut, c'était celui de Daniel Bravo. Il avait le profil pour me remplacer et tenir un rôle de patron. Malheureusement, Daniel ne viendra pas chez nous. Il a trouvé mieux à l'étranger *(NDLR : le milieu de terrain parisien aurait trouvé un accord avec Parme).* C'est dommage parce que sa venue aurait servi de planche d'appel. On va devoir trouver quelqu'un d'autre, un milieu droit qui ait les épaules solides, l'habitude des grands matches et une grosse personnalité. Le problème, c'est que les milieux travailleurs sont de plus en plus rares. Regardez Monaco...

Pour le libero, l'autre priorité du recrutement, les critères de sélection seront les mêmes. Pour remplacer Caso, il nous faut une grosse pointure. Française ou étrangère, peu importe. Pour l'instant, je ne m'intéresse qu'aux possibilités existant dans le Championnat de France. L'étranger, je ne m'en occupe pas. Trop compliqué.

Ensuite, mis à part les sept ou huit joueurs de l'équipe actuelle qui seront encore là la saison prochaine, nous devons recruter dans toutes les lignes. Beaucoup de noms ont déjà été cités. Ça ne signifie rien. Pour moi, Stoïchkov, Madar ou Moravcik, ce n'est pas très sérieux...

Cascarino ? Il a encore un an de contrat. Il pourrait encore nous rendre de bons services en Division 1. C'est à lui et à Roussier de s'entendre... Quant à Papin, si on était sûr de son état de santé, il serait déjà chez nous. Ce n'est pas le cas et nous ne pouvons pas construire une équipe sur des points d'interrogation.

Dib et la casquette de directeur sportif

Mais, qu'on le sache, l'OM ne sera pas la poule aux œufs d'or. On n'en a pas les moyens *(NDLR : l'enveloppe consacrée au recrutement s'élèverait à 60 MF).* Donc, si les tarifs pour tel ou tel sont trop élevés, on ne s'y intéresse pas. C'est pareil pour ceux qui ont envie de venir, à condition que... Pas de conditions. On ne prendra que des joueurs hyper-motivés et conscients du contexte si particulier de Marseille.

Dans tous les cas, le futur OM ne sera

Photo Daniel BARDOU

Photo Alain de MARTIGNAC

pas connu avant la reprise, en juin. On va prendre notre temps, réfléchir, négocier. Et comme la demande est importante, ça risque de nous faciliter le boulot ! »

« Je débute ma carrière et je n'ai pas le droit de faire de cadeaux. Je peux me tromper mais pas me laisser attendrir. Les copains que j'ai dans le milieu, et j'en ai un certain nombre, ne profiteront pas de ma nouvelle situation. Au moment de signer le contrat, j'aurai une discussion en tête à tête avec chacun. Les choses seront claires dès le départ, les principes de fonctionnement clairement exposés. Ensuite, il sera trop tard pour venir se plaindre.

Oui, je serai intransigeant. Aucun cadeau. A personne. Ni aux joueurs ni surtout aux imprésarios. Mon rôle n'est pas de m'occuper des histoires d'argent, Jean-Michel Roussier s'en occupe très bien. Mon rôle actuel est de cadrer les profils types avec Gili et d'envisager les possibilités. Ce qui est certain, c'est que le succès ou l'échec de l'OM, la saison prochaine, va se jouer dans les jours à venir.

Djib et l'OM du futur

Je dois penser également à trouver une solution honnête pour les joueurs de l'équipe actuelle qui auront fait remonter l'OM en Division 1. Je ne les laisserai pas tomber. »

« Dans trois ans, ici, ce sera de la folie. On aura une équipe à tout casser. C'est écrit, c'est une obligation. Les leçons du passé ont été retenues et on ne tombera pas dans les même travers. Je ne sais pas si on gagnera une Coupe d'Europe mais je suis certain que le club OM sera digne des plus grands d'Europe. On va trouver la stabilité en mettant en place des structures solides.

Toutes les équipes de jeunes vont être encadrées par d'anciens joueurs. Casoni pour les moins de dix-sept ans, Francini pour les moins de quinze. Marc Lévy, qui s'occupe déjà des gardiens, va nous apporter aussi ses idées et son sérieux. Ensuite, on devra avoir un fort impact médiatique *(NDLR : TF1 et Canal+ se seraient d'ores et déjà partagé les droits de retransmission des matches de Coupe d'Europe à venir).*

Finalement, je n'ai que deux seules craintes. Primo, que nous ne montions pas en Division 1 cette saison. Secundo, que Gérard Gili ne soit plus l'entraîneur la saison prochaine *(NDLR : son avenir est suspendu à l'identité du repreneur attendu par la mairie).* Dans ce cas, tout serait remis en cause. Et alors, je ne suis pas loin de rechausser les crampons. A Cannes, Nice ou Bastia, je dois encore pouvoir tenir quelques bons matches ! »

Joël SIMON, à Marseille
(avec Hélène FOXONET)

Laval à la chasse au hasard

Le Stade Lavallois vient d'engranger 13 points en cinq matches. Mais devant lui, Nancy reste solidement cramponné à sa troisième place, synonyme d'accession en Première Division. Le duel à distance entre Lorrains et Mayennais continue. Mais à cause de leur match à rejouer à Epinal, les Lavallois ne sont plus vraiment maîtres de leur destin...

LA commission d'organisation des compétitions de la Ligue nationale a décidé que le match Epinal-Laval sera rejoué le 14 mai. La rencontre avait été arrêtée à la 36e minute, le 27 avril, à cause d'une panne d'électricité (1) alors que les Mayennais étaient menés 1-0.

Les dirigeants lavallois font appel à la décision de la Ligue. Ils ne sont pas franchement persuadés qu'il s'agissait d'une panne EDF parce qu'ils ont vu qu'un tournoi de foot de jeunes attenant nécessitait une distribution électrique qui aurait très bien pu être « piquée » sur les installations du stade.

Ils ont aussi remarqué que c'est lorsque s'est effectuée la montée en régime des lampes à la nuit tombante que la panne s'est produite. Le président lavallois, André Lucas, qui y était allé de sa petite lettre, est ressorti déçu. « Je n'ai pas eu d'explication sur la nature du sinistre et on n'a pas écouté la mienne. Comme si, quand je suis arrivé, la décision avait déjà été prise. »

« Aucune équipe en Europe ne joue 4 matches en onze jours »

Denis Troch, qui a une sainte horreur que le hasard s'immisce dans ses affaires, se retrouve donc avec une fin de Championnat difficile à gérer. Laval devra en effet jouer quatre matches en onze jours. Quatre journées, dont trois déplacements à Louhans-Cuiseaux, Epinal et Perpignan. Pas vraiment la porte à côté des verts pâturages mayennais.

Pour autant, l'entraîneur lavallois ne discute pas la décision de la commission. « Sur le plan juridique et administratif, je ne peux rien contester car cela ne relève pas de mes compétences. Par contre, sur le plan sportif, je m'insurge. Aucune équipe en Europe ne joue quatre matches en onze jours avec, qui plus est, trois longs déplacements. J'aurais accepté une telle décision dans un calendrier de début de saison aéré. Mais là, on a déjà écourté le Championnat en le condensant et nous ne jouerons pas la même fin de Championnat que les autres équipes. Quand le hasard prend une tournure administrative, cela fait mal au sportif. »

Il est vrai que la formule que Denis Troch a inlassablement répétée à ses joueurs avant les grands rendez-vous cette saison : « Donnons-nous les moyens de chasser le hasard, enchaîne le coach des Tango. Cette lutte à distance entre nous et Nancy va se jouer sur les nerfs. L'un ou l'autre va craquer. »

Avec un sans-faute lors de ses quatre derniers matches à domicile, Laval, en embuscade, se tient prêt à bondir au moindre faux pas des Nancéiens. Pour y croire, encore, les Mayennais devront voyager loin. Et bien, sans ménager leur monture.

Correspondance Sébastien ACKER

(1) Selon l'article 337 du règlement de la Ligue nationale des Championnats de Première, Deuxième Division et de la Coupe de la Ligue : « Lorsqu'une panne ou un ensemble de pannes des installations d'éclairage pour nocturnes entraîne le retard du coup d'envoi ou une interruption d'une rencontre au-delà de quarante-cinq minutes, l'arbitre doit définitivement interrompre le match, la commission d'organisation des compétitions ayant alors à statuer sur cet incident.
Le club visité doit s'assurer la présence obligatoire sur le terrain d'un technicien en installations d'éclairage pour nocturnes capable d'intervenir immédiatement. Il doit être agréé et dûment mandaté par le propriétaire de l'installation et, le cas échéant, par la société titulaire du contrat d'entretien et les services d'Electricité de France. Pour toute panne ou ensemble de pannes, la responsabilité du club organisateur est engagée sauf à lui à démontrer l'existence d'une force majeure. »

PUMA
TOURTEL
GROUPAMA ASSURANCES
LEROY MERLIN
SNICKERS
WAIKIKI
EUROPA-PARK
Sodexho
DOMAINES & CHATEAUX
E.LECLERC ERSTEIN
TV CABLE
NOSTALGIE

STAGES DIDIER SIX
Tél : 88.74.85.85 Fax : 88.74.83.54
- Juillet / Août
- Entraînements spécial gardiens
- 7/17 ans licencié(e) ou non
- Nombreuses récompenses
- Meilleur joueur de la semaine gagne un stage

Réalise ton rêve à l'école des champions

Pour recevoir sans engagement les modalités d'inscriptions et notre documentation en couleur gratuite, répondez vite en envoyant votre coupon réponse à
FOOT'SIX 2, route de Rhinau 67860 BOOFZHEIM
Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : ..... Ville : .....

39e JOURNÉE — 3 MAI 1996

	MATCHES													BUTS						
	Terrain				Adverse				Total					Terr.		Adv.		Total		
	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	Classement	Pts	p.	c.	p.	c.	p.	c.	Diff.
	20	15	5	0	19	6	6	7	39	21	11	7	1. Marseille	74	44	8	18	22	62	30	+ 32
	19	17	1	1	20	4	8	8	39	21	9	9	2. Caen	72	39	9	16	25	55	34	+ 21
	20	12	6	2	19	6	10	3	39	18	16	5	3. Nancy	70	33	8	17	12	50	20	+ 30
	20	13	5	2	18	6	4	8	38	19	9	10	4. Laval	66	31	16	16	23	47	39	+ 8
	20	13	5	2	19	3	7	9	39	16	12	11	5. Châteauroux	60	30	10	9	19	39	29	+ 10
	20	10	7	3	19	5	6	8	39	15	13	11	6. Red Star	58	31	11	23	24	54	35	+ 19
	19	10	8	1	20	5	5	10	39	15	13	11	7. Sochaux	58	33	13	15	22	48	35	+ 13
	19	10	7	2	20	4	9	7	39	14	16	9	8. Le Mans	58	19	9	13	22	32	31	+ 1
	20	7	5	8	19	9	4	6	39	16	9	14	9. Toulouse	57	17	14	18	16	35	30	+ 5
	19	11	4	4	20	5	5	10	39	16	9	14	10. Perpignan	57	22	16	19	35	41	51	— 10
	20	9	5	6	19	5	5	9	39	14	10	15	11. Lorient	52	25	17	15	26	40	43	— 3
	19	11	3	5	20	3	6	11	39	14	9	16	12. Louhans-C.	51	35	21	15	26	50	47	+ 3
	20	10	8	2	19	3	3	13	39	13	11	15	13. Mulhouse	50	30	15	13	27	43	42	+ 1
	19	6	6	7	20	5	9	6	39	11	15	13	14. Amiens	48	19	23	19	22	38	45	— 7
	19	8	8	3	20	1	10	9	39	9	18	12	15. Valence	45	17	10	12	26	29	36	— 7
	20	7	7	6	19	4	4	11	39	11	11	17	16. Niort	44	23	18	19	31	42	49	— 7
	20	8	7	5	19	1	9	9	39	9	16	14	17. Poitiers	43	26	19	8	27	34	46	— 12
	18	7	9	2	20	1	9	10	38	8	18	12	18. Epinal	42	28	14	10	27	38	41	— 3
	19	6	7	6	20	2	9	9	39	8	16	15	19. Dunkerque	40	14	12	13	26	27	38	— 11
	19	4	9	6	20	4	6	10	39	8	15	16	20. Charleville	39	14	20	14	32	28	52	— 24
	19	4	9	6	20	3	6	11	39	7	15	17	21. Angers	36	16	17	12	30	28	47	— 19
	20	2	10	8	19	2	1	16	39	4	11	24	22. Alès	23	17	23	9	43	26	66	— 40

Pédron, le Lavallois, devance Terrien, l'Angevin. A l'arrivée, Laval prend les trois points de la victoire et peut encore espérer monter en Division 1.

Photo M. WYART/HOT SPORTS

MARSEILLE 2 (0) — VALENCE 2 (0)

Cascarino (61°), Libbra (77°) — Chabert (65° s.p.), Monnier (70°)

ALONZO	3	YAZMADJIAN	4
AMOROS	3	MONNIER	4
(HERNANDEZ, 46°)	3	VALOUR	4
GALTIER	3	LECLERC	4
(BJEKOVIC, 75°)		S. RONDELAERE	4
CASONI	3	CHABERT	4
MARQUET	3	TERZIAN	4
TATARIAN	2	FRÉCHET	4
(JAMBAY, 46°)	2	(AUBERT, 85°)	
J.-Ph. DURAND	3	DI FRAYA	5
ECHOUAFNI	3	MOUTARD	3
FERRER	3	FEREZ	3
CASCARINO	3	(DE JÉSUS, 75°)	
LIBBRA	4		
Total :	33	Total :	43

Entr. : Gili — Entr. : Lavagne

12 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Legrain.
Avertissements : Casoni (75°), à Marseille ; De Jésus (82°), à Valence.

61° : Libbra frappe. Cascarino, en embuscade, prolonge la course du ballon dans le but (1-0).
65° : Alonzo fauche Terzian dans la surface. Penalty transformé par Chabert (1-1).
70° : Monnier traverse la moitié du terrain balle au pied et vient battre Alonzo d'une belle frappe tendue (1-2).
77° : Cascarino dévie pour Libbra qui marque d'un tir croisé (2-2).

CAEN 2 (1) — PERPIGNAN 0

Priou (8° s.p.), Dedebant (67°)

BORRELLI	3	GARDIÉ	3
HÉRÉSON	3	DANIÉLOU	3
(SOMMEIL, 83°)		RAUTURIER	3
S. MOREAU	3	P.-Y. DAVID	3
GLONEK	3	MONBRUN	2
LIÈVRE	4	DANGBETO	3
GUERREIRO	3	ESCAYOL	3
RIVAL	3	(DUPLAN, 77°)	
DEDEBANT	4	MAZZUCHETTI	3
MICHEL	3	CAMADINI	3
(LEMARCHAND, 73°)		CASTRO	3
PRIOU	3	CRUCET	4
VAHIRUA	3		
Total	35	Total	33

Entr. : Mankowski — Entr. : Carayon

8 391 spectateurs. Recette : 417 478 F.
Arbitrage de M. Champet.
Avertissements : Rival (54°) à Caen ; Monbrun (62°) à Perpignan.

8° : Monbrun commet une faute sur Priou dans la surface. Monsieur Champet accorde un penalty que Priou transforme (1-0).
50° : forte poussée de Perpignan devant le but de Borrelli. Mazzuchetti se trouve à deux doigts d'égaliser.
67° : coup franc pour une faute évidente de David sur Michel. D'une frappe brossée de l'intérieur du pied droit, Dedebant trompe le gardien catalan (2-0).

NANCY 2 (2) — SOCHAUX 0

Hadji (6°), Rabesandratana (37° s.p.)

WIMBÉE	4	PETEREYNS	4
SCHEMMEL	5	CUERVO	4
LÉCLUSE	4	PITON	
(MAILLARD, 63°)		(MENDY, 28°)	3
RABESANDRATANA	5	SZEWCZYK	3
BIANCALANI	4	DIRINGER	3
FISCHER	4	CROCÉ	3
AVENET	4	SCHREINER	3
HADJI	4	OI. BAUDRY	4
CAPIAUX	4	BOUAFIA	3
(LION, 79°)		PRAT	3
BONORA	4	MARAVAL	3
ÉLOI	4	(DAILLY, 72°)	
(RAMBO, 73°)			
Total	46	Total	36

Entr. : Bölöni — Entr. : Notheaux

8 540 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Poulat.
Avertissements : Avenet (13°) à Nancy ; Piton (25°), Prat (60°, à Sochaux.

6° : centre d'Avenet, manqué par les défenseurs sochaliens. Hadji récupère et marque d'une pichenette (1-0).
26° : but de Bonora, après un joli mouvement offensif, refusé pour un hors-jeu peu évident.
35° : nouveau but refusé à Fischer pour une raison obscure.
37° : Baudry déséquilibre Capiaux. Rabesandratana transforme le penalty (2-0).
82° : Petereyns sauve dans les pieds de Rambo.

LAVAL 2 (2) — ANGERS 1 (1)

B. Clément (6°), Lobé (14°) — Testa (3°)

L. PEREZ	5	N. SACHY	4
B. CLÉMENT	5	TERRIEN	3
B. MAURICE	3	DORADO	4
FERRON	5	SANDOÏ	4
SOUVIGNÉ	3	TAMBOURET	3
(STRZELCZAK, 46°)	3	BONNOT	5
NALIS	4	(REY, 76°)	
LEROY	4	DELAMONTAGNE	5
TAPOKO	3	(GARNIER, 76°)	
PÉDRON	4	GARCIA	3
(MARTINS, 76°)		DENIAUD	4
LOBÉ	4	TESTA	3
LIMA	3	(GILBERT, 76°)	
(GEFFROY, 84°)		MOUYÉMÉ	3
Total	43	Total	41

Entr. : Troch — Entr. : Guesdon

5 845 spectateurs. Recette : 257 645 F.
Arbitrage de M. Auriac.

3° : mauvais renvoi de Maurice. Mouyémé récupère et centre. Testa se jette au second poteau et trompe Perez (0-1).
6° : corner, tiré par Pédron en retrait. La reprise de Leroy, de 25 mètres, est renvoyée par la défense angevine. Clément reprend de volée (1-1).
14° : corner, tiré de la droite par Pédron. Tête de Lobé (2-1).
54° : Leroy frappe de 25 mètres. Sachy est sauvé par son poteau.

DUNKERQUE 2 (1) — CHÂTEAUROUX 0

Hébert (3°), Kachloul (53°)

BAÏOCCO	4	FERNANDEZ	3
MARTIN	4	ALGÉRINO	4
PIERRE-FANFAN	4	GUILLOU	3
HÉBERT	4	GASTIEN	3
C. GAUTIER	4	N. WEBER	3
PATALIN	4	LE FRAPPER	3
ROYEZ	3	CALENDA	4
(DEVULDER, 67°)		MURATI	2
PABOIS	4	(B. ROUX, 46°)	3
(ERCEAU, 85°)		BOSSIS	3
GOUROULI	3	BOUZAÏENE	3
(MAUFROY, 73°)		MAYÉLÉ	3
KACHLOUL	5		
RINÇON	4		
Total	43	Total	34

Entr. : Dupont — Entr. : Zvunka

2 034 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Ugolini.
Avertissement : Mayélé (56°) à Châteauroux.

3° : après un crochet du droit, Hébert ajuste Fernandez du plat du pied gauche (1-0).
35° : superbe parade de Fernandez sur une frappe puissante de Rinçon.
43° : frappe d'Algérino. Arrêt de Baïocco.
53° : Patalin sert Kachloul, seul à 10 mètres (2-0).

RED STAR 93 0 — NIORT 1 (0)

Gliha (72°)

FORÊT	4	MALICKI	4
DOMORAUD	4	TÉBILY	3
GUNIA	3	COURTIN	3
GIRAUDO	3	GAUVIN	3
BOUABDELLAH	3	FRADIN	3
MERMET	3	BROUARD	3
BLONDEAU	3	BEAUMET	3
VALÉRI	3	FAURE	3
(GIRARD, 60°)		AZZOPARDI	3
AGASSON	2	(LESTRADE, 71°)	
MAURICIO	3	FERREIRA	4
FELLAHI	4	(BRUNET, 88°)	
		GLIHA	3
		(DJAFFO, 85°)	
Total	35	Total	35

Entr. : Repellini — Entr. : Rust

1 215 spectateurs. Recette : 20 104 F.
Arbitrage de M. Veissière.
Avertissement : Tébily (49°) à Niort.

37° : à l'entrée de la surface, Domoraud décoche un tir qui frôle la lucarne.
69° : parti en contre, Ferreira, seul devant Forêt, transmet à Gliha qui tire au-dessus.
72° : tir de Tébily dans la surface, repoussé par Forêt dans les pieds de Gliha, qui marque (0-1).

LORIENT 3 (0) — LE MANS 0

B. Bouger (68° s.p.), Le Bert (73°), Brinquin (80°)

SCHUTH	3	PÉDEMAS	3
BRINQUIN	3	BOLIVARD	2
KERHUIEL	4	GARCIN	3
BLINO	4	PENAUD	3
Y. BOUGER	3	TANNAÏ	3
RIPOLL	4	SENOUSSI	3
LE ROUX	5	SAXEMARD	3
(SERREAU, 87°)		DEBORD	3
LE BERT	4	DZIUBINSKI	3
DELÉTANG	3	(PIGNOLET, 72°)	
(FALQUERO, 77°)		VAN KETS	3
B. BOUGER	3	DARBELET	3
DJUKIC	3		
(LE MONTAGNER, 80°)			
Total	39	Total	32

Entr. : Gourcuff — Entr. : Froger

1 606 spectateurs. Recette : 57 025 F.
Arbitrage de M. Perozziello.
Avertissements : Van Kets (33°), Dziubinski (36°) au Mans.

68° : centre de Le Bert pour Djukic. Bolivard prend le ballon de la main dans la surface. Bernard Bouger transforme le penalty (1-0).
73° : superbe mouvement collectif entre les frères Bouger, Delétang et Le Bert, dont la frappe du gauche ne laisse aucune chance à Pédemas (2-0).
80° : Le Roux alerte Brinquin, qui aggrave le score d'un tir croisé (3-0).

TOULOUSE 2 (1) — AMIÉNS 2 (1)

L. Sachy (45°), Calderaro (82°) — Chagnaud (25°), Adjali (78°)

MONTANIER	4	POIL	4
PAVIOT	3	ABALO	3
ARRIBAGÉ	4	RAYMOND	4
SÉNAC	4	RICHARD	5
TCHIMBAKALA	3	ROSSET	4
SALAÜN	3	LOKULI	2
SEBWE	4	(HAMOU-MAMAR, 67°)	
(CUESTA, 80°)		CHOUYA	3
MANAC'H	3	JUMEL	3
T. MOREAU	4	ADJALI	5
CALDERARO	4	CHAGNAUD	4
L. SACHY	4	PICKEU	3
		(PIRES, 67°)	
Total	40	Total	40

Entr. : Giresse — Entr. : Dos Santos

2 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Chéron.
Avertissements : Rosset (51°), Lokuli (62°) à Amiens.

25° : ballon perdu par le TFC. Rosset emmène le contre. Son centre est repris par Chagnaud (0-1).
45° : coup franc toulousain. De 20 mètres, Sachy le transforme (1-1).
78° : Abalo centre pour Adjali, qui marque de près (1-2).
82° : Sachy slalome dans la surface adverse avant de servir Calderaro. Bien placé, ce dernier égalise (2-2).

MULHOUSE 3 (1) — LOUHANS-C. 2 (1)

L. David (7°), Vareille (65°), Granon (75°) — Revelles (14°), Laquait (70°)

GALLOU	3	MARGUERITTE	3
SZKLAREK	3	SERGI	3
(RICHTER, 59°)		BORBICONI	4
JEAN-ALPHONSE	3	BONNAFOUS	3
TABORDA	3	(CHAVEYRIAT, 59°)	
RAVERA	3	GAS	3
(GRANON, 64°)		DUFOURNET	3
MILAZZO	3	DUCLOUX	3
COLLING	3	LAQUAIT	4
L. DAVID	5	BONIFACE	3
GARNY	3	ROBERT	5
(GUION, 73°)		REVELLES	4
VAREILLE	4	(CHOW-YEN, 46°)	3
O. BAUDRY	3		
Total	36	Total	38

Entr. : Sarramagna — Entr. : Michel

1 840 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lalu.

7° : David ajuste Margueritte d'une jolie frappe en coin (1-0).
14° : Revelles trompe Gallou d'un superbe extérieur du pied droit (1-1).
65° : Dufournet rate sa remise de la tête. Vareille récupère et, seul à 10 mètres, bat Margueritte d'un tir à ras de terre (2-1).
70° : Laquait s'avance et marque d'une frappe tendue du gauche (2-2).
75° : De la ligne de touche, Granon frappe la balle qui part en vrille et termine sa course dans le coin opposé du but bressan (3-2).

POITIERS 2 (1) — CHARLEVILLE 1 (1)

Billac (3°), Barraud (56°) — Soliveres (32°)

KARWAT	5	RÉGNAULT	4
DEMAY	3	OTTATO	3
BOURDEAU	3	(M. MAURICE, 63°)	
PELLETIER	4	FOUZARI	3
CANOSI	3	AVRIL	4
CROSNIER	3	(OUDJANI, 68°)	
LALMAND	3	BLAMART	3
BARRAUD	3	WOLFF	4
LALANNE	3	DZIÉCIOL	3
(MANCINI, 78°)		GROSSELIN	3
BILLAC	4	DYMANT	
(GARRAULT, 72°)		(GABZDYL, 6°)	4
BRANLARD	3	MEILLEY	0
(MOUNADI, 85°)		(Expulsé, 89°)	
		SOLIVERES	4
Total	37	Total	35

Entr. : Devaux — Entr. : Bezaz

4 818 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Tellène.
Avertissements : Demay (32°) à Poitiers ; Gabzdyl (38°), Wolff (72°) à Charleville.
Expulsion : Meilley (89°) à Charleville.

3° : Barraud pour Canosi, qui adresse un centre pour la tête de Billac (1-0).
32° : centre de Meilley. Canosi glisse et Soliveres contrôle tranquillement avant de tromper Karwat de près (1-1).
56° : Billac est à la lutte avec plusieurs défenseurs et parvient à dévier le ballon. On pense que Wolff va dégager mais il glisse. Barraud marque dans le but vide (2-1).

ALÈS 0 — ÉPINAL 0

GOMES	3	BRANGER	3
VACHER	3	HARVEY	3
CINTAS	2	CONDI	3
J.-M. PASQUALETTI	3	(PHILIPPON, 80°)	
SOULAS	3	FRIIO	3
LEDUC	3	COLLIN	3
BAUDOUIN	3	ROUANI	3
(ALIDRA, 59°)		CICCHIRILLO	3
DIAF	3	BÉNIER	3
DJORKAEFF	3	BOULANGER	3
SEATELLI	3	(F. WEBER, 59°)	
DIXON	4	TISSOT	3
		P. MOULIN	4
		(ENGEL, 86°)	
Total	33	Total	34

Entr. : J. Pasqualetti — Entr. : P. Maurice

200 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Ruffray.
Avertissements : Vacher (63°) à Alès ; Rouani (25°) à Épinal.

30° : talonnade de Diaf. Djorkaeff récupère à la limite du hors-jeu mais trouve Branger face à lui.
55° : sur une balle haute, Branger sort pied en avant et bouscule Seatelli. Monsieur Ruffray refuse de siffler le penalty.
76° : Tissot se retrouve seul face à Gomes, qui repousse du poing.
84° : tir de Dixon qui frôle le poteau, alors que Branger est battu.

Surveillez bien Hadji...

Intenable sur le terrain, le Nancéien pourrait également l'être dans ce classement. Au gré de ses brillantes prestations, il apparaît capable de terminer dans le trio de tête.

1. Garcin (Le Mans), **154.**
2. Richard (Amiens), **152.**
3. Le Roux (Lorient), Boniface (Louhans-Cuiseaux), **141.**
5. Hadji (Nancy), **140.**
6. Tapoko (Laval), **138.**
7. Mazzuchetti (Perpignan), **137.**
8. Dib (Marseille), Rabesandratana (Nancy), **135.**
10. Glonek (Caen), Dziéciol (Charleville), **132.**
12. Bossis (Châteauroux), P.-Y. David (Perpignan), **131.**
14. N. Weber (Châteauroux), Nalis (Laval), Crucet (Perpignan), **130.**
17. Dedebant (Caen), Gauvin (Niort), Piton (Sochaux), **129.**
20. Pédron (Laval), **128.**
21. Delamontagne (Angers), Ferron (Laval), Soloy (Louhans-Cuiseaux), Ol. Baudry (Sochaux), **126.**
25. Grosselin (Charleville), Friio (Épinal), Van Kets (Le Mans), **124.**
28. Avenet et Fischer (Nancy), Daniélou (Perpignan), **123.**
31. Coly (Poitiers), **122.**
32. Diringer (Sochaux), T. Moreau (Toulouse), **121.**
34. Leroy (Laval), Robert (Louhans-Cuiseaux), Valour (Valence), **120.**
37. Lobé (Laval), Beunardeau (Le Mans), Marlet (Red Star 93), **119.**
40. Algérino et Le Frapper (Châteauroux), Garny (Mulhouse), Canosi (Poitiers), **118.**
44. B. Bouger (Lorient), Hognon (Nancy), Boutal (Red Star 93), **117.**
47. Cascarino (Marseille), **116.**
48. Rinçon (Dunkerque), Rouani (Épinal), Penaud (Le Mans), Ripoll (Lorient), Taborda (Mulhouse), **115.**

Classement des gardiens

1. Karwat (Poitiers)	159	20. Guéguen (Châteauroux)	83
2. L. Perez (Laval)	146	21. Ferrand (Louhans-Cuiseaux)	81
3. Gardié (Perpignan)	145	22. Chaumin (Mulhouse)	78
4. Gomes (Alès)	143	23. Fernandez (Châteauroux)	56
5. Alonzo (Marseille)	139	24. Gallou (Mulhouse)	55
6. Pédemas (Le Mans)	138	25. Margueritte (Louhans-Cuiseaux)	54
Wimbée (Nancy)	138	26. Wantz (Amiens)	48
8. Cassard (Sochaux)	134	27. Malicki (Niort)	45
9. Forêt (Red Star 93)	133	28. N. Sachy (Angers)	40
10. Schuth (Lorient)	130	29. Gouaméné (Toulouse)	33
Yazmadjian (Valence)	130	30. Ferry (Épinal)	21
12. Grange (Charleville)	125	31. Peteyrens (Sochaux)	14
13. Borrelli (Caen)	122	32. Barrabé (Caen)	13
14. Baïocco (Dunkerque)	118	33. Regnault (Charleville)	10
15. Branger (Épinal)	114	Descamps (Dunkerque)	10
16. Ramé (Angers)	107	35. F. Roux (Nancy)	8
17. Montanier (Toulouse)	100	36. Acard (Le Mans)	3
18. Poil (Amiens)	92	Moullac (Lorient)	3
19. Debenest (Niort)	86	Noël (Red Star 93)	3

Télescope

Di Fraya en tenue de gala

Personne n'aura été surpris de voir Antoine Di Fraya sous son meilleur jour au Stade-Vélodrome. Lui-même l'avoue : « Je n'aime que les grands rendez-vous. »

A Marseille, le petit milieu de terrain valentinois a réussi quelques enchaînements exceptionnels. Adepte du beau geste, il a, par ses coups de patte et sa vision du jeu, éclairé la partie.

C'est en position très avancée sur le côté gauche que le public phocéen l'a découvert. Ou plutôt redécouvert. Car Antoine a effectué ses classes à Bastia avant d'émigrer à Valenciennes puis à Valence.

Au bout de deux saisons dans la Drôme, sa cote n'a pas flambé. Beaucoup estiment au contraire que cet habile technicien serait probablement plus à l'aise à l'étage supérieur. Et comme son contrat arrive à expiration, on imagine que son avenir ne se situe pas nécessairement chez les Bleu et Blanc... Une chose est sûre : Di Fraya termine sa saison mieux qu'il ne l'avait commencée. Et c'est l'ensemble de l'équipe, toujours menacée par la relégation, qui doit en profiter. Sur ce que le joueur a montré vendredi soir, le salut semble proche.

Antoine DI FRAYA
Né le 17 février 1966, à Bastia.
1,71 m, 66 kg.
Club : Valence.
Milieu offensif.
Matches : 27.
Buts : 2.
Avertissements : 6.
Expulsion : néant.
5 étoiles : Marseille.

Équipe type

(39e journée)

KARWAT (Poitiers, 5 ét.)

B. CLÉMENT (Laval, 5 ét.) — RABÉSANDRATANA (Nancy, 5 ét.) — LIÈVRE (Caen, 4 ét.)

BONNOT (Angers, 5 ét.) — L. DAVID (Mulhouse, 5 ét.) — ADJALI (Amiens, 5 ét.) — LE ROUX (Lorient, 5 ét.) — ROBERT (Louhans-Cuiseaux, 5 ét.)

KACHLOUL (Dunkerque, 5 ét.) — DI FRAYA (Valence, 5 ét.)

Chiffres établis par Bruno FORGET

Buteurs

Photo Nicolas LUTTIAU

1. Cascarino (Marseille), **28.**
2. Priou (Caen), **22.**
3. Mendy (Sochaux), **17.**
4. Lobé (Laval), Van Kets (Le Mans), Rabesandratana (Nancy), **16.**
7. Mota (Niort), Crucet (Perpignan), Marlet (Red Star 93), **15.**
10. Pickeu (Amiens), Michel (Caen), **14.**
12. Bossis (Châteauroux), B. Bouger (Lorient), Fiawoo (Louhans-Cuiseaux), **13.**
15. Oudjani (Charleville), Libbra (Marseille), **12.**
17. B. Roux (Châteauroux), **11.**
18. L. David (Mulhouse), Hadji (Nancy), Calderaro (Toulouse), **10.**
21. Revelles (Louhans-Cuiseaux), Ferrer (Marseille), Agasson (Red Star 93), P. N'Diefi (Valence), **9.**
25. Tissot (Épinal), Pédron (Laval), Authié (Red Star 93), **8.**
28. Traoré (Alès), Chagnaud (Amiens), Lima (Laval), François et Soloy (Louhans-Cuiseaux), Vareille (Mulhouse), Brouard (Niort), Camadini (Perpignan), Branlard (Poitiers), Boutal (Red Star 93), L. Sachy (Toulouse), **7.**
39. Seatelli (Alès), Dedebant (Caen), Kachloul et Rinçon (Dunkerque), P. Moulin (Épinal), Garny et Granon (Mulhouse), Correa (Nancy), Billac (Poitiers), **6.**
48. Engel (Épinal), Le Roux (Lorient), Robert (Louhans-Cuiseaux), Ol. Baudry et Vos (Sochaux), **5.**
53. Djorkaeff (Alès), Adjali et Lokuli (Amiens), Deniaud, Mouyémé et Testa (Angers), Maufroy (Dunkerque), Cicchirillo et Friio (Épinal), Nalis (Laval), Debord (Le Mans), Delétang, Djukic et Le Bert (Lorient), Echouafni (Marseille), Bonora et Éloi (Nancy), Gliha (Niort), Mazzuchetti (Perpignan), Lagnaoui (Poitiers), Girard (Red Star 93), Bouafia (Sochaux), Chanlot et Sebwe (Toulouse), **4.**
77. Hamou-Mamar (Amiens), Bonnot et Masson (Angers), Lièvre (Caen), Grosselin (Charleville), Algérino et Martel (Châteauroux), Martin (Dunkerque), Philippon (Épinal), B. Clément, Leroy et Martins (Laval), J.-L. Gautier et Poisson (Le Mans), Watier (Lorient), Tébily (Niort), Castro et Daniélou (Perpignan), Garrault et Mounadi (Poitiers), Fellahi et Giraudo (Red Star 93), Chaintreuil, Gunnlaugsson et Maraval (Sochaux), T. Moreau (Toulouse), Chabert, Lukunku et Quevedo (Valence), **3.**
106. Alidra, Cassèse et Diaf (Alès), Taine (Amiens), Garcia, Gilbert et Sandoï (Angers), S. Moreau, Rival et Vahirua (Caen), Fouzari, Gabzdyl, Soliveres et Wolff (Charleville), Bouzaïene et Mayélé (Châteauroux), Debrosse et Haddadou (Dunkerque), Bénier et F. Weber (Épinal), Darbelet et Penaud (Le Mans), Brinquin et Kerhuiel (Lorient), Boniface et Gas (Louhans-Cuiseaux), Asuar, Dib et F. Moreau (Marseille), Amzine, O. Baudry, Granon et Richter (Mulhouse), Capiaux, Ouadah et Rambo (Nancy), Azzopardi, Beaumet, E. Clément, Courtin et Hantz (Niort), Duplan, Escayol et Vital (Perpignan), Barraud, Coly, Crosnier et Lalmand (Poitiers), Mauricio (Red Star 93), Crocé, Prat et Szewczyk (Sochaux), Battles (Toulouse), Di Fraya, Ferez et Weiss (Valence), **2.**

Le but de Primoz Gliha, inscrit à Saint-Ouen, vaut son pesant d'or. Il permettra peut-être aux Chamois Niortais de sauver leur tête à l'issue de la compétition.

Rendez-vous

40e JOURNÉE

Vendredi 10 mai, à 20 heures
Perpignan - Toulouse (M. Tellène)
Amiens - Mulhouse (M. Bayet)
Louhans-Cuiseaux - Laval (M. Archat)
Angers - Alès (M. Ugolini)
Le Mans - Nancy (M. Kalt)
Sochaux - Poitiers (M. Chéron)
Charleville - Marseille (M. S. Moulin)
Valence - Red Star 93 (M. Coué)
Châteauroux - Niort (M. Fraise)
Dunkerque - Caen (M. Glochon)

Samedi 11 mai, à 20 heures
Épinal - Lorient (M. Duhamel)

Flashes

▲ Sixième penalty réussi par Priou ! Le buteur caennais effectue un sans-faute dans cet exercice.

▲ Premier but en Championnat pour Laquait (Louhans-Cuiseaux), Hébert (Dunkerque) et Monnier (Valence).

▲ Mulhouse est invaincu à domicile depuis le début de l'année. Le précédent échec au stade de l'Ill remonte au 4 octobre 1995, devant Charleville (1-3).

▲ Le Red Star 93 a enregistré face à Niort sa plus petite affluence de la saison. Vu le résultat, il valait peut-être mieux...

▲ Valence a transformé son premier penalty de la saison par l'intermédiaire de Chabert. Après trois essais manqués (P. N'Diefi, Leclerc, Di Fraya), il était temps.

▲ Les deux seuls joueurs expulsés des 38e et 39e journées évoluent à Charleville. Après Andry (devant Nancy), c'est Meilley qui s'est fait prendre !

La question

L'invincibilité d'Amiens se poursuit. A quand remonte la dernière défaite des Picards ?

Au 27 janvier, date à laquelle Marseille s'était imposé 2-1 au stade Moulonguet. Depuis, l'équipe d'Arnaud Dos Santos a enchaîné quatorze matches sans connaître le moindre accroc. Série en cours...

CALVITIE :
Grâce à la technique des MICRO-GREFFES retrouvez naturellement et définitivement
VOS CHEVEUX

RAPIDE • SÛR • INDOLORE
EFFICACE • DÉFINITIF • ABORDABLE
Retrouvez votre séduction grâce à une intervention chirurgicale simple et rapide, sans interrompre vos activités. Consultez dès à présent, en téléphonant au :
(1) 40 72 89 10
Une documentation gratuite sera envoyée à votre demande (sous pli discret).
A BEST HAIR
Centre de greffe des cheveux
69, rue de La Tour 75116 Paris
NOM : ----------
ADRESSE : ----------

▲ L'ex-entraîneur angevin, Hervé Gauthier, qui s'est ressourcé moralement au centre de formation de Lille durant deux saisons, regoûterait bien au management d'une équipe professionnelle. S'il a quitté un peu précipitamment le club du Maine-et-Loire, Hervé Gauthier qui est resté six saisons et demie avait précédemment conduit le SCO durant les trois dernières années en Division 2 aux quatrième, deuxième et première places.

▲ La commission de réflexion sur l'avenir du club angevin, présidé par l'adjoint aux Sports, Jean-Luc Rotureau, a rendu ses conclusions la semaine dernière devant le conseil municipal. En cas de maintien en Division 2, le SCO verrait son budget passer à 15 MF. S'il y a rétrogradation en N 1, il manquerait 3 MF pour boucler un budget arrêté à 9 MF. Ce qui pourrait entraîner un dépôt de bilan.

▲ Deux jeunes défenseurs d'Angers ont signé la semaine dernière leur premier contrat professionnel. Il s'agit de Yohann Poulard et de Sébastien Tambouret. Contrat qui a été refusé à l'attaquant Sébastien Ducourneau (vingt ans). Si celui-ci peut rester au club (stagiaire deuxième année), il demeure également libre de signer un contrat pro dans un autre club.

▲ L'ex-joueur angevin Carlos Rodriguez (vingt-cinq ans), qui avait rompu son contrat avec le club à l'automne et avait signé à Saint-Malo (National 1), sera libre en fin de saison. L'attaquant est prêt à changer d'air.

▲ Le conseil de surveillance de la société d'économie mixte du SCO, qui a reçu la semaine dernière trois des postulants au directoire (Joël Freuchet, André Ledu et Serge Roussy) et auditionné, hier, l'actuel président, Jacques Briant, a décidé de sursoir à la nomination d'une nouvelle équipe dirigeante. Au moins jusqu'au jour où l'équipe sera fixée sur son avenir.

▲ A l'initiative du délégué commercial, Jacques Tiphagne, plusieurs partenaires économiques du SM Caen, qui n'ont pas reconduit leur soutien, ont été invités gratuitement à assister à la rencontre Caen-Perpignan. Ils doivent sans doute reprendre contact avant la saison prochaine.

▲ Depuis quelques semaines, soit quatre matches exactement, le SM Caen a pris l'habitude, la veille d'un match à domicile, de se mettre au vert dans un hôtel jouxtant le golf de Port-en-Bessin. Manifestement, la « formule » est excellente, puisque ces quatre derniers matches se sont soldés par autant de victoires.

▲ Les joueurs du SM Caen étaient, vendredi soir, avant le match contre Perpignan, très concentrés. Pierre Mankowski leur avait notamment demandé de ne pas rester sur la pelouse pour discuter avec telle ou telle personne avant le coup d'envoi. Aussi, dès leur arrivée au stade, les joueurs se sont enfermés dans leurs vestiaires.

▲ Perpignanais depuis le début de la saison, Hippolyte Dangbeto était tout content de revoir ses anciens partenaires et ex-supporters caennais. Vendredi soir, il avait d'ailleurs obtenu l'autorisation de son entraîneur pour rester passer le week-end en Normandie.

▲ Le 21 mai prochain se terminera le Championnat de Division 2 avec, pour les Caennais, un dernier match contre Toulouse. Tout le monde du côté de Venoix espère que ce match marquera le retour en Division 1. Aussi, plusieurs initiatives pour fêter l'événement sont-elles organisées. Mais pas question d'en parler tout de suite...

▲ Cascarino et Roussier ont longuement discuté mercredi dernier à la Commanderie. Tony souhaite prolonger son contrat d'un an, mais les dirigeants de l'OM hésitent toujours.

▲ Des sociétés en contact avec Jean-Michel Roussier pour la reprise de l'OM ont envoyé des experts-comptables pour étudier la bonne santé financière de l'OM.

▲ Jean-Philippe Durand ne serait pas mécontent d'acquérir un troisième titre de champion de Division 2 « en trois participations, avec Toulouse et l'OM ».

▲ Le président lorientais, Georges Guénoum, se rendra bientôt en Allemagne avec Nello Sbaïz pour superviser les deux meilleurs attaquants de la Division 3.

Grosselin : « Six points, au minimum... »

Sale soirée pour Charleville à Poitiers. Battus dans le « match de la peur », les Ardennais ont été « grillés » par Dunkerque et distancés par Niort. En outre, Marseille, le prochain adversaire des Carolos, a été accroché par Valence et viendra donc chercher sa montée en Division 1 dans les Ardennes où ça sent le sapin...

« Stéphane, on vous imagine très déçu de cet échec à Poitiers ?

— Oui, surtout par rapport à la physionomie du match. On a fait plus que jeu égal avec les Poitevins et en définitive, sur le vu de la rencontre, on méritait un voire trois points. Le problème, c'est que depuis un certain temps, on manque d'efficacité devant et on multiplie les cadeaux derrière. Dans ces conditions, il est difficile de prétendre gagner un match.

— **Comment les choses ont-elles pu se dégrader ainsi ces dernières semaines pour Charleville ?**

— Après notre dernière victoire à Toulouse qui remonte au 23 mars, certains ont cru trop vite que le maintien était acquis sans devoir faire d'efforts supplémentaires. La préparation du match contre Mulhouse a ainsi été très maladroite. Après l'échec face aux Alsaciens, il était encore temps de remettre les choses en ordre, mais tout le monde ne s'est pas rendu compte de la gravité de la situation. Pourtant, cette semaine-là, les dirigeants avaient mis les points sur les i lors d'une réunion avec les joueurs mais ce SOS n'a pas été entendu.

— **Y a-t-il d'autres explications ?**

— Quand on n'a que des problèmes sportifs, on peut résoudre le malaise. Mais lorsque s'ajoutent à cela des difficultés d'ordre financier, il est plus rare que le club s'en sorte. Ces trois dernières années, Charleville en position de relégable après la trêve s'était vite tiré d'affaire, particulièrement la saison dernière avec une série de onze matches consécutifs sans défaite. Cette fois, il aurait mieux valu produire un effort constant et prolongé toute la saison plutôt que d'être obligé de compter sur ce type de performance.

— **Et puis les faits sont têtus. Charleville ne marque pas et prend beaucoup de buts cette saison.**

— Nous sommes handicapés, c'est vrai, par une inefficacité chronique devant le but à laquelle s'ajoute les nombreux cadeaux offerts à nos adversaires. D'ailleurs, nous avons l'avant-dernière défense *(NDLR : 52 buts encaissés)* et la vingtième attaque *(NDLR : 28 buts marqués)* de Division 2. Partant de là, il est difficile d'être autre part que dans le bas du classement.

— **Avec une différence de buts calamiteuse, la prochaine réception de l'OM et un déplacement à Saint-Ouen, Charleville peut-il encore croire au miracle ?**

— Il faut prendre au minimum 6 des 9 points encore mis en jeu d'ici à la fin de la saison. Mathématiquement, ça reste possible. Mais la condition sine qua non pour battre ces grosses cylindrées, c'est d'être plus constant et rigoureux dans le jeu.

— **Voilà l'OM qui débarque vendredi au Petit-Bois. Croyez-vous vos équipiers capables d'un exploit, sans Fouzari, Andry et Meilley ?**

— Tout est possible, vous savez, on a pratiquement joué toute la saison avec des absents, ça va surtout se jouer dans les têtes. N'importe comment, on sait être condamnés à battre l'OM pour continuer à espérer. Alors, il faut disputer cette rencontre en laissant les états d'âme aux vestiaires...

— **Comment voyez-vous l'avenir du club ?**

— Alors là, je ne peux pas répondre. Je ne connais pas les intentions des dirigeants. On sait que le maintien est vital pour les finances du club, pour les joueurs et pour les dirigeants. Par contre, la descente déboucherait sur de nouvelles difficultés de trésorerie... »

Correspondance Pascal REMY

Photo Jackie DELORME

▲ Blessé la journée précédente contre Nancy en heurtant le poteau sur le troisième but d'Eloi, le gardien carolo Fabrice Grange a cédé sa place au jeune Patrick Regnault à Poitiers. Le remplaçant ardennais avait déjà joué en Division 2 lors des deux premières journées de Championnat et présentait la particularité d'être invaincu... avant sa venue à la Pépinière.

▲ Lors de la venue de Marseille, vendredi prochain, au Petit-bois, Charleville sera privé de Fouzari, Meilley et Andry, tous suspendus. Par ailleurs, Pfrunner n'est pas sûr de pouvoir faire sa rentrée en défense. Dymant et Avril, blessés, sont, quant à eux, incertains.

▲ Les ex-Marseillais profitent de toutes les occasions pour venir saluer leurs copains olympiens. Mardi, c'est Fabien Barthez qui est passé à la Commanderie.

▲ Les Marseillais Marcel Dib, blessé et suspendu, et Ludovic Asuar, toujours en délicatesse avec une cheville, n'ont pas joué contre Valence.

▲ En fin de contrat avec l'OM, Bernard Ferrer devrait le prolonger d'une saison supplémentaire. Les autres joueurs en fin de contrat (Ferreri, Mazzolini, Moreau et Amoros) ne seront pas conservés dans l'effectif olympien.

▲ Le FC Lorient a programmé un stage du 1er au 6 juillet à Vittel.

▲ Le maire de Marseille, Jean-Claude Gaudin, a été très ferme lundi dernier après la signature du contrat de Dib : « Il n'y aura aucune information avant le 28 mai, date de la réception officielle pour la montée, à la mairie. »

▲ Lundi dernier, alors que tout le monde était réuni pour la signature du contrat de directeur sportif de Marcel Dib, on s'est aperçu que le contrat n'était pas arrivé. La signature ne fut donc que fictive !

▲ Une nouvelle banderole a fait son apparition au Stade-Vélodrome pour le match OM-Valence : « Pour l'OM un seul entraîneur... Gérard Gili ».

▲ Eric Bertrand, l'ancien défenseur de Nancy et Metz, se destine à une carrière commerciale et prépare un diplôme de vente. Il est actuellement en stage au service promotion du club nancéien.

▲ Le président Parentin avait amené son père, vendredi, au stade Marcel-Picot. C'était un petit événement car le dernier match vu à Nancy par M. Parentin père était un Nancy-Reims de la saison 1958-59.

▲ Pour leur bon parcours en Gambardella (éliminés par Nantes en quarts de finale), les jeunes Nancéiens ont gagné un voyage à Eurodisney.

▲ Jean-Claude Fernandes, qui appartient au PSG, ne sait s'il pourra répondre à l'invitation de Michel Denisot d'assister à la finale de la Coupe d'Europe à Bruxelles. S'il est totalement rétabli de son claquage, il espère jouer avec la réserve nancéienne contre Thonon.

▲ Pour se décontracter un peu, Lazlo Bölöni dispute aujourd'hui à Bucarest la revanche de la Coupe d'Europe des champions remportée il y a dix ans par le Steaua Bucarest aux dépens du FC Barcelone.

▲ Johan Lion, au terme d'une excellente saison en National 2 et quelques bonnes apparitions en Division 2, préférerait terminer son année de contrat nancéienne sous d'autres couleurs.

▲ C'est le président de l'AS Nancy-Lorraine, Gérard Parentin, qui sera le chef de la délégation française de foot à Atlanta.

▲ Il y avait près de mille supporters nancéiens au Mans. Le club et ses sponsors avaient affrété pour eux une dizaine de cars gratuits.

▲ Les Nancéiens pensent à gérer leur potentiel. Ainsi, parce qu'il ressentait une gêne, amorce d'une légère pubalgie, Lécluse a préféré sortir tôt en seconde période (63e), le succès sur Sochaux lui paraissant assuré.

▲ Pascal Despeyroux, âgé de trente ans, en fin de contrat avec l'AS Saint-Etienne, s'est mis d'accord avec le Perpignan FC. Il signera prochainement un contrat de quatre ans en faveur du club catalan. Formé au centre de formation du TFC et laissé libre par l'AS Saint-Etienne, l'ancien joueur toulousain (4 sélections en équipe de France) sera, selon le président du club catalan, Jean Lafont, « la pièce maîtresse de la défense ».

▲ Perpignan se sépare de son gardien Christophe Gardié, les deux parties ne s'étant, semble-t-il, pas mises d'accord sur la durée de prolongation du contrat.

▲ L'infirmerie du Stade Poitevin se vide petit à petit. Coly, Lagnaoui, Badiane, Frapoli ont repris l'entraînement et devraient prochainement intégrer l'équipe première.

▲ Une minute de silence a été observée avant Red-Star-Niort en mémoire de la petite fille de Walquir Mota, décédée la veille.

▲ Après la défaite à Châteauroux, le capitaine audonien David Giraudo avait appelé les joueurs à réagir en professionnels. La défaite contre Niort ne l'a pas vraiment conforté dans cette opinion.

▲ Le dernier épisode du feuilleton de la rénovation du stade Bauer se joue actuellement à Saint-Ouen. A l'issue d'une série de consultations publiques organisées par la municipalité sera décidé d'engager ou non les travaux de reconstruction. Réponse le 7 juin.

▲ En disgrâce à Niort, Thomas Debenest est sur le départ. Malgré ses deux années de contrat lui restant à honorer chez les Chamois, le gardien, actuellement doublure de Malicki, envisage sérieusement de quitter les Deux-Sèvres.

A Caen, les joueurs montent au créneau

C'est toujours un peu le « rififi » au SM Caen avec de nombreux remous autour de l'équipe. Ainsi, notamment, les joueurs viennent de manifester leur mécontentement en prenant comme argument essentiel la discussion, avortée, concernant les primes de montée en fin de saison.

Les joueurs ont ainsi adressé un communiqué à la presse locale pour regretter à la fois que cette question ne soit toujours pas réglée, stigmatiser le climat actuel, mais également prendre partie, d'une manière assez nette..., contre l'actuel récent président délégué, Michel Ade.

Bref, alors que le SM Caen se bat toujours pour glaner les derniers points afin de monter en Division 1, ce n'est pas la chaude ambiance dans la capitale bas-normande.

Le Roux, retour en Armor ?

Encore sous contrat pour un an avec le FC Lorient, Christophe Le Roux sera probablement la première recrue d'En Avant Guingamp. Après Yvon Schmitt, Francis Smerecki s'est déplacé pour voir son ancien joueur tandis que les présidents Salomon et Guénoum ont eu un entretien téléphonique. Des signes qui ne trompent pas...

▲ Les appels de joueurs et managers fusent au standart du FC Lorient. « On passe la journée au téléphone », se lamente Nello Sbaïz.

▲ A l'aller, on se souvient que le derby entre Angers et Laval avait été très chaud. Il avait valu trois matches de suspension à Jérôme Leroy à la suite d'une altercation avec l'Angevin Garcia. Le match retour, lui, s'est déroulé dans un bon état d'esprit, malgré le grand enjeu pour les deux équipes, puisqu'aucun avertissement n'a été distribué par l'arbitre, M. Auriac.

▲ Patrick Delamontagne, l'ancien Lavallois, est allé encourager son frère Laurent lors du derby Laval-Angers. Côté cœur et choix du camp à encourager, c'est la fibre familiale qui a parlé.

▲ Alain Michel, le coach bressan, a de solides attaches en République tchèque puisque son épouse, Lydia Novotna, est une ancienne championne d'athlétisme de ce pays. Aussi a-t-il fait office de superviseur durant le week-end dernier pour voir évoluer l'international du Slavia Prague, Bebel, qui intéresse tout particulièrement Châteauroux.

Les punis

Décisions de la commission de discipline de la Ligue réunie le jeudi 2 mai : 2 matches ferme : Andry (Charleville). 1 match ferme : Vacher (Alès), Dorado (Angers), Fouzari (Charleville), Weber (Châteauroux), Tannai (Le Mans), Bouger (Lorient), Mazzuchetti (Perpignan), Giraudo (Red Star), Baudry et Piton (Sochaux).

Par ailleurs, Meitley (Charleville), exclu lors de la dernière journée, est automatiquement suspendu pour la prochaine rencontre.

Atlanta 1996

Les Bleus avec l'Espagne

L'équipe de France olympique connaît son programme. Elle jouera en Floride, où ses principaux adversaires seront l'Espagne et... la chaleur.

C'EST donc en Floride que les Bleus de Raymond Domenech tenteront la belle aventure. Ils veulent absolument parvenir en demi-finales « pour savoir vraiment ce que représentent les Jeux, les vrais », disait Domenech. C'est à cette seule condition, en effet, qu'ils découvriront le village olympique et les athlètes mythiques des autres sports.

Pour le reste, il était difficile de faire dimanche dernier, après le tirage, de larges commentaires : « Un de nos adversaires n'est pas encore qualifié ; l'Arabie Saoudite, on connaît mal, et il nous faudra attendre le tournoi final de Barcelone pour mieux apprécier l'Espagne. Dans ces conditions, je ne suis ni satisfait ni déçu. Simplement, on va pouvoir travailler, mais d'ici juillet il peut se passer beaucoup de choses. »

Outre des adversaires méconnus, les Bleus seront confrontés à un problème de plus : la chaleur. Durant la Coupe du monde, en 1994, les Pays-Bas, basés à Orlando, avaient sué sang et eau. Beaucoup d'eau... Mais Domenech ne se bile pas : « Tout le monde en souffre. On ne pourra pas l'éviter et il nous faudra boire beaucoup, comme les autres. »

Domenech compte regrouper ses joueurs fin juin à Clairefontaine pour peaufiner la préparation de ses joueurs et boucler quelques matches amicaux toujours difficiles à mettre sur pied en cette période.

Enfin, pas question pour Domenech de faire appel aux trois joueurs de plus de vingt et un ans auxquels il a droit. « Certains adversaires ne pensent pas comme moi, mais je me vois mal supprimer trois de mes titulaires. Je crois à la notion de groupe, magnifique contre l'Allemagne. Les titulaires ont prouvé leur valeur lors des éliminatoires. Trois nouveaux joueurs supposés talentueux ne feraient pas forcément de même sur une compétition de deux à trois semaines. Ils n'auraient peut-être même pas envie de jouer avec des gamins. On va faire quelque chose avec ce groupe-là. Pas question de le casser. »

Photo Jean-Claude PICHON

Depuis la victoire sur l'Allemagne, c'est l'Amérique pour les Olympiques de Raymond Domenech.

Le programme de la France

Samedi 20 juillet
18 h 30 (heure locale)
à l'Orange Bowl de Miami.
FRANCE-2e CONCACAF ou AUSTRALIE

Lundi 22 juillet
(19 heures)
au Citrus Bowl d'Orlando.
ESPAGNE-FRANCE

Mercredi 24 juillet
(19 heures)
à l'Orange Bowl de Miami.
ARABIE SAOUDITE-FRANCE

La composition des groupes

GROUPE A
(Birmingham, Washington)
Etats-Unis, Argentine, Portugal, Tunisie.

GROUPE B
(Orlando, Miami)
Espagne, Arabie Saoudite, France, vainqueur du barrage 2e Concacaf-Australie (1).

GROUPE C
(Birmingham, Washington)
Ghana, Corée du Sud, Italie, 1er Concacaf.

GROUPE D
(Miami, Orlando)
Brésil, Japon, Hongrie, Nigeria.

(1) Le tournoi Concacaf se déroule du 10 au 19 mai à Edmonton (Canada). Il oppose six nations : Canada, Mexique, Costa Rica, Salvador, Trinité-et-Tobago et Jamaïque.

94 100% FOOTBALL 95

"DEPUIS" 1981 NIKE

36 15 BOSQUIER

STAGES
BERNARD BOSQUIER

5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe de France - 42 sélections Equipe de France "A" Coupe du Monde 1966

CARPENTRAS
9-18 ans

CHAMBON-SUR-LIGNON
8-15 ans

➥ 1° fois : Formule Club
➥ Centre de détection pour club pro
➥ Entrainement spécifique gardien (assuré par d'ex-pro)
➥ Réception des stagiaires Marseille, Avignon

Je désire recevoir une documentation gratuite sur le stage de : ou ☐ CARPENTRAS ☐ CHAMBON-SUR-LIGNON

STAGES DE FOOTBALL - B. Bosquier - B P. 154 - 13267 Marseille cedex 08
Tél. 91 71 53 65 Fax. 91 22 12 90

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....

SNICKERS PANZANI MATRA COMMUNICATION Loto Foot

Cabezas-Moses, les canonniers de Toulon

Bien parti pour retrouver la Deuxième Division avec trois points d'avance sur le deuxième à trois journées de la fin, Toulon peut compter sur son duo d'attaque, Moses-Cabezas, pour finir le travail. A eux deux, ils ont déjà inscrit 19 buts en Championnat. L'avenir leur sourit.

LEUR entente peut se traduire par cette image. Stade des Costières, 30e journée, 70e minute de jeu : les Nîmois de Pierre Barlaguet, menés depuis la fin de la première mi-temps, se ruent à l'assaut du but de Zingaro pour égaliser. Au plus fort de cette pression nîmoise, Didier Rabat, replié, récupère un ballon devant la surface toulonnaise et d'une longue ouverture va chercher Arthur Moses côté droit. Un contrôle dans la course et le Ghanéen « oublie » son garde du corps pour dévaler la moitié de terrain gardoise. Au bout de sa foulée, il ralentit pour attendre Jean-Noël Cabezas et lui permettre de se placer devant le but. Le centre est parfait, la reprise de « Nono » fait mouche et l'affaire est définitivement pliée, Toulon regagnant la rade avec trois points précieux dans la poche. Une fois de plus, les frères toulonnais ont fait parler la poudre.

Entre Arthur Moses, ghanéen de vingt-deux ans, passé par le Nigeria puis l'Allemagne, des Stationnery Stores de Lagos au Fortuna Düsseldorf, et Jean-Noël Cabezas, baroudeur de vingt-neuf ans qui a bourlingué de Martigues à Vallauris en passant par Alès, Cannes et déjà Toulon, le courant est tout de suite passé. « Jean-Noël est un garçon charmant et un footballeur intelligent. Il fait jouer tout le monde autour de lui. C'est un joueur très collectif qui ne pense pas qu'à lui mais à l'équipe. C'est donc un plaisir d'évoluer à ses côtés. » Arthur Moses ne se fait pas prier pour vanter les mérites de son coéquipier.

Quant à Jean-Noël, il n'est pas, non plus, avare de compliments sur son benjamin. « Arthur est un joueur d'espace, très puissant et doté d'une grosse force de percussion, explique " Nono ". Malgré le handicap de la langue, Arthur parlant surtout anglais, il s'est bien adapté au jeu de l'équipe. Même s'il a traversé des moments difficiles avant que sa femme ne le rejoigne, il a toujours fait le maximum sans baisser les bras. »

Photo Jean-Claude LAMY

Arthur Moses, après avoir fait monter Düsseldorf la saison passée, est en train de réussir le même pari avec Toulon.

Le meilleur à venir ?

En tout cas, un qui se félicite de cette association, c'est Jean-Louis Berenguier. « Au début, on ne sait jamais si cela va marcher ou pas, concède le directeur sportif varois. Notre chance, c'est d'avoir eu affaire à deux garçons intelligents et qui n'ont jamais tiré la couverture à eux. J'ai donc la faiblesse de penser que le meilleur est à venir entre eux. »

Quant à l'entraîneur, Gigi Alfano, il est également enchanté par son duo offensif. « Ce sont deux garçons très professionnels et assez complémentaires. L'un prend les espaces, l'autre fixe les défenses. Ils sont tous deux adroits devant le but comme les chiffres le prouvent, puisqu'ils ont marqué une vingtaine de buts cette saison. Et encore. Arthur n'a pu jouer qu'après le match de Grenoble, c'est-à-dire à la 10e journée. Avec le temps, leur entente n'a cessé de s'améliorer. »

Reste, bien sûr, à évoquer l'avenir du tandem, un futur en suspens comme celui du club varois pour l'instant. A ce qu'il se dit, mais il s'en dit tant au bord de la rade, Arthur serait sur les tablettes de pas mal de clubs, y compris italiens, même si son statut étranger hors CEE lui compliquera la tâche. Jean-Noël, déçu par son expérience cannoise l'an passé, semble préférer tenir que courir. En effet, Toulon, professionnel en Division 2, pourrait peut-être leur permettre de faire encore un petit bout de route ensemble.

Mais ce sera là une autre histoire et il faudra attendre le 25 mai pour en connaître le dénouement. A moins que les deux diables n'abrègent le suspense.

Correspondance Bernard ROMEST

Buteurs

GROUPE A

1. Cuvier (Troyes), **22**.
2. Le Saux (Saint-Brieuc), **16**.
3. Monczuk (Saint-Brieuc), **15**.
4. Kharchaoui, Thiam (Aubervilliers), Malm (Fécamp), **14**.
7. Vuko (Avranches), Pagis (Châtellerault), **13**.
9. Lau. Leroy (Valenciennes), **12**.
11. Collomb (Sedan), **10**.
12. Boulila (Noisy-le-Sec), Maufay (Troyes), Dufresne (Valenciennes), **9**.
15. Allais (Châtellerault), Aïbeche (Haguenau), Rioust (Sedan), **7**.

GROUPE B

1. Constantinian (Grenoble), **18**.
2. Alexandre (Brive), **13**.
3. Lempereur (Beauvais), Fuckala (Créteil), **12**.
5. Kor (Beauvais), Girardot (Besançon), Rouve (Sète), Cabezas (Toulon), **11**.
9. Cazemages (Rodez), **10**.
10. Diakhaby (Ajaccio), Bastère, Hébras (Angoulême), Couriol (Fréjus), **9**.
14. Stéphan (Angoulême), Boniface (Dijon), Malheiro (Paris FC), Casino (Rodez), Moses (Toulon), Bellières (Trélissac), **8**.
20. Soudani (Ajaccio), Perche (Besançon), Ardisson (Fréjus), Anibeaud, Hamed, Piselli (Istres), Sene (Sète), Valadié (Trélissac), **7**.

Étoiles

GROUPE A

1. Aïbeche (Haguenau), **10**.
2. Courtet (Sedan), **9**.
3. Soares (Avranches), Boulila (Noisy-le-Sec), Cuvier (Troyes), **8**.
6. Thiam (Aubervilliers), Rullier (Châtellerault), Didaux (Haguenau), Rohart (Wasquehal), **7**.
9. Bououden (Aubervilliers), Allais (Châtellerault), D'Amore (La Roche-sur-Yon), **6**.
14. Le Guen (Avranches), Mate, Riou (Brest), Hardiagon (Évry), Malm (Fécamp), Rohn (Haguenau), Périer (La Roche-sur-Yon), Chauray (Noisy-le-Sec), François, Ph. Ollivier (Quimper), Cado (Saint-Leu), Zéoula (Thouars), Lau. Leroy (Valenciennes) **5**.

GROUPE B

1. Frotey (Créteil), Poameno (L'Ile-Rousse), Villalonga (Rodez), **10**.
4. Alexandre (Brive), Godoy (Grenoble), Rouve (Sète), Henneuse (Trélissac), **9**.
8. Giguel (Ajaccio), Bourgeois (Dijon), **8**.
10. Stéphan (Angoulême), Poitrinal (Paris FC), **7**.
12. Sylva (Ajaccio), Metge (Muret), Sence (Nîmes), Cazemages (Rodez), **6**.
16. Verschuere (Beauvais), N'Dioro (Besançon), Cadiou (Créteil), R. Clapson (Fréjus), Angibeaud, Piselli (Istres), Sentein (Muret), L. Gros (Nîmes), Zingaro (Toulon), Élisor (Trélissac), **5**.

Rendez-vous

32e JOURNÉE
(11 mai 1996)

GROUPE A

Haguenau - Fécamp
Brest - Sedan
La Roche/Yon - Thouars
Noisy-le-Sec - Aubervilliers
Saint-Brieuc - Avranches
Valenciennes - Quimper
Evry - Saint-Leu
Wasquehal - Troyes

GROUPE B

Istres - Besançon
Sète - Toulon
Nîmes - Créteil
Angoulême - Brive
Rodez - Fréjus
Paris FC - Ajaccio
Muret - Grenoble
Dijon - Trélissac
L'Ile-Rousse - Beauvais

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	61	29	18	7	4	52	15
2. Saint-Brieuc	60	29	16	12	1	47	16
3. Valenciennes	54	29	14	12	3	42	17
4. Sedan	44	29	11	11	7	37	32
5. Châtellerault	41	30	10	11	9	31	33
6. Saint-Leu	40	29	9	13	7	30	29
7. Thouars	39	29	10	9	10	23	27
8. Quimper	38	29	10	8	11	25	42
9. Aubervilliers	37	29	10	7	12	39	31
10. Wasquehal	37	29	8	13	8	32	27
11. Fécamp	37	29	8	13	8	32	32
12. Noisy-le-Sec	34	29	7	13	9	21	25
13. Brest	32	30	7	11	12	20	29
14. La Roche-sur-Yon	29	29	7	8	14	24	36
15. Evry	28	29	6	10	13	21	38
16. Avranches	26	29	6	8	15	22	41
17. Haguenau	21	30	5	6	19	23	51

***TROYES et SAINT-LEU VO 95 : 1-1 (1-1).** — Spectateurs : 2 737. Recette : n.c. Arbitre : M. Fidri. Buts : Cuvier (38e) pour Troyes ; Chartier (44e) pour Saint-Leu. Avertissement : Thiam (39e) à Saint-Leu.

TROYES : Dehon — Legaz, Jezierski, Bradja, Forge — Pinho, ***LE GRIX,** Camara, Cuvier — Kovrlija, Bouchemla. Entr. : Perrin.

SAINT-LEU : ***CADO** — Rosélia, Mohamed (Carimantrant, 71e), Chartier, Dédé — Thiam, Sadik, Escaffre, Guyonnot — Loukima (Ahmième, 75e), Lima. Entr. : Jean.

***AUBERVILLIERS et SAINT-BRIEUC : 0-0.** — Spectateurs : 600. Recette : n.c. Arbitre : M. Feuillade. Avertissement : Dasovic (42e) à Saint-Brieuc.

AUBERVILLIERS : Bousseliou — Mainge, Célestine, Lacheb, Sidibe — Afonso, Gonzalve, Étot (Hadj-Larbi, 88e) — ***CORNET,** Kharchaoui, Thiam. Entr. : Kar. Belkebla.

SAINT-BRIEUC : Mantaux — Satorra, Angan, ***BRAUD,** Druon — Burnier, Hervé, Nallet, Dasovic — Le Saux, Monczuk (Éouzan, 76e). Entr. : Collat.

VALENCIENNES b. *AVRANCHES : 5-2 (1-2). — Spectateurs : 450. Recette : n.c. Arbitre : M. Khendec. Buts : Vuko (2e, 39e) pour Avranches ; Dufresne (40e, 83e), El Khebir (66e), Moreira (68e) ; Le Leroy (88e) pour Valenciennes. Avertissements : Royer (30e), Soares (87e) à Avranches ; Tourenne (28e), Scrimenti (45e), Monchau (52e), Dufresne (72e) à Valenciennes.

AVRANCHES : Rault — Jolivet, Royer, Lagadec (Menard, 49e), ***DANIEL** — Soares, Pennec (Lerand, 73e), Le Guen, Vuko — Le Joly, Martin. Entr. : Maccio.

VALENCIENNES : Weber — La. Leroy, Scrimenti, Lalisse, Tourenne — Monchau, El Khebir, ***MONIER,** Dufresne — Moreira, Remy (Cygan, 45e). Entr. : Corroyer.

***SEDAN b. ÉVRY : 2-0 (1-0).** — Spectateurs : 1 309. Recette : n.c. Arbitre : M. Fuchs. Buts : Faye (22e), Collomb (81e s.p.). Avertissements : Dieng (46e) à Sedan ; Senou (14e) à Évry.

SEDAN : Rodolphe — Vermandel, Jacquier, Di Bernardo, Guery — Dieng (Gombert, 83e), Théze, Faye, Mazzéo — ***COURTET,** Collomb (Metalla, 88e). Entr. : Metsu.

ÉVRY : ***TROGNON** — Senou (Mercadal, 53e), Ruys, Hunou, Liévin — Félix, Lenfant, Piffre, Dos Santos — Hardiagon, M'Bolé (Souloy, 71e). Entr. : Vendrely.

CHÂTELLERAULT b. *HAGUENAU : 2-1 (1-1). — Spectateurs : 50. Recette : n.c. Arbitre : M. Calio. Buts : Didaux (32e) pour Haguenau ; Moulin (9e), Peres (88e) pour Châtellerault. Avertissements : Dufour (28e), Zwiebel (69e), Werle (89e) à Haguenau ; Asencio (26e) à Châtellerault.

HAGUENAU : Rohn — Zwiebel, Werle, Knobloch, Walter — Mosser, ***DIDAUX,** Gutfreund — Aïbeche, Cloarec, Dufour (Bronner, 46e). Entr. : Filliatreau.

CHÂTELLERAULT : ***GUDICIELLI** — Pénoty, Asdrubal, Bersac, Asencio — Huriez, Moulin, Allais, Bonin (Levreault, 78e) — Peres, Achakour (Leuregans, 78e). Entr. : Herbet.

***THOUARS b. NOISY-LE-SEC : 2-0 (2-0).** — Spectateurs : 347. Recette : 10 070 F. Arbitre : M. Brocas. Buts : Saboureau (18e), Benaud (31e). Avertissements : Bouchemla (49e), Doukha (65e), Berthe (67e) à Noisy-le-Sec.

THOUARS : Astier — Garcia, Benaud, Cadu, Denuault — Grégoire, Romain, ***SABOUREAU,** Roux — Zéoula (Gousse, 83e), Péjoan (Chhay, 81e). Entr. : Marchand.

NOISY-LE-SEC : ***CHAURAY** — Berthe, Mourine, Markoum, Amirat — Bouchemal, Tran, Robert, Hébrar — Doukha, Benakli. Entr. : Sandjak.

***QUIMPER et WASQUEHAL : 2-2 (2-0).** — Spectateurs : 274. Recette : 11 800 F. Arbitre : M. Vileo. Buts : Bradaia (29e), Boisseau (33e) pour Quimper ; Clément-Démange (47e), Darnault (76e) pour Wasquehal. Avertissements : Morel (57e) à Quimper ; Leroy (42e) à Wasquehal.

QUIMPER : Ph. Ollivier — Morel, Demirdjian, ***LE CORRE,** G. Ollivier — François (Pellen, 65e), Rannou, Boisseau, Salaün — Bradaia (Gléver, 82e), Laguillier (Sigère, 27e). Entr. : Le Roux.

WASQUEHAL : Magniez — Cissokho, Delobelle, Desportes, Leroy — Roussel, Antunes, Persoon, Mirailles — Darnault (Dabe, 85e), ***CLÉMENT-DEMANGE** (Duthoit, 89e). Entr. : Docquiert.

***FÉCAMP et BREST : 2-2 (2-1).** — Spectateurs : 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Bonnin. Buts : Malm (36e s.p.), Vincent (37e) pour Fécamp ; Sergent (45e), Buzare (72e) pour Brest. Avertissements : Boulouard (37e), Auffrey (63e) à Brest. Expulsions : Biville (77e) à Fécamp ; Riou (35e) à Brest.

FÉCAMP : Sibille — Ernst, Boucher, ***VINCENT,** Biville — Le Bohec, Laperdrix, Pacreu, Malm — Tanchot, Spleit (Colinet, 80e). Entr. : Colinet.

BREST : Soulie — Boulouard, Guerlesquin, Kerriou, ***SERGENT** — Tréguer, Kervella (Robans, 74e), Riou, Auffret (Piette, 75e) — Lamoureux, Buzare. Entr. : Goavec.

Exempt : LA ROCHE-SUR-YON.

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulon	59	31	18	5	8	45	24
2. Beauvais	56	31	16	8	7	46	21
3. Angoulême	56	31	15	11	5	46	24
4. Créteil	50	31	14	8	9	38	25
5. Grenoble	50	31	13	11	7	46	38
6. Istres	48	31	12	12	7	37	32
7. Ajaccio	47	31	12	11	8	37	37
8. Fréjus	44	31	12	8	11	38	37
9. Paris FC	42	31	10	12	9	25	31
10. Besançon	41	31	10	11	10	30	35
11. L'Ile-Rousse	40	31	10	10	11	35	42
12. Rodez	37	31	10	7	14	31	47
13. Sète	33	31	8	9	14	30	37
14. Dijon	32	31	7	11	13	40	44
15. Trélissac	31	31	4	19	8	30	37
16. Nîmes	30	30	7	9	14	35	34
17. Brive	25	30	6	7	17	32	51
18. Muret	24	31	5	9	17	28	53

***TOULON b. DIJON : 1-0 (0-0).** — Spectateurs : 2 000. Recette : n.c. Arbitre : M. Anton. But : Rabat (48e). Avertissements : Maresu (53e), Rabat (59e), Zemzemi (65e) à Toulon ; Peres (29e) à Dijon.

TOULON : Zingaro — Coulbault (Zanotti, 12e), Zemzemi, Rebecq, Charlet — Maresu, Bonadéi (Haidary, 66e), Rabat, Boissier — Cabezas, ***MOSES.** Entr. : Alfano.

DIJON : Bourgeois — Peres (Richard, 81e), Bozek, Recober, Theulin — ***JOBARD,** Schwartz, Jacquot (Gay, 75e), Cottet (Droesch, 67e) — Basile, Boniface. Entr. : Laurier.

***BEAUVAIS et TRÉLISSAC : 0-0.** — Spectateurs : 400. Recette : n.c. Arbitre : M. Duhamel. Avertissements : Kor (73e), Yahia (87e) à Beauvais, Boskovic (29e), Élisor (63e), Slijepcevic (86e) à Trélissac.

BEAUVAIS : Troussier — Marolany (Vandenberge, 54e), Pinot, Popovic, Santos (Mbvoumin, 74e) — Hagard (Ferrère, 60e), ***VERSCHUERE,** Yahia — Brocard, Lempereur, Kor. Entr. : Remy.

TRÉLISSAC : ***HENNEUSE** — X. Sanchez, Keserovic, Lanceplaine, G. Sanchez — Élisor, Philippe, Georgelin, Gnagore (Bonneval, 65e) — Boskovic, Valadié (Slijepcevic, 69e). Entr. : Slijepcevic.

***ISTRES et ANGOULÊME : 2-2 (2-1).** — Spectateurs : 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Taoumi. Buts : Tolosano (14e s.p.), Hamed (23e) pour Istres ; Hébras (4e). Forest (72e) pour Angoulême. Avertissements : Hamed (8e), Rossetti (65e), Oliveira (90e) à Istres ; Bonnet (15e), Fluck (50e), Bastère (60e), Jouault (90e) à Angoulême.

ISTRES : Sintes — Scalia, Usai, ***TRÉFOND,** Oliveira — Adjaoud, Hamed, Tolosano (Piselli, 76e), Vaurs — Rossetti (Édouard, 76e), Angibeaud. Entr. : Le Lamer.

ANGOULÊME : ***PRÉVOST** — Bernard, Jouault, Forest, Perron — Chauvel, Stéphan, Bonnet, Bastère — Fluck, Hébras. Entr. : Latapie.

***CRÉTEIL et RODEZ : 1-1 (0-0).** — Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Layec. Buts : Mikart (90e) pour Créteil ; Villalonga (50e) pour Rodez. Avertissements : Haon (48e), Le Lann (54e) à Créteil ; Billong (26e), Rey (58e), Villalonga (71e) à Rodez.

CRÉTEIL : Rousseau — Huet, Séguy, Le Lann, Haon — Thiéblemont (Traoré, 64e), Nétala (Mikart, 57e), Clemenceau, ***FROTEY** — Cadiou, Sie-Essoh. Entr. : Buigues.

RODEZ : ***LABARRE** — Billong, Mazars, Rey, Pasturel — Cazemages, Llort, Villalonga, Sibra — Dupuy, Habib. Entr. : Novi.

***GRENOBLE b. L'ILE-ROUSSE : 2-1 (2-0).** — Spectateurs : 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Palumbo. Buts : Sbaïz (17e), Meilhac (41e) pour Grenoble ; Bastiani (77e s.p.) Pour L'Ile-Rousse. Avertissement : Prouvent (26e) à L'Ile-Rousse.

GRENOBLE : Genty — Négro (Makor, 69e), Sbaïz, Villa, Lafranceschina — Meilhac, Dumolin, ***BENTOUMI,** Géraldès (Davico, 87e) — Bounouara, Godoy. Entr. : Géraldès.

L'ILE-ROUSSE : Oudet — ***PROUVENT,** Mattéi, N'Tazambi, Trenel — Atcher, Romieu, Bastiani, Poaméno (Pétrucci, 45e) — Sandroni, Mamouret. Entr. : Félix.

***AJACCIO et MURET : 1-1 (0-1).** — Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Lecellier. Buts : Léandri (90e) pour Ajaccio ; Armand (39e) pour Muret. Avertissement : Romani (33e) à Ajaccio.

AJACCIO : Sylva — Luciani (Gori, 46e), Gagliardi, Ferri, Secondi (Léandri, 57e) — ***MAMOUNI,** Romani, Oliveiri, Nativi — Giguel (Diakhaby, 36e), Soudani. Entr. : Orsatti.

MURET : Audard — Garcia, Brun, Armand, Luchin — Tartas, ***METGE,** Abadie, Sentein (Ferrero, 62e) — Poisson, Gers (Dubocage, 77e ; Kosmalski, 87e). Entr. : Rabier.

***FRÉJUS et PARIS FC : 1-1 (1-1).** — Spectateurs : 700. Recette : n.c. Arbitre : M. Bayet. Buts : Soler (43e s.p.) pour Fréjus ; Monachino (41e) pour Paris FC. Avertissements : Levasseur (5e), Baldachino (59e) à Fréjus ; M'Bock (5e), Monachino (33e), Gauchet (76e) au Paris FC.

FRÉJUS : Farina — Baldacchino, Vidalon (Ardisson, 25e), Levasseur (Pardou, 60e), ***F. SOLER** — Deslandes, R. Clapson, Quai (Lefeuvre, 67e), Bekrar — Couriol, D. Clapson. Entr. : Pilorget.

PARIS FC : ***POITRINAL** — Grebert, Benemmou, Bardon, Montavit — Comby, Gauchet (Zouari, 87e), Aïteur — M'Bock, Monachino, Malheiro. Entr. : Velud.

***BESANÇON b. SÈTE : 3-1 (2-0).** — Spectateurs : 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Medan. Buts : Chaillet (38e, 42e), Perche (73e) pour Besançon ; Khelifa (82e) pour Sète. Avertissements : Perche (31e), Durieu (53e), Metivier (65e), Girardot (91e) à Besançon ; Sene (30e) à Sète.

BESANÇON : Dura — Spielmann, Palumbo, ***RENOU,** Durieu — Metivier, Elie (Chaillet, 26e), Girardot — Perche, Isabey (Hagist, 44e), Djebaili. Entr. : Rabier.

SÈTE : Cerrato — Gimenez (Khelifa, 64e), Bait, Boyer, Darmon — Javegny, Archimbeau (Esposito, 76e), Sahud — Rouve, ***SENE,** Gorsse (Maaroufi, 64e). Entr. : Calabuig.

***BRIVE-NIMES reporté.**

★ Après trois défaites consécutives, le président d'Avranches a tapé du point sur la table en réclamant un sursaut d'orgueil de ses joueurs. Devant Valenciennes, Avranches a réagi mais n'a tenu qu'une mi-temps (2-5). En effet, du côté nordiste, on était particulièrement motivé par la présence de Robert Budzinski, le directeur sportif nantais, venu superviser quelques joueurs sur le départ.

★ En raison de la finale de la Coupe de France, la rencontre Brive-Nîmes a été reportée a une date ultérieure. Celle-ci se déroulera probablement en semaine. Cette rencontre sera capitale pour le maintien, Nîmes ayant cinq points d'avance sur son poursuivant.

★ 21 points en 25 matches, tel était le bilan de l'ancien entraîneur haguenovien Jacques Berthommier avant son limogeage. 5 matches et 0 point, c'est celui de son successeur, Yves Filliatreau. Comme quoi les chocs psychologiques ne se produisent pas sur commande.

★ Pour succéder à Jacques Berthommier au poste d'entraîneur la saison prochaine en National 2, les dirigeants haguenoviens avaient contacté Léonard Specht. Mais un nom revient avec de plus en plus d'insistance, celui de Philippe Hinschberger, l'actuel responsable du centre de formation messin.

★ Michel Bérard, le nouveau président de la DNCG amateur, était présent au stade Bardin pour voir à l'œuvre les Istréens mais aussi les Angoumoisins, des équipes qui auront certainement affaire à lui lors de la présentation des budgets prévisionnels dans quelques semaines.

★ Le club istréen perdra en fin de saison son statut professionnel. De ce fait, Jean-Marc Pélissier, le directeur général du FCIVN, sera licencié pour raisons économiques. Gageons que l'expérience qu'il a mise tour à tour au service d'Épinal, d'Alès et d'Istres sera déterminante et lui permettra de se réinsérer dans le milieu.

★ Le Quimpérois Arthur Demirdjian a été retenu en présélection dans l'équipe d'Arménie qui rencontrera la France le 5 juin à Lille. La réponse définitive est attendue avec impatience en Bretagne.

★ Le Stade Quimpérois, qui connaît des problèmes financiers en cette fin de saison, prépare actuellement un plan de restructuration en relation avec la Ligue de Bretagne de football. Ce plan comprend un moratoire avec les créanciers. Il sera soumis à la municipalité puis exposé à une assemblée extraordinaire le 17 mai, assemblée qui devrait aussi permettre de connaître la politique du club pour les saisons à venir.

★ La ville de Quimper va consacrer 450 000 F à des travaux de rénovation et de mise en état des installations du stade de Penvillers. Un « plus » qui n'empêche pas quelques bénévoles de mettre la main à la pâte pour que le site soit un peu plus accueillant.

★ Pour le dernier match officiel à la « maison » de leur équipe, les supporters sedanais était gâtés puisque le CSSA leur offrait lors de la même soirée un joli paquet-cadeau : un lever de rideau entre la réserve du club et le leader rémois de N 3, le défilé de toutes les équipes de jeunes du club et enfin le match de N 1 contre Évry, avec à la clé deux victoires en deux matches.

★ Face à Évry, l'ancien joueur de Vallauris Ali Faye a inscrit son premier but sous les couleurs sedanaises en N 1. « Je n'étais pas habitué jusqu'alors à de telles conditions d'entraînement et pas prêt tactiquement dès mon arrivée à Sedan. Maintenant, je me suis adapté, et ça va beaucoup mieux », disait l'intéressé, qui avait tout de même marqué deux buts en Coupe de France.

★ Meilleur buteur de National 1, le Troyen Sébastien Cuvier a encore ajouté un but à son total en ouvrant le score face à Saint-Leu. Hélas, il manqua le plus facile à la 52e minute sur un penalty tiré trop mollement que l'excellent gardien Cado arrêta.

★ Yannick Lalisse, capitaine de Valenciennes et libre en fin de saison, souhaite préciser qu'il désire changer d'air et étudiera toutes les propositions. Lors de notre précédent numéro, nous avions laissé entendre, à tort, qu'il serait l'une des pièces maîtresses du futur VAFC.

★ En faisant le compte des suspendus et des blessés, ce ne sont pas moins de six joueurs, dont le buteur Gilles Constantinian, qui sont hors de combat actuellement à Grenoble. Il est temps que la saison s'achève.

★ C'est bien connu, le malheur des uns fait le bonheur des autres. Blessé après une demi-heure de jeu, le Bisontin Élie laissa sa place au jeune Chaillet qui rongeait son frein sur le banc des remplaçants. Il ne fallut pas plus d'un petit quart d'heure au débutant pour signer deux buts remarquables et sceller le sort de Sète.

★ Lors des 13 derniers matches de Championnat, Bruno Metsu a aligné à sept occasions une défense composée à 75 % d'une triplette ardennaise en faisant jouer tout à tour côte à côte Vermandel, Jacquier, Guéry ou Giot.

★ L'entraîneur Alain Perrin et les dirigeants troyens ont trouvé un terrain d'entente. Bien que le contrat ne soit pas encore officiellement signé, le responsable technique de l'équipe auboise a donné son accord pour un nouveau bail d'une durée de trois ans.

★ Mohamed Camara a disputé vendredi son dernier match au Stade de l'Aube sous les couleurs troyennes. La commission de discipline de la FFF l'a en effet suspendu pour trois matches, c'est-à-dire le nombre de rencontres restant à disputer jusqu'au terme du Championnat. Beauvais, qui est en passe de retrouver également la Deuxième Division et qui avait prêté cet ailier de qualité à Troyes, a, en effet, fait savoir aux dirigeants troyens qu'il comptait le réintégrer dans son effectif la saison prochaine.

Drôle de caractère

Une curiosité à Fréjus en seconde mi-temps dans l'équipe de Paris FC. Un numéro 14 apparut alors qu'il ne figurait pas sur la feuille de match. Il s'agissait en fait du porteur du numéro 8, Monnachino, qui avait, à la 33e minute, jeté à terre son maillot avant de le déchirer suite à une remarque d'un de ses coéquipiers. Il écopa d'ailleurs d'un avertissement, ce qui ne l'empêcha pas, huit minutes plus tard, d'ouvrir le score !

★ Tous les Aubois espéraient une victoire de Troyes sur Saint-Leu, qui aurait été synonyme d'accession assurée en Division 2. Aussi étaient-ils 2 737 spectateurs à garnir les tribunes du stade de l'Aube, ce qui représente la deuxième meilleure affluence de la saison. Le record est détenu par le derby contre Sedan.

★ Le milieu de terrain sedanais Wally Dieng, qui évolua durant deux ans au Red Star, a retrouvé au stade Émile-Albeau deux « vieilles » connaissances : les Évryens Emmanuel Souloy et Roger M'Bolé.

★ La venue de L'Ile-Rousse a été l'occasion pour le stoppeur grenoblois Olivier Sbaïz de marquer son premier but depuis trois ans.

★ Indisponible depuis début janvier, le défenseur grenoblois Denis Davico a fait une rentrée surprise à trois minutes de la fin contre L'Ile-Rousse. Alors que son retour à la compétition, après une opération du péroné, n'était programmée que pour la mi-mai, Éric Géraldès l'a couché sur la liste des remplaçants au dernier moment pour pallier l'absence de Mindja, victime d'un lumbago quelques instants avant la rencontre.

★ En raison de la suspension de son terrain pour la venue du Paris FC dans deux semaines à la suite du comportement répréhensible de quelques supporters à Dijon il y a un mois, l'Olympique Grenoble-Isère a décidé de faire appel de cette sanction, ne s'estimant pas responsable de l'attitude d'une poignée d'individus qui n'appartiennent pas au club des supporters de l'OGI.

Montpellier dans la tradition

Montpellier a dû attendre sa troisième finale de Coupe Gambardella pour remporter son premier trophée. Vainqueur de Nantes par le plus petit des scores, les jeunes espoirs languedociens n'oublieront pas leur premier match au Parc des Princes.

COUPE en main, les héros d'un jour ont hésité, mais faire un tour d'honneur devant près de 45 000 spectateurs est un moment trop magique pour le laisser passer. Alors, les Montpelliérains se sont élancés, et Romain Larrieu ne le regrette pas : « Au début, nous ne voulions pas accomplir ce tour, mais je lois dire qu'entendre le Parc vous applaudir constitue un moment très fort qui restera gravé dans nos cœurs. »

Cette victoire, Montpellier a dû attendre longtemps, jusqu'à l'heure de jeu exactement, pour qu'elle souffle de son côté au cours d'un match assez terne, les Nantais n'ayant jamais réussi à trouver un bon rythme, comme le reconnaît Raynald Denoueix, leur entraîneur : « Mes joueurs ont pratiqué un jeu confus et ont été incapables de faire la différence. » C'est en effet à la 60e minute qu'Ibrahim Bakayoko, un espoir qui a l'habitude de jouer en Division 1, parvint à apporter un peu d'animation à la partie avec un très joli but, un but suffisant pour que la Coupe Gambardella prenne la direction du Sud et échappe à un FC Nantes particulièrement déçu, à l'image de son meneur de jeu, Patrick Suffo, lequel n'hésite pas un instant à faire son mea culpa. « Nous sommes tombés sur une équipe bien organisée qui s'est battue sur tous les ballons, et nous, nous n'avons pas respecté les consignes. »

Une analyse confirmée par les propos du buteur de la finale, Bakayoko. « Nous avions davantage la rage de vaincre, et cette victoire est avant tout celle d'un groupe solidaire, d'une bande de copains. Bien sûr que je suis heureux d'avoir marqué, comme je l'avais fait en demi-finales, mais je ne cherche pas à me distinguer. Au contraire, je me fonds dans le groupe et j'essaie d'apporter ce que j'apprends en équipe première. »

Cet état d'esprit bien dans la tradition montpelliéraine a évidemment pesé lourd au final, et Jean-Philippe Javary, le capitaine, en est un parfait symbole. « En entrant sur le terrain, nous n'avions rien à perdre, on entendait partout que les Nantais étaient favoris. Il nous importait simplement de jouer comme nous savons le faire, en s'appuyant sur notre tempérament et nos qualités habituelles. Notre parcours a été difficile depuis le début de la compétition, mais notre enthousiasme à chaque fois s'est révélé payant, et nous nous sommes fabriqué un paquet de souvenirs. »

Du bord de touche, Louis Nicollin a plus qu'apprécié la performance des jeunes Montpelliérains, laquelle démontre le travail en profondeur effectué dans son club et la qualité de cette nouvelle génération. Mama Ouattara, entraîneur de cette équipe, sait combien un tel résultat est riche en promesses : « La promotion qui va loin en Gambardella a toutes les chances de se retrouver dans deux ou trois ans parmi l'élite », une opinion partagée par Michel Mézy, également présent au Parc. « Cela prouve la bonne santé du club. Ce soir, nous avons fait preuve de combativité et de solidarité, et les joueurs vont au bout de leurs idées dans l'esprit qu'on leur inculque. »

Au moins, Montpellier n'est-il pas inquiet pour son avenir, contrairement à Raynald Denoueix qui espère que cette finale perdue ne laissera pas trop de traces.

Nathalie VOLANTE

MONTPELLIER b. NANTES : 1-0 (0-0). — Arbitrage de M. Derrien. But : Bakayoko (60e). Avertissements : Leroy (49e), Cambonie (81e) à Nantes ; Javary (58e), Rodriguez (64e) à Montpellier.

MONTPELLIER : Larrieu — Chavondrier, Rodriguez, Fournel, Bertrand — Savejvong (Perez, 83e), Javary, Rossi, Bahri (Dief, 45e) — Bakayoko, Jourda (Angeletti, 70e). Entr. : Ouattara.

NANTES : Landreau — Garciau, Ithurria (Cambonie, 78e), Gilet, Mary (Elbai, 74e) — Touré, Treguer, Piocelle, Leroy (Deroff, 80e) — Suffo, Monterrubio. Entr. : Denoueix.

STAGES DE FOOTBALL
CHRISTIAN SARRAMAGNA

4 SÉLECTIONS EN ÉQUIPE DE FRANCE A - 3 TITRES DE CHAMPION DE FRANCE
3 COUPES DE FRANCE - FINALISTE DE LA COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS MAI 76 -
ENTRAINEUR D'ÉQUIPES PROFESSIONNELLES (ST. ETIENNE, MARTIGUES, SEDAN, MULHOUSE)

[10 - 16 ans] CAPBRETON (Landes)

- Stage bord de mer
- Superbe complexe sportif
  3 terrains gazonnés, 1 salle omnisport, hébergement luxueux
- Spécifique gardien de but - Tournois

PRIX DU STAGE : de 990 F à 1590 F la semaine

Je désire recevoir gratuitement la documentation des stages Christian Sarramagna
Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Ville ..... Code postal .....
A retourner à STAGES FOOTBALL
Christian Sarramagna, 18, rue Théo Fischer - 68200 MULHOUSE

Reims, un football à deux têtes

Chaque week-end, Auguste-Delaune accueille encore son match. Certes, ce ne sont plus les luxueuses affiches d'antan, mais, avec Saint-Anne en National 2 et le Stade en National 3, le ballon continue, à tour de rôle, de rouler sur cette pelouse de légende.

DEPUIS la disparition du football professionnel à Reims en mai 1992, le vélodrome municipal Auguste-Delaune, enceinte mythique qui devient de plus en plus miteuse, a peu d'occasions de vibrer. Pourtant, le ballon rond ne demande qu'à repartir dans la cité des sacres.

Pour preuve, l'affluence enregistrée, il y a quinze jours, pour le choc au sommet de National 3 entre le Stade de Reims, rebaptisé « Champagne » depuis son dépôt de bilan, et le leader du groupe, Saint-Quentin. Ils étaient 2 000 spectateurs payants, ce qui a fait dire à Didier Toffolo, l'entraîneur nordiste : « Avec son potentiel public, le Stade de Reims mériterait de monter. »

Cette saison, les Rouge et Blanc vont pourtant, comme un an plus tôt, rater la montée directe. En mai 1995, c'est le « rival » local, Sainte-Anne, qui avait coupé l'herbe sous les crampons stadistes. Cela n'a pas empêché le public de continuer à soutenir la formation stadiste entraînée par Tony Giannetta au détriment du voisin de National 2.

Le nouveau Stade de Reims Champagne, reparti en Division Honneur en 1992-93 et monté il y a deux ans, semble d'autant mieux vivre la cohabitation qu'il n'y a pas véritablement concurrence. « Ça se passe sans aucun problème, commente Tony Giannetta. Sainte-Anne ne nous fait pas d'ombre. Il faut regarder les chiffres au niveau des affluences. Plus de 600 payants de moyenne pour un club de National 3, c'est très bien. Le public est fidèle au Stade de Reims. C'est le club de la ville. Cela n'enlève rien à la performance de Sainte-Anne, un club de quartier, qui a réussi à gravir deux échelons en National. »

Assurément, le club dirigé désormais par Christian Doisy, après la mort brutale de son président cofondateur Jean-Claude Héraut en février dernier, ne retrouvera son lustre qu'avec le concours de partenaires plus ambitieux, locaux ou extérieurs, et de plus gros sponsors. « Des gens voudraient relancer le Stade de Reims, lâche encore l'entraîneur. Certains font beaucoup de bruit sur leur attachement au club. On entend beaucoup de belles paroles, mais ce sont des actes qu'il faut. On espère un véritable soutien. La marque Stade de Reims représente quelque chose ! »

Une fusion pour des ambitions

Aux yeux de l'homme fort de Sainte-Anne, Henri Ribes, le voisinage se passe sans anicroche. « Ça ne pose pas de problème. Je n'ai jamais souhaité la mort du Stade. Au contraire. Sainte-Anne a fait du bon travail. On ne le souligne pas assez. En 1983, le club, c'était une cabane en planches. D'une équipe de quartier, nous avons fait un club national. Comme beaucoup de personnes, je souhaite un grand club à Reims. Je préférerais voir 20 000 personnes à Delaune comme à la fin des années 80. Toutefois, pour le moment, j'estime qu'il faut préserver les deux clubs. Ils permettent à quarante joueurs de la région d'évoluer en National. Autrement, ceux-ci vont aller ailleurs. »

Sans véritablement évoquer le mot, le big boss de Sainte-Anne a en tête un projet de fusion. Il souhaiterait que toutes les bonnes volontés se lient et que l'on discute sérieusement d'un tel projet dans les années à venir. Tony Giannetta a aussi sa petite idée. « C'est vrai que ça peut être une solution pour avoir une équipe performante à Reims. Mais les deux clubs ne sont pas prêts pour le moment. Cela doit s'étudier longuement et sérieusement. »

En attendant, Sainte-Anne va tenter de ne pas descendre en N 3. Quant au Stade, il devra miser une nouvelle fois sur un possible barrage d'accession en N 2. Avec tous les espoirs et les risques d'une telle loterie.

Correspondance Richard GAUD

Rendez-vous

31e JOURNÉE
(Samedi 11 et dimanche 12 mai 1996)

GROUPE A
Boulogne - Le Touquet
Le Havre - Lens
Saint-Omer - Lille
Racing CF 92 - Saint-Maur
Château-Thierry - Rouen
Maubeuge - Viry-Châtillon
Fontainebleau - Reims Ste-A
Epernay - Calais
Poissy - Paris-SG

GROUPE B
Agde - Mont-de-M.
Aurillac - Blagnac
Cannes - Bergerac
Toulouse-Font. - Vallauris
Monaco - Pau
Marseille - Nice
Martigues - Saint-Raphaël
Montpellier - Vitrolles
Bastia - Toulouse

GROUPE C
Lyon - Auxerre
Sochaux - Sens
Schiltigheim - St-Etienne
St-Priest - Strasbourg
Forbach - Lons-le-S.
Clermont Foot - Nancy
Montluçon - Villefranche
Metz - Vaulx-en-V.
Thonon - Lyon-Duch.
(Mercredi 8 mai 1996)
Nancy-Thonon
Forbach-Saint-Priest
Metz-Schiltigheim

GROUPE D
Nantes - Ancenis
Segré - Cherbourg
Caen - Vannes
Rennes - Tours
Guingamp - Libourne
Romorantin - Bourges
Bordeaux - Limoges
Pontivy - Saint-Lô
Vitré - Saint-Malo

★ Les Cherbourgeois pensaient avoir fait le plus difficile en égalisant puis en prenant à leur tour l'avantage contre Rennes. Mais une reprise de Chartier, après l'heure de jeu, les a empêché d'aligner une deuxième victoire consécutivement à domicile. Et Bourges n'a pas manqué l'occasion de revenir à deux petits points au classement.

★ Le milieu de terrain cherbourgeois Ulrich Médard a encore réalisé un match plein contre Rennes. Auteur d'un but, il a dû néanmoins sortir après une heure de jeu en raison d'une douleur aux adducteurs qui s'est réveillée.

★ Grâce à une série de sept matches sans défaite, l'AS Vitré est probablement en train de sauver sa place dans le groupe D.

★ C'est désormais officiel. Christian Dalger sera encore à la tête de l'ES Vitrolles l'an prochain.

★ Jacques Mocklyn, le président de l'ES Vitrolles, a d'ores et déjà annoncé le budget pour l'exercice 1996-1997. A peu près 5 millions de francs, ce qui est nettement au-dessus des moyennes tant en National 2 qu'en National 1.

★ Pas moins de douze juniors sur quatorze joueurs havrais figuraient sur la feuille du match qui opposait la réserve normande à Saint-Maur, le leader du groupe A. La sévérité du score (3-0) ne reflète pas la valeur du HAC qui a donné bien du fil à retordre aux joueurs val-de-marnais.

★ C'est le 7 mai que la commission d'appel examinera la perte de trois points sur tapis vert infligée à Mont-de-Marsan contre Vallauris.

★ Encore plus de 1 000 spectateurs à Mont-de-Marsan lors de la venue de Bastia. Décidément, le football fait recette dans les Landes.

★ Le FC Grand Rouen pense déjà à la saison prochaine. La moitié de l'effectif devrait rester au club. Il s'agirait de Mialon, Bes, Dolignon, Martin, Algarra, Kane, Guikoune, Monteilh et Moreira.

★ Le président rouennais Claude Batel envisage de constituer une très forte équipe la saison prochaine à Rouen. Huit joueurs devraient venir renforcer l'équipe, des joueurs venant de Première et Deuxième Division ainsi que de National 1.

★ Au Stade Raphaëlois, pour remplacer Serge Bernard, manager général, en fin de contrat au mois de juin, le président Ruffini a présenté le Toulonnais Gilbert Navello dont les cinquante-sept ans sont porteurs d'une flatteuse réputation de joueur et d'entraîneur dans le football varois.

★ Richard Désiré a effectué son premier match sous les couleurs tourangelles après avoir été opéré des ligaments croisés du genou. Son excellente production contre Segré a vivifié les regrets tourangeaux.

Un jeune Nantais à Vérone ?

A Nantes depuis deux saisons, le jeune international camerounais Patrick Suffo est sur le départ. Il intéresserait même le club italien de Vérone qui est actuellement dans le haut du tableau en Série B et joue pour une éventuelle montée.
N'ayant jamais eu sa chance en équipe première, évoluant toujours en réserve, le jeune joueur souhaite changer d'air. En réalité, Suffo est aspirant, et Nantes, qui n'a jamais réglé les 300 000 francs réclamés pour son transfert par le Tonnerre de Yaoundé, joue la montre. Selon le règlement FIFA, aucune indemnité ne peut être réclamée pour un joueur aspirant pendant... trois ans.

★ En marquant un but contre Tours à la dernière minute, Arnaud Filnambu a mis un terme aux 360 minutes d'inefficacité de Segré.

★ Trois dents cassées pour Chatrefoux, cuir chevelu coupé pour Medjahed, tel est le bilan du choc violent entre les deux Tourangeaux lors du match contre Segré.

★ Dominique Lefebvre, le capitaine malouin qui succédera la saison prochaine à Pierre Brender, l'actuel entraîneur, tiendra le 13 mai une réunion, avec ses dirigeants pour étudier la mise en place de la saison 1996-1997.

★ Alain Vergnet, qui ne figure plus dans le groupe fanion de Limoges, mais joue avec la réserve, a décidé de quitter le club en fin de saison.

★ L'infirmerie du FC Bourges ne désemplit pas. Face à Guingamp, Bobby Brown avait aligné quatre joueurs évoluant d'habitude en Division d'Honneur. Parmi eux, on notait le bon retour de Pavlé Vostanic à ce niveau. Ce dernier n'est autre que l'entraîneur-joueur de la réserve, qui évoluait la saison passée en... National 2.

★ Sous l'œil de Gernot Rohr, coach des finalistes de la Coupe de l'UEFA, les jeunes réservistes girondins étaient renforcés par Fischer et Castant. Mais les Bordelais ont dû se contenter d'un match nul à domicile contre la formation de Saint-Lô.

★ Le pied gauche de Thierry Fernier, l'ancien Bordelais, a encore une fois fait merveille. Un coup franc pleine lucarne, un de plus, qui permit à Limoges de partager les points avec Romorantin. Quant à Fernier il a ainsi porté son total à 14 buts.

Une belle récompense

Grâce à la proximité géographique, mais également pour récompenser leur très belle saison, les Cherbourgeois se rendront en Angleterre les 15 et 16 juin pour assister à la rencontre France-Espagne de l'Euro 96. A ce moment-là, ils espèrent bien sûr être en National 1. Le bout du tunnel n'est pas si loin malgré le retour de Bourges.

★ Trois joueurs de Viry, Anelka, Antonin et Cavalier, joueront la finale du Championnat de France militaires sous les couleurs de l'Administration centrale du ministère des Armées.

★ Pour venir à Bordeaux, les joueurs de Saint-Lô ont passé samedi une sacrée journée en car. Partis à 6 heures du matin, ils sont arrivés à Bordeaux à 16 heures après un petit déjeuner à Rennes et le repas à Niort. Ils ont été récompensés en faisant un vaillant match nul.

★ L'entraîneur de Limoges, Eddie Hudanski, n'était pas très satisfait du nul concédé par son équipe. « On a joué en sénateurs, et c'est fort dommage. Le public qui nous suit régulièrement ne mérite pas ça ! C'est vrai qu'il est plus facile de jouer contre des hauts de tableau que devant des formations qui jouent le maintien, mais on doit savoir se transcender. »

★ Le FC Bourges fêtera son trentième anniversaire le 9 juin. Profitant du nul de Cherbourg face à Rennes, les Berruyers se sont relancés dans la course au titre et à l'accession directe. Une montée en National 1 qui ne serait pas pour gâcher les festivités !

★ Souhaitant prendre du recul, Jean-Pierre Barbier, qui a réussi deux montées en trois ans avec son club, n'occupera plus la présidence du FC Villefranche la saison prochaine. Toutefois, il restera au conseil d'administration. Une décision motivée également par le départ de l'entraîneur Dominique Sanchez qui ne faisait plus l'unanimité autour de lui.

★ Bien plus que le revers subi à Nancy, c'était le carton rouge infligé par M. Reinbold à Sacksteder qui alimentait les commentaires d'après-match côté forbachois.

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SAINT-MAUR	62	30	18	8	4	40	15
2. Le Touquet	55	30	15	10	5	44	24
3. Saint-Omer	54	30	15	9	6	44	29
4. Viry-Châtillon	50	30	14	8	8	33	22
5. Paris-SG	49	30	14	7	9	52	42
6. Le Havre	45	30	13	6	11	38	25
7. Calais	43	30	11	10	9	26	30
8. Poissy	42	30	10	12	8	42	38
9. Rouen	42	30	11	9	10	27	31
10. Lens	41	30	9	14	7	41	21
11. Racing CF 92	37	30	9	10	11	24	24
12. Lille	36	30	9	9	12	28	31
13. Maubeuge	36	30	9	9	12	38	42
14. Boulogne	35	30	7	14	9	39	41
15. Château-Thierry	34	30	9	7	14	47	52
16. Reims Ste-A.	27	30	6	9	15	21	36
17. Fontainebleau	26	30	7	5	18	24	54
18. Epernay	13	30	1	10	19	27	78

***SAINT-MAUR b. LE HAVRE : 3-0 (0-0).** — Spectateurs : 500. Recette : n.c. Buts : Davezac (46e, 70e), Guégan (90e). Arbitre : n.c.

SAINT-MAUR : Nselomo — Alonzi, Martineau, C. Moreira, Castro-Chanut, Placido (Ferro, 76e), Sousa, Nabais (F. Dos Santos, 58e) — ***DAVEZAC,** Guégan, Entr : Broche.

LE HAVRE : Bruneau — Doumbolya, Medou Otye, Desnoyers, Parmentier — ***MANSOURI,** Zaoui, Jegouzo, Kangulungu — Esteves, Dia. Entr. : Djaadaoui.

***LE TOUQUET b. POISSY : 4-1 (2-1).** — Spectateurs : 100. Recette : n.c. Buts : Mionnet (29e), Duchaussoy (40e), Diagne (58e), Greffier (80e) pour Le Touquet ; D. Bruno (43e) pour Poissy. Arbitre : M. Brière. Avertissements : Elliott (54e) au Touquet ; D. Bruno (47e) à Poissy.

LE TOUQUET : Tassaro — Busin, Nemiche, Barde, Greffier — Bisson, Duchaussoy (Bailleux, 76e), Lyczak, ***DIAGNE** — Mionnet, Elliott. Entr. : Dupuis.

POISSY : Lafon — Lucas, Hatliane, Oumouldene, Gomis — Ghiat, ***BLACHON,** Lambert, Jacq (M. Bruno, 46e) — D. Bruno, Ferreira (Lemercier, 75e). Entr. : Bocquet.

***ROUEN b. SAINT-OMER : 3-1 (2-0).** — Spectateurs : 250. Recette : n.c. Buts : Algarra (23e), Moreira (26e), Bes (63e), pour Rouen ; Comin (57e) pour Saint-Omer. Arbitre : M. Cheftel. Avertissements : Monteilh (76e) à Rouen ; Bridoux (33e), Mecquignon (62e) à Saint-Omer.

ROUEN : ***MIALON** — Dolignon, M. Sampil, Gretot, Bes — Lerefait, Noyers, Kane (Fofana, 42e), Moreira (P. Sampil, 60e) — Monteilh, Algarra. Entr. : Roussey.

SAINT-OMER : Devos — Denquin (Hennynck, 67e), Bridoux, Samyn, Mecquignon — Hogard, Krawczyk (Beru, 75e), Verreman, Cousin — ***HURAY,** Leroy (Bendjaballah, 46e). Entr. : Broggini.

***VIRY-CHATILLON b. CHÂTEAU-THIERRY : 4-1 (0-0).** — Spectateurs : 106. Recette : 3 430 F. Buts : Delhelle (56e s.p.), Penchemel (76e), De Macedo (77e), Antonin (81e), pour Viry-Châtillon ; Chicharo (73e), pour Château-Thierry. Arbitre : M. Faurel. Avertissements : Bilamba (41e), Cavalier (62e), Anelka (69e), Antonin (76e) à Viry-Châtillon ; Robbe (33e), Magny (56e), Lucas (57e) à Château-Thierry.

VIRY-CHATILLON : Mérigot — Bilamba, Coustillet, Kouakoua, Coppin — Antonin, Delhelle, ***PENCHEMEL,** Cavalier (Anelka, 65e) — Coadour (Badjoko, 79e), Robard (De Macedo, 58e). Entr. : Desbouillons.

CHÂTEAU-THIERRY : Cantrel — Lucas, Bauchart, Amelot, ***CHERIKH** — Masclaux, Guion, Robbe, Magny — Chicharo, Varela — Martins. Entr. : Gressani.

***PARIS-SG b. ÉPERNAY : 8-3 (5-1).** — Spectateurs : 200. Recette : n.c. Buts : Pardeilhan (17e, 89e), Anelka (21e), Belmadi (34e, 39e, 44e), Seailles (47e), Ode (81e) pour le Paris-SG ; Raffy (40e, 74e), Kouac (85e) pour Épernay. Arbitre : M. Behague.

PARIS-SG : Mondon — Bosca, Kelban, Amirèche, Paisley — Ode, Pardeilhan, ***BELMADI,** Domi — Anelka, Seailles. Entr. : Leclercq.

ÉPERNAY : Le Pere — A. Grodebert, Do Carmo, Boucquemont, Gommesous — Charpentier, Raffy, Ramel (Martini, 80e), ***GREFILS** — Ordenir, Kouac. Entr. : David.

***CALAIS b. FONTAINEBLEAU : 1-0 (1-0).** — Spectateurs : 150. Recette : n.c. But : Gacé (8e). Arbitre : M. Souillart.

CALAIS : Liss — Lesur, Ntimban-zeh, Dewaele, G. Vasseur — Daens, Jandau, ***LEFEBVRE,** Boulanger — Gacé, Pollet. Entr. : Lozano.

FONTAINEBLEAU : Asturga — Kernoua, Marmet, Cerceau, ***BECQUE** — Poirier, Ifwanga (Garcia, 80e), F. Renard, A. Renard — Racinet (Baretto, 59e), Mayuma. Entr. : Rubio.

***LENS et RACING 92 : 0-0.** — Spectateurs : 75. Recette : n.c. Arbitre : M. Brizou.

LENS : Marichez — Lestang, Lachor, Magry, Méride — ***JASICA,** Assou-Ekotto (Charton, 75e), Dupont, Dias — Brassard, Dumesic (G Badie, 64e). Entr. : Tournay.

RACING 92 : Da Silva — Ody, Pequignot, ***DJENE,** Suire — Lelong, Izquierdo, Mendani, Domengez — Hageman, Akiana. Entr. : Lawniczak.

***REIMS SAINTE-ANNE et MAUBEUGE : 0-0.** — Spectateurs : 121. Recette : n.c. Arbitre : M. Galetti. Avertissements : Magrez (17e), El Ouardaoui (35e), Douillet (36e) à Reims Sainte-Anne ; Roget (17e), Robert (53e), L'Hoste (75e), Loiseleux (80e), Vion (85e). Expulsion : Loiseleux (90e) à Maubeuge.

REIMS SAINTE-ANNE : Isel — Gorria, Poulet, Donny, Magrez — Nouri, Koeberle, El Ouardaoui (N'Dombol, 80e) — ***GINARD,** Delagarde, Douillet (Come, 90e). Entr. : Parage.

MAUBEUGE : S. Guinot — Konte, Roget, Robert, ***VION** — Baudoux, F. Guinot, Pouleur (Zazi, 46e), Loiseleux — Ply (A. Lachaab, 77e), Poli (L'Hoste, 72e). Entr. : Varnier.

***LILLE b. BOULOGNE : 2-1 (2-0).** — Spectateurs : 100. Recette : n.c. Buts : Stephanopoli (4e s.p.), Landrin (39e) pour Lille ; Mionnet (48e) pour Boulogne. Arbitre : M. Clewewyn. Avertissement : Lévenard (82e) à Lille. Expulsion : Millet (4e) à Boulogne.

LILLE : Legrand — Sanz, Turpin, Dindeleux, Lévenard — Stephanopoli, Raguel (Cissé, 70e), Coulibaly (Hammadou, 90e), Landrin (Latis, 82e) — ***MACHADO,** Germain. Entr. : Gauthier.

BOULOGNE : Millet — Ibengue, Jacob, Abauzit, Delver — Darcy, Lassaile, Dufosse (Deherf, 76e), Sonneville (Merlin, 68e) — Degroise, ***MIONNET.** Entr. : Langlois.

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. TOULOUSE-FONT.	57	30	16	9	5	44	24
2. Mont-de-M.	55	30	14	13	3	41	22
3. Montpellier	54	30	15	9	6	48	24
4. Vitrolles	54	30	16	6	8	44	21
5. Marseille	49	30	13	10	7	27	23
6. Pau	43	30	10	13	7	45	35
7. Cannes	42	30	11	9	10	38	36
8. Monaco	41	30	11	8	11	34	38
9. Toulouse	38	30	8	14	8	25	22
10. Aurillac	38	30	10	8	12	37	44
11. Bastia	37	30	8	13	9	38	40
12. Saint-Raphaël	37	30	9	10	11	34	39
13. Bergerac	35	30	7	14	9	33	31
14. Blagnac	35	30	9	8	13	25	35
15. Nice	32	30	8	8	14	29	32
16. Vallauris	30	30	7	9	14	24	51
17. Martigues	26	30	6	8	16	28	53
18. Agde	17	30	2	11	17	12	36

TOULOUSE-FONTAINES b. *BLAGNAC : 1-0 (1-0). — 400 spect. Recette : n.c. But : Dupuy (41e). Arbitre : M. Lefebvre. Avertissements : Pagnan (65e), Taylor (89e) à Blagnac ; Illa (33e), Goutaudier (60e), Ouaknine (82e) à Toulouse-Fontaines.

BLAGNAC : Hallermaier — Pagnan, Bouvier, Desruhaut, Taylor — Bretagne, Larrieu, ***EL KHALLOUKI** — Gehanno, N'Goma, Dabo (Julia, 62e). Entr. : Lestage.

TOULOUSE-FONTAINES : ***KALFON** — Rudzky, Bazzo (Causse, 39e), Illa, Moins (Ouaknine, 45e) — Andrade, Chelle, Dupuy, Goutaudier, Baudin, Imbert (Martin, 85e). Entr. : Brunet.

***MONT-DE-MARSAN b. BASTIA : 4-1 (2-0).** — 1 100 spect. Recette : n.c. Buts : Hiri (9e), Dupin (31e, 73e s.p.), Pottier (75e) pour Mont-de-Marsan ; Tizamba (70e) pour Bastia. Arbitre : M. Somps. Avertissements : Huguet (2e), Gimenez (82e) à Mont-de-Marsan ; Alicarte (29e), Francini (38e), Hanine (59e), Loret (82e) à Bastia.

MONT-DE-MARSAN : Pilati — Dupin, Gimenez, Huguet, Chiarello - Gay, ***PERROCHEAU,** Gaucher (Turcius, 55e), Marquet (Pottier, 74e) — Becas, Hiri (Ouvret, 76e). Entr. : Letort.

BASTIA : Multari — Alicarte (Lebeurre, 46e), Calendini, Hanine, Saillant (Caron, 75e) — Modesto, Francini, Loret, Prince — ***MASUDI,** Ben Saada (Tizamba, 65e). Entr. : Delmas.

MONTPELLIER b. *TOULOUSE : 5-2 (2-1). — Spect. : n.c. Recette : n.c. Buts : Montero (8e s.p.), Cuesta (48e) pour Toulouse ; Petit (21e, 32e), Revault (51e), Barbezier (84e), Robert (89e s.p.) pour Montpellier. Arbitre : M. Chat. Avertissements : Giorgi (17e), Baudet (50e), Cuesta (52e), Guiraud (87e) à Toulouse ; Bathie (10e), Bertrand (27e), Rech (30e) à Montpellier. Expulsions : Bathie (41e) à Montpellier.

TOULOUSE : Quarcy — Giorgi (Baussillon, 46e), Lafond, Baudet (Milhau, 71e), Guiraud — Ettori (Maurel, 62e), ***CUESTA,** Ramade, Montero — Barrau, Dieuze. Entr. : Ruty.

MONTPELLIER : Coffy — Saez, Perez, Chuseville (Barbezier, 75e), Bathie - Bertrand, Homon, Rech, Petit — Revault (Ortega, 79e), ***ROBERT.** Entr. : Ouattara.

***VITROLLES b. MARTIGUES : 4-0 (2-0).** — 400 spect. Recette : n.c. Buts : Gomis (35e), Benchenafi (37e), Arts (46e c.s.c.), Klimowicz (80e). Arbitre : M. Picirillo. Avertissements : Vecchioni (24e) à Vitrolles ; Raviot (46e), Cousin (71e) à Martigues.

VITROLLES : Del Giovane — Firly, Vecchioni, Braun, Benchenafi — Lippini (Monpays, 58e), Pugioni (Morel, 70e), ***MALEK,** Stavridis — Dietrich (Klimowicz, 72e), Gomis. Entr. : Dalger.

MARTIGUES : Raviot — Lecour, Arts, Dumas, Martinelli — Grimaud, Tchagnao (Djellaz, 51e), Zamfir, Malagouen (Roussel, 63e) —***COUSIN,** Pillon. Entr. : Marchioni.

***SAINT-RAPHAËL et MARSEILLE : 1-1 (1-1).** — 150 spect. Recette : n.c. Buts : Dikoumé (38e) pour Saint-Raphaël ; Ferreri (8e) pour Marseille. Arbitre : M. Goué.

SAINT-RAPHAËL : Clément — M'Bae, Manar, Boucher, Laclef — Talérico (Arnab, 75e), Leclerc (Malassenet, 65e, Fazzalaro, 87e), ***SALOMAO,** Dikoumé — Teoro, Jean-Alphonse. Entr. : Pignolet.

MARSEILLE : Videau — Bibi, Balde, ***LUCCIANI,** Deso — Revillet (Deschamps, 65e), Moreau, Latte, Robin — Abardonado, Ferreri. Entr. : Prost.

CANNES b. *PAU : 4-0 (2-0). — 466 spect. Recette : 8 430 F. Buts : Compan (25e, 40e, 64e), Mouret (66e). Arbitre : M. Archat. Avertissements : Sycora (20e), Basque (27e), Tastet (28e), Fernandez (68e) à Pau ; Boutobra (14e), Hindmarch (87e) à Cannes. Expulsions : Sykora (70e) à Pau.

PAU : Limantour — Sallaberry, Fernandez, Sykora, Rodriguez — Noblet, Basque (Da Silva, 68e), Cissé (Cazenave, 24e), Tastet — ***SANCHEZ,** Bricard. Entr. : Péré-Escamps.

CANNES : Chabbert — Barul, ***ESCUDE,** Jeannel, Zebina — Hindmarch, Boutobba, Assignon, Mouret (Mehah, 74e) — Marsiglia (Alisoilhi, 83e), Compan (Graugnard, 85e). Entr. : Larquet.

***NICE b. MONACO : 4-0 (1-0).** — 150 spect. Entrée gratuite. Buts : Mane (37e), Hachadi (60e, 80e), Rigaux (68e). Arbitre : M. Tournier. Avertissement : Vannuchi (84e) à Nice.

NICE : Aloisio — Sagna, Miechamp, Stéfano, Savini (Mandiang, 63e) — Lucca (Hachadi, 46e), Scotto (Barbieri, 71e), Gallo, Vannuchi —***MANE,** Rigaux. Entr. : Desmenez.

MONACO : Porato — Edouard, Burle, Balogou, Camara — Dordevic (Massac, 63e), Clotaire, Bonnaz (Trifilio, 63e), Tamazout (Golly-Wadau, 63e) —***MONTEIRO,** Corville. Entr. : Banide.

***BERGERAC b. AGDE : 2-1 (1-1).** — 300 spect. Recette : n.c. Buts : Guicheteau (21e), Paquignon (72e) pour Bergerac ; Gogoua (36e) pour Adge. Arbitre : M. Broissian. Avertissements : Tihy (65e) à Bergerac ; Narcisse (48e), Faubisse (70e) à Agde.

BERGERAC : Holod — Donda, Nouaillant (Marlot, 83e), ***PAQUIGNON,** Alosse — Tihy, Vergnes, Roumazeilles, Guicheteau (Pompidou, 85e) — Lavaud, Eymard (Flores, 41e). Entr. : Tihy.

AGDE : Sagnes — Fourier, Narcisse, Faubisse, Augeix (Campos, 80e) — ***DUPIN,** Schmidt, Villa, Trouillet (Oltra, 75e), Baba, Gogoua. Entr. : Richard.

***VALLAURIS b. AURILLAC : 3-2 (0-1).** — 50 spect. Recette : n.c. Buts : Sintes (51e), Tebbouche (65e), Labro (85e) pour Vallauris ; Nègre (17e), Oleksiak (47e) pour Aurillac. Arbitre : M. Ledentu. Avertissements : Selvini (15e), Labro (27e), Sintes (40e), Marcialis (46e), Migne (49e) à Vallauris ; Oleksiak (51e), Del Maroneo (69e) à Aurillac.

VALLAURIS : Lévy — Labro, Sintes, Laïdi, Selvini —***BAUDOIN,** Migne, Bourakhma, Tebbouche — Marcialis (Golfé, 86e), Seitour (Djoher, 17e, Maloumbi, 73e). Entr. : Herrera.

AURILLAC : Ferreira - Garry, Fabre, Adams, Oleksiak — Lejean, ***FAYARD,** Roques, Nègre - Del Maroneo (Prestat, 75e), Jannière. Entr. : Oleksiak.

GROUPE C

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AUXERRE	71	30	22	5	3	53	19
2. Lyon	61	30	17	10	3	57	17
3. St-Priest	59	29	17	8	4	54	12
4. Clermont Foot	54	30	15	9	6	42	25
5. Nancy	54	29	16	6	7	43	30
6. Metz	39	29	11	6	12	38	33
7. Schiltigheim	39	29	10	9	10	34	36
8. Strasbourg	37	30	9	10	11	30	35
9. Montluçon	35	30	8	11	11	28	38
10. Thonon	35	29	9	8	12	27	40
11. St-Etienne	34	30	8	10	12	29	31
12. Villefranche	34	30	8	10	12	34	42
13. Lyon-Duch.	34	30	9	7	14	31	42
14. Sens	32	30	8	8	14	25	40
15. Vaulx-en-V.	30	30	8	6	16	32	46
16. Forbach	30	29	8	6	15	26	46
17. Lons-le-S.	27	30	6	9	15	37	59
18. Sochaux	23	30	5	8	17	29	58

***AUXERRE ET THONON : 0-0.** — 100 spectateurs. Recette : n.c. Arbitre : M. Dauphin. Avertissements : Boucherie (25e), Gauthier (55e), à Thonon.

AUXERRE : Le Crom — Daujon, Jaurès (Assati, 64e), Recorbet, ***RACLET** — André, Gonzales, Lachner, Moureaux — Otokoré, Iakoviev (Periatambé, 61e). Entr. : Rolland.

THONON : ***FILLON** — Lupianez, Metnet, Gascon, Chabot — Burquier (Mocellin, 86e), Roux, Gauthier, Tringat (Denis, 64e) — Boucherie, Boulenc (Hafid, 88e). Entr. : Mateos.

***SAINT-ÉTIENNE et LYON : 0-0.** — 150 spectateurs. Recette : n.c. Arbitre : M. Alton. Avertissements : Revelli (62e), à Saint-Etienne ; Bassila (32e), à Lyon.

SAINT-ÉTIENNE : ***JANOT** — Revelli, Sahnoun, Mettomo, Potillon — Synaeghel, Saar, Aulanier (Basson, 72e) — Duveau (Charrieras, 82e), Wangu (Four, 61e), Flauto. Entr. : Larieppe.

LYON : Debec — Bassinat, Rol, Bassila, Charpennet — Duratti, Rivenet, ***LINARES** — Fioresse, Chaurondier, Domingo (Bossuyt, 50e). Entr. : Broissart.

***SENS et SAINT-PRIEST : 0-0.** — 201 spectateurs. Recette : 7 075 F. Arbitre : M. Guérif. Avertissements : Virat (25e), Caddéo (37e), El-Fares (74e), Lenoir (76e), à Sens ; Rodier (10e), à Saint-Priest. Expulsions : Virat (31e), à Sens.

SENS : Charrieau — Branger (Dantas, 86e), Lenoir, El-Fares, Virat — Rota, Chretiennot, Bah, Caddéo — ***DRIOUT,** Desgeorges (Métro, 62e). Entr. : Pien.

SAINT-PRIEST : Payre — M'Petschi, Peaud, Rodier, L. Scheiwe — Kada (Beyrac, 51e), Ben Saadia, Ch. Scheiwe, Sevcenko — ***D'AURIA,** Fernandez. Entr. : David.

***VILLEFRANCHE et CLERMONT : 1-1 (1-0).** — 150 spectateurs. Recette : n.c. Arbitre : M. Ewen. Buts : Durix (24e), pour Villefranche. Le Bellec (74e), pour Clermont. Bourdillon (23e), Chabert (29e), Xavier (74e), à Villefranche. Avertissements : Aguad (75e), Grouleix (78e), à Clermont.

VILLEFRANCHE : Battin — Chabert (Besset, 65e), Xavier, Boulon, Bourdillon — ***BOUGHAMNI,** Mysliewiez, Béasse — Durix, Scheiwe, Machado.

CLERMONT : Frobert — Barbosa (Amblard, 46e), Grouleix, Aguad, Bessaque — Lestrade, Vigouroux, ***LE BELLEC,** Riberol — Cohade (Isiarras, 46e), Vial (Calevron, 86e). Entr. : Ollier.

***NANCY b. FORBACH : 3-2 (1-0).** — 100 spectateurs. Recette : n.c. Arbitre : M. Reinbold. Buts : L. Biancalani (35e), Savine (69e), Bottelin (70e), pour Nancy ; Benachour (50e), Marchande (54e), pour Forbach. Avertissements : Meniri (12e), Biancalani (45e), Ouadah (72e), à Nancy ; Bracigliano (44e), à Forbach. Expulsions : Sackesteder (93e), à Forbach.

NANCY : Roux — Rodrigues, Felicani (Giuranna, 75e), Meniri, Codogni, (Bottelin, 50e) — ***MOUSTAID,** Combe, Savine, Ouadah — L. Biancalani, Otta (Vairelles, 60e). Entr. : Gabriel.

FORBACH : Dos Santos — Boumediène, Bekhada, ***BRACIGLIANO,** Sackesteder — Benachour, Marchande, Mangione (Mourer, 72e), Casanova — Inci, Ustaritz. Entr. : Hessé.

***LYON-DUCHÈRE et METZ : 0-0.** — 50 spectateurs. Recette : n.c. Arbitre : M. Mathiot. Avertissements : Laurent (30e), Bernard (80e), à Metz.

LYON-DUCHÈRE : Andreo — Remondin, ***PATTAR,** Valente, Guichard — Camandona, Tora, Nechad, Dukic (Ketfi, 80e) — Serrour, Valois. Entr. : Guichard.

METZ : Eggimann — Custos, Arnould, Chillet, Strasser — Jager (Bernard, 65e), ***NADHAMOU,** Laurent, Tumba — Neumann, Lathière.

***LONS-LE-SAUNIER b. SCHILTIGHEIM : 5-1 (2-1).** — 400 spectateurs. Recette : n.c. Arbitre : M. Zyla. Buts : Roche (2e, 55e). De Abreu (16e), Têtu (76e), Moissonnier (78e), pour Lons-le-Saunier. Farschon (39e), pour Schiltigheim. Avertissements : Vichet (22e), à Lons-le-Saunier ; Martinez (28e), Eschbach (32e), Farschon (56e), Mouakit (80e), à Schiltigheim.

LONS-LE-SAUNIER : Santus — Bondier (Benard, 70e), Perroux, Vichet, ***NEFZAOUI** — Têtu, De Abreu, Pinto, Roche — Rousset, Moissonnier. Entr. : Ladwig.

SCHILTIGHEIM : Debes — Wohlgemuth (Eschbach, 6e), Gradt, Demulh, Lazarus — Martinez, Negele (Subra, 70e), ***NOUAKIT,** Ernwein — Fancello, Farschon. Entr. : Kuntz.

***STRASBOURG b. SOCHAUX : 3-1 (2-1)** — 35 spectateurs. Recette : n.c. Arbitre : M. Chaudre. Buts : Rabbah (35e), Ismaël (39e), Mukenge (86e), pour Strasbourg ; Koudou (14e), pour Sochaux.

STRASBOURG : Klein — ***RABBAH** (Mezriche, 61e), Vogel, Thys, Kanté — Pouliquen, Koutenay, Ismaël, Frankowski — Dutitre, Reginaldo (Mukenge, 75e). Entr. : Kuentz.

SOCHAUX : Villechalane — Sirufo, Licina, Dailly, Muller (Palatsi, 75e) — Laurent (Yesil, 67e), De La Quintinie, Faivre, Bresson (Hélion, 69e) — ***KOUDOU,** Ibrahim. Entr. : Bruder.

***VAULX-EN-VELIN b. MONTLUÇON : 3-1 (2-1).** — 100 spectateurs. Recette : n.c. Arbitre : M. Izzo. Buts : Duflot (31e, 39e), Parducci (47e), pour Vaulx-en-Velin ; Berthelier (13e), pour Montluçon.

Avertissements : Duflot (29e), Lassource (77e), à Vaulx-en-Velin ; M'Bondi (38e), à Montluçon.

VAULX-EN-VELIN : Zmyslony — Covilloud, Lassource, Bounouara, Vitorelli — H. Hassaine, Bouquet, Moutjetsky — ***DUFLOT,** Ben Mansour (M. Hassaine, 85e), Parducci (El Yahyaoui, 70e). Entr. : Giuly.

MONTLUÇON : Genestoux — Gamet, M'Bondi (Dumas, 76e), Debaut, Painault (Malhiaud, 65e) — ***BERTHELIER,** Ringot, Haret (Bourblanc, 49e) — Hofer, Spadiny, Gomis. Entr. : Goutorbe.

GROUPE D

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CHERBOURG	58	30	16	10	4	44	17
2. Bourges	56	30	15	11	4	48	19
3. Nantes	54	30	14	12	4	55	25
4. Bordeaux	53	30	14	11	5	40	23
5. Tours	50	30	15	5	10	45	34
6. Caen	45	30	12	9	9	49	40
7. Pontivy	45	30	11	12	7	35	32
8. Rennes	43	30	10	13	7	39	36
9. Limoges	41	30	12	5	13	35	43
10. Saint-Lô	39	30	10	9	11	31	36
11. Saint-Malo	38	30	11	5	14	35	52
12. Guingamp	37	30	9	10	11	33	42
13. Libourne	33	30	9	6	15	39	50
14. Vannes	33	30	8	9	13	25	37
15. Vitré	31	30	7	10	13	35	44
16. Romorantin	28	30	6	10	14	27	36
17. Segré	27	30	7	6	17	30	44
18. Ancenis	19	30	4	7	19	21	56

***CHERBOURG et RENNES : 2-2 (1-1).** — 397 spect. Recette : 13240 F. Buts : Iwanicki (28e, s.p.), Médard (48e), pour Cherbourg ; Merdy (19e), Chartier (63e), pour Rennes. Arbitre : M. Martin. Avertissements : A. Baudry (70e) à Cherbourg ; Atta (39e) à Rennes.

CHERBOURG : Lucas — Bourguet, M'Bemba, A. Baudry, Bretot — Sauvey, ***MEDARD** (Birette, 60e), Bacher, Iwanicki (Fuhrmann, 82e) - Laye, Rosario (J. Baudry, 73e). Entr. : Largouet.

RENNES : Roy — Emeran, ***SILVESTRE,** Pinault, Paviot — Atta, Dabo, Corbin, Voisin (Sofianos, 85e) — Merdy (Garin, 90e), Chartier (Lebris, 67e). Entr. : Sorin.

***BOURGES b. GUINGAMP : 1-0 (1-0).** — 800 spect. Recette : n.c. But : Chavanon (24e). Arbitre : M. Runavot. Avertissement : Gorgues (49e) à Guingamp.

BOURGES : Dupuis — Chabot, Moreau, Vostanic, Farhan — Champaux, Pastini, Neves — ***CHAVANON,** Gainer, Godon (Murat, 86e). Entr. : Brown.

GUINGAMP : Chrismousse — Le Devehat, Gorgues, ***HOUZE,** Riou — Hervé, Guinde, Le Guen, Didot — Toutain, David (Le Lepurier, 75e). Entr. : Guibert.

NANTES b. *VANNES : 2-0 (0-0). 307 spect. Recette : 7105 F. Buts : Tade (47e, 90e). Arbitre : M. Quiniou. Avertissement : Delmas (65e) à Nantes.

VANNES : Calcagno — Dupuis (Guegan, 56e), Hochet, Provost, Désiré (Stevant, 84e) — Nado, Le Callonnec, Bégot — ***LE DORZE,** Hays, Kheriff. Entr. : Brecheteau.

NANTES : Loussouarn — Delmas, Lemasson, Chanelet, Khalsallah (Ahoua, 69e) — Fraboulet, Gaborit, Joachim — Carrière, ***TADE,** Girard (Mandaoue, 78e). Entr. : Denoueix.

***BORDEAUX et SAINT-LO : 1-1 (1-0).** — 64 spect. Recette : 1580 F. Buts : Ferreira (30e), pour Bordeaux ; Barre (77e), pour Saint-Lô. Arbitre : M. Auvinet. Avertissements : Philippe (25e), Fischer (35e), Gonçalves (76e) à Bordeaux ; B. Belas (72e) à Saint-Lô.

BORDEAUX : Quesnel — Barthet (Afanou, 46e), Joséphine (Gilzard, 46e), Philippe, Fischer — ***CAMACHO,** Da Rocha, Castant, Ferreira (Gonçalves, 71e) — Diawara, N'Diaye. Entr. : Muslin.

SAINT-LO : Beaurepaire — H. Belas, Martin, ***BARRE,** Hivin — Le Breuilly, Letellier, Russeau (Davenet, 61e), B. Belas (Peccatus, 83e) — Requier Guela. Entr. : Joba.

***TOURS b. SEGRE : 3-1 (1-0).** — 500 spect. Recette : n.c. Buts : Discolle (8e), Duchesne (52e), Levy (54e), pour Tours ; A. Filnambu (90e), pour Segré. Arbitre : M. Quellard. Avertissements : Levy (11e), Caron (48e) à Tours ; Filnambu (30e) à Segré.

TOURS : Chatrefoux — Richer (Boulday, 56e), Medjahed, Dezire, Falette — Gouge, Caron, ***DUCHESNE** (Veteau, 72e), Bertucci — Levy (Mosali, 66e), Discolle. Entr. : Létard.

SEGRÉ : ***COURTIN** — Elviahidi, Foin, Afinambu, Pons — Sollier, Nabati (Martin, 38e), Metivier — Bourgeais (Trottier, 60e), Fardeau, Douge (Châtelain, 60e). Entr. : J. Filnambu.

CAEN b. *LIBOURNE : 2-0 (0-0). — 200 spect. Recette : n.c. Buts : Nee (67e, 89e). Arbitre : M. Launay.

LIBOURNE : ***JULIAN** — Merit, Anton, Bessout, Marniesse (Daniaud, 75e) — Lafon, Kopogo (Boufrizi, 46e), Favreau, Michelena (Abribat, 73e) — Meudic, Murcia. Entr. : Tessonneau.

CAEN : Duchesne — Suignard, Lebourgeois, Marie, Lecour — S. Tanguy, ***NEE,** A. Tanguy, Tchato (Sitruck, 68e) — Duboscq (Trafforeau, 74e), Dufour (Rothen, 55e). Entr. : Théault.

***SAINT-MALO et PONTIVY : 1-1 (1-0).** — 126 spect. Recette : 4218 spect. Buts : Delaire (43e), pour Saint-Malo ; David (52e), pour Pontivy. Arbitre : M. Lemeur. Avertissements : Le Dévéhat (1er), Muset (76e) à Saint-Malo ; Sero (82e) à Pontivy.

SAINT-MALO : Lemaux — Le Baillif, Fauvel, Delalande, Muset — ***DELAIRE,** Atmani, Le Dévéhat, Amorin (Loas, 58e) — Lefebvre, Rodriguez. Entr. : Brender.

PONTIVY : Layec — Lebreton, Hado (Baud, 70e), Jacques, Sero — Monnier, Makelele, Rault (Hélou, 62e), Chevillard — Gillet (Letulour, 85e), ***DAVID.** Entr. : Jarnigon.

***LIMOGES et ROMORANTIN : 1-1 (1-1).** — 800 spect. Recette : n.c. Buts : Fernier (45e), pour Limoges ; Desgeorges (24e), pour Romorantin. Arbitre : M. Gérard. Avertissements : Lassudrie (30e), Fernier (53e), Roussy (83e) à Limoges ; Clotaire (48e), Annon (50e) à Romorantin. Expulsion : Maillard (60e) à Romorantin.

LIMOGES : Blanchet — ***FAURE,** Lassudrie, Marlot, Prique — Achbakou, Faucher, Fernier — Roussy (Vivolo, 83e), Blanchard, Martin (Liano, 67e). Entr. : Hudanski.

ROMORANTIN : ***ARDEOIS** — Baudouin (Lopes, 80e), Lambert, Clotaire, Annon — Chuet, Kepa (Maillard, 46e), Lidon, Thénier (Rallin, 77e) — Desgeorges, Dubray. Entr. : Felci.

VITRÉ b. *ANCENIS : 6-2 (3-0). — 149 spect. Recette : 1 763 F. Buts : Patouiller (73e), Fall (84e) pour Ancenis ; Dudoit (25e), Portier (36e, 78e), Tjock (45e c.s.c.), Girard (66e), Girardeau (79e), pour Vitré. Arbitre : M. Delacoste.

ANCENIS : Pellerin — Erdeven (Daniel, 77e), Gasseau, Tjock, ***PATOUILLER** — Bebey, M. Lamberi (Ravard, 66e), Blanchard (Guihedieuf, 46e), Perrocheau — Fall, Zahana. Entr. : Bizot.

VITRÉ : Saulais — Landais, Hebert, Coupeau, Brégu — Jendrot (Gérard, 77e), Signou (Chartier, 63e), Portier, Dudoit (Girardeau, 73e) — ***GIRARD,** Lalleman. Entr. : Marsac.

Buteurs

GROUPE A

1. D. Bruno (Poissy), **20.**
2. Mionnet (Le Touquet), H. Lachaab (Maubeuge), Davezac (Saint-Maur), **16.**
5. Mionnet (Boulogne), **15.**
6. Machado (Lille), **14.**
7. M. Bruno (Poissy

national 3 — 24e JOURNÉE — régionaux

GROUPE A

Bruay-Labuis. - Troyes	0-1
Sedan - Reims St. Champ.	1-0
St-Quentin - Charleville	0-1
Gravelines - Cambrai	2-0
St-Dizier - Armentières	1-0
Dunkerque - Béthune	0-0
Bar-le-Duc - Calais	3-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ST-QUENTIN	47	24	14	5	5	32	15
2. Charleville	41	24	11	8	5	29	20
3. Dunkerque	40	24	10	10	4	33	20
4. Reims Champ.	40	24	10	10	4	28	19
5. Béthune	38	24	10	8	6	35	28
6. Armentières	37	24	9	10	5	37	24
7. Cambrai	32	24	8	8	8	29	36
8. Troyes	29	24	8	5	11	31	34
9. St-Dizier	29	24	8	5	11	20	31
10. Sedan	25	24	7	4	13	24	33
11. Calais	24	24	5	9	10	19	27
12. Gravelines	24	24	5	9	10	18	27
13. Bruay-Labuis.	24	24	5	9	10	25	39
14. Bar-le-Duc	21	24	5	6	13	25	32

Rendez-vous

Reims St. Champ. - Bruay-Labuis.
Troyes - Sedan
Charleville - Dunkerque
Cambrai - St-Quentin
Armentières - Gravelines
Calais - St-Dizier
Béthune - Bar-le-Duc

GROUPE B

Lisieux - Versailles	0-0
Red Star - Beauvais	2-1
Mondeville - Paris-SG	3-1
Argentan - Amiens	1-3
Friville-Esc. - Pacy-sur-Eure	2-1
Evreux - Le Havre Tre.	2-1
Levallois - Senlis	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AMIENS	54	24	16	6	2	61	28
2. Levallois	50	24	15	5	4	48	20
3. Pacy-sur-Eure	45	24	13	6	5	45	21
4. Red Star	40	24	12	4	8	48	30
5. Beauvais	37	24	11	4	9	31	28
6. Argentan	37	24	9	10	5	28	27
7. Versailles	36	24	10	6	8	26	27
8. Evreux	33	24	10	3	11	33	40
9. Mondeville	30	24	8	6	10	34	31
10. Paris-SG	27	24	7	6	11	25	38
11. Lisieux	23	24	5	8	11	14	35
12. Friville-Esc.	22	24	6	4	14	25	36
13. Senlis	20	24	5	5	14	25	44
14. Le Havre Tre.	12	24	3	3	18	22	60

Rendez-vous

Beauvais - Lisieux
Versailles - Red Star
Paris-SG - Evreux
Amiens - Mondeville
Pacy-sur-Eure - Argentan
Senlis - Friville-Esc.
Le Havre Tre. - Levallois

GROUPE C

FCKS Strasb. 06 - Blénod	0-2
Wittelsheim - Vesoul	1-2
Biesheim - Yutz	6-3
Florange - Mulhouse	4-2
Sarrebourg - Thionville	1-1
Vermondans - Baume-Isle	0-0
Raon-l'Etape - Dole-Tavaux	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BIESHEIM	57	24	18	3	3	47	22
2. Raon-l'Etape	45	24	12	9	3	33	15
3. Mulhouse	43	24	12	7	5	34	27
4. Baume-Isle	37	24	11	4	9	30	25
5. Blénod	36	24	10	6	8	34	28
6. Sarrebourg	34	24	9	7	8	42	29
7. Dole-Tavaux	34	24	9	7	8	35	28
8. Vesoul	34	24	9	7	8	27	29
9. Thionville	33	24	9	6	9	27	23
10. Florange	28	24	6	10	8	30	32
11. Vermondans	27	24	7	6	11	22	40
12. Wittelsheim	23	24	6	5	13	27	38
13. FCKS Str. 06	19	24	4	7	13	20	39
14. Yutz	9	24	1	6	17	20	53

Rendez-vous

Vesoul - FCKS Strasb. 06
Blénod - Wittelsheim
Yutz - Vermondans
Mulhouse - Biesheim
Thionville - Florange
Dole-Tavaux - Sarrebourg
Baume-Isle - Raon-l'Etape

GROUPE D

Carquefou - Plabennec	1-1
Cholet - Montagnarde	2-1
La Flèche - Rennes	1-0
Nantes - Granville	remis
Saint-Sébastien - Lorient	2-3
Laval - Concarneau	2-0
Angers - Laval FA	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LAVAL	44	24	12	8	4	44	18
2. Granville	43	23	11	10	2	37	25
3. La Flèche	39	24	11	6	7	30	21
4. Cholet	37	24	9	10	5	39	29
5. Plabennec	33	24	9	6	9	39	36
6. Angers	33	24	8	9	7	29	28
7. Rennes	32	24	8	8	8	31	23
8. Montagnarde	32	24	8	8	8	36	33
9. Nantes	31	23	8	7	8	38	34
10. Carquefou	30	24	8	6	10	28	37
11. Lorient	27	24	7	6	11	31	36
12. Laval FA	26	24	6	8	10	29	41
13. St-Sébastien	22	24	6	4	14	20	38
14. Concarneau	21	24	5	6	13	20	52

Rendez-vous

Montagnarde - Carquefou
Plabennec - Cholet
Rennes - Laval
Granville - La Flèche
Lorient - Nantes
Laval FA - Saint-Sébastien
Concarneau - Angers

GROUPE E

Gien - Salbris	0-2
Châteauroux - Joué-lès-Tours	1-2
Le Mans - Lucé	1-0
Guéret Ent. - Châteaubriant	1-1
Châteaudun - US Ecommoy	4-0
FC Dijon - US Orléans	1-4
Les Lilas - Auxerre	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CHÂTEAUROUX	46	24	14	4	6	31	21
2. Auxerre	41	24	11	8	5	48	27
3. FC Dijon	41	24	12	5	7	47	32
4. Lucé	40	24	11	7	6	30	23
5. US Orléans	39	24	11	6	7	36	26
6. Joué-lès-Tours	39	24	11	6	7	36	26
7. Salbris	37	24	11	4	9	41	29
8. Les Lilas	34	24	8	10	6	26	27
9. Gien	29	24	7	8	9	26	35
10. Le Mans	25	24	6	7	11	22	25
11. Châteaudun	25	24	5	10	9	28	36
12. Guéret Ent.	25	24	6	7	11	38	49
13. Châteaubriant	23	24	6	5	13	19	34
14. US Ecommoy	14	24	3	5	16	24	62

Rendez-vous

Joué-lès-Tours - Gien
Salbris - Châteauroux
Lucé - FC Dijon
Châteaubriant - Le Mans
US Ecommoy - Guéret Ent
Auxerre - Châteaudun
US Orléans - Les Lilas

GROUPE F

O. Ajaccio - Norc. Grenoble	2-1
US Charnay - Ambert	1-0
Valence - Beaune	8-1
Cluses-Scionzier - Rumilly	3-0
Vénissieux - E. Nord Lozère	1-0
Saint-Georges - AC Ajaccio	2-3
Bourg-Péronnas - Gueugnon	2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AC AJACCIO	50	24	16	2	6	53	23
2. Norc. Grenoble	47	24	14	5	5	37	25
3. E. Nord Lozère	41	24	12	5	7	31	22
4. O. Ajaccio	39	24	11	6	7	34	37
5. Gueugnon	35	24	10	5	9	35	28
6. Bourg-Pér.	34	24	8	10	6	39	35
7. US Charnay	34	24	9	7	8	25	26
8. Valence	31	24	8	7	9	41	35
9. Cluses-Sc.	29	24	7	8	9	31	31
10. Saint-Georges	26	24	6	8	10	23	26
11. Rumilly	26	24	5	11	8	23	30
12. Vénissieux	25	24	6	7	11	22	33
13. Beaune	22	24	4	10	10	26	46
14. Ambert	16	24	3	7	14	20	43

Rendez-vous

Ambert - O. Ajaccio
Norc. Grenoble - US Charnay
Beaune - Saint-Georges
Rumilly - Valence
E. Nord Lozère - Cluses-Scionzier
Gueugnon - Vénissieux
AC Ajaccio - Bourg-Péronnas

GROUPE G

Mérignac - Villenave	2-0
Tarbes - Saintes	1-1
Lavaur - Luçon	0-0
Niort - Carcassonne	1-0
Auch - Béziers-Devèze	0-0
Langon-Castet - Cognac	3-4
Montauban - Fontenay LCVF	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MONTAUBAN	49	24	14	7	3	35	16
2. Niort	43	24	12	7	5	32	19
3. Lavaur	42	24	11	9	4	28	15
4. Villenave	39	24	10	9	5	23	21
5. Carcassonne	34	24	8	10	6	35	22
6. Fontenay LCVF	33	24	9	6	9	27	32
7. Cognac	31	24	7	10	7	31	27
8. Béziers-D.	30	24	8	6	10	25	22
9. Tarbes	30	24	6	12	6	21	18
10. Luçon	30	24	7	9	8	33	35
11. Mérignac	27	24	6	9	9	17	25
12. Langon-Castet	25	24	6	7	11	31	34
13. Auch	22	24	5	7	12	17	34
14. Saintes	12	24	2	6	16	18	53

Rendez-vous

Saintes - Mérignac
Villenave - Tarbes
Luçon - Langon-Castet
Carcassonne - Lavaur
Béziers-Devèze - Niort
Fontenay LCVF - Auch
Cognac - Montauban

GROUPE H

Nîmes - Bagnols-sur-Cèze	0-2
Antibes - Calvi	0-3
Porto-Vecchio - Endoume	1-1
Arles - Montélimar	2-1
Pont-St-Esprit - Istres	1-0
Cannes - Hyères	3-1
Beaucaire - Avignon	3-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BEAUCAIRE	59	24	18	5	1	48	14
2. Hyères	41	24	12	5	7	38	24
3. Bagnols/Cèze	38	24	10	8	6	32	24
4. Arles	38	24	11	5	8	23	23
5. Istres	35	24	9	8	7	30	22
6. Endoume	32	24	8	8	8	36	39
7. Porto-Vecchio	31	24	9	4	11	30	28
8. Cannes	31	24	9	4	11	23	22
9. Calvi	31	24	9	4	11	29	30
10. Nîmes	30	24	8	6	10	31	35
11. Pont-St-Esprit	28	24	7	7	10	21	34
12. Montélimar	24	24	5	9	10	20	22
13. Avignon	21	24	4	9	11	21	34
14. Antibes	21	24	5	6	13	18	49

● Le club d'Antibes est forfait jusqu'à la fin de la saison.

Rendez-vous

Calvi - Nîmes
Bagnols-sur-Cèze - Antibes
Endoume - Cannes
Montélimar - Porto-Vecchio
Istres - Arles
Avignon - Pont-St-Esprit
Hyères - Beaucaire

ALSACE

Matches en retard

Gambsheim - Strasbourg Vauban	1-0
Sundhoffen - Illhaeusern	0-2
Bischh. Mars - Marienthal	1-3

(21e journée)

Strasb. Vauban - Colmar SR	1-1
Gambsheim - Bischheim Mars.	1-0
Eckbolsheim - Strasbourg AS	0-3
Illhaeusern - Lingolsheim	0-2
Sundhoffen - Rixheim	2-0
Haguenau FCSR - Reipertswiller	0-5
Strasbourg RC - Marienthal	1-3

Class. : 1. Strasbourg AS, 38 pts ; 2. Reipertswiller, Lingolsheim, 36 pts ; 4. Haguenau FCSR, Strasb. Vauban, 33 pts ; 6. Illhaeusern, 32 pts ; 7. Gambsheim, 31 pts ; 8. Eckbolsheim, 29 pts ; 9. Bischheim Mars., 27 pts ; 10. Strasbourg RC, 26 pts ; 11. Marienthal, 23 pts ; 12. Colmar SR, 21 pts ; 13. Sundhoffen, 20 pts ; 14. Rixheim, 11 pts.

ANTILLES

(19e journée)

Aiglon - US Marinoise	4-4
Arsenal - Red Star	0-0
Siroco - Solidarité	2-1
Etoile - CS Moulien	0-0
RCR Pilote - Club Colonial	6-2
US Robert - Club Franciscain	1-1

Class. : 1. Aiglon, Siroco, 35 pts ; 3. Red Star, 33 pts ; 4. Club Franciscain, 31 pts ; 5. RCR Pilote, 30 pts ; 6. Arsenal, Etoile, US Robert, 29 pts ; 9. Solidarité, 24 pts ; 10. CS Moulien, US Marinoise, 11 pts ; 12. Club Colonial, 7 pts.

AQUITAINE

(24e journée)

Arsac US - Stade Montois	3-1
SBUC - Orthez EB	1-1
Lormont US - Arin Luzien	3-0
St-Médard-Jal. - Pau Bourbaki	2-0
Pau FC - Sarlat FC	1-1
Bordeaux RC - Arcachon FC	1-0

Exempt : St-Symphorien

Class. : 1. St-Médard-Jal., 66 pts ; 2. SBUC, 65 pts ; 3. Arcachon FC, 59 pts ; 4. Arin Luzien, 58 pts ; 5. Arsac US, 55 pts ; 6. Lormont US, 53 pts ; 7. Sarlat FC, 51 pts ; 8. Bordeaux RC, Stade Montois, 48 pts ; 10. Pau FC, 46 pts ; 11. Orthez EB, 45 pts ; 12. Pau Bourbaki, 43 pts ; 13. St-Symphorien, 38 pts.

AUVERGNE

(23e journée)

Matches en retard

Besse - Lapalisse	3-1
Besse - Beaumont	1-1

Class. : 1. Cournon FA, 77 pts ; 2. Arpajon CS, 65 pts ; 3. Clermont Foot, 61 pts ; 4. Clerm. ASM, St-Julien Cha. 57 pts ; 6. Le Puy USF, Moulins AS, 56 pts ; 8. Riom FC, 55 pts ; 9. Lapalisse AA, 52 pts ; 10. Besse Als, 49 pts ; 11. Montluçon EDS, 47 pts ; 12. Gannat SC, Brioude US, 41 pts ; 14. Beaumont US, 40 pts.

BOURGOGNE

(24e journée)

Le Creusot - Dijon Cercle	1-0
Decize AS - Talant FC	7-0
Auxerre Staoe - Chalon FC	5-1
Longvic - La Machine	0-1
Chevigny ST - Montceau FC	1-5
Louhans-Cuis. 71 - Beaune AS	2-0
Dijon PTT - Auxerre AJ	0-1

Class. : 1. Louhans-Cuis. 71, 84 pts ; 2. Decize AS, 75 pts ; 3. Auxerre AJ, 72 pts ; 4. Montceau FC, 70 pts ; 5. Dijon Cercle, Chalon FC, 64 pts ; 7. Le Creusot, 57 pts ; 8. Auxerre Stade, 53 pts ; 9. Dijon PTT, Talant FC, 49 pts ; 11. Longvic, 47 pts ; 12. Chevigny ST, La Machine, 38 pts ; 14. Beaune AS, 35 pts

BRETAGNE

(23e journée)

Plouvorn AG - Pontivy Stade	2-1
Lanester AS - Brest St. 29	1-1
Locminé St. CO - Lannion US	3-1
Saint-Pol SLK - Saint-Brieuc St.	3-1
Ploërmel LEOP - Plumelec MEL	2-5
Lehon ASC - Baud Ent.	2-1
Lamballe Stade - Vannes Véloce	4-1

Class. : 1. Lamballe Stade, 76 pts ; 2. Saint-Brieuc St., 62 pts ; 3. Lanester AS, 60 pts ; 4. Vannes Véloce, 58 pts ; 5. Lehon ASC, 56 pts ; 6. Lannion US, Plumelec MEL, 55 pts ; 8. Locminé St. CO, 54 pts ; 9. Pontivy Stade, 51 pts ; 10. Baud Ent., 50 pts ; 11. Plouvorn AG, 48 pts ; 12. Ploërmel LEOP, 47 pts ; 13. Brest St. 29, 43 pts ; 14. Saint-Pol SLK, 40 pts.

CENTRE

(23e journée)

Vierzon Stade - Chât.-St-Christ.	1-2
Sully-sur-Loire - St-Amand AS	0-1
Tours FC - Joué-lès-Tours	1-2
Blois AAJ - St-Jean FCO	1-0
Pithiviers CA - Chinon US	3-6
Bourges FC - Issoudun SA	1-2
Chartres FC - St-Pierre-Corps	4-0

Class. : 1. Blois AAJ, 78 pts ; 2. Issoudun SA, 76 pts ; 3. Chartres FC, 75 pts ; 4. St-Amand AS, 64 pts ; 5. Tours FC, 63 pts ; 6. Joué-lès-Tours, 57 pts ; 7. Chât.-St-Christ., St-Jean FCO, 55 pts ; 9. Sully-sur-Loire, 54 pts ; 10. Bourges FC, 53 pts ; 11. St-Pierre-Corps, Pithiviers CA, 50 pts ; 13. Chinon US, 39 pts ; 14. Vierzon Stade, 32 pts.

CENTRE-OUEST

(24e journée)

Poitiers CEP - Soyaux AS	3-1
St-Jean-d'Y. - Niort Chamois	2-2
Niort St-Flo. - Bressuire FC	2-2
La Rochelle ES - Thouars CSC	3-1
Châtellerault - Brive ESA	2-0
Poitiers PEP - St-Liguaire-O.	2-0
Tulle EC PTT - Gond. P. Gallia	4-0

Class. : 1. La Rochelle ES, 78 pts ; 2. Thouars CSC, 72 pts ; 3. Bressuire FC, 69 pts ; 4. St-Liguaire-O., 61 pts ; 5. Brive ESA, 59 pts ; 6. Poitiers CEP, 58 pts ; 7. Tulle EC PTT, Niort Chamois, Niort St-Flo., 55 pts ; 10. Poitiers PEP, 53 pts ; 11. Soyaux AS, 49 pts ; 12. St-Jean-d'Y., 46 pts ; 13. Châtellerault, 42 pts ; 14. Gond. P. Gallia, 41 pts.

CHAMPAGNE-ARDENNE

(Matches en retard)

Tinqueux SC - Chaumont FC	0-2
Vitry SA - Châlons CO	1-1
Messempre AS - Blagny Carigny	0-0
Eclaron US - Bogny FC	1-3

(24e journée)

Marnaval SC - Châlons CO	2-4
Sainte-Savine AS - Chaumont FC	0-2
Bogny FC - Vitry SA	5-2
Vendeuvre US - Eclaron US	2-1
St. Reims Champagne - Messempre AS	3-1
Blagny Carigny - Tinqueux SC	1-2

Exempt : Revin US

Class. : 1. Châlons CO, Chaumont FC, 63 pts ; 3. Tinqueux SC, 57 pts ; 4. Bogny FC, 56 pts ; 5. Marnaval SC, 55 pts ; 6. St. Reims Champagne, 52 pts ; 7. Eclaron US, 46 pts ; 8. Revin US, 45 pts ; 9. Messempre AS, 38 pts ; 10. Vitry SA, Vendeuvre US, 37 pts ; 12. Blagny Carigny, Sainte-Savine AS, 30 pts.

GUADELOUPE

(20e journée)

Gauloise - Rex Ideal	0-0
Jeunesse Trois Rivières - Racing Club	1-2
Olympic Morne à l'Eau - CS Bouillante	1-2
Juventus - Rapid Club	2-0
JS Abymes - Stade Lamentin	0-1
US Anse - AS Gosier	0-1

Class. : 1. CS Bouillante, 62 pts ; 2. US Anse, 55 pts ; 3. Racing Club, 53 pts ; 4. Stade Lamentin, 49 pts ; 5. Juventus, Rapid Club, 45 pts ; 7. JS Abymes, 44 pts ; 8. Jeunesse Trois Rivières, 43 pts ; 9. Olympic Morne à l'Eau, Gauloise, 41 pts ; 11. AS Gosier, 37 pts ; 12. Rex Ideal, 34 pts.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

(Matches en retard)

Castelnau-Le Crès - Le Grau-du-Roi	1-1
Marvejols S. - Vergèze	2-2

Class. : 1. Le Grau-du-Roi, Castelnau-Le Crès, 54 pts ; 3. Frontignan AS, 52 pts ; 4. Perpignan FC, 50 pts ; 5. Lunel GC, Mende Éveil, 47 pts ; 7. Alès OL, 46 pts ; 8. Narbonne FU, Sète 34 FC, 44 pts ; 10. Vergèze EP, 43 pts ; 11. Uzès ESGC, 38 pts ; 12. Marvejols S., 30 pts.

LORRAINE

(Matches en retard)

Nancy - Forbach	3-3
Merlebach - Homécourt	0-0

(24e journée)

Metz FC - Hagondange FC	3-1
L'Hôpital - Epinal SAS	3-3
Merlebach SO - Vandœuvre US	4-1
Toul FC - Nancy ASNL	0-5
Homécourt CS - Saint-Avold RS	5-2
Amnéville CSO - Verdun Bellev.	1-0
Blainville AC - Forbach-Marie	0-1

Class. : 1. L'Hôpital, 46 pts ; 2. Vandœuvre US, 39 pts ; 3. Hagondange FC, 35 pts ; 4. Epinal SAS, 34 pts ; 5. Nancy ASNL, Forbach-Marie, Merlebach SO, 32 pts ; 8. Verdun Bellev., 30 pts ; 9. Metz FC, Homécourt CS, 29 pts ; 11. Blainville AC, 28 pts ; 12. Amnéville CSO, 25 pts ; 13. Toul FC, 23 pts ; 14. Saint-Avold RS, 11 pts.

MAINE

(24e journée)

Mayenne CA - Château-Gontier Anc.	3-0
Laval Stade - Mamers SA	0-1
Coulaines JS - Guécélard US	8-1
Saint-Berthevin - La Ferté VS	0-0
Le Mans UC 72 - Changé US 53	3-0
Ernée - Allonnes JS	5-1

Exempt : Sablé FC

Class. : 1. Château-Gontier Anc., 73 pts ; 2. Coulaines JS, 68 pts ; 3. La Ferté VS, Mamers SA, Mayenne CA, 55 pts ; 6. Sablé FC, 53 pts ; 7. Allonnes JS, 52 pts ; 8. Le Mans UC 72, 50 pts ; 9. Saint-Berthevin, 48 pts ; 10. Changé US 53, 47 pts ; 11. Ernée, 46 pts ; 12. Laval Stade, 43 pts ; 13. Guécélard US, 34 pts.

MARTINIQUE

(17e journée)

Gauloise - CS Vauclinois	2-0
Espoir - RC Lorrain	1-1
Excelsior - Ascola	2-0
RC Arlésien - Samaritaine	1-0
JA Trenelle - Assaut	0-2
US Riveraine - Santana	0-6

(20e journée)

Gauloise - US Riveraine	4-2
Samaritaine - Ascola	3-1
Santana - RC Lorrain	0-0
RC Arlésien - Espoir	1-0
CS Vauclinois - Assaut	0-0
JA Trenelle - Excelsior	1-5

Class. : 1. RC Lorrain, Assaut, 44 pts ; 3. Santana, 43 pts ; 4. CS Vauclinois, 41 pts ; 5. Excelsior, 40 pts ; 6. RC Arlésien, 38 pts ; 7. JA Trenelle, 37 pts ; 8. Ascola, 36 pts ; 9. Samaritaine, 35 pts ; 10. Gauloise, 33 pts ; 11. Espoir, 31 pts ; 12. US Riveraine, 30 pts

MÉDITERRANÉE

(21e journée)

La Ciotat ES - Draguignan SC	0-2
Marseille OI. - Saint-Cyr SC	0-1
Orange SC - Montr.-Bonnev.	3-1
Grasse RC - Cagnes US	2-0
Toulon Var SC - Gap FC	3-2
Marignane - Cassis St.	3-1

Class. : 1. Draguignan SC, 61 pts ; 2. Cassis St., 59 pts ; 3. Marignane, Toulon Var SC, 56 pts ; 5. Gap FC, Grasse RC, 47 pts ; 7. La Ciotat ES, Cagnes US, Marseille OI., 44 pts ; 10. Orange SC, 41 pts ; 11. Montr.-Bonnev., 38 pts ; 12. Saint-Cyr SC, 36 pts.

NORD

(22e journée)

Hazebrouck SC - Valenciennes US	3-5
Tourcoing FC - Hénin Stade	1-0
Hautmont AS - Guesnain SC	3-0
Douai SC - Coquelles SC	1-1
Gde-Synthe - Lille-Fives	0-1
Avion CS - Lens RC	4-2

Class. : 1. Tourcoing FC, 66 pts ; 2. Avion CS, 65 pts ; 3. Guesnain SC, 58 pts ; 4. Hénin Stade, 52 pts ; 5. Hautmont AS, 51 pts ; 6. Lens RC, Douai SC, 50 pts ; 8. Hazebrouck SC, 49 pts ; 9. Gde-Synthe, 48 pts ; 10. Lille-Fives, 47 pts ; 11. Coquelles SC, Valenciennes US, 43 pts.

NORMANDIE

(23e journée)

FC Grand-Rouen - Sotteville CC	1-3
Bernay SC - Arques-la-Bat.	0-4
Pt-Audemer CA - Louviers US	0-3
HAC - Oissel CMS	3-2
Dieppe FC - Boisguillaume	2-2
Gonfreville - Pavilly O.	1-2
Fécamp US - Lillebonne US	5-0

Class. : 1. Dieppe FC, 73 pts ; 2. Pt-Audemer CA, 66 pts ; 3. HAC, Lillebonne US, 63 pts ; 5. Oissel CMS, 62 pts ; 6. Fécamp US, 57 pts ; 7. Arques-la-Bat., 53 pts ; 8. Sotteville CC, 52 pts ; 9. Pavilly O., 50 pts ; 10. Louviers US, 49 pts ; 11. Boisguillaume, 47 pts ; 12. Gonfreville, 46 pts ; 13. Bernay SC, 42 pts ; 14. FC Grand-Rouen, 34 pts.

BASSE-NORMANDIE

(22e journée)

ES Coutances - AS Cherbourg B	3-0
CS Honfleur - SM Caen C.	1-2
FC Flers - Maladrerie OS	3-0
UST Équeurdreville - AS Selle-la-Forge	5-0
ASPTT Caen - USM Vire	2-0
AS Bayeux - AS Tourlaville	0-0

Class. : 1. ASPTT Caen, ES Coutances, FC Flers, 58 pts ; 4. AS Bayeux, 54 pts ; 5. USM Vire, 53 pts ; 6. SM Caen C., 51 pts ; 7. AS Cherbourg B, 47 pts ; 8. Maladrerie OS, 46 pts ; 9. CS Honfleur, 44 pts ; 10. UST Équeurdreville, 41 pts ; 11. AS Selle-la-Forge, 39 pts ; 12. AS Tourlaville, 38 pts.

PARIS ILE-DE-FRANCE

(21e journée)

Villemomble - Melun FC	1-0
Créteil US - Arménienne AS	0-2
Moissy-Cramayel - Ivry US	0-2
Corbeil AS - Savigny CO	1-0
Le Mée Sports - Meaux CS	1-0
Paris FC 98 - St-Leu VO	1-1

Class. : 1. Moissy-Cramayel, Villemomble, 48 pts ; 3. Ivry US, 47 pts ; 4. Arménienne AS, Meaux CS, 45 pts ; 6. Créteil US, 39 pts ; 7. Le Mée Sports, 38 pts ; 8. Corbeil AS, Melun FC, 34 pts ; 10. St-Leu VO, 30 pts ; 11. Savigny CO, Paris FC 98, 29 pts.

RHÔNE-ALPES

(Match en retard)

Feurs US - Annonay	1-6

(23e journée)

St-M.-Beynost - Vénissieux-Minguettes	0-1
Échirolles FC - Annemasse US	1-1
Roanne-Riorges - Lyon OI. Rhône	1-4
Grenoble UVO - Grenoble OI.	1-1
Villeurbanne AS - Feurs US	2-0
Gaillard FC - Neuville CS	4-1
Andrézieux AS - Annonay	1-0

Class. : 1. Lyon OI. Rhône, 66 pts ; 2. Andrézieux AS, 65 pts ; 3. Annonay, 63 pts ; 4. Gaillard FC, 59 pts ; 5. Roanne-Riorges, 56 pts ; 6. Annemasse US, 55 pts ; 7. Grenoble UVO, Neuville CS, 54 pts ; 9. Vénissieux-Minguettes, 51 pts ; 10. Échirolles FC, 50 pts ; 11. Villeurbanne AS, 49 pts ; 12. Grenoble OI., St-M.-Beynost, 45 pts ; 14. Feurs US, 42 pts.

PICARDIE

(Matches en retard)

Beauvais - Chantilly	4-1
St-Quentin - Amiens	2-1
Hirson - Château-Thierry	1-1

Class. : 1. Abbeville, 74 pts ; 2. Laon US, 67 pts ; 3. Chantilly, 64 pts ; 4. Amiens SC, 63 pts ; 5. Pont-Ste-Maxence, 60 pts ; 6. Beauvais AS, 58 pts ; 7. Château-Thierry, 56 pts ; 8. Noyon, 55 pts ; 9. Crépy-en-Valois, 53 pts ; 10. Hirson, 52 pts ; 11. St-Just, Prémontré, 51 pts ; 13. St-Quentin, 48 pts ; 14. Gamaches, 40 pts.

jeunes — MOINS DE 15 ANS — 21e JOURNÉE

GROUPE A

Les Lilas - Douai	3-0
Amiens - Saint-Leu	7-0
Wasquehal - Dunkerque	1-2
Lille - Maubeuge	12-0
Valenciennes - Beauvais	1-2
Lens - Boulogne	8-1

Class. : 1. Amiens, 56 pts ; 2. Lens, 48 pts ; 3. Lille, 46 pts ; 4. Valenciennes, 36 pts ; 5. Dunkerque, 30 pts ; 6. Saint-Leu, 29 pts ; 7. Wasquehal, 27 pts ; 8. Les Lilas, 22 pts ; 9. Beauvais, 20 pts ; 10. Douai, Boulogne, 19 pts ; 12. Maubeuge, 6 pts.

GROUPE B

| | |

Capello tire sa révérence

Le Scudetto en poche, l'entraîneur du Milan AC a officialisé son départ pour le Real Madrid. D'ici peu, Adriano Galliani, le vice-président milanais, pourra introniser son successeur : l'Uruguayen Oscar Washington Tabarez.

Il y avait la foule des grands jours, jeudi, à Milanello. Dix télévisions, une centaine de représentants de la presse écrite italienne et étrangère, ainsi qu'une bonne quantité de curieux. Personne ne voulait manquer le rendez-vous avec Fabio Capello. Celui où l'entraîneur milanais devait dévoiler officiellement ses projets pour les prochains mois. Pourtant, on ne pouvait s'attendre à la moindre surprise. Comme nous vous le laissions entendre il y a près d'un mois (*FF* n° 2 609), Capello a choisi de quitter le Milan AC et d'accepter le somptueux contrat de trois ans (avec option pour une quatrième saison) offert par le Real Madrid. Trois jours plus tôt, il avait d'ailleurs mis fin au suspense en confirmant à *La Gazzetta dello Sport* son divorce avec le club lombard. « J'ai décidé le mois dernier de signer au Real. Le Milan AC m'a proposé un nouveau contrat de trois ans que j'ai refusé. Pourquoi ? Tout simplement parce que l'on prétendait y inclure des clauses liées au rendement de l'équipe. Le club n'avait apparemment pas entière confiance en moi. »

Christian Karembeu ne pouvait être plus explicite : « Je rêve de jouer au Real Madrid », clame le Français à la une du quotidien espagnol *Marca*. Fabio Capello va-t-il exaucer son vœu ?

Un audacieux challenge

Fortement attiré par une expérience à l'étranger, Capello a fini par céder aux avances de Lorenzo Sanz, le président du Real Madrid. Un peu pour l'argent : on ne refuse pas le cœur léger 300 millions de pesetas (13 millions de francs) à l'année ! Et surtout pour relever un audacieux challenge. Celui de redorer le blason d'un Real contraint à vivre à l'ombre des voisins de l'Atletico en route vers le doublé Liga-Coupe du Roi. Pour l'entraîneur italien, se lancer dans l'aventure espagnole c'est aussi l'occasion de démontrer qu'il peut réussir loin de Milan. Loin de Silvio Berlusconi, l'homme qui l'a propulsé sur le devant de la scène, en 1991, pour prendre la succession d'Arrigo Sacchi, alors qu'il n'avait presque aucune expérience sur un banc de touche...

Par respect pour ses joueurs et son club, Fabio Capello a attendu la conquête du Scudetto pour faire connaître sa décision. Après la victoire (3-1) sur la Fiorentina, le dernier dimanche d'avril, il a enfin pu se libérer. Non sans avoir repoussé, mercredi, une ultime tentative du « Cavaliere » pour le convaincre de rester à Milan. Avec un contrat de trois ans, sans conditions, cette fois. « L'histoire des clauses date de mai 1995, explique Adriano Galliani, le vice-président du Milan AC. A cette époque, Fabio nous avait sollicités pour renouveler son contrat. N'ayant gagné, l'an dernier, ni le Championnat ni la Ligue des champions, nous avions posé des conditions par rapport aux résultats de l'équipe. Nous l'avions fait pour lui, comme nous l'aurions fait pour n'importe quel entraîneur. Qu'il s'appelle Sacchi, Tabarez ou Van Gaal. »

Dans ses valises, Capello emportera son adjoint Italo Galbiati et Luigi Balestra, assistant technique et grand connaisseur du football international. C'est ce dernier qui, à partir de la rentrée, supervisera tous les adversaires du Real. Malgré leur attachement au Milan AC, ils ont accepté de suivre Fabio en Espagne. Lorenzo Sanz compte bien mettre ce trio dans les meilleures conditions de travail. Le président du Real a rencontré Capello mardi, au *Principe di Savoia*, un luxueux hôtel milanais. Au menu de leurs trois heures d'entretien, le recrutement. La signature de Seedorf est annoncée, alors que circulent avec insistance les noms de Karembeu *(voir encadré)*, Witschge, Lizarazu, mais aussi des Brésiliens André Luiz, Emerson et Roberto Carlos. Outre, bien sûr, Mijatovic et Suker, déjà recrutés pour épauler Raul et le revenant Alfonso en attaque. Un Raul qui voit en l'arrivée de Capello « un événement très positif pour le Real ». Un avis que les « sénateurs » du club, les Michel, Luis Enrique, Laudrup et Zamorano, tous sur le départ, ne semblent guère partager...

Fabio Capello n'a pas encore signé le contrat le liant à la « Maison blanche » madrilène. Cela devrait être fait dans les prochains jours. Adriano Galliani pourra alors présenter son successeur au Milan AC. Cet Oscar Washington Tabarez que les Rossoneri tiennent en réserve — moyennant rétribution — depuis bientôt un an. « J'ai toujours admiré le Milan de Sacchi », a-t-il déclaré depuis sa demeure de Montevideo. Dans quelques semaines, il pourra tenter de l'imiter.

Roberto NOTARIANNI

Le « Mercato » s'anime

Au Milan AC, on n'aime pas faire traîner les choses. Mardi, les dirigeants rossoneri ont présenté leur deux premières recrues pour la saison 1996-97, les Néerlandais Michael Reiziger et Edgard Davids, respectivement arrière droit et milieu de terrain de l'Ajax. Les Milanais se sont assuré les deux jeunes Lanciers (vingt-trois ans chacun) sans avoir à verser la moindre indemnité de transfert au club d'Amsterdam. Les deux joueurs sont en effet en fin de contrat. D'autre part, le club est à la recherche d'un attaquant pour épauler George Weah. Du côté de la via Turati, siège du club, on pense à Oliver Bierhoff, avant-centre de l'Udinese et de la sélection allemande.

Au niveau des transferts déjà conclus, on signale la venue de Winter (Lazio) à l'Inter, du Serbe Mirkovic (Partizan Belgrade) et du gardien Micillo (Juventus) à l'Atalanta, du Sud-Africain Mark Fish (Orlando Pirates) à la Lazio, de l'Egyptien Emam Hazem (Zamalek) à l'Udinese, du Belge Crasson (Anderlecht) à Naples, ainsi que de Christian Vieri (Atalanta) à la Juve. Quant à Daniel Bravo, les médias italiens sont convaincus qu'il rejoindra Parme à la fin de la saison. On devrait en savoir un peu plus après la finale de la Coupe des Coupes, demain, à Bruxelles...

Un autre Français pourrait, lui, quitter le Calcio. Il s'agit de Christian Karembeu que Capello tient en haute estime. Dimanche *(voir photo), Marca* faisait sa une avec le milieu de la Sampdoria revêtu de la tunique du Real Madrid. « Mon rêve est de jouer dans le club madrilène », peut-on lire dans les colonnes du quotidien ibérique. Karembeu va même plus loin : « En semaine, je vais m'entretenir avec mon président, Enrico Mantovani, pour que, comme Seedorf, il accepte de me laisser partir en Espagne. »

La Fiorentina s'intéresse, elle, à deux Auxerrois : Sabri Lamouchi et Corentin Martins. Avant de se lancer dans une longue campagne de recrutement, les Florentins doivent d'abord savoir s'ils disputeront ou pas la Coupe d'Europe. Corrigés (4-1) par la Roma, ils sont désormais devancés par la Juve, Parme et la Lazio dans la course à l'UEFA, alors que l'Inter et la Roma se font menaçants. L'équipe de Toscane pourrait toutefois assurer son avenir européen en remportant la Coupe d'Italie. Jeudi, elle a fait un grand pas dans cette direction en battant (1-0) l'Atalanta au cours de la finale aller. Le buteur ? Batistuta, bien sûr !

R.N.

33e JOURNÉE (5 mai 1996)

A Gênes (stade Luigi-Ferraris).
SAMPDORIA b. MILAN AC : 3-0 (3-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Bazzoli. Buts : Chiesa (1re, 35e), R. Mancini (38e). Avertissements : Invernizzi à la Sampdoria ; Lentini, Eranio au Milan AC.
SAMPDORIA : Zenga — Balleri, Mannini, Mihajlovic (Franceschetti, 70e), Evani — Invernizzi, Karembeu, Salsano, Seedorf — Chiesa (Bertarelli, 64e), R. Mancini (Maniero, 61e). Entr. : Eriksson.
MILAN AC : S. Rossi — Eranio, Baresi, Maldini (F. Galli, 15e), Panucci — Albertini, Lentini (Sordo, 66e), Desailly — R. Baggio, Weah, Savicevic (Di Canio, 46e). Entr. : Capello.

A Turin (stade des Alpes).
JUVENTUS b. ATALANTA : 1-0 (0-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Tombolini. But : Deschamps (67e). Avertissements : Paulo Sousa à la Juventus ; Pavone, Zanchi, Bonacina à l'Atalanta.
JUVENTUS : Rampulla — Torricelli, Ferrara, Vierchowod, Pessotto (Porrini, 79e) — Jugovic, Paulo Sousa (A. Conte, 46e), Deschamps — Padovano, Del Piero, Lombardo (Di Livio, 64e). Entr. : Lippi.
ATALANTA : Ferron — Luppi (Pavone, 23e), Herrera, Valentini (Zanchi, 56e), A. Paganin, Bonacina — Gallo, Sgro, Fortunato — Tovalieri (Morfeo, 46e), Pisani. Entr. : Mondonico.

A Parme (stade Ennio-Tardini).
PARME b. TORINO : 1-0 (1-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. De Santis. But : Zola (3e). Avertissements : Crippa à Parme ; Foglia au Torino.
PARME : Bucci — Castellini (Brambilla, 26e), Minotti, Apolloni, Cannavaro, Benarrivo — Pin, Crippa, Sensini (Fernando Couto, 60e) — Zola, Inzaghi (Piro, 91e). Entr. : Scala.
TORINO : Biato — M. Longo, Falcone, Maltagliati, Mezzano, Milanese — Sommese (Minaudo, 67e), Cristallini, Foglia (Sogliano, 76e) — Simo, Karic (Bernardi, 46e). Entr. : Vieri.

A Rome (stade Olympique).
LAZIO b. NAPLES : 1-0 (1-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Bolognino. But : Di Matteo (19e). Avertissement : Ayala à Naples.
LAZIO : Marchegiani — Negro, Grandoni, Chamot, Favalli (Gottardi, 75e) — Di Matteo, Marcolin, Winter — Signori, Boksic, Casiraghi (Esposito, 85e). Entr. : Zeman.
NAPLES : Taglialatela — Bordin, Baldini (Imbriani, 73e), André Cruz, Ayala, Colonnese — Buso, Pari, Pecchia — Agostini (Taccola, 68e), Di Napoli (Policano, 46e). Entr. : Boskov.

A Florence (Stadio Comunale).
AS ROMA b. FIORENTINA : 4-1 (3-1). — 36 000 spectateurs. Arbitre : M. Pellegrino. Buts : Batistuta (9e) pour la Fiorentina ; Balbo (20e s.p., 34e s.p.), Delvecchio (27e, 93e) pour la Roma. Avertissements : L. Amoruso, Batistuta, Schwarz, Piacentini à la Fiorentina ; Giannini, Cervone, Statuto à la Roma.
FIORENTINA : Toldo — Carnasciali, Padalino, L. Amoruso, Sottil (Robbiati, 41e) — Piacentini, Schwarz (Bigica, 51e), Cois, Rui Costa — Banchelli (M. Orlando, 73e), Batistuta. Entr. : Ranieri.
AS ROMA : Cervone — Petruzzi, Aldair, Lanna — Moriero (Di Biagio, 92e), Statuto, Giannini, Thern, Carboni — Balbo (E. Annoni, 86e), Delvecchio. Entr. : Mazzone.

A Milan (stade Giuseppe-Meazza).
INTER b. BARI : 3-0 (2-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Stafoggia. Buts : Ince (34e), Branca (39e), Ganz (52e). Avertissements : Branca, Fresi à l'Inter ; P. Annoni, Gerson à Bari.
INTER : Pagliuca — Bergomi, Festa, Fresi, Pistone (B. Carbone, 71e) — Zanetti, Manicone (Cinetti, 79e), Ince, Roberto Carlos — Ganz, Branca (Centofanti, 79e). Entr. : Ardemagni et Hodgson.
BARI : Fontana — Ripa (Mangone, 57e), Sala (Brioschi, 70e), Montanari, P. Annoni (Ventola, 63e) — Parente, Gerson, Pedone, Ingesson — K. Andersson, Protti. Entr. : Fascetti.

A Crémone (stade Giovanni-Zini).
CREMONESE et VICENCE : 1-1 (0-1). — 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Rosica. Buts : A. Tentoni (66e) pour la Cremonese ; Murgita (42e) pour Vicence. Avertissements : Petrachi à la Cremonese ; Lombardini, Amerini à Vicence. Expulsion : Dall'Igna (84e) à la Cremonese.
CREMONESE : Razzetti — Garzya, Gualco, Dall'Igna, Giandebiaggi — De Agostini, Fantini (Bassani, 64e), Ang. Orlando (Aloisi, 46e), Maspero — Petrachi (Cristiani, 46e), A. Tentoni. Entr. : Simoni.
VICENCE : Brivio — Sartor, Bjorklund, Viviani, D'Ignazio — Di Carlo, Ambrosetti (Amerini, 47e), M. Rossi (Lombardini, 51e), Maini — Murgita, Otero. Entr. : Guidolin.

A Udine (Stadio Comunale del Friuli).
UDINESE et PIACENZA : 0-0. — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Beschin. Avertissements : Bertotto, Giannichedda à l'Udinese ; Polonia à Piacenza.
UDINESE : Battistini — Montalbano, Calori, Bia (Matrecano, 86e), Bertotto — Helveg, Giannichedda, Desideri, Shalimov (Stroppa, 78e) — Marino (Poggi, 70e), Bierhoff. Entr. : Zaccheroni.
PIACENZA : Taibi — Polonia, M. Conte, Lucci (Maccoppi, 79e), Rossini — Di Francesco, A. Carbone, Corini (Trapella, 88e) — Turrini, Cappellini (Caccia, 83e), Piovani. Entr. : Cagni.

A Padoue (stade Euganeo).
PADOUE b. CAGLIARI : 2-1 (1-1). — 10 000 spectateurs. Arbitre : L. Gronda. Buts : Vlaovic (28e), Serao (59e) pour Padoue ; Lantignotti (4e) pour Cagliari. Avertissements : Fiore à Padoue ; Bressan à Cagliari.
PADOUE : Morello — Nava, Rosa, Serao, Gabrieli — Fiore, Van Utrecht, Longhi, Nunziata — Vlaovic, N. Amoruso (Ciocci, 75e). Entr. : Sandreani.
CAGLIARI : Abate — Villa, Napoli (Dario Silva, 75e), Firicano, Pusceddu — Venturin (Biteti, 80e), Bisoli, Sanna, Bressan, 46e), Lantignotti — O'Neill, Oliveira. Entr. : Giorgi.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N	P.	p.	c.
1. Milan AC	70	33	20	10	3	53	23
2. Juventus Turin	64	33	19	7	7	56	33
3. Parme	58	33	16	10	7	44	29
4. Lazio Rome	56	33	16	8	9	64	38
5. Fiorentina	56	33	16	8	9	52	41
6. AS Roma	55	33	15	10	8	50	34
7. Inter Milan	54	33	15	9	9	51	29
8. Sampdoria Gênes	51	33	14	9	10	57	45
9. Vicence	48	33	13	9	11	34	35
10. Udinese	41	33	11	8	14	40	47
11. Naples	38	33	9	11	13	26	40
12. Cagliari	38	33	10	8	15	32	47
13. Piacenza	37	33	9	10	14	31	47
14. Atalanta Bergame	36	33	10	6	17	35	50
15. Bari	31	33	8	7	18	47	69
16. Torino	29	33	6	11	16	28	44
17. Cremonese	27	33	5	12	16	36	50
18. Padoue	24	33	7	3	23	41	76

BUTEURS

1. Signori (Lazio), **23**.
2. Chiesa (Sampdoria), Protti (Bari), **22**.
4. Batistuta (Fiorentina), Branca (AS Roma, Inter), **19**.
6. Bierhoff (Udinese), **17**.
7. Casiraghi (Lazio), Oliveira (Cagliari), Caccia (Piacenza), N. Amoruso (Padoue), **14**.
11. Balbo (AS Roma), Ganz (Inter), Vlaovic (Padoue), **13**.
14. Ravanelli (Juventus), Otero (Vicence), Andersson (Bari), **12**.
17. Balano (Fiorentina), Delvecchio (AS Roma), Morfeo (Atalanta), Rizzitelli (Torino), **11**.

RENDEZ-VOUS

34e journée
(12 mai 1996)
Atalanta - Padoue
Bari - Juventus
Cagliari - Parme
Milan AC - Cremonese
Naples - Udinese
Piacenza - Fiorentina
AS Roma - Inter
Torino - Lazio
Vicence - Sampdoria

Francfort en enfer

Consternation à Francfort, où la défaite à domicile (3-0) face à Schalke 04 condamne l'Eintracht à la relégation. Une infamie que n'avait jamais connue le club dans toute son histoire, et qui a coûté son fauteuil au président Ohms.

PRÈS d'une heure s'était écoulée depuis la fin du match. Incrédule, Bernd Hölzenbein n'arrivait pas encore à réaliser ce qui venait d'arriver à l'Eintracht Francfort. Battu (3-0) à domicile par Schalke 04, le club de la Hesse a perdu toute chance de se maintenir parmi l'élite. Une véritable catastrophe pour l'Eintracht, jamais relégué depuis 1963, date de création de la Bundesliga. Tout comme, d'ailleurs, Hambourg, Kaiserslautern et le FC Cologne.

La consternation d'Hölzenbein, manager général d'un Eintracht dont il a fait la gloire (420 matches et 160 buts en D 1), est celle d'un peu tout le monde à Francfort. Ici, personne n'a pris au sérieux l'hypothèse de la relégation. Pas plus Hölzenbein que son président, Matthias Ohms. Effondré, ce dernier ne paraissait pas trouver d'explications, samedi, au désastre qui touche son club. Le lendemain, il s'en est remis à son conseil d'administration quant à son avenir à la tête de l'Eintracht. Désavoué par les membres du conseil, Ohms a donné sa démission, immédiatement suivi par son trésorier, Joachim Erbs. Le vice-président Peter Röde reste, pour l'instant, à sa place. Holzenbein ne compte pas, non plus, jeter l'éponge. « Je suis prêt à suivre l'Eintracht en D 2. A moins que l'on m'ait licencié entre-temps... »

Comment en est-on arrivé là ? Que reste-t-il du Francfort de Bein, Möller, Stein et Yeboah ? Comment une équipe qui a disputé le titre jusqu'à la dernière journée en 1992, puis terminé troisième l'année suivante et joué la Coupe de l'UEFA en 1994, a-t-elle pu tomber si bas ? Parce que ses joueurs, parfois brillants, ont souvent manqué de rigueur et d'humilité. Prenez le libero Binz. Il a deux des trois buts de Schalke sur la conscience pour avoir été à chaque fois en retard sur les attaquants adverses.

Mais Binz n'est pas le seul fautif. Au milieu, des éléments tels que Doll et Schupp ont rarement lutté avec la détermination nécessaire. Pas plus que le génial mais inconstant Okocha. Il a aussi manqué à l'Eintracht l'expérience et le sérieux qu'apportaient, il y a peu encore, le gardien Uli Stein et Karl-Heinz Körbel, recordman des matches en Bundesliga (602 rencontres). Deux hommes qui « tenaient la baraque » en défense.

Et puis, les dirigeants de l'Eintracht ont commis une grosse erreur, il y a deux ans. Celle de donner les pleins pouvoirs à leur entraîneur d'alors, Jupp Heynckes. Un Heynckes qui « débarquait » Yeboah, Gaudino et Okocha en décembre 1994, avant de démissionner quatre mois plus tard. Après avoir dilapidé plusieurs millions de Marks.

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Deuxième erreur : confier ensuite l'équipe à son adjoint Körbel. Autant ce dernier était irréprochable sur le terrain, autant il a manqué d'autorité à la barre de l'Eintracht, incapable d'obtenir de ses joueurs la plus totale abnégation. Lentement et inexorablement, Francfort a glissé vers les bas-fonds du classement. Pour la première fois de son histoire, l'Eintracht jouera en D 2.

Déjà relégué alors qu'il évoluait à Charlottenbourg, Hertha Berlin et Nuremberg, Andrea Köpke s'apprête donc à enregistrer avec Francfort la quatrième relégation de sa carrière. Un petit record pour le gardien de la sélection allemande.

Le seul de tout l'Euro à connaître les affres d'une descente aux enfers.

Correspondance Rainer KALB

Le comble pour Andreas Köpke : il va disputer l'Euro 96 dans le but de l'Allemagne alors que son club, l'Eintracht Francfort, vient de perdre sa place en Bundesliga.

Papin-Beckenbauer : ça barde !

Surprise samedi à Munich : pour recevoir le moribond FC Cologne, Franz Beckenbauer, le président-entraîneur du Bayern, avait décidé de... relancer Kostadinov. Inattendu, quand on sait ce que le « Kaiser » pense du Bulgare : il le trouve paresseux et cherche à s'en débarrasser.

Mais voilà, samedi, Kostadinov a marqué deux des trois buts de la victoire du Bayern. Il n'en fallait pas plus pour que les supporters crient à nouveau au « génie » de Beckenbauer, alors que, quelques heures auparavant, ils critiquaient encore l'éviction de Rehhagel.

Mais ce choix heureux cache une réalité moins réjouissante. A un quart d'heure de la fin du match contre Cologne, Beckenbauer envoie Papin s'échauffer pour qu'il remplace Kostadinov. Avec une mauvaise volonté évidente, le Français ne procède qu'à quelques assouplissements puis rentre aux vestiaires huit minutes avant le coup de sifflet final.

Quand le Kaiser l'appelle pour le changement, il n'y a plus personne sur la touche... Dès le retour aux vestiaires, Beckenbauer convoque Papin pour qu'il s'explique. Il lui passe un tel savon que les murs des vestiaires du stade Olympique n'ont pu empêcher ses propos de filtrer. Pour seul commentaire, JPP glissera à la sortie : « Plus que deux semaines à tenir... »

En représailles, Beckenbauer avait l'intention de ne pas emmener Papin à Brême pour le match en retard de ce soir. Le Bayern jouera contre le Werder une partie importante dans la course au titre, puisqu'il doit ensuite rencontrer Schalke 04, candidat à la Coupe de l'UEFA, à Gelsenkirchen et le Fortuna Düsseldorf à Munich.

Dans le même temps, le Borussia Dortmund, qui a effacé contre Uerdingen (5-0) la défaite à Karlsruhe (0-5), jouera contre le Beyer Leverkusen, Munich 1860 et Fribourg. Sur le papier, Dortmund est mieux placé pour garder son titre.

R.K.

31e JOURNÉE
(30 avril et 1er mai 1996)

A Karlsruhe (Wildparkstadion),
KARLSRUHE b. BORUSSIA DORTMUND : 5-0 (1-0). — 33 700 spectateurs. Arbitre : M. Fröhlich. Buts : Hässler (6e s.p.), Kiriakov (62e, 64e), Dundee (69e), Tarnat (84e).
KARLSRUHE : Reitmaier — Nowotny (Wittwer, 25e), Reich, D. Schuster — Ritter, Hässler (Metz, 75e), Fink, Bender, Tarnat — Kiriakov (Schmitt, 70e), Dundee. Entr. : W. Schäfer.
DORTMUND : Klos — Julio Cesar, Sammer, Kree — Reuter, Heinrich, Zorc (Berger, 67e), Freund, Tretschok (Reinhardt, 67e) — Chapuisat (Müller, 71e), Riedle. Entr. : Hitzfeld.

A Brême (Weserstadion),
WERDER BREME-BAYERN MUNICH : reporté au 7 mai.

A Hambourg (Volkparkstadion),
HAMBOURG b. BORUSSIA MÖNCHENGLADBACH : 2-1 (1-0). — 53 886 spectateurs. Arbitre : M. Zerr. Buts : Bäron (17e), Schnoor (87e) pour Hambourg ; Andersson (67e) pour M'Gladbach.
HAMBOURG : Golz — Schnoor, Rose (Stendel, 68e), Henchoz — Fischer, Spörl, Riegel, Albertz, Hollerbach (Kovacevic, 57e) — Breitenreiter (Salihamidzic, 46e), Bäron. Entr. : Magath.
M'GLADBACH : Kamps — Hoersen, Hochstätter, Andersson, Neun — Nielsen (Elchin, 70e), Schneider, Effenberg, Wynhoff — Sternkopf, Pettersson. Entr. : Kamps.

A Rostock (Ostseestadion),
HANSA ROSTOCK b. FRIBOURG : 1-0 (0-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Casper. But : Schneider (48e).
ROSTOCK : Bräutigam — R. Schneider, Zallmann, März — Lange, Weilandt, Rehbein, Beinlich, Studer — Akpoborie (Baumgart, 64e), Chalaskiewicz. Entr. : Pagelsdorf.
FRIBOURG : Schmadtke — Spanring, Sundermann, Müller — Kohl (Bornemann, 53e), Rath, Zeyer, Sutter, Neitzel — Decheiver, Jurcevic (Seretis, 73e). Entr. : Finke.

A Gelsenkirchen (Parkstadion),
SCHALKE 04 b. VfB STUTTGART : 2-0 (0-0). — 57 880 spectateurs. Arbitre : M. Merk. Buts : Mulder (66e), Max (90e).
SCHALKE : Lehmann — Thon, Eigenrauch, Linke — Latal (Held, 62e), Nemec (Kurz, 78e), Müller, Anderbrügge (Dooley, 73e), Büskens — Mulder, Max. Entr. : Berger.
STUTTGART : Ziegler — Verlaat, Berthold, H. Herzog — Schneider (Haber, 46e), Foda (Kruse, 66e), Balakov, Poschner, Legat — Elber (Gilewicz, 80e), Bobic. Entr. : Fringer.

A Munich (Olympiastadion),
MUNICH 1860-KAISERSLAUTERN : reporté au 7 mai.

A Cologne (Müngersdorferstadion),
COLOGNE b. EINTRACHT FRANCFORT : 3-0 (1-0). — 52 000 spectateurs. Arbitre : M. Krug. Buts : Kohn (29e), Munteanu (81e s.p., 87e).
COLOGNE : Illgner — Stumpf, Baumann, Beiersdorfer — Zdebel (Braun, 46e), Thiam, Hauptmann (Goldbaek, 68e), Munteanu, Weiser — Kohn, Polster (Gassmayer, 74e). Entr. : Neururer.
FRANCFORT : Köpke — Binz, Komljenovic, Roth — Bindewald (Mornar, 64e), Dickhaut, Bommer (Falkenmayer, 83e), Zelic, Schupp — Rauffmann (Bunzenthal, 87e), Hagner. Entr. : Stepanovic.

A Düsseldorf (Rheinstadion),
FORTUNA DÜSSELDORF b. SANKT PAULI : 2-0 (1-0). — 23 000 spectateurs. Arbitre : M. Dardenne. Buts : Cyron (6e), Katemann (47e).
DÜSSELDORF : Koch — Bach, Katemann, Werner — Istenic (Pejovic, 86e), Glavas, Anfang, Judt, Mehlhorn — Seeliger, Cyron (Ibrahim, 84e). Entr. : Ristic.
SANKT PAULI : Thomforde — Dammann, Pedersen, Trulsen — Schweissing, Hanke, Pröpper, Gronau (Stiel, 52e), Springer — Sobotzik, Driller (Szubert, 46e). Entr. : Maslo.

A Krefeld (Grotenburg-stadion),
UERDINGEN b. BAYER LEVERKUSEN : 3-0 (1-0). — 8 100 spectateurs. Arbitre : M. Steinborn. Buts : Lesniak (31e), Steffen (46e), Lässig (89e).
UERDINGEN : Dreher — Steffen, Passlack, Dogan (Grauer, 76e) — Kühn, Jüptner, Lässig, Wedau, Rahner — Meijer (Hahn, 81e), Lesniak. Entr. : Funkel.
LEVERKUSEN : Heinen — Fach, Wörns, Münch — Lehnhoff (Feldhoff, 54e), Ramelow (Tolkmitt, 54e), Lupescu, Sergio (Neuendorf, 80e), Rodrigo — Kirsten, Völler. Entr. : Hermann.

32e JOURNÉE
(4 et 5 mai 1996)

A Dortmund (Westfalennstadion),
BORUSSIA DORTMUND b. UERDINGEN : 5-0 (4-0). — 48 800 spectateurs. Arbitre : M. Best. Buts : Kohler (4e), Heinrich (23e), St. Reuter (35e, 59e), Zorc (43e).
DORTMUND : Klos — Julio Cesar, Kohler, Sammer — St. Reuter, Zorc, Möller (Reinhardt, 66e), Tretschok, Heinrich (Berger, 46e) — Riedle (L. Müller, 84e), Chapuisat. Entr. : Hitzfeld.
UERDINGEN : Dreher — Steffen, Kühn, Grauer (Wedau, 71e) — Passlack, Jüptner, Dogan, Lässig, Rahner — Meijer, Lesniak (S. Hahn, 66e). Entr. : Funkel.

A Munich (Olympiastadion),
BAYERN MUNICH b. COLOGNE : 3-2 (1-0). — 63 000 spectateurs. Arbitre : M. Zerr. Buts : Kostadinov (4e, 61e), Klinsmann (53e) pour Munich ; Matthäus (48e c.s.c.), Polster (78e) pour Cologne. Expulsion : Baumann (55e) à Cologne.
BAYERN : Kahn — Helmer, Babbel, Matthäus — Frey, Strunz, Ziege, Sforza, Scholl (A. Herzog, 74e) — Klinsmann (Witeczek, 70e), Kostadinov. Entr. : Beckenbauer.
COLOGNE : Illgner — Baumann, Weiser, Janssen (Braun, 55e) — Gaissmayer, Oliseh, Thiam, Munteanu (Andersen, 67e), Stumpf, Zdebel (Polster, 30e) — Kohn. Entr. : Neururer.

A Mönchengladbach (Bökelbergstadion),
KARLSRUHE b. BORUSSIA MÖNCHENGLADBACH : 2-1 (1-0). — 25 700 spectateurs. Arbitre : M. Strampe. Buts : Pettersson (60e) pour M'Gladbach ; Dundee (33e, 62e) pour Karlsruhe.
M'GLADBACH : Kamps — Hoersen, Andersson, Elchin (Schulz-Winge, 70e), Neun (Wolff, 83e) — Hochstätter, M. Schneider, Effenberg, Wynhoff — Sternkopf (Younga-Mouhani, 58e), Pettersson. Entr. : Krauss.
KARLSRUHE : Reitmaier — Wittwer, B. Reich, D. Schuster — Metz, Fink, Hässler, Tarnat, Bender (Bähr, 79e) — Dundee (Carl, 90e), Kiriakov (Knup, 12e). Entr. : W. Schäfer.

A Rostock (Ostseestadion),
HANSA ROSTOCK b. WERDER BRÊME : 2-1 (0-0). — 25 800 spectateurs. Arbitre : M. Pohlmann. Buts : Baumgart (53e), Akpoborie (57e) pour Rostock ; Sauer (77e) pour Brême.
ROSTOCK : Bräutigam — R. Schneider, Zallmann, März — Lange, Rehbein (Ehlers, 85e), Weilandt, Beinlich, Studer — Akpoborie, Chalaskiewicz (Baumgart, 46e). Entr. : Pagelsdorf.
BRÊME : Reck — Baiano, Ramzy, Wiedener — Votava, Scholz, Eilts, Basler, Bode (Sauer, 75e) — Hobsch, Bestchastnykh. Entr. : Dörner.

A Francfort (Waldstadion),
SCHALKE 04 b. EINTRACHT FRANCFORT : 3-0 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Berg. Buts : Linke (14e), Anderbrügge (69e), Max (80e).
FRANCFORT : Köpke — Binz, Komljenovic, Roth — Bunzenthal, Schupp (Okocha, 64e), Doll, Zelic, Rauffmann (Anicic, 70e) — Hagner (M. Becker, 70e), Mornar. Entr. : Stepanovic.
SCHALKE : Lehmann — Thon (D. Wagner, 83e), Linke, Eigenrauch — Latal, Nemec (Dooley, 77e), A. Müller (Kurz, 67e), Anderbrügge, Büskens — Mulder, Max. Entr. : Berger.

A Sankt Pauli (Wilhelm-Koch stadion),
SANKT PAULI et HAMBOURG : 1-1 (1-0). — 51 432 spectateurs. Arbitre : M. Krug. Buts : Stanislawski (45e) pour Sankt Pauli ; Schnoor (77e) pour Hambourg.
SANKT PAULI : Thomforde — Dammann, Stanislawski, Pedersen (Schweissing, 28e) — Driller (Stisi, 90e), Trulsen, Pröpper, Gronau, Springer — Scharping (Caliguri, 71e), Sobotzik. Entr. : Maslo.
HAMBOURG : Golz — Schnoor, Riegel (Breitenreiter, 55e ; Stendel, 90e), Henchoz — Fischer, Jahnig (Spörl, 46e), Hartmann, Albertz, Hollerbach — Salihamidzic, Bäron. Entr. : Magath.

A Leverkusen (Ulrich-Haberland-stadion),
BAYER LEVERKUSEN b. MUNICH 1860 : 2-1 (1-0). — 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Kasper. Buts : Völler (21e), Kirsten (64e) pour Leverkusen ; Bodden (72e) pour Munich.
LEVERKUSEN : Heinen — Fach, Wörns, Münch — Rodrigo (Sergio, 36e), Reyna, Lupescu, Neuendorf, Tolkmitt (Ramelow, 82e) — Kirsten, Völler (Feldhoff, 66e). Entr. : Hermann.
MUNICH : Meier — Trares, Kutschera, Miller — Rydlewicz (Dowe, 72e), Brajkovic, Nowak, Greilich (Borimirov, 38e), Heldt — Cerny, Bodden. Entr. : Lorant.

A Stuttgart (Göttlieb-Daimler-stadion),
FORTUNA DÜSSELDORF b. VfB STUTTGART : 3-2 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Fleske. Buts : Bobic (84e, 89e) pour Stuttgart ; Cyron (48e, 75e), Judt (68e) pour Düsseldorf.
STUTTGART : Ma. Ziegler — Berthold, Verlaat, H. Herzog — Legat, Haber (Kruse, 59e), Foda, Balakov, Poschner (Oelkuch, 65e) — Elber (Gilewicz, 69e), Bobic. Entr. : Fringer.
DÜSSELDORF : G. Koch — Katemann, Bach, K. Werner — Winkhold, Glavas (Pejovic, 90e), Istenic, Judt, Drazic (Mill, 87e) — Anfang, Cyron (Ibrahim, 82e). Entr. : Ristic.

A Fribourg (Dreisamstadion),
FRIBOURG et KAISERSLAUTERN : 0-0. — 22 500 spectateurs. Arbitre : M. Habermann.
FRIBOURG : Schmadtke — Heidenreich, Sundermann, Spanring — Kohl, Zeyer, Rath (St. Müller, 14e), Sutter, O. Freund — Jurcevic, Decheiver. Entr. : Finke.
KAISERSLAUTERN : Reinke — Kadlec, H. Koch, O. Schäfer — Greiner (Roos, 73e), Brehme, M. Wagner, Hengen, Arilson (Wegmann, 61e) — Rische (Marschall, 74e), Kuka. Entr. : Krautzun.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bor. Dortmund	61	31	17	10	4	69	34
2. Bayern Munich	61	31	19	4	8	61	39
3. B. Moenchengladbach	50	32	14	8	10	50	49
4. Hansa Rostock	49	31	13	10	8	46	38
5. Karlsruhe SC	47	32	12	11	9	50	42
6. Schalke 04	46	30	11	13	6	39	33
7. Hambourg SV	44	31	10	14	7	44	44
8. Munich 1860	40	31	10	10	11	47	43
9. VfB Stuttgart	40	32	9	13	10	56	58
10. Fort. Düsseldorf	38	32	8	14	10	36	43
11. SC Fribourg	38	31	10	8	13	25	36
12. Bayer Leverkusen	37	31	8	13	10	35	33
13. FC Cologne	36	31	8	12	11	31	33
14. St. Pauli	36	31	9	9	13	40	46
15. Werder Brême	35	30	7	14	9	31	36
16. FC Kaiserslautern	31	31	5	16	10	27	35
17. Eintracht Francfort	31	32	7	10	15	40	62
18. Bayer Uerdingen	23	32	4	11	17	31	54

● *Ce classement ne tient pas compte des matches en retard de la 31e journée Werder Brême-Bayern Munich et Munich 1860-Kaiserslautern disputés aujourd'hui.*

BUTEURS

1. Dahlin (M'Gladbach), Bobic, Elber (Stuttgart), **15**.
4. Klinsmann (Bayern Munich), Dundee (Karlsruhe), **14**.
6. Spörl (Hambourg), **13**.
7. Zorc (Dortmund), **12**.
8. Polster (Cologne), Bodden (Munich 1860), Max (Schalke), **11**.

RENDEZ-VOUS

MATCHES EN RETARD
(7 mai 1996)

Werder Brême-Bayern Munich
Munich 1860-Kaisersiautern
Hansa Rostock-Schalke 04
Borussia Dortmund-Bayer Leverkusen

33e JOURNÉE
(11 mai 1996)

Fribourg-Bayer Leverkusen
Cologne-Werder Brême
Schalke 04-Bayern Munich
Fortuna Düsseldorf-Eintracht Francfort
Hambourg-VfB Stuttgart
Karlsruhe-Sankt Pauli
Uerdingen-Borussia Mönchengladbach
Munich 1860-Borussia Dortmund
Kaiserslautern-Hansa Rostock

ALBANIE. — C'est le doyen de l'élite. Il s'appelle Kujtim Kryemadhi, gardien de but du Shkumbini de Peqini. Avec ses quarante et un ans, il est le joueur le plus âgé de la compétition. Le premier footballeur albanais à dépasser la quarantaine dans toute l'histoire du Championnat de D 1. Aussi l'un des plus talentueux, comme le démontrent chaque semaine les notes des journalistes albanais. *(Besnik DIZDARI)*

BELGIQUE. — Le Championnat préserve le suspense jusqu'à son ultime journée. Le RWD Molenbeek, Germinal Ekeren, Charleroi, Lierse et même Lommel et le Standard de Liège — revenus de loin ce week-end — peuvent encore prétendre à la qualification directe pour la Coupe de l'UEFA. Aucun d'eux ne se rencontrera dimanche prochain. Côté transferts, Johan Walem (Anderlecht) est convoité par Udinese, le Zaïrois Mulanya (Lommel) par Pescara, Châteauroux et Sochaux alors que Marc Wilmots (Standard) va signer à Schalke 04. *(Michel DUBOIS)*

DANEMARK. — Le FC Copenhague a gagné vendredi la Coupe de la Ligue — non qualificative pour une Coupe européenne — en dominant (4-0) Odense au Parken, le stade où il a l'habitude de jouer à Copenhague. William Prunier n'était pas de la fête parce que mis au repos dans la perspective du difficile déplacement de dimanche à Aarhus, où le Français n'a pas pu empêcher son équipe de s'incliner (2-1). *(Ole SELCHAU)*

GRÈCE. — Nouvelle désillusion pour Olympiakos : le club du Pirée s'est incliné sur son terrain (0-3) face à Appollon, le finaliste de la Coupe. Deux des trois buts ont été marqués par des joueurs (l'international Nikolaidis et l'Albanais Kola) convoités par Olympiakos. L'autre finaliste, l'AEK, a disposé (3-0) d'Edessaikos alors que Panathinaïkos s'est imposé (1-0) contre PAOK à Salonique. *(Manos STARAMOPULOS)*

ISRAEL. — A deux journées de la fin du Championnat, le Maccabi Tel-Aviv a pratiquement assuré la défense de son bien. Avec six points d'avance sur le Maccabi Haïfa, le champion en titre peut, en théorie, encore être rejoint, mais il serait incroyable qu'il concède deux défaites dans les ultimes journées. Même en jouant mal, comme ce fut le cas ce week-end contre l'Hapoël Petah-Tykvah (2-0), le Maccabi Tel-Aviv finit toujours par s'imposer... *(Noah KLIEGER)*

PAYS-BAS. — Meilleur buteur du Championnat, le Belge Luc Nilis va-t-il rester à Eindhoven ? Il est actuellement courtisé par Valence, Monaco et un club anglais. Stanley Menzo, l'ancien gardien de l'Ajax, quitte lui le PSV pour le club belge de Lierse. D'ores et déjà qualifié pour la Coupe de l'UEFA, le club d'Eindhoven espère remporter la Coupe, dont la finale, contre le Sparta Rotterdam, aura lieu le 16 mai. Une victoire du PSV ferait l'affaire de Roda JC Kerkrade, quatrième du Championnat, qui serait alors qualifié pour la C 3. *(VOETBAL INTERNATIONAL)*

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE. — C'est sur le parking d'une ère de repos que les joueurs de Slavia ont appris qu'ils étaient champions. Ils venaient, en effet, de s'incliner (3-0) à Drnovice et avaient repris la route de Prague la tête basse lorsqu'ils ont entendu à la radio que Sigma Olomouc, leur dernier rival, avait été battu (2-1) par le modeste Uherské Hradiste. A son arrivée au stade d'Eden, le car du Slavia fut accueilli par des centaines de supporters enthousiastes. Ça fait quarante-neuf ans que le Slavia attendait ce titre. *(Stanislav HRABE)*

RUSSIE. — Deuxième du Championnat 1995, le Lokomotiv Moscou a connu un début de saison catastrophique. Il est resté 645 minutes sans marquer le moindre but ! C'est seulement lors de la 8e journée, contre le Torpedo Moscou (2-1), qu'il a enfin trouvé l'ouverture. Samedi, lors de la 10e journée, il a réussi un bon résultat nul (1-1) contre Zénith à Leningrad et pointe désormais à la 9e place, ex aequo avec Rostov. *(Constantin KLETCHEV)*

SUÈDE. — Thomas Ravelli, blesssé au genou juste avant le début du Championnat, n'a toujours pas fait sa rentrée et n'a pas été sélectionné pour le match contre la Slovaquie jeudi à Helsingborg. Si, à Göteborg, Sören Jaerelov est juste une doublure, en équipe nationale, Bengt Andersson le gardien d'Örgryte, et Jonnie Fedel, celui de Malmö FF, sont mieux que des remplaçants : ce sont les deux seuls gardiens à ne pas avoir encore encaissé de buts lors des trois premières journées de Championnat. *(Daniel DRAY)*

Ecosse

Les Rangers couronnés !

GLASGOW. — Huitième titre consécutif pour les Rangers, qui ont bouclé leur saison sur une victoire facile (3-0) samedi dernier en déplacement à Kilmarnock. Les coéquipiers de Paul Gascoigne, élu joueur de l'année il y a dix jours par ses pairs, devancent le Celtic de quatre longueurs qui, par ailleurs, a réalisé l'un des exploits de la saison en Europe. Il ne s'est en effet incliné qu'une seule fois en Championnat, l'automne dernier, contre les Rangers justement. Un record qui n'est pas près d'être égalé sur le Vieux Continent cette année...

Mais l'autre satisfaction des champions — auxquels il ne manque plus qu'un titre pour égaler le Celtic au palmarès —, c'est Gascoigne. En dépit de son mauvais caractère, « Gazza » s'est refait une santé chez les Rangers, inscrivant même dix-neuf buts dont un triplé lors de l'avant-dernière journée face à Aberdeen. Le club se sépare pourtant de son enfant terrible, au même titre que le gardien international Andy Goram et son vétéran Richard Gough.

La saison n'est pas encore terminée et pourrait même se finir sur un doublé si les Rangers dominent Hearts of Midlothian en finale de la Coupe nationale, programmée le 18 mai prochain.

Aberdeen, de son côté, se contente une fois de plus des miettes laissées par les deux géants de Glasgow et ne finit qu'à la troisième place, grâce à une meilleure différence de buts que Hearts. Si Falkirk est relégué, Partick Thistle, le troisième club de Glasgow, disputera un barrage face à Dundee United. Dumfermline est donc pour l'heure le seul club promu.

Correspondance Scott McBURLEY

Portugal

Benfica en plein doute

LISBONNE. — Christophe Dugarry, les Croates Soldo et Pamic, les Suédois Blomquist et Brolin, le Sud-Africain Masinga, l'Allemand Kirsten, le Tchèque Suchoparek... La liste n'est pas limitative. Ces derniers mois, Toni, l'ancien entraîneur des Girondins de Bordeaux et futur directeur sportif de Benfica, et le Brésilien Paulo Autuori, l'ancien entraîneur de Botofogo promis à la suite de Mario Wilson, l'actuel entraîneur, parcourent le monde en quête de nouveaux talents.

Mais leurs recherches pourraient se révéler vaines. A l'approche des élections présidentielles du 5 juin, l'avenir du grand club de Lisbonne se fait de plus en plus flou. Toni, qui prendra ses fonctions de directeur sportif le 18 mai, après la finale de la Coupe, a déclaré que si Vale de Azevedo était élu, il démissionnerait. Ce dernier, présenté comme « le Berlusconi de Benfica », est le principal concurrent de Manuel Damasio à la présidence du club après que Humberto, l'ancien joueur de Paris-SG, eut refusé de se porter candidat.

Entre les deux rivaux, la guerre d'influence fait rage. Vale de Azevedo a déjà critiqué l'acquisition du Brésilien Jamir, la première recrue officielle de Benfica pour la saison prochaine, un milieu de terrain qui a été champion avec le Botafogo de Paulo Autuori. De Azevedo, avocat inconnu jusqu'alors, serait prêt à mettre à la disposition de Benfica quatre grands joueurs dont il aurait les contrats en poche...

Damasio dénonce la démagogie de son concurrent. Il assure qu'avec Toni, Paulo Autuori et Jamir, Benfica aura les armes pour combattre la suprématie du FC Porto. Pourtant, d'autres recrues paraissent nécessaires mais leurs engagements sont liés à une arrivée d'argent conséquente. Comme les 12 millions (de francs) provenant du Sporting pour le transfert de Paulo Sousa. Mais cet argent est déjà consacré à... rembourser la dette du club. On pense donc du côté de Benfica à prêter quelques joueurs et en acheter à prix réduit. Cette stratégie, possible au niveau national, s'avère délicate pour recruter à l'étranger.

La priorité de Benfica : un buteur et un arrière central. Ricardo, l'ancien stoppeur de Paris-SG, va rentrer au Brésil malgré une proposition de prolongation de contrat d'un an. Pour le remplacer, un nom est avancé, celui du jeune Jorge Soares, qui a récemment inscrit le but de la victoire (1-0) de Farense au stade de la Luz. En ce qui concerne le buteur, l'affaire semble plus compliquée. Les bonnes occasions se font rares et les bons buteurs sont plus chers.

Correspondance Afonso DE MELO

Bulgarie

Slavia réussit le doublé

SOFIA. — L'année 1996 restera en lettres d'or dans l'histoire du Slavia Sofia, le doyen des clubs du pays, fondé en 1913. A une journée de la fin du Championnat, il a déjà réussi le doublé Coupe-Championnat. Et ces deux instants de bonheur ont eu lieu en trois jours.

Mercredi 1er mai, Slavia affrontait en finale de la Coupe Levski Sofia, le champion. Ayant dominé la rencontre, il menait logiquement 1 à 0 grâce à un but de Kirov (ex-La Corogne) à la 35e minute. Le match touchait à sa fin quand, brusquement, le président de Levski, M. Thomas Laftchis, est rentré sur le terrain pour donner l'ordre à ses joueurs de regagner les vestiaires.

Vainqueur moralement et sur le terrain, les joueurs du Slavia ont attendu pendant une demi-heure que la coupe leur soit remise. Mais en vain. Les chefs de la Fédération (UBF) ayant décidé à la hâte que le match n'était pas terminé, ils ont emporté la coupe. Le lendemain, M. Laftchis a expliqué qu'il avait pris cette décision pour éviter de voir la fin du match dégénérer et pour protester contre la passivité de l'UBF face à la corruption et à la violence.

Visiblement gênée, l'UBF n'a rien voulu entendre aux propositions de sanctions de la commission technique et de la commission de discipline. Elle s'est limitée à des sanctions ridicules : un match de suspension ferme pour deux joueurs de chaque équipe, 100 000 leva (environ 5 500 francs) d'amende pour Levski et 32 000 leva pour le Slavia, plus 100 000 leva d'amende personnelle pour M. Laftchis « pour diffamation publique à l'égard de la direction de l'UBF ».

La coupe a tout de même été attribuée au Slavia et le score du match porté à 4-0 (1-0 sur le terrain plus 3-0 sur tapis vert). Le trophée sera remis samedi, lors de la clôture officielle du Championnat. « Nous aurons les deux trophées en même temps », avait déclaré Stoyan Kotzev, l'entraîneur de Slavia, à l'issue de la finale de la Coupe. Il avait vu juste : Slavia a été sacré champion dès la vingt-neuvième et avant-dernière journée.

Hasard du calendrier, les deux candidats au titre affrontaient au même moment à Sofia les deux autres grands clubs de la capitale, CSKA et Locomotiv, aux prises pour la... troisième place européenne. L'UBF avait décidé de faire jouer le match Slavia-CSKA au stade national Vassil-Levski et l'autre derby, Levski-Locomotiv, à 200 mètres, au stade du CSKA. Mais Levski n'a pas voulu jouer sur le terrain de son rival historique et la rencontre a finalement eu lieu au stade de... Slavia. Ironie du sort, Levski s'est incliné (0-1) à cause d'un but sur coup franc de Tchilibonov (58e), un ancien capitaine de... Slavia. Pendant ce temps, Slavia décrochait le nul (0-0) et le titre face au CSKA.

Correspondance Ivan AVOUSKI

EURO 96

Turquie

Fatih Terim sur le départ

ISTANBUL. — Sélectionneur depuis le 8 juillet 1993, Fatih Terim a annoncé qu'il ne prolongerait pas sa mission à la tête de l'équipe nationale au-delà de l'Euro. Son contrat, qui s'achève le 30 juin, ne sera donc pas renouvelé.

A l'origine de cette décision, un désaccord entre le sélectionneur et Senes Erzik, le président de la Fédération, dont ni l'un ni l'autre n'a voulu révélé la teneur. Il y a aussi le pont d'or proposé par Galatasaray à son ancien capitaine : 1 million de dollars (plus de 5 millions de francs) par saison et un contrat de quatre ans. Du jamais vu pour un entraîneur... turc en Turquie !

Fatih Terim rejoindra donc Galatasaray, dont il a porté douze ans le maillot (et six le brassard de capitaine), dès le 1er juillet, en compagnie de son adjoint Rasim Kara. Auparavant, il aura conduit en Angleterre l'équipe nationale qu'il a si brillamment qualifiée pour la phase finale de l'Euro.

L'arrivée de Terim au poste d'entraîneur de Galatasaray signifie que l'Écossais Graeme Souness ne sera pas reconduit. Quant au poste de sélectionneur, il pourrait revenir après l'Euro à Mustafa Denizli, l'actuel entraîneur de Kocaelispor, qui a déjà dirigé la sélection.

Correspondance Selçuk MANAV

ÉCOSSE. — Deux ans après sa dernière sélection, Gordon Durie (30 ans), l'attaquant des Glasgow Rangers, vient de se voir offrir une ultime chance d'aller à l'Euro. Il a été inclu par Craig Brown, le sélectionneur, dans le groupe convoqué pour la prochaine tournée en Amérique (États-Unis et Colombie). Durie est en concurrence avec Scott Booth (Aberdeen) pour remplacer Duncan Ferguson (Everton), blessé. Brown a, en revanche, refusé de s'expliquer sur la non-sélection de Richard Gough (34 ans), le capitaine des Rangers. *(REUTER)*

ITALIE. — Chiesa or not Chiesa ? C'est lundi prochain (13 mai) qu'Arrigo Sacchi, dont le contrat a été prolongé jusqu'en 1998, communiquera ses vingt-deux pour l'Euro. La grande surprise pourrait être la sélection d'Enrico Chiesa, la révélation de la Sampdoria. Vialli absent, Roberto Baggio et Signori peu probables, Sacchi est en quête d'attaquants performants. *(Antonio FELICI)*

PAYS-BAS. — Aucun élargissement de l'encadrement de l'équipe nationale prévu malgré le départ, dans les prochains jours, de Rinus Israel, l'adjoint de Guus Hiddink. Israel est remplacé par Hans Dorjee, l'ancien entraîneur de Feyenoord qui dirige les Espoirs. Quant à Pim Doesburg, l'entraîneur des gardiens, il va voir ses responsabilités étendues. *(AFP)*

PORTUGAL. — Jorge Costa (24 ans), le stoppeur du FC Porto, n'ira pas en Angleterre. Victime d'une rupture du ligament intérieur du genou gauche, il ne pourra pas reprendre la compétition avant trois mois. *(AFP)*

REPUBLIQUE TCHEQUE. — Pas d'Euro pour Lubos Kozel ! Le libero du Slavia, qui s'est blessé à l'entraînement dans un choc avec son coéquipier Smejkal, est indisponible pour plusieurs semaines. Pour le remplacer, Dusan Uhrin a rappelé Lubos Kubik (Petra Drnovice), l'ancien joueur de la Fiorentina et du FC Metz, qui a d'ailleurs tenu le rôle de dernier défenseur l'autre mercredi contre l'Eire (2-0).

Autre forfait, celui de Pavel Hapal : le joueur de Tenerife s'est fracturé le tibia, dimanche, lors d'un choc avec son coéquipier Ojeda, en Championnat d'Espagne. *(Stanislav HRABE)*

RUSSIE. — Touché à la jambe droite lors d'un match de la 8e journée contre Lada Togliatti, Ilya Tsymbalar, le meneur de jeu du Spartak Moscou, l'a échappé belle. Selon les médecins, il n'est victime *que* d'une déchirure des ligaments de la cheville et conserve donc toutes ses chances d'aller en Angleterre.

Tsymbalar avait déjà subi une intervention chirurgicale en janvier dernier. *(Constantin KLETCHEV)*

10e ANNIVERSAIRE STAGES DE FOOTBALL

Sports Gard

JUILLET - AOUT
De 8 à 16 ans

DANS UNE RÉGION SUPER ENSOLEILLÉE EN PLEINE NATURE.

Complexe sportif exceptionnel
4 Terrains Gazonnés

Entraînement Spécial Gardien de But

Possibilité d'être accueilli en Gare d'Avignon
Stages agréés Jeunesse et Sport - Bon C.A.F. - Chèques Vacances - Remboursement C.E.
Période d'Eté : Réduction possible suivant date de réservation, voir documentation.

Je désire recevoir une documentation gratuite
Nom et Prénom.....
..... Age.....
Adresse.....
.....

A retourner à : Sports Gard - Stages de Football
Centre Sportif Départemental - Méjannes-le-Clap - 30430 BARJAC
Tél. : 66.60.29.30 - Fax : 66.24.41.00

MU en route vers le doublé !

Troisième sacre en quatre ans pour les Diables Rouges, à l'issue d'un final riche en suspense. Revenu à deux points en semaine, Newcastle a vu son dernier espoir de terminer en tête s'envoler face à Tottenham, qui l'a contraint au nul. MU lorgne désormais vers un doublé historique, en cas de victoire sur Liverpool en finale de la Cup.

LE suspense n'aura duré que quelques minutes. A peine un quart d'heure à Middlesbrough et, déjà, MU avait pris la mesure de son adversaire, par l'intermédiaire de David May. Dès lors, la formation pilotée par Bryan Robson — lui-même un Diable Rouge pendant treize ans — était condamnée à subir. Avant cette rencontre, les données du problème étaient des plus simples : Manchester Utd comptait deux longueurs d'avance, Newcastle ayant grappillé quelques points en semaine à la faveur d'une victoire contre Leeds et d'un nul à Nottingham. Pour devancer MU, les hommes de Keegan avaient absolument besoin de battre Tottenham, en espérant que Middlesbrough ferait chuter le leader... Une mission impossible ou presque, même si la presse accordait le bénéfice de la surprise à Bryan Robson, qui connaît bien MU et lui semblait capable de donner un « coup de pouce » à Newcastle. Erreur, puisque les Magpies, engagées dans leur troisième rencontre en sept jours, ont été incapables de boucler la saison chez eux par une victoire (1-1).

A Middlesbrough, la rencontre n'avait pas atteint son terme que le Riverside Stadium se parait déjà aux couleurs de MU. Les quelques milliers de supporters mancuniens faisant sortir de nulle part une gigantesque banderole proclamant tout simplement « Champions ». C'est Steve Bruce, le capitaine — blessé — de MU, qui a reçu l'un des deux trophées, les dirigeants ayant envisagé le succès final de Newcastle. MU renoue donc avec le succès, le dernier de ses neuf titres précédents remontant à 1994. Manchester qui rêve déjà d'un doublé en cas de victoire samedi à Wembley contre Liverpool en finale de la Cup.

Photo AFP

C'est May, auteur du premier but à Middlesbrough (son premier cette saison), qui a ouvert la voie du titre à MU.

La ville de Manchester était cependant partagée en deux au moment de fêter ce couronnement, puisque Manchester City n'a pu éviter la relégation. Pour son dernier match, City a pourtant tenu en échec Liverpool (2-2), après avoir été mené (2-0) à la pause, avec notamment le 229e et dernier but de Ian Rush en Championnat. Liverpool déjà assuré de disputer la C 2 l'an prochain. Quant à City, il rejoint donc le purgatoire pour la première fois depuis 1989, et il y sera accompagné par Queen's Park Rangers et Bolton Wanderers, qui redescend après avoir évolué une seule saison en Premier League. Pour le reste, Aston Villa, vainqueur de la Coupe de la League, et Arsenal disputeront la Coupe de l'UEFA 1996-97, Everton échouant de peu dans la course à la C 3.

Enfin, signalons le départ manqué de Glenn Hoddle qui, pour son dernier match à la tête de Chelsea, s'est incliné à domicile (3-2) face au champion sortant, Blackburn. Une sortie gâchée pour le futur sélectionneur qui prendra ses fonctions après l'Euro, mais ne manquera pas, samedi, d'assister à la finale de « rêve » de la Cup, aboutissement d'une saison qui vit Manchester Utd compter à une période douze points de retard sur Newcastle. Avant que Cantona et compagnie ne décident de réagir et retournent une situation délicate, mais finalement pas si compromise que cela...

Frank SIMON

Hoddle après Venables

Jeudi dernier, l'entraîneur de Chelsea a accepté de relever le défi : entraîner l'équipe nationale à partir de septembre prochain. Un défi qu'en son temps Keegan avait refusé de relever. Sollicité par la Fédération pour remplacer Terry Venables, en poste depuis deux ans, l'ancien meneur de jeu de Tottenham Hotspur et de Monaco deviendra le plus jeune sélectionneur de l'après-guerre, à trente-huit ans à peine. Hoddle, qui a débuté sa carrière d'entraîneur à Swindon il y a cinq ans, alors qu'il semblait avoir renoncé au plus niveau, a signé un contrat de quatre ans pour un montant de 1 million de livres, soit environ 8 millions de francs.

Depuis sa prise de fonction à Chelsea, en 1993, il a notamment conduit les coéquipiers de Ruud Gullit à la victoire en Cup (1994) et à une demi-finale européenne (C 2) l'an passé avant de boucler cette saison à la 11e place. Pour le remplacer, on évoque le nom du Néerlandais de Chelsea, Gullit, ainsi que celui de George Graham.

Hoddle sait qu'on attendra de lui ces prochains mois qu'il apporte à la sélection (engagée sur deux fronts, Mondial 98 et Euro 2000) une touche personnelle, très continentale et plutôt technique. Hoddle connaîtra son « baptême du feu » le 1er septembre en éliminatoire de la Coupe du monde à Chisinau, en Moldavie. D'ici à cette date, Terry Venables, l'actuel sélectionneur, lui a demandé de ne pas interférer dans les affaires de l'équipe nationale qu'il s'est engagé à mener jusqu'au bout de l'Euro 96 organisé sur son sol. La « révolution Hoddle » se produira-t-elle comme attendue ? Réponse dès septembre... **F.S.**

MATCHES EN RETARD
(29 avril 1996)

A Leeds (Elland Road),
NEWCASTLE UNITED b. LEEDS UNITED : 1-0 (1-0). — 38 862 spectateurs. Arbitre : M. Burge. But : K. Gillespie (17e).
LEEDS : Beeney — Kelly, Wetherall, Beesley, Worthington — Radebe, Ford (P. Masinga, 84e), McAllister, Speed — Deane, Gray. Entr. : Wilkinson.
NEWCASTLE : Hislop — Watson, Peacock, Albert, Elliott — Lee, Beardsley, Batty, K. Gillespie (Barton, 82e) — Ferdinand, Asprilla (Clark, 65e). Entr. : Keegan.

(1er mai 1996)

A Londres (Highbury),
ARSENAL et LIVERPOOL : 0-0. — 38 323 spectateurs. Arbitre : M. Ashby.
ARSENAL : Seaman — Dixon, Keown, Linighan, Winterburn — Merson, Marshall, Platt, Parlour — Hartson, Bergkamp. Entr. : Rioch.
LIVERPOOL : James — Ruddock, Scales, Babb, McAteer — Redknapp, J. Barnes, Jones, McManaman — Collymore (I. Rush, 67e), Fowler. Entr. : Evans.

(2 mai 1996)

A Nottingham (County Ground),
NOTTINGHAM FOREST et NEWCASTLE UNITED : 1-1 (0-1). — 28 280 spectateurs. Arbitre : M. Dilkes. Buts : Woan (75e) pour Nottingham ; Beardsley (32e) pour Newcastle.
NOTTINGHAM : Crossley — Pearce, Cooper, Chettle, Haaland — S. Gemmill (McGregor, 59e), Stone, Woan, J. Lee, Bart-Williams — Roy (Howe, 74e). Entr. : F. Clark.
NEWCASTLE : Hislop — Watson, Elliott, Batty, Peacock — Albert, K. Gillespie (Asprilla, 87e), Beardsley — Lee, Ginola (Clark, 76e), Ferdinand. Entr. : Keegan.

A Leeds (Elland Road),
TOTTENHAM HOTSPUR b. LEEDS UNITED : 3-1 (2-1). — 30 061 spectateurs. Arbitre : M. Bodenham. Buts : Wetherall (13e) pour Leeds ; Armstrong (18e), Anderton (24e, 46e) pour Tottenham.
LEEDS : Lukic — Kelly, Wetherall, Beesley, Worthington — Ford (Couzens, 67e), Tinkler, McAllister, Palmer — Gray, P. Masinga. Entr. : Wilkinson.
TOTTENHAM : Walker — Edinburgh, Mabbutt, Campbell, Wilson — Fox, Dozzell, Howells, Anderton — Sheringham, Armstrong. Entr. : G. Francis.

38e ET DERNIÈRE JOURNÉE
(5 mai 1996)

A Middlesbrough (Riverside Stadium),
MANCHESTER UNITED b. MIDDLESBROUGH : 3-0 (1-0). — Buts : May (15e), Cole (54e), Giggs (80e).

A Newcastle (Saint James Park),
NEWCASTLE et TOTTENHAM HOTSPUR : 1-1 (0-0). — Buts : Ferdinand (71e) pour Newcastle ; Dozzell (57e) pour Tottenham.

A Manchester (Maine Road),
MANCHESTER CITY et LIVERPOOL : 2-2 (0-2). — Buts : Rösler (71e s.p.), Symons (78e) pour Manchester ; Lomas (6e c.s.c.), I. Rush (41e) pour Liverpool.

A Londres (Highbury),
ARSENAL b. BOLTON WANDERERS : 2-1 (0-0). — Buts : Platt (82e), Bergkamp (84e) pour Arsenal ; Todd (76e) pour Bolton.

A Londres (Stamford Bridge),
BLACKBURN ROVERS b. CHELSEA : 3-2 (1-1). — Buts : Wise (34e), Spencer (88e) pour Chelsea ; Sherwood (36e), McKinlay (47e), Fenton (59e) pour Blackburn.

A Nottingham (County Ground),
NOTTINGHAM FOREST b. QUEEN'S PARK RANGERS : 3-0 (1-0). — Buts : Stone (44e), Roy (63e), Howe (77e).

A Londres (Upton Park),
WEST HAM et SHEFFIELD WEDNESDAY : 1-1 (0-0). — Buts : Dicks (71e) pour West Ham ; Newsome (89e) pour Wednesday.

A Coventry (Highfield),
COVENTRY CITY et LEEDS UNITED : 0-0.

A Southampton (The Dell),
SOUTHAMPTON et WIMBLEDON : 0-0.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	82	38	25	7	6	73	35
2. Newcastle Utd	78	38	24	6	8	66	37
3. Liverpool FC	71	38	20	11	7	70	34
4. Aston Villa	63	38	18	9	11	52	35
5. Arsenal	63	38	17	12	9	49	32
6. Everton	61	38	17	10	11	64	44
7. Blackburn Rovers	61	38	18	7	13	61	47
8. Tottenham	61	38	16	13	9	50	38
9. Nott. Forest	58	38	15	13	10	50	54
10. West Ham	51	38	14	9	15	43	52
11. Chelsea	50	38	12	14	12	46	44
12. Middlesbrough	43	38	11	10	17	35	50
13. Leeds Utd	43	38	12	7	19	40	57
14. Wimbledon	41	38	10	11	17	55	70
15. Sheffield Wed.	40	38	10	10	18	48	61
16. Coventry	38	38	8	14	16	42	60
17. Southampton	38	38	9	11	18	34	52
18. Manch. City	38	38	9	11	18	33	58
19. Queen's P.R.	33	38	9	6	23	38	57
20. Bolton Wanderers	29	38	8	5	25	39	71

BUTEURS

1. A. Shearer (Blackburn), **31**.
2. Fowler (Liverpool), **28**.
3. Ferdinand (Newcastle), **25**.
4. Yorke (Aston Villa), **17**.
5. Sheringham (Tottenham), **16**.

RENDEZ-VOUS

CUP/finale
(11 mai 1996)
Manchester Utd-Liverpool

UMBRO
The heart and soul of football.
Le cœur et l'âme du football.

FOURNISSEUR DES ÉQUIPES
D'ABERDEEN, CELTIC GLASGOW, CHELSEA, EVERTON, MANCHESTER CITY, MANCHESTER UNITED, NOTTINGHAM FOREST, OLDHAM, ECOSSE, EIRE, ANGLETERRE, IRLANDE DU NORD, PAYS DE GALLES.

Photo *THE SUN*/REX FEATURES/SIPA PRESS

Sacré Cantona !

CHAMPION d'Angleterre, finaliste de la Cup pour la troisième année d'affilée (ce samedi contre Liverpool à Wembley), réhabilité par la condamnation jeudi dernier du supporter qu'il avait agressé l'an dernier et, selon *The Sun*, bientôt papa pour la troisième fois, Eric Cantona est un homme comblé. Son buste en cire trône désormais chez M^me^ Tussaud, à Londres, l'équivalent de notre musée Grévin, aux côtés de ceux de Gascoigne, Klinsmann et Terry Venables. Dans ce contexte, il était logique qu'il soit élu « footballeur de l'année ». Pourtant, il n'a pas été facile de trouver un journaliste anglais qui ait voté pour lui ! Comme si Canto était toujours un sujet tabou. Ils auraient tous voté pour Gullit... ou pour un autre. Nous avons tout de même trouvé trois courageux qui ont accepté de faire part de leur admiration pour le rebelle français : Ric George, notre correspondant, qui œuvre au *Liverpool Echo*, Ian Ridley, auteur d'un livre sur Cantona et journaliste à *Independant on Sunday*, et Peter Fitton, du très populaire quotidien *The Sun*. Avec leur plume, avec leurs mots (que nous avons traduits du mieux possible), ils ont expliqué pourquoi ils ont élu Eric Cantona joueur de l'année.

X.B.

Ric GEORGE *(Liverpool Echo)*

« L'homme des grands rendez-vous »

« Pour un journaliste de Liverpool, complimenter un joueur de Manchester United n'est pas forcément bien vu. Pourtant, il est des occasions où l'on doit oublier toute rivalité. C'est ce qui se passe avec Eric Cantona. Je suis un grand admirateur du Français depuis son arrivée en Angleterre, tant pour sa personnalité que pour sa technique. D'ailleurs, je l'ai toujours trouvé charmant, même si tout le monde n'est pas de mon avis. Pourtant, depuis son agression sur le supporter de Crystal Palace, il y a seize mois, la presse anglaise, toujours critique envers les stars, l'attendait au tournant. Mais Eric a fait beaucoup d'efforts depuis son retour sur les terrains. Beaucoup pensaient pourtant qu'en modérant son tempérament il perdrait 50 % de son efficacité. Aujourd'hui, il fait l'unanimité, comme en témoigne le titre de meilleur joueur de l'année qui vient de lui être décerné par les journalistes.

« En début de Championnat, il n'avait pas son rayonnement étincelant de la saison dernière. Attendu sur tous les terrains d'Angleterre par les joueurs et supporters adverses qui n'ont cessé de le provoquer, Cantona n'a pas craqué. Au contraire, il a prouvé qu'il restait un grand joueur. La saison dernière, sa suspension a coûté cher à Manchester United. Malgré les départs pendant l'été de joueurs clés comme Hugues, Ince ou encore Kantchelkis (qui n'ont pas été remplacés), le Français a largement contribué aux bons résultats de cette saison.

« Un Français en chasse un autre. En début de saison, les journalistes ont encensé David Ginola, fraîchement débarqué à Newcastle. Mais, depuis Noël, ils encensent le Frenchie de Manchester United. S'il n'est pas dans le coup, MU a du mal à s'imposer. En revanche, lorsqu'il est en grande forme, il est capable de coups de génie. C'est également l'homme des grands rendez-vous, comme le montrent ses nombreux buts décisifs ces derniers mois.

« Cantona n'offre qu'une seule ombre à son tableau de footballeur modèle : son mutisme vis-à-vis des journalistes. C'est son droit, mais une interview de temps à autre ne dérangerait en rien sa grande popularité... »

Peter FITTON *(The Sun)*

« Il est sur un piédestal »

« Eric Cantona est maintenant sur un piédestal. Celui de meilleur joueur de l'année en Angleterre. Il a été placé là par le vote des journalistes spécialisés. Mais ce n'est là que le dernier épisode d'une incroyable histoire.

« Reprenons au début, quand son nom était jeté en pâture à la vindicte populaire. Cantona devait s'en aller. Son comportement lunatique, incontrôlable, libertin, n'était plus supportable. Ce sentiment était d'ailleurs largement partagé par les dirigeants de Manchester United. La plupart d'entre eux étaient prêts à lui montrer la porte.

« Dans l'urgence, ils se retrouvèrent dans un vieil hôtel du Cheshire, le jeudi 26 janvier. Leur sujet de discussion : évidemment le coup de folie de Cantona à Selhurst Park, vingt-quatre heures plus tôt. Comme un seul homme, le public considérait l'expulsion de Cantona comme une décision raisonnable. Mais il fallait une perspective plus calme aux décideurs d'Old Trafford.

« Déjà, ils étaient en proie au doute. Sir Roland Smith, le " big boss ", Martin Edwards, le directeur administratif, et Alex Ferguson, l'entraîneur, essayaient par tous les moyens de trouver de bonnes raisons de garder l'impétueux Français. Oui, même Ferguson, l'indéfectible protecteur de Cantona, ne trouvait pas les bons arguments.

« Maurice Watkins, le patron de Manchester United, intervint alors pour faire pencher la balance : « Cantona, dit-il, doit rester ! Le virer sur-le-champ, sans lui laisser une seconde chance, serait injuste. Ça laisserait aussi notre club à la merci des avocats de Cantona qui ne manqueront pas de demander réparation. »

« Eric est donc resté. Un martyr du football avait été créé et sa légende s'enrichissait. Le reste, c'est de la petite histoire. Y compris le débat qui a suivi sa récente élection comme footballeur de l'année. C'est une consécration que j'approuve personnellement pour de nombreuses raisons.

« D'abord, il ne court pas après les honneurs. Sa personnalité complexe lui offre ensuite la possibilité d'être Dr. Jekyll ou Mr. Hyde. Mais se repentir sur le coup est plus facile qu'obtenir un pardon sur le long terme. Cette saison, il est apparu calme, contrit ; apparemment, le personnage a changé. Voilà qui confirme une vérité intangible au sujet de Cantona : qu'on l'aime ou pas, il est un joueur sans égal aujourd'hui.

« Mais, dans les années à venir, quand Cantona se penchera sur tous les trophées qu'il aura accumulés, il devra se souvenir non seulement de ses coéquipiers en maillot rouge, mais aussi de ses amis en costume gris. Sans M. Watkins, rien n'aurait été possible. »

Ian RIDLEY *(Independant on Sunday)*

« Il a créé l'émulation »

« Comme d'habitude, Eric Cantona a déclenché une vive polémique en Angleterre mais, cette fois-ci, pour tout ce qu'il a fait de juste et non pour les erreurs qu'il a commises. C'est tout Canto...

« L'élection de Cantona comme footballeur de l'année a provoqué de criantes dissensions au sein de l'Association des journalistes de football qui organise le scrutin. Certains ont écrit que c'était comme donner le prix Nobel à quelqu'un qui avait passé deux des douze derniers mois en prison. J'étais l'une de ces mouettes qui suivaient le chalutier et, aujourd'hui, comme Eric, " je ne regrette rien " *(en français dans le texte)*.

« On doutait que Cantona soit encore capable de porter la jeune équipe de Manchester United après les départs de Paul Ince, Mark Hughes et Andreï Kantchelskis. Il a fait bien plus que ça. Non content d'inspirer ses coéquipiers et de leur montrer l'exemple, il a payé de sa personne. Sa vision et son sens du jeu ne se sont pas réduits à des passes décisives à ses coéquipiers mais ont créé une saine émulation parmi les jeunes qui l'entourent.

« Des dix-huit buts qu'il a marqués, 90 % l'ont été à des moments cruciaux, lors de matches décisifs où les efforts consentis par l'équipe de Manchester United n'avaient toujours pas été récompensés. Ils sont devenus plus nombreux depuis la nouvelle année, alors que la course au titre s'intensifiait. Pendant que Newcastle s'est affadi, Cantona est devenu plus fort. Trop fort pour toutes les réserves émises jusqu'alors quant à sa capacité à être à la hauteur des grands événements.

« Toujours aussi arrogant mais sans excès, le style Cantona s'est progressivement éloigné de l'univers du football. Il ne s'est jamais laissé envahir par son mauvais côté et ses performances n'ont jamais pâti de ses contradictions intérieures. Par ce comportement, encore plus que par ses prestations sur le terrain, il a contribué à sa réhabilitation. Il n'accordera peut-être jamais d'entretiens aux journalistes qui ont voté pour lui mais nous avons montré que nous sommes sans rancune et l'esprit libre. Peut-être ne sommes-nous pas aussi malveillants qu'Eric le pense ; nous sommes désormais convaincus qu'il n'est pas aussi méchant qu'on l'a dépeint... ou qu'il s'est dépeint lui-même. »

Photo DR

Un dernier coup de pinceau et voilà Canto chez M^me^ Tussaud ! Quant au livre, le seul écrit à ce jour en langue anglaise, la première édition est déjà épuisée.

En concédant le match nul à domicile face à Séville (1-1), Barcelone a perdu ses derniers espoirs de rattraper le leader, victorieux à Compostelle (3-1).. Seul Valence s'accroche encore aux basques de l'Atletico, qui pourrait être sacré champion dès dimanche.

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

L'Atletico prend le large

LA défaite de l'Atletico Madrid face à Valence, l'autre week-end, avait relancé la course au titre. Le leader semblait avoir du mal à assumer la pression de cette fin de Liga, et Barcelone et Valence étaient prêts à en profiter. Samedi, l'équipe de Radomir Antic faisait un déplacement difficile à Compostelle, sous le regard attentif de ses poursuivants, qui ne jouaient, eux, que dimanche. Les Barcelonais, battus sur cette même pelouse de San Lazaro en octobre dernier, espéraient beaucoup de l'équipe galicienne. Mais la formation de Franck Passi (auteur d'un bon match) n'est plus la même depuis le début des matches retour. Après avoir fréquenté les sommets dans la première moitié du Championnat, Compostelle s'est effondré. Si on ne prenait en compte que les matches retour, elle serait avant-dernière. Autant dire que c'était le bon moment pour lui rendre visite. L'Atletico y est allé en leader, rapportant une victoire très nette (3-1), acquise avec autorité et assurance. Caminero, très en jambes depuis quelques semaines, fut encore une fois brillant, signant un doublé, le troisième but ayant été l'œuvre de l'Argentin Simeone.

Fort de ce succès, l'Atletico a pu voir tranquillement ses poursuivants se battre dimanche pour garder le contact. Valence s'en est bien sorti face au Sporting Gijon (1-0), grâce à un but du Brésilien Viola, qui finit bien une saison qu'il avait bien mal démarrée. Barcelone, en revanche, a subi la loi d'une de ses bêtes noires à domicile, le FC Séville. Sous la houlette d'un Suker très inspiré, les Andalous ont contraint le Barça au match nul (1-1). La situation de l'Atletico devient ainsi très favorable, avec quatre points d'avance sur Valence et cinq sur le Barça. De plus, s'il venait à être rattrapé par l'un d'eux à la fin du Championnat, l'Atletico aurait l'avantage au goal-average particulier (avec le Barça) et au goal-average général (avec Valence), ce qui équivaut à un point d'avance supplémentaire. Autant dire que l'Atletico pourrait être sacré champion dès dimanche, à condition de battre la lanterne rouge Salamanque et que Valence et Barcelone ne gagnent pas sur les terrains de Séville et de l'Espanol...

Auteur d'un bon match contre Compostelle, Geli voit le doublé s'approcher pour l'Atletico...

Derrière, la bataille fait rage pour les places UEFA. A supposer que l'Atletico soit champion, Barcelone jouerait la Coupe des Coupes, Valence étant désormais assuré de jouer la Coupe UEFA. Restent deux places à prendre. L'Espanol de Barcelone, en l'important dimanche à Séville, face au Betis (3-2), a fait un grand pas vers cet objectif. L'équipe andalouse, en revanche, vient de boucler son septième match sans victoire, enterrant ainsi des espoirs européens qui semblaient très sérieux il y a encore un mois. Enfin, Tenerife est bien placé pour décrocher la troisième place UEFA, malgré les efforts du Real Madrid (vainqueur du Deportivo dimanche) pour le rattraper.

Dans le bas du classement, Salamanque a déjà fait ses adieux à la D 1 malgré son large succès sur le Racing. Qui l'accompagnera ? Le Rayo Vallecano, battu dimanche par l'autre candidat à la relégation, Valladolid (2-0), se retrouve désormais au bord du gouffre, payant ainsi son inefficacité à domicile. S'il échappe à la relégation directe, Valladolid devrait en revanche se retrouver barragiste, probablement en compagnie de Merida. Albacete et Saragosse, qui semblaient eux aussi menacés, se sont en effet donné un peu d'air ce week-end.

Correspondance Paco AGUILAR

Les travaux d'Hercules

Un des clubs « historiques » de la Liga retrouve la Première Division. Il s'agit d'Hercules, le club d'Alicante, assuré de remonter après dix années d'absence. De quoi faire revivre à ses supporters les grandes heures des années 60 et 70, lorsque la région d'Alicante était représentée non seulement par Hercules, mais aussi par son voisin Elche. C'était le temps où les fabriquants de chaussures, qui sont légion dans le coin, faisaient fortune en exportant leur production dans le monde entier. Les clubs locaux bénéficiaient bien sûr de cette manne, s'offrant des stars en fin de carrière, comme Mario Kempes.

Hercules parvint même à décrocher la cinquième place en 1975. Le stade Rico-Perez fut d'ailleurs retenu pour le Mundial 82, et les habitués se souviennent encore d'un mémorable Argentine-Hongrie qui s'acheva en véritable manifestation contre la dictature qui sévissait alors du côté de Buenos Aires...

Les temps ont ensuite changé. Relégué en 1986, Hercules connut une nouvelle descente deux années plus tard, se retrouvant pour la première fois de son histoire en Troisième Division (Segunda B). Le club, criblé de dettes, aurait pu disparaître sans l'intervention de la mairie d'Alicante, qui prit le déficit à son compte et acheta le stade, devenu municipal. Après cinq années de purgatoire, Hercules remonta en Deuxième Division en 1993, en route vers l'élite.

Conduit par un jeune entraîneur de la région, Manuel Jimenez (trente-cinq ans), Hercules ne compte pas de vedettes dans ses rangs, si ce n'est l'attaquant croate Janko Jankovic, arrivé la saison dernière d'Oviedo. Pour le reste, il n'y a que de bons spécialistes de la D 2, des gars solides comme les défenseurs Gonzalo et David, arrivés la saison dernière de Lerida, l'attaquant Sigüenza, le milieu de terrain yougoslave Josip Visnjic (ex-Rayo Vallecano), etc.

Avec Hercules, l'autre place pour la montée directe se joue toujours entre Majorque et Logrones, avec avantage pour le riche club des Baléares. Et dans le bas du classement de la D 2, Marbella, l'équipe chère à Jesus Gil (avec l'Atletico Madrid), est déjà condamnée, elle, à la relégation...

P.A.

39e JOURNÉE (4 et 5 mai 1996)

A Saint-Jacques-de-Compostelle (San Lazaro),
ATLETICO MADRID b. COMPOSTELLE : 3-1 (1-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Gracia Redondo. Buts : Christensen (87e), pour Compostelle ; Caminero (7e, 80e), Simeone (48e), pour Atletico Madrid. Expulsion : Villena (41e) à Compostelle.
COMPOSTELLE : Falagan — Mauro, Villena, Bellido, Nacho — Passi (Castro, 75e), Fabiano (Llorente, 20e), José Ramon, Erana, Lecumberri — Ohen (Christensen, 46e). Entr. : Vazquez.
ATLETICO MADRID : Molina — Geli, Solozabal, Santi, Toni — Roberto, Vizcaino, Simeone, Pantic (Pirri, 79e) — Caminero (Tomas, 82e), Biagini (Juan Carlos, 73e). Entr. : Antic.

A Valence (Mestalla),
VALENCE b. SPORTING GIJON : 1-0 (0-0). — 49 000 spectateurs. Arbitre : M. Puentes Leira. But : Viola (56e).
VALENCE : Zubizarreta — Mendieta (Escurza, 50e), Camarasa, Otero, Engonga (Ferreira, 64e), Romero (Sietes, 50e) — Mazinho, Fernando, Arroyo — Mijatovic, Viola. Entr. : Luis.
SPORTING GIJON : Ablanedo — Aceval (Bouzas, 64e), Bango, Muniz, Pablo — Velasco (Alex, 80e), Mario, Ivan, Lediakhov (Eloy, 54e), Cano — Julio Salinas. Entr. : Novoa.

A Barcelone (Camp Nou),
BARCELONE et SÉVILLE : 1-1 (0-1). — 85 500 spectateurs. Arbitre : M. Mejuto Gonzalez. Buts : Baquero (50e), pour Barcelone ; Moya (23e), pour Séville.
BARCELONE : Busquets — Abelardo, Popescu, Sergi — Amor, Baquero (Cuellar, 70e), De la Pena, Hagi — Figo (Kodro, 84e), Oscar (Nadal, 61e), Jordi. Entr. : Cruyff.
SÉVILLE : Monchi — Ferreras, Prieto, Martagon, Jimenez, Galvan (Tevenet, 72e) — Rafa Paz, Pineda (Santaella, 59e), Monchu — Moya, Suker. Entr. : Esparrago.

A Séville (Benito Villamarin),
ESPANOL b. BETIS : 3-2 (2-1). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Nunez Manique. Buts : Urzaiz (34e c.s.c.), Pier (86e), pour Betis ; Urzaiz (33e), Lardin (45e, 54e), pour Espanol. Expulsion : Jaime (46e) à Betis.
BETIS : Jaro — Jaime, Merino, Vidakovic (Rios, 46e), Josete — Marquez (Sabas, 58e), Alexis, José Mari, Jarni — Alfonso, Kowalczyk (Pier, 58e). Entr. : Serra Ferrer.
ESPANOL : Toni — Cristobal, Herrera, Nando, Torres Mestre — Bogdanovic (Pacheta, 60e), Brnovic (Javi, 86e), Francisco (Toril, 67e), Alex — Lardin, Urzaiz. Entr. : Camacho.

A Tenerife (Heliodoro Rodriguez),
TENERIFE b. REAL SOCIEDAD : 1-0 (0-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez Niet. But : Pizzi (71e).
TENERIFE : Ojeda — Aguilera (Mata, 90e), Gomez, Ramis, Hapal (Alexis, 48e) — Llorente, Chano, Felipe, Robaina — Juanele (Pinilla, 87e), Pizzi. Entr. : Heynckes.
REAL SOCIEDAD : Alberto — Imanol, Loren (Imaz, 75e), Picabea, Ramirez, Aranzabal — De Pedro (Albistegui, 81e), Karpine, Gracia (Uria, 78e) — Luis Perez, Craioveanu. Entr. : Irurgta.

A Madrid (Santiago Bernabeu),
REAL MADRID b. DEPORTIVO LA COROGNE : 1-0 (0-0). — 60 000 spectateurs. Arbitre : M. Prados Garcia. But : Luis Enrique (61e).
REAL MADRID : Canizares — Chendo, Garcia Calvo (Quique, 47e), Sanchis, Sanz, Soler — Hierro, Amavisca (Milla, 76e), Raul, Luis Enrique — Zamorano (Guti, 46e). Entr. : Arsenio.
DEPORTIVO LA COROGNE : Liano — Voro, Paco, Donato, Lopez Recarte (Alfredo, 69e) — Villarroya, Martin Vazquez (David, 66e), Viqueira, Aldana (Radchenko, 76e) — Manjarin, Bebeto. Entr. : Toshack.

A Bilbao (San Mames),
ATHLETIC BILBAO et ALBACETE : 2-2 (1-0). — 38 000 spectateurs. Arbitre : M. Megia Davila. Buts : Guerrero (45e), Echeverria (55e), pour Athletic Bilbao ; Riesco (61e), Ortega (83e), pour Albacete.
ATHLETIC BILBAO : Valencia — Estibariz, Larrazabal, Caranca, Larrainzar — Garcia, Urrutia, Alquiza (Garitano, 80e), Guerrero — Valverde (Echeverria, 46e), Ciganda. Entr. : Amorrortu.
ALBACETE : Balaguer — Manolo, Coco, Vasiljevic, Tomas — Josico, Bjelica (Escaich, 78e), Zalazar (Jesus, 78e), Ortega — Riesco, Luna (Kassumov, 82e). Entr. : Saez.

A Salamanque (El Helmantico),
SALAMANQUE b. RACING SANTANDER : 5-0 (4-0). — 13 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez de la Fuente. Buts : Latorre (2e), Stinga (9e, 41e, 73e s.p.), Claudio (21e), pour Salamanque.
SALAMANQUE : Aizpurua — Sito, Torrecilla, Josema (Quico, 72e), Sucunza — Medina, Claudio, Stinga, Barbara (Iturrino, 57e) — Vellisca, Latorre (Lozano, 81e). Entr. : D'Alessandro.
RACING SANTANDER : Ceballos — Torrecilla, Merino, Pablo, Roncal (Alberto, 46e), Luis — Torre (Inaqui, 76e), Chema, Tomas (Zigmantovic), Mutiu — Faizulin. Entr. : Yosu.

A Saragosse (La Romareda),
SARAGOSSE b. MERIDA : 3-1 (1-1). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Brito Arceo. Buts : Pardeza (7e), Poyet (61e), Lopez (75e), pour Saragosse ; Sinval (20e), pour Merida.
SARAGOSSE : Juanmi — Belsue, Caceres, Aguado, Solana — Nayim, Aragon, Poyet, Garcia Sanjuan (Oscar, 82e) — Pardeza (Lopez, 74e), Morientes. Entr. : Fernandez.
MERIDA : Leal — Corino, Loren, Momparlet, Sierra, Toribio — Pirri, Reyes (Martin, 69e), Sinval (Lluis, 71e) — Guerrero (Correa, 69e), Pisarev. Entr. : Kresic.

A Oviedo (Carlos Tartiere),
OVIEDO et CELTA VIGO : 1-1 (0-1). — 12 300 spectateurs. Arbitre : M. Rubio Valdivieso. Buts : Christiansen (72e s.p.), pour Oviedo ; Gudelj (9e), pour Celta Vigo. Expulsion : Armando (75e), à Oviedo.
OVIEDO : Mora — Armando, Andres, Pedro Alberto (Christiansen, 52e), Jerkan, Manel — Suarez, Onopko, Dubovsky (Stojkovski, 52e) — Carlos (Emilio, 79e), Oli. Entr. : Brzic.
CELTA VIGO : Prats — Lacabeg (Mariano, 77e), Alejo, Tarraga, Berges — Merino, Desio, Carlos (Eusebio, 83e), Ratkovic — Sanchez (Michel, 46e), Gudelj. Entr. : Santos.

A Madrid (Vallecas),
VALLADOLID b. RAYO VALLECANO : 2-0 (0-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Carmona Mendez. Buts : Peternac (72e s.p.), Quevedo (89e s.p.), pour Valladolid. Expulsion : Abel (89e), à Rayo Vallecano.
RAYO VALLECANO : Abel — Cota (Alcazar, 19e), De Quintana, Baroja, Palacios — Castillo, Calderon (Gonzalez, 68e), Barla (Edu, 78e) — Onesimo, Aquino, Guilherme. Entr. : Marcos.
VALLADOLID : Cesar — Juan Carlos (Marcos, 46e), Santamaria, Antia, Campo, Torres Gomez — Fernando, Gutierrez, Quevedo — Peternac (Turiel, 83e), Soto (Raul, 68e). Entr. : Cantatore.

BUTEURS

1. Pizzi (Tenerife), **29**.
2. Mijatovic (Valence), **25**.
3. Bebeto (Deportivo La Corogne), **23**.
4. Julio Salinas (Sporting Gijon), **18**.
5. Raul (Real Madrid), **17**.
6. Penev (Atletico Madrid), Peternac (Valladolid), **16**.
8. Lardin (Espanol), Prieto (Merida), **15**.
10. Pier (Betis), **14**.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atl. Madrid	80	39	24	8	7	70	30
2. FC Valence	76	39	24	4	11	73	49
3. FC Barcelone	75	39	21	12	6	66	34
4. Esp. Barcelone	69	38	19	12	7	57	34
5. Tenerife	65	39	18	11	10	64	52
6. Real Madrid	61	39	17	10	12	67	51
7. Dep. La Corogne	60	39	16	12	11	61	37
8. Betis Séville	59	39	15	14	10	59	49
9. St-J.-de-Compostelle	57	39	17	6	16	46	52
10. Real Sociedad	56	39	15	11	13	49	48
11. Celta Vigo	48	39	11	15	13	44	47
12. Racing Santander	46	39	11	13	15	42	62
13. Real Saragosse	45	39	10	15	14	47	54
14. Real Oviedo	45	38	11	12	15	40	51
15. Athl. Bilbao	44	39	10	14	15	39	51
16. FC Séville	44	39	10	14	15	38	51
17. Sporting Gijon	43	39	12	7	20	49	54
18. Valladolid	41	39	9	14	16	46	55
19. Albacete	41	39	10	11	18	52	69
20. Merida	39	39	9	12	18	34	56
21. Rayo Vallecano	38	39	10	8	21	41	69
22. Salamanque	30	39	7	9	23	47	76

RENDEZ-VOUS

40e JOURNÉE
(Samedi 11 mai 1996)
Espanol Barcelone - FC Barcelone
(Dimanche 12 mai 1996)
Atletico Madrid - Salamanque
FC Séville - FC Valence
Racing Santander - Tenerife
Valladolid - Real Madrid
Deportivo La Corogne - Oviedo
Celta Vigo - Betis Séville
Sporting Gijon - Compostelle
Real Sociedad - Albacete
Saragosse - Athletic Bilbao
Merida - Rayo Vallecano

SUISSE. — Au soir de sa victoire (2-0) sur le Servette, à deux journées de la fin du tour final, Grasshoppers a fêté le 24e titre de son histoire, son deuxième d'affilée. Il s'est mis hors de portée de ses poursuivants immédiats, le FC Sion et Neuchâtel Xamax, que la sévère défaite (4-0) d'Aarau à Lucerne qualifie pour la Coupe de l'UEFA. Neuchâtel et Sion essaieront de se rattraper avec la Coupe dont ils disputent, respectivement face à Servette et Saint-Gall, les demi-finales ce soir. *(Nadine CRAUSAZ)*

YOUGOSLAVIE. — A deux journées de la fin du Championnat, le Partizan s'est assuré le titre en s'imposant (5-1) sur le terrain de Sloboda. Avec neuf points d'avance sur l'Etoile Rouge, qui n'a fait que match nul (1-1) contre Becej grâce à un but de Kroupnikovic à la 90e minute. Ce dernier aurait d'ailleurs signé un contrat préliminaire avec le Standard de Liège. *(Jovan VELICHKOVIC)*

ARGENTINE. — Coup dur pour Boca Juniors, qui inaugurait dimanche, en grande pompe, sa nouvelle tribune au stade Bombonera. Des travaux qui ont permis de mettre en vente des loges très luxueuses pour supporters fortunés. Diego Maradona en a d'ailleurs acheté une pour dix ans au prix modique de 1,5 million de francs. Maradona n'était pas sur la pelouse dimanche et c'est en spectateur qu'il a assisté à la débâcle de l'équipe entraînée par Carlos Bilardo. Boca s'est en effet incliné... 6 à 0 face à Gimnasia y Esgrima La Plata. Parmi les buteurs du jour, Beto Marcico, dont Boca s'était débarrassé sans façon à l'intersaison. *(Francis HUERTAS)*

BRESIL. — Comme prévu, Bebeto a annoncé officiellement son retour à Flamengo. Après avoir été tenté par le FC Valence, l'attaquant du Deportivo La Corogne a finalement choisi de rentrer au pays. L'équipe carioca, où évolue, entre autres vedettes, Romario, doit débourser 12,5 millions de francs. *(Alain FONTAN)*

COPA LIBERTADORES. — Plus de peur que de mal pour Corinthians ! L'équipe la plus populaire de Sao Paulo a eu un accident d'avion à Quito, en Equateur, après son succès sur Espoli. A la suite d'un décollage manqué, l'avion, un Boeing 727, s'est retrouvé en feu sur une avenue longeant l'aéroport. La rapide intervention des pompiers a pourtant permis à tous les passagers de quitter l'appareil sans dommage, à l'exception de deux joueurs souffrant de blessures legères. De retour au pays, Corinthians s'en est vite remis puisqu'il a réussi à tenir en échec, dimanche, le leader Palmeiras (2-2). *(Arnaud COURTADON)*

URUGUAY. — Washington Cataldi, un des fondateurs de la Copa Libertadores dans les années 60, est décédé vendredi, à l'âge de 72 ans. M. Cataldi avait présidé le club du Penarol de Montevideo entre 1973 et 1984. Cataldi avait également réussi dans la politique, où il a exercé plusieurs mandats de député avant d'être vice-ministre de l'Industrie.

COUPE AFRO-ASIATIQUE. — Dans la rencontre aller qui les opposait aux Sud-Coréens d'Ilhwa Chunma, Orlando Pirates, champion d'Afrique, a dû concéder un résultat nul (0-0) à domicile. Maître du jeu jusqu'à l'expulsion (55e) de leur meneur yougoslave, Noncovic, les Sud-Coréens auraient même mérité de l'emporter face à une formation sud-africaine hésitante. Triste der pour Mark Fish, qui part rejoindre la Lazio de Rome. *(Franck RAMELLA)*

ARABIE SAOUDITE. — Carlos Alberto Parreira bientôt de retour ! Le sélectionneur du Brésil champion du monde en 1994, actuellement à Fenerbahçe, se serait mis d'accord avec al-Hilal pour la saison prochaine. A la tête de la sélection saoudienne, Parreira avait notamment remporté la Coupe d'Asie des nations en 1988 avant de prendre la direction des Emirats arabes unis pour le Mondiale 90. *(Dafrallah MOUADHEN)*

JAPON. — Après dix-neuf ans de bons et loyaux services à Yomiuri Verdy, Ramos Rui, international japonais d'origine brésilienne, quitte le club de Kawasaki (banlieue de Tokyo) pour le promu Kyoto Purple Sanga. Malgré ses trente-neuf ans, Ramos Rui n'a pas hésité à tenter cette nouvelle aventure car il ne souhaitait pas travailler avec le nouvel entraîneur de Verdy Kawasaki, le Brésilien Leao, qui vient de remplacer son compatriote Nelsinho. *(Shûichi TAMURA)*

QATAR. — La Fédération vient de conclure deux matches amicaux dans le cadre de sa préparation aux éliminatoires de la Coupe d'Asie, le premier le 20 mai, contre la Russie, et le second fixé au 7 juin face à la Yougoslavie.

États-Unis

Les MetroStars sortent de l'ombre

BERKELEY. — L'Italien Roberto Donadoni est arrivé juste à temps pour sauver les MetroStars et la Major League de la catastrophe. Quarante-huit heures après son arrivée à New York, il a fait ses débuts avec l'équipe locale, qui a finalement pris son premier point de la saison en battant le Mutiny de Tampa Bay (3-3 à la fin du temps réglementaire).

La pression montait à New York où les MetroStars étaient la seule équipe de la MLS à n'avoir remporté le moindre succès lors du premier mois du nouveau Championnat américain. On comprend dans ces conditions que les dirigeants des MetroStars aient été pris de panique en apprenant que Donadoni pouvait être appelé par le sélectionneur national italien, Arrigo Sachi, pour l'Euro 96. Dans cette optique, le Milan AC aurait envisagé de renouveler le contrat du joueur pour deux saisons supplémentaires.

Sans Donadoni, les MetroStars auraient été privés de leur principale vedette et atout offensif, eux qui n'avaient marqué qu'un seul but en trois matches. Or, sans une grande équipe à New York, la presse nationale et les agences de publicité de Madison Avenue risquaient d'ignorer la MLS...

Devant plus de 38 000 spectateurs au Giants Stadium, les MetroStars sont encore passés tout près de la catastrophe. Tampa Bay inscrivit en effet trois buts en sept minutes en début de seconde mi-temps... avant d'en prendre trois (dont deux contre leur camp) en quatre minutes, permettant aux New-Yorkais d'égaliser, puis de l'emporter aux tirs au but. Malgré cette victoire, l'avenir d'Eddie Firmani, l'entraîneur italien d'origine sud-africaine, demeure incertain. Il connut ses heures de gloire aux Giants quand il dirigeait des joueurs comme Beckenbauer, Neeskens, Chinaglia ou Carlos Alberto. Mais ses choix concernant de jeunes joueurs américains au cours des drafts de la MLS, en février, furent jugés médiocres par la presse spécialisée. L'engagement de joueurs comme les Brésiliens Tulio et Juninho, à l'issue d'un stage de détection de jeunes Sud-Américains en Floride, quelques semaines plus tard, n'a pas eu le succès escompté par Firmani. « Je pensais que mes joueurs étaient expérimentés. En fait, ils laissent à désirer », constate-t-il aujourd'hui. L'effectif de l'équipe de New York-New Jersey est assurément le moins performant de tous.

Reste à se demander pourquoi les dirigeants des MetroStars ont mis à la tête de leur équipe l'ancien des Giants ? Charlie Stillitano, le jeune manager général américain du club, y répond d'un laconique : « Parce que nous avions besoin de quelqu'un qui sache allumer la lumière ! »

Correspondance Paul KENNEDY

Mexique

Necaxa champion !

MEXICO. — Cent dix mille spectateurs ont assisté, samedi soir, au stade Aztec, au dernier acte du Championnat mexicain. Et Necaxa, une des équipes de la capitale, a conservé le titre conquis l'année dernière, face au promu Atletico Celaya (1-1, 0-0). Une finale, autant le dire, inédite et surprenante, et qui s'est jouée à rien du tout.

Necaxa était arrivé en finale au détriment de son voisin America (les deux clubs appartiennent d'ailleurs au puissant groupe Televisa). Une qualification (2-0, 1-1) due avant tout au talent de deux de ses étrangers, l'Equatorien Alex Aguinaga et l'Argentin Sergio Zarate, plus efficaces en l'occurrence que leurs vis-à-vis africains Omam-Biyik et Kalusha Bwalya. De son côté Celaya, qui disputait sa première saison en D 1, avait atteint la finale plus facilement, en dominant Veracruz (1-0, 5-1) grâce à Emilio Butragueno et au Chilien Richard Zambrano.

Celaya, ville de 200 000 habitants située à 250 kilomètres au nord de Mexico, s'était mobilisée comme jamais pour ce grand événement. Le club, qui appartient à un Asturien, s'était attiré de plus la sympathie de tous les Espagnols du Mexique. Mais cela n'avait pas suffi pour faire la différence au match aller, disputé dans son fief, le stade Miguel Aleman Valdez.

Fort d'un premier résultat nul (1-1), Necaxa a pu jouer la prudence au stade Aztec, sachant qu'un nul vierge lui suffisait pour conserver le titre, grâce à l'avantage du but marqué à l'extérieur. Un calcul qui s'est avéré payant, même si Butragueno manqua de très peu le but du titre à cinq minutes de la fin, lorsqu'il tenta un ciseau retourné sur un centre.

Peu importait, après tout. Celaya venait de boucler une saison spectaculaire, et le « Buitre » reçut l'hommage qu'il méritait. Quant à Necaxa, son couronnement vient récompenser une des plus solides équipes mexicaines, aussi redoutable en attaque, avec ses étrangers, qu'en défense autour du Chilien Eduardo Vilches et du Mexicain Ignacio Ambriz.

Correspondance Juan José JIMENEZ

Japon

Yokohama Flügels s'envole

TOKYO. — Huit victoires en huit journées : jamais une équipe n'avait réussi un tel envol en Championnat. Mais les Flügels, parrainés par la compagnie aérienne ANA, sont vite revenus sur terre. Lors du derby de Yokohama, au cours de la 9e journée, ils n'ont pas réussi à sortir de l'ombre des Marinos, le club le plus populaire de la ville, champion en titre. Un but décisif de Noda (à la 100e minute) a provoqué la mort subite (3-2) de leur belle série de victoires.

Vainqueur de la Coupe de l'Empereur en 1994, de la Coupe d'Asie des vainqueurs de Coupe la même année et de la Supercoupe d'Asie des clubs l'an dernier, Yokohama Flügels dispose pourtant d'un palmarès enviable. Malgré les renforts des Brésiliens Evair, Zinho et Cesar Sampaio, tous les trois en provenance de Palmeiras, les Flügels n'ont pas décollé la saison dernière en Championnat : treizièmes de la première phase et onzièmes de la seconde, ils ont juste battu un record, celui des buts encaissés : 111.

Cette saison, les Flügels n'ont pas encaissé le moindre but lors des sept premières journées. Après leur premier revers, contre les Marinos, ils se sont inclinés (1-4) à Yokohama face aux Urawa Red Diamonds de Basile Boli. On a cru au crash mais les Flügels se sont vite repris. La semaine dernière, ils ont ainsi battu deux de leurs principaux rivaux : Jubilo Iwata puis Nagoya Grampus Eight, l'équipe entraînée par Arsène Wenger, qui avait préféré pour l'occasion l'Ivoirien Donald Sié à Franck Durix.

Grâce à ses deux succès, Yokohama Flügels a repris la tête du classement. Une performance due d'abord à la personnalité de son nouvel entraîneur, le Brésilien Otacilio Gonçalves da Silva, qui fit les beaux jours de l'Inter Porto Alegre dans les années 70 avant de travailler au Koweït puis comme assistant au sein de la Seleçao. Dès son arrivée, il a renforcé la défense en lui imposant de faire le pressing. Au milieu, il a placé dans l'axe l'international Yamaguchi à côté de Cesar Sampaio. Mais le point fort, c'est l'attaque avec le trio formé de Maezono, le capitaine de l'équipe olympique qualifiée pour les Jeux d'Atlanta, et des Brésiliens Evair et Zinho.

Correspondance Shûichi TAMURA

Jeux Olympiques

Escale à Edmonton

DE CE TOURNOI, qui débute ce vendredi (10 mai) et s'achèvera le dimanche 19, sortira peut-être l'un des prochains adversaires de la France. Mais, pour rencontrer les protégés de Domenech lors du tournoi olympique, le deuxième de cette poule finale Concacaf (Amérique du Nord, centrale et Caraïbes) devra encore passer l'obstacle australien en match de barrage.

On peut facilement imaginer l'importance d'une participation olympique pour le Canada, qui accueille à Edmonton le Mexique, le Costa Rica, la Jamaïque, Trinité-et-Tobago et le Salvador. Dans ce pays où le soccer vient loin derrière les grands sports professionnels nord-américains, la vitrine qu'offrent les Jeux pour ce sport largement sous-médiatisé est inégalable. On peut même se poser la question de savoir si une qualification olympique n'est pas plus importante du point de vue marketing qu'une participation à la Coupe du monde...

Mais l'obstacle à franchir est de taille : d'abord, le Mexique, puis le Costa Rica. Suite à la World Cup 94, le Mexique a su remettre l'accent de son programme national sur les jeunes. La sélection Olympiques ne peut qu'en ressentir les bienfaits. Avec Bora Milutinovic dirigeant les manœuvres depuis le banc de touche, les Mexicains seront fin prêts tactiquement. Du côté du Costa Rica, mené par le brillant attaquant Ronald Gomez, la victoire (2-1) aux dépens de Cuba en match préparatoire démontre que tous les espoirs sont permis.

La préparation des Canadiens ne fut malheureusement pas sans embûches. Blessées, les deux vedettes de la sélection sont absentes. Sans le milieu Tom Kouzmanis, sans Tomasz Radzinski, l'attaquant du club belge Germinal Ekeren, la sélection de Bob Lenarduzzi sera privée d'une grande partie de son potentiel offensif. Le Canada devra donc s'en remettre au brio de l'attaquant Niall Thompson et au soutien de ses partisans... Du moins, on l'espère.

Contrairement à d'autres grandes villes canadiennes, où les fortes communautés latino-américaines et des Caraïbes appuient invariablement l'adversaire dans les matches opposant le Canada à ses rivaux Concacaf, Edmonton est une ville située dans le cœur de la prairie canadienne et devrait offrir aux siens un véritable appui. Seule ombre au tableau : le manque d'intérêt chronique pour ce genre d'événement dans un coin du pays où le hockey et le football... américain sont rois. A peine 10 000 billets vendus pour les matches qui auront lieu dans le stade Commonwealth de près de 65 000 places.

Malgré tout, le Canada ne vise pas moins que la victoire dans ce tournoi, synonyme de qualification directe. Le deuxième jouera son avenir en match barrage avec le vainqueur de la région Océanie, en l'occurrence l'Australie. Que de mauvais souvenirs pour les Canadiens, éliminés de la World Cup 94 par ces mêmes Australiens.

Correspondance Patrick VAN DE WILLE

EN BORDURE D'OCÉAN, À ST-BRÉVIN-LES-PINS

sous le soleil des canaris !

STAGES FOOTBALL 96

FCNA

F.C. NANTES ATLANTIQUE
JEAN VINCENT

STAGES PAQUES ET ETE

8/17 ans

avec les responsables du FCNA et JEAN VINCENT

DETECTION ET RECRUTEMENT FCNA
VISITE DU CENTRE SPORTIF FCNA
AGREES JEUNESSE ET SPORT

AVEC adidas SPORTS SUD-LOIRE PARTENAIRE DES STAGES

Pour tous renseignements :
STAGES FOOTBALL
FCNA / JEAN VINCENT
Maison du Tourisme - BP 10
44250 St BREVIN - Tel : 40 39 04 09

JE DÉSIRE RECEVOIR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

NOM : ..... PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

| | | | | | ..... AGE : .....

classements

Belgique

(33e journée)

SAINT-TROND - GERMINAL EKEREN 2-1 (0-0).
6 000 spect. Buts : Claelmans (53e), Nielsen (77e) pour Saint-Trond ; Van de Walle (80e) pour Germinal.

FC SERAING - CHARLEROI : 2-3 (0-1).
1 500 spect. Buts : Lawaree (46e, 81e) pour Seraing ; Casto (15e), Missé-Missé (65e, 77e) pour Charleroi.

LOMMEL - WAREGEM : 2-1 (0-0).
4 000 spect. Buts : Janssen (85e), Waligora (89e) pour Lommel ; Kubica (62e) pour Waregem.

ROYAL ANTWERP - LA GANTOISE : 2-1 (1-0).
3 700 spect. Buts : Verbeeck (47e), Cestic (82e) pour Anhtwerp ; Katana (58e) pour la Gantoise.

HARELBEKE - STANDARD : 2-3 (0-1).
5 000 spect. Buts : N'Gongé (65e), Kubik (69e), Wilmots (22e, 78e), Goossens (80e) pour Standard.

BEVEREN - CS BRUGES : 1-3 (1-0).
4 000 spect. Buts : Gools (38e) pour Beveren ; Renty (60e), Torma (62e), Cooreman (89e) pour Bruges.

RSC ANDERLECHT - FC LIERSE : 3-1 (2-0).
17 000 spect. Buts : Versavel (16e), Babayaro (43e), Bosman (87e) pour Anderlecht ; Peeters (79e) pour Lierse.

FC MALINES - RWD MOLENBEEK : 1-1 (0-1).
6 500 spect. Buts : Vanaken (39e) pour Malines ; Pierre (4e) pour Molenbeek.

FC BRUGES - ALOST : 1-3 (1-1).
12 000 spect. Buts : Verhewen (31e) pour FC Bruges ; Meyssens (22e), Paas (52e), Van Derhaeghe (86e) pour Alos.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	78	33	24	6	3	80	29
2. RSC Anderlecht	70	33	22	4	7	83	37
3. Germinal	50	33	14	8	11	48	37
4. Charleroi	50	33	13	11	9	58	50
5. RWD Molenbeek	49	32	12	13	7	38	29
6. FC Lierse	49	33	13	10	10	51	44
7. Standard Liège	48	33	12	12	9	50	46
8. Lommel	48	33	14	6	13	40	43
9. CS Bruges	46	33	12	10	11	49	45
10. FC Malines	44	33	12	8	13	38	43
11. Alost	43	33	11	10	12	52	48
12. Harelbeke	43	33	13	4	16	39	46
13. Royal Antwerp	42	33	11	9	13	38	45
14. St-Trond	40	33	11	7	15	41	58
15. La Gantoise	38	33	9	11	13	36	49
16. FC Seraing	29	32	8	5	19	35	69
17. Beveren	27	33	6	9	18	37	54
18. Waregem	18	33	3	9	21	28	69

BUTEURS

1. Stanic (Bruges FC)	18
2. Lauwers (CS Bruges)	17
3. Wilmots (Standard)	(+ 2) 15
4. Goots (Beveren)	(+ 1) 14
5. Severeyns (Antwerp)	13
6. Staelens (FC Bruges)	12
Edmilson (Seraing)	12
8. Gossens (Standard)	(+ 1) 11
9. Van Ankeren (Alost)	10

Rendez-vous

34e ET DERNIÈRE JOURNÉE
(12 mai 1996)
Standard Liège - Royal Antwerp
CS Bruges - Harelbeke
FC Lierse - Beveren
RWD Molenbeek - RSC Anderlecht
Alost - FC Malines
Charleroi - FC Bruges
Germinal - FC Seraing
Waregem - St-Trond
La Gantoise - Lommel

Autriche

(Match en retard)

Vorwaerts Steyr - Sturm Graz 1-3
Admira Wacker - Sturm Graz 0-2
Graz AK - FC Tyrol Innsbruck 1-3
SV Ried - Austria Salzbourg 1-1
Vorwaerts Steyr - Austria Vienne 2-2
Rapid Vienne - Linz Ask 2-1

(31e journée)

Sturm Graz - GAK 0-2
SV Salzbourg - Linz ASK 3-1
SV Ried - Vorwaerts Steyr 1-1
FC Tyrol Innsbruck - Rapid Vienne 1-1
Austria Vienne - Admira Wacker 0-1

Class. (tous 30 matches) : 1. Rapid Vienne, 57 pts ; 2. Sturm Graz, 56 pts ; 3. FC Tyrol Innsbruck, 54 pts ; 4. GAK, 49 pts ; 5. Austria Vienne, 44 pts ; 6. SV Salzbourg, 39 pts ; 7. LASK, 38 pts ; 8. SV Ried, 36 pts ; 9. Admira Wacker, 29 pts ; 10. Vorwaerts Steyr, 6 pts.

Italie

COUPE
(finale aller)

FIORENTINA - ATALANTA BERGAME : 1-0 (0-0).
40 000 spectateurs. Temps pluvieux. Terrain : bon. Arbitre : M. Boggi. But : Batistuta (52e) pour Fiorentina. Avertissements : Orlando pour Fiorentina ; Gallo, Paganin pour Atalanta.
FIORENTINA : Toldo — Carnasciali, Padalino, Amoruso, Sottil (Bigica, 85e) — Piacentini, Rui Costa, Schwarz, Orlando (Banchelli, 46e) — Batistuta, Robbiati. Entr. : Ranieri.
ATALANTA : Ferron — Herrera, Montero, Valentini, Fortunato — Paganin, Bonacina, Pavone (Salvatori, 75e), Gallo (Sgro, 78e) — Tovalieri (Pisani, 84e), Morfeo. Entr. : Mondonico.
La finale retour aura lieu le 18 mai à Bergame.

Écosse

(36e et dernière journée)

ABERDEEN - FALKIRK : 2-1 (1-1).
11 000 spect. Buts : Glass (16e, 72e), pour Aberdeen ; McGrillen (45e), pour Falkirk.

MOTHERWELL - HEARTS OF MID : 1-1 (0-1).
8 300 spect. Buts : Davies (46e), pour Motherwell ; Cameron (38e), pour Hearts.

CELTIC GLASGOW - RAITH ROVERS : 4-1 (3-0).
37 500 spect. Buts : Cadete (2e, 61e), Gray (37e), Grant (42e), pour Celtic ; Duffield (50e), pour Raith.

HIBERNIANS - PARTICK THISTLE : 1-0 (0-0).
8 000 spect. But : Jackson (88e).

KILMARNOCK - GLASGOW RANGERS : 0-3 (0-2).
17 060 spect. Buts : McCoist (22e), Durie (41e, 74e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	87	36	27	6	3	85	25
2. Celtic Glasgow	83	36	24	11	1	74	25
3. Aberdeen	55	36	16	7	13	52	45
4. Hearts of Mid.	55	36	16	7	13	55	53
5. Hibernians	43	36	11	10	15	43	57
6. Raith Rovers	43	36	12	7	17	41	57
7. Kilmarnock	41	36	11	8	17	39	54
8. Motherwell	39	36	9	12	15	28	39
9. Partick Thistle	30	36	8	6	22	29	62
10. Falkirk	24	36	6	6	24	31	60

BUTEURS

1. Van Hooydonck (Celtic)	24
2. Durie (Rangers)	(+ 2) 17
3. McCoist (Rangers)	(+ 1) 15
4. Gascoigne (Rangers)	13
5. Cameron (Raith)	12

Eire

(Matches en retard)

Shamrock Rovers Cork City 2-0
Derry City - Dublin 1-1
Derry City - Dundalk 0-1

Class. : 1. St-Patrick's, 67 pts ; 2. Bohemians, 62 pts ; 3. Sligo Rovers, 55 pts ; 4. Shelbourne, 54 pts ; 5. Shamrock Rovers, 50 pts ; 6. Derry City, 46 pts ; 7. Cork City, 44 pts ; 8. Dundalk, Dublin, 42 pts ; 10. Athlone Town, 31 pts ; 11. Drogheda Utd, 30 pts ; 12. Galway Utd, 21 pts.

BARRAGE PROMOTION-RELÉGATION
(Match aller)

Home Farme Everton (D2) - Athlone Town (D1) 2-0

● Le match retour sera joué le 9 mai.

Irlande du Nord

COUPE
(Finale)

A Windsor Park
GLENAVON (D 1) - GLENTORAN (D 1) 0-1 (0-0).
Spect. : 10 000. But : Little (75e). Arbitre : M. Snoddy. Avertissements : Gauld (90e), pour Glenavon ; Walker (76e), pour Glentoran.
GLENAVON : Straney — J. Smyth, Gauld, G. Smyth, Glendenning — Johnston, Shepherd, Murphy — McBride (puis McCoy, 78e), Ferguson, Shipp. Entr. : Best.
GLENTORAN : O. Devine — Nixon, J. Devine, Walker, Finlay — McBride, Batey, Parker — Smith, Coyle, Little. Entr. : Cassidy.

Pologne

(Match en retard)

Sokol Tytchy - Widzew Lodz 0-1

(27e journée)

Katowice - Siarka Tarnobrzeg 3-1
Hutnik Cracovie - Gornik Zabrze 0-0
Pogon Szczecin - Slask Wroclaw 2-0
Widzew Lodz - GKS Belchatow 5-0
Sokol Pniewy - LKS Lodz 0-2
Legia Varsovie - Stomil Olsztyn 3-0
Zaglebie Lubin - Rakow Czestochowa 1-0
Stal Mielec - Amica Wronki 0-2
Lech Poznan - Olimpia Poznan 0-0

Class. : 1. Legia Varsovie, 68 pts ; 2. Widzew Lodz, 66 pts ; 3. Hutnik Cracovie, 43 pts ; 4. LKS Lodz, 38 pts ; 5. Katowice, Amica Wronki, Pogon Szczecin, 36 pts ; 8. Rakow Czestochowa, Stomil Olsztyn, 35 pts ; 10. Lech Poznan, Zaglebie Lubin, 34 pts ; 12. Gornik Zabrze, 33 pts ; 13. Slask Wroclaw, 32 pts ; 14. Sokol Pniewy, Olimpia Poznan, 29 pts ; 16. GKS Belchatow, 27 pts ; 17. Stal Mielec, 25 pts ; 18. Siarka Tarnobrzeg, 12 pts.

Russie

(10e journée)

Torpedo Moscou - CSKA Moscou 2-3
O. Ekaterimbourg - Kryla S. Samara 1-1
Rostov Rostselmash - Rotor Volgograd 0-2
Dinamo Moscou - Lada Togliati 4-0
Spartak Vladikavkaz - Baltika Kalin 4-0
Saint-Pétersbourg - Lok. Moscou 1-1
Kamaz N. Tchelny - Tekstilsjik Kam. 1-0
Zemchuzhina Sochi - Chernomorets N. 1-0
Spartak Moscou - Lok. Nijny Novgorod 4-0

Class. : 1. Spartak Vladikavkaz, 23 pts ; 2. Rotor Volgograd, 21 pts ; 3. Spartak Moscou, CSKA Moscou, 20 pts ; 5. Kryla Sovetov Samara, 18 pts ; 6. Dinamo Moscou, 17 pts ; 7. Saint-Pétersbourg, 15 pts ; 8. Lok. Nijny Novgorod, 14 pts ; 9. Rostov Rostselmash, Lok. Moscou, 12 pts ; 11. Baltika Kaliningrad, 11 pts ; 12. Torpedo Moscou, 10 pts ; 13. Tekstilsjik Kamichine, Kamaz N. Tchelny, Zemchuzhina Sochi, 8 pts ; 16. O. Ekaterimbourg, Chernomorets Novorossik, Lada Togliati, 7 pts.

Pays-Bas

(34e et dernière journée)

PSV EINDHOVEN - GO AHEAD EAGLES : 3-1 (1-1)
17 500 spect. Buts : Zenden (20e), Cocu (54e), Nilis (73e) pour PSV ; Rorije (17e) pour Go Ahead Eagles.

WILLEM II - NEC NIMÈGUE : 1-3 (1-1)
7 200 spect. Buts : De Gier (34e) pour Willem II ; Langerak (39e), Van Eijkeren (49e), Janssen (63e) pour NEC.

FC GRONINGUEN - SPARTA ROTTERDAM : 5-1 (3-0)
11 592 spect. Buts : Bombarda (16e, 24e, 86e), Huizingh (23e), Koeman (58e) pour Groningue ; Renfurm (68e) pour Sparta.

RODA JC - NAC BREDA : 5-1 (2-0)
11 000 spect. Buts : Dekock (6e), Babangida (40e, 59e, 61e), Vurens (53e) pour Roda ; Arnold (82e) pour NAC.

RKC WAALWIJK - FORTUNA SITTARD : 1-1 (1-1)
2 800 spect. Buts : Muller (25e) pour RKC ; Van Der Weert (30e) pour Fortuna Sittard.

FEYENOORD ROTTERDAM - SC HEERENVEEN : 4-1 (1-0)
25 955 spect. Buts : Trustfull (30e), Heus (50e s.p.), Larisson (70e, 80e) pour Feyenoord ; Hamsma (83e) pour Heerenveen.

FC VOLENDAM - VITESSE ARNHEM : 1-1 (1-0)
5 000 spect. Buts : Persijn (24e) pour Volendam ; Jochemsem (83e) pour Vitesse.

FC Twente - FC Utrecht : 1-2 (0-0)
8 300 spect. Buts : Volmer (73e pen.) pour Twente ; Graanoogst (48e), Visser (87e) pour Utrecht.

De Graafschap - Ajax Amsterdam : 0-0
10 700 spect.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax Amsterdam	83	34	26	5	3	97	24
2. PSV Eindhoven	77	34	24	5	5	97	25
3. Feyen. Rotterdam	63	34	18	9	7	66	36
4. Roda JC	57	34	15	12	7	51	35
5. Vitesse Arnhem	53	34	15	8	11	48	44
6. Sparta Rotterdam	53	34	14	11	9	53	53
7. SC Heerenveen	53	34	14	11	9	66	68
8. NAC Breda	52	34	14	10	10	58	44
9. FC Groningue	49	34	12	13	9	48	45
10. FC Twente	48	34	14	6	14	46	55
11. RKC Waalwijk	44	34	11	11	12	44	44
12. Willem II	39	34	9	12	13	53	59
13. Fortuna Sittard	31	34	6	13	15	27	54
14. De Graafschap	29	34	6	11	17	37	66
15. FC Utrecht	28	34	6	10	18	27	59
16. FC Volendam	27	34	6	9	19	29	65
17. NEC Nimègue	25	34	6	7	21	33	73
18. Go Ahead Eagles	22	34	5	7	22	40	71

BUTEURS

1. Luc Nilis (PSV Eindhoven)	(+ 1) 21
2. Mariano Bombarda (FC Groningen)	(+ 3) 19
3. Dennis de Nooijer (Sparta Rotterdam)	16
Graham Arnold (Breda)	(+ 1) 16
5. Patrick Kluivert (Ajax Amsterdam)	15
6. Jari Litmanen (SC Heerenveen)	14
Jon Dahl Tomasson (SC Heerenveen)	14
8. Nwanko Kanu (Ajax Amsterdam)	13
9. = Ronaldo - Luiz Nazario de Lima (Eindhoven)	12
Arnold Bruggink (FC Twente Enschede)	12

COUPE
(1/2 Finale)

PSV EINDHOVEN - RODA JC KERKRADE 3-1
Buts : Cocu (65e), Nilis (85e), Eykelkamp (87e) pour PSV ; Ooyer (25e) pour Roda.

La Finale PSV EINDHOVEN - SPARTA ROTTERDAM aura lieu le 16 mai, au Kuir de Rotterdam.

Rendez-vous

MONDIAL 98
Concacaf
(zone Caraïbes)
Deuxième tour aller
12-5 : Îles Caïmans-Cuba
(à Grand Caïman)
Deuxième tour retour
12-5 : St-Vincent-Porto Rico
(à Kingston)

(zone Amérique centrale)
Premier tour retour
10-5 : Guatemala-Nicaragua
(à Guatemala City)

COUPE D'ASIE DES NATIONS
(groupe 8)
8-5 : Tadjikistan-Ouzbékistan
(à Douchambé)

(groupe 10)
12-5 : Liban-Turkménistan
(à Beyrouth)

JEUX OLYMPIQUES
Tournoi Concacaf
(à Edmonton, Canada)
10-5 : Canada-Jamaïque
11-5 : Mexique-Salvador
11-5 : Costa Rica - Trinité-et-Tobago
13-5 : Salvador-Jamaïque
13-5 : Canada - Trinité-et-Tobago
13-5 : Mexique-Costa Rica

AMICAUX
8-5 : Rép. tchèque-Biélorussie
8-5 : Salvador-Argentine
9-5 : Suède-Slovaquie
(à Helsingborg)

Portugal

(33e journée)

GIL VICENTE - FELGUEIRAS : 2-0 (2-0).
Buts : Carlitos (16e), Lim (22e).

SPORTING PORTUGAL - DESP. CHAVES : 4-1 (2-0).
Buts : Afonso Martins (22e), Dominguez (40e), Sa Pinto (65e), Carlos Xavier (75e), pour Sporting Portugal ; Tonanha (60e), pour Desp. Chaves.

BELENENSES - LECA : 5-0 (2-0).
Buts : Catanha (11e, 74e), Tulipa (35e), César Brito (55e), Paulo Gomes (73e).

EST. AMADORA - FC PORTO : 1-1 (0-0).
Buts : Renato (89e), pour Est. Amadora ; Rui Barros (54e), pour FC Porto.

V. GUIMARAES - BOAVISTA PORTO : 1-3 (1-1).
Buts : Zahovic (17e), pour V. Guimaraes ; Sergio Duarte (39e), Artur (74e, sur pen.), Jaime Alves (85e), pour Boavista Porto.

TIRSENSE - BRAGA : 2-0 (1-0).
Buts : Rui Manuel (5e), Kristic (86e, sur pen.).

SALGUEIROS - CAMPOMAIORENSE : 0-2 (0-0).
Buts : Jimmy (64e), Nuno Luis (68e).

MARITIMO - FARENSE : 0-0.

UNIAO LEIRIA - BENFICA : 0-2 (0-1).
Buts : Paulo Bento (44e), Valdo (90e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	81	33	25	6	2	83	20
2. Benfica	70	33	21	7	5	52	26
3. Sporting Portugal	66	33	19	9	5	68	26
4. Boavista Porto	64	33	19	7	7	57	27
5. V. Guimaraes	62	33	19	5	9	55	35
6. Belenenses	51	33	14	9	10	53	32
7. Uniao Leiria	45	33	13	6	14	37	47
8. Maritimo	43	33	12	7	14	38	48
9. Sp. Braga	42	33	11	9	13	40	47
10. Salgueiros	36	33	7	15	11	38	45
11. Gil Vicente	36	33	9	9	15	31	48
12. Est. Amadora	35	33	7	14	12	34	48
13. Farense	33	33	9	6	18	32	44
14. Leça	33	33	9	6	18	28	53
15. Desp. Chaves	31	33	8	7	18	37	56
16. Tirsense	31	33	7	10	16	29	50
17. Felgueiras	30	33	7	9	17	26	47
18. Campomaiorense	30	33	9	3	21	29	68

Rendez-vous

34e ET DERNIÈRE JOURNÉE
(12 mai 1996)
Benfica - Maritimo
Farense - Salgueiros
Campomaiorense - Tirsense
Sp. Braga - V. Guimaraes
Boavista Porto - Est. Amadora
FC Porto - Belenenses
Leça - Sporting Portugal
Felgueiras - Uniao Leiria
Desp. Chaves - Gil Vicente

COUPE
(1/2 finale)

Benfica (D1) - Uniao Leiria (D1) 2-0 (a.p.).
Buts : Marcelo (112e, 119e).
FC Porto (D1) - Sporting Portugal (D1) : 1-1 (a.p.).
Buts : Porto : Jorge Costa (90e) ; Sporting Portugal : Pedro Barbosa (30e).

La finale de la coupe doit être jouée le 18 mai prochain au stade national de Lisbonne.

(1/2 finale à rejouer)

Sporting Lisbonne (D1) - FC Porto (D1) : 1-0 (a.p.).
But : Afonso Martins (108e).

SUPER-COUPE 95

A Paris (Parc des Princes), Sporting Lisbonne bat FC Porto 3-0 (2-0). Arbitre : M. Silvestre. Buts : Sporting Lisbonne : Sa Pinto (10e, 40e), Xavier (86e sur pen.). Exclusion : Amunike, Sporting Lisbonne (90e).
FC PORTO : Eriksson — Secretario, Joao-Manuel Pinto, Aloisio, Rui Jorge — Emerson, Paulinho Santos — Rui barros (Folha), Edmilson (Matias), Drulovic — Domingos (cap.).
SPORTING LISBONNE : Costinha — Nelson, Naybet, Luis Miguel, Marco Aurelio — Vidigal, Peixe (cap., Iordanov) — Amunike, Afonso Martins (Paulo Alves), Pedro Barbosa (Carlos Xavier) — Sa Pinto.

Grèce

(Match rejoué)

Panionos - Athinaikos 0-2
N.B. : le match avait été arrêté à la 66e minute.

(30e journée)

Larissa - Heraklis 0-1
Athinaikos - Panahaiki 2-0
Olympiakos Le Pirée - Apollon 0-3
Xanthi - Ethnikos 6-1
PAOK Salonique - Panathinaïkos 0-1
Ionikos - OFI Crète 0-0
Panionos - Aris Salonique 0-2
AEK Athènes - Edessaikos 3-0
Pyrgos - Kalamata 1-0

Class. : 1. Panathinaïkos, 74 pts ; 2. AEK Athènes, 71 pts ; 3. Olympiakos Le Pirée, 61 pts ; 4. OFI Crète, 48 pts ; 5. Heraklis, 46 pts ; 6. Xanthi, Athinaïkos, 44 pts ; 8. Edessaikos, 43 pts ; 9. Apollon, 40 pts ; 10. Pyrgos, Aris Salonique, Ionikos, 36 pts ; 13. Kalamata, 35 pts ; 14. PAOK Salonique, 34 pts ; 15. Panshaiki, 29 pts ; 16. Larissa, 28 pts ; 17. Panionos, 26 pts ; 18. Ethnikos, 15 pts.

Suisse

Poule finale pour le titre

(11e journée)

FC AARAU - FC BALE : 1-0 (1-0).
5 100 spect. But : Ratinho (13e).

NEUCHÂTEL XAMAX - LUCERNE : 1-1 (0-0).
5 200 spect. Buts : Kunz (51e) pour Neuchâtel ; Gmur (71e) pour Lucerne.

SERVETTE GENÈVE - SAINT-GALL : 3-2 (1-1).
3 000 spect. Buts : Ippoliti (11e et 65e), Margarini (86e) pour Servette Genève ; Diallo (42e), Mouidi (70e) pour St-Gall.

FC SION - GRASSHOPPERS ZURICH : 0-0
13 200 spec.

(12e journée)

SAINT-GALL - NEUCHATEL XAMAX : 0-0.
4 300 spect.

GRASSHOPPERS ZURICH - SERVETTE GENÈVE : 2-0 (1-0).
9 400 spect. Buts : Vega (14e), Lombardo (64e).

FC BALE - FC SION : 2-0 (0-0).
5 000 spect. Buts : Yakin (74e), Rey (85e).

LUCERNE - FC AARAU : 4-0 (1-0).
12 540 spect. Buts : Aleksandrov (17e), Bawa (63e), Sewu (76e), Fink (77e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grassh. Zurich	50	12	8	4	0	23	4
2. Neuchâtel Xamax	41	12	5	5	2	17	12
3. FC Sion	41	12	6	2	4	14	11
4. FC Aarau	35	12	6	3	3	19	15
5. Lucerne	31	11	3	2	6	16	12
6. Servette Genève	25	12	2	5	5	15	19
7. FC Bâle	23	11	2	2	7	7	18
8. Saint-Gall	23	12	2	3	7	7	27

BUTEURS

1. Moldovan (Neuchâtel)	18
2. Aleksandrov (Lucerne)	(+ 1) 16
3. Neuville (Servette)	15
4. Kunz (Neuchâtel)	13
5. Rey (Bâle)	(+ 1) 10
Isabella (Neuchâtel)	10
7. Fink (Lucerne)	9

PROMOTION-RELÉGATION
(11e journée)

DELEMONT - LAUSANNE SPORTS : 1-1 (1-0).
2 200 spect. Buts : Boudouma (43e) pour Delemont ; Froidevaux (77e, c.s.c.) pour Lausanne Sports.

SC KRIENS - YOUNG BOYS BERNE : 1-3 (0-0).
800 spect. Buts : Ahinful (90e) pour Kriens ; Aduobe (57e), Dittgen (87e et 91e) pour Young Boys.

YVERDON - ÉTOILE CAROUGE : 3-2 (2-0).
1 550 spect. Buts : Yenay (13e), Douglas (45e), Benson (57e) pour Yverdon ; Escofet (86e), Martinez (89e) pour Étoile Carouge.

FC ZURICH - LUGANO : 1-1 (1-0).
1 500 spect. Buts : Castillo (39e) pour FC Zurich ; Galvao (47e s. pen.) pour Lugano.

(12e journée)

ÉTOILE CAROUGE - SC KRIENS : 1-2 (0-2).
300 Spect. Buts : Fisco (80e) pour Étoile Carouge ; Ahinful, Burri (23e) pour Kriens.

LUGANO - YVERDON : 2-1 (0-0).
2 900 spect. Buts : Kalion (66e et 87e) pour Lugano ; Bezzola (91e) pour Yverdon.

LAUSANNE SPORTS - FC ZURICH : 2-0 (0-0).
1 300 spect. Buts : Sane (68e s. pen.), Hanzi (72e).

YOUNG BOYS BERNE - DELEMONT : 3-2 (2-2)
4 100 spect. Buts : Dittgen (17e), Gerber (18e), Lengen (68e) pour Young Boys ; Vukic (22e et 31e) pour Delemont.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Young Boys Berne	24	11	7	3	1	20	12
2. FC Zurich	21	11	6	3	2	16	10
3. Lausanne	18	11	4	6	1	15	10
4. Lugano	14	11	3	5	3	12	13
5. Delemont	13	11	3	4	4	14	19
6. Yverdon	12	11	3	3	5	14	17
7. Kriens	9	11	2	3	6	12	15
8. Etoile Carouge	5	11	0	5	6	5	12

Class. : 1. Young Boys Berne, 24 pts ; 2. FC Zurich, 21 pts ; 3. Lausanne, 18 pts ; 4. Lugano, 14 pts ; 5. Delemont, 13 pts ; 6. Yverdon, 12 pts ; 7. Kriens, 9 pts ; 8. Etoile Carouge, 5 pts ;

COUPE
(1/4 finale)

FC SION (LNA) - LUCERNE (LNA) : 2-0.

SCHOTZ (2e ligue) - **SAINT-GALL** (LNA) : 0-0 a.p. (1-4).

FC AARAU (LNA) - **SERVETTE GENÈVE** (LNA) : 1-4.

NEUCHÂTEL XAMAX (LNA) - FC BALE (LNA) : remis.
N.B. : Les clubs en gras sont qualifiés pour les demi-finales.

Rendez-vous

13e JOURNÉE
POULE FINALE POUR LE TITRE
(11 mai 1996)
FC Aarau - Grasshopper Zurich
Neuchâtel Xamax - FC Bâle
Servette Genève - Lucerne
FC Sion - Saint-Gall
PROMOTION/RELÉGATION
Delemont - Lugano
Kriens - Lausanne
Yverdon - Young Boys Berne
FC Zurich - Etoile Carouge

Bulgarie

(29e journée)

Spartak Plovdiv - Rakovski Roussé 0-0
Spartak Varna - Dobroudja 2-3
Etar - Neftochimik 0-2
Lovetch - Locomotiv Plovdiv 1-1
Botev Plovdiv - Montana 0-0
Choumen - Levski Kustendil 3-1
Slavia Sofia - CSKA Sofia 0-0
Levski Sofia - Locomotiv Sofia 0-1

Class. : 1. Slavia Sofia, 66 pts ; 2. Levski Sofia, 62 pts ; 3. Locomotiv Sofia, 57 pts ; 4. Neftochimik, 54 pts ; 5. CSKA Sofia, 53 pts ; 6. Spartak Varna, 41 pts ; 7. Montana, 36 pts ; 8. Dobroudja, 36 pts ; 9. Levski Kustendil, 34 pts ; 10. Botev Plovdiv, 33 pts ; 11. Choumen, Etar, Locomotiv Plovdiv, 32 pts ; 14. Rakovski Roussé, 31 pts ; 15. Lovetch, 30 pts ; 16. Spartak Plovdiv, 22 pts.

COUPE
(Finale)

Le 1er mai, stade national Vassil Levski.
SLAVIA-SOFIA b.LEVSKI SOFIA 4-0. — 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Mitko Mitrev. Match interrompu à la 76e minute, le président de Levski, M. Thomas Laftchis ayant sorti son équipe du terrain au moment où Slavia menait 1-0. 1-0 pour Slavia sur le terrain, plus 3-0 sur le tapis vert = 4-0. but : Kirov, Slavia (35e). Cartons jaunes : Katchamanov et Kolev (Slavia) ; Vassilev, Yonkov, Velev, Dartilov et Simeonov (Levski).
SLAVIA SOFIA : Zdravkov — Ivanov, Tzvetanov, Kolev, Katchamanov — Ristic, Angulov, Sirakov, Dimitrov, Dermendjiev (Zahariev, 63e), Kirov. Entr. : Stoyan Kotzev.
LEVSKI SOFIA : Nikolov — Iliev, Dartilov, Ivanov, Vassilev — Yonkov, Timnev, (Zaytzov, 46e), Hristov, Simeonov, Velev (Pentchev, 66e), Yovov (Donev, 61e).

Croatie

POULE POUR LE TITRE
(8e journée)

Hajduk Split - Croatie Zagreb 3-2
Varteks Varazdin - Osidek 2-12
FC Zagreb - H. Dragovoljac 1-1

(9e journée)

Osijek - Hadjuk Split 2-3
Varteks Varazdin - FC Zagreb 2-0
Croatie Zagreb - H. Dragovoljac 6-0

Class. : 1. Varteks, 24 pts*(2) ; 2. Croatie, 23 (5) ; 3. Hajduk, 23 (4) ; 4. Osijek, 15 (3) ; 5. Zagreb, 5 (1) ; 6. H. Dragovoljac, 4 (1).

BUTEURS

1. I. Pamic (Osijek)	17
2. N. Pralijac (Hajduk)	(+ 2) 17
3. I. Cvitanovic (Croatie)	(+ 3) 17
4. I. Vugronec (Varteks)	(+ 1) 17

PROMOTION/RELÉGATION
(8e journée)

Segesta Sisak - Sibenik 2-1
Rijeka - Marsonia Slavonski 2-1
Mladost 127 - Istra Pula 3-1
Cibalia Vinkovci - Inker Zapresic 0-0

(9e journée)

Inker Zaprezic - Rijeka 2-0
Sibenik - Istra Pula 1-0
Marsonia Slavonski - Segesta Sisak 0-3
Cibilia Vinkovci- Mladost 127 2-1

(10e journée)

Rijeka - Cibalia 2-0
Segesta Sisak - Inker 1-0
Mladost 127 - Sibenik 2-0
Istra Pula - Marsonia Slavonski 4-1

Class. : 1. Segesta, 26 pts (7) ; 2. Sibenik, 22 (4) ; 3. Rijeka, 19 (2) ; 4. Mladost, 18 (1) ; 5. Istra, 17 (1) ; 6. Cibalia, 17 (0) ; 7. Inker, 15 (5) ; 8. Marsonia, 8 (3).

République tchèque

(Match en retard)

Slavia Prague - FK Jablonec 2-1

(27e journée)

Kradec Kralové - Boby Brno 1-0
Petra Drnovice - Slavia Prague 3-0
Banik Ostrava - Slovan Liberec 1-0
Uherske Hradiste - Sigma Olomouc 2-1
Sparta Prague - Union Cheb 3-0
Ceske Budejovice - Svit Zlin 2-0
FK Jablonec - Viktoria Zizkov 5-0
Viktoria Plzen - Kaucuk Opava 2-1

(28e journée)

Slovan Liberec - Petra Drnovice 4-0
Boby Brno - Sparta Prague 1-0
Sigma Olomouc - Banik Ostrava 1-0
Slavia Prague - Kradec Kralové 2-1
Svit Zlin - Uherske Hradiste 2-0
Kaucuk Opava - Ceske Budejovice 3-1
Viktoria Zizkov - Viktoria Plzen 2-0
Union Cheb - FK Jablonec 2-0

Class. : 1. Slavia Prague, 64 pts ; 2. Sigma Olomouc, 55 pts ; 3. FK Jablonec, 50 pts ; 4. Sparta Prague, Petra Drnovice, 48 pts ; 6. Kaucuk Opava, 40 pts ; 7. Slovan Liberec, Boby Brno, 37 pts ; 9. Viktoria Plzen, 36 pts ; 10. Viktoria Zizkov, Ceske Budejovice, 35 pts ; 12. Banik Ostrava, Union Cheb, 32 pts ; 14. Kradec Kral

Argentine

(Match en retard)

Banfield - Dep. Espanol 0-0

(8e journée)

Dep. Espanol - Rosario Central ..... remis -
Estudiantes LP - River Plate 3-1
Racing Club - Independiente 1-1
Ferrocarril Oeste - San Lorenzo 0-0
Gim. Esgrima Jujuy - Banfield 0-3
Boca Juniors - Gim Esgrima LP 0-6
Huracan - Velez Sarsfield 2-2
Newell's Old Boys - Colon 1-1
Platense - Belgrano 2-1
Lanus - Argentinos Jun. 3-0

Class. : 1. Lanus, 21 pts ; 2. Estudiantes LP, 20 pts ; 3. Huracan, 19 pts ; 4. Boca Juniors, 18 pts ; 5. Gim Esgrima LP, Rosario Central, 17 pts ; 7. Gim. Esgrima Jujuy, 16 pts ; 8. Velez Sarsfield, 15 pts ; 9. Racing Club, 14 pts ; 10. Dep. Espanol, Platense, 13 pts ; 12. Ferrocarril Oeste, San Lorenzo, 12 pts ; 14. River Plate, 11 pts ; 15. Banfield, Independiente, 10 pts ; 17. Newell's Old Boys, Colon, 8 pts ; 19. Belgrano, 7 pts ; 20. Argentinos Jun., 1 pt.

Mexique

(Demi-finales)

America - NECAXA 1-1 (2-0)
ATLETICO CELAYA - Veracruz 5-1 (0-1)

● En capitales, les clubs qualifiés pour la finale. Entre parenthèses, les résultats des matches aller.

(Finale aller)

Le 1er-5, à Celaya,
ATLETICO CELAYA et NECAXA 1-1 (0-1)
Buts : Hernandez (57e), pour Celaya ; Pelaez (25e), pour Nexaca. Expulsion : Ambriz (69e), à Necaxa.

(Finale retour)

NECAXA et ATLETICO CELAYA 0-0

● Nexaca remporte le Championnat du Mexique.

Archives

MONDIAL 98

CONCACAF

Zone Caraïbes

(Deuxième tour aller)

Le 5-5 à Saint-Domingue,
RÉPUBLIQUE DOMINICAINE b. ANTILLES NEERLANDAISES : 2-1 (1-1). — Buts : Jimenez (38e), Cuevas (75e) pour la République dominicaine ; Gisberta (45e) pour les Antilles néerlandaises.

AMICAUX

Le 28-4 à Kinshasa,
ZAIRE b. CONGO : 3-1 (2-0). — Buts : Ntondelua (12e, 25e), Ayembé (91e) pour le Zaïre ; A. Mkeoua (63e s.p.) pour le Congo.

Le 1-5 à Samsun,
TURQUIE b. UKRAINE : 3-2 (3-2). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Guntadzé (Géorgie). Buts : Hakan Sükür (8e), Faruk (14e), Tugay (31e) pour la Turquie ; Chevchenko (10e), Gousseinov (35e) pour l'Ukraine. Avertissements : Sergen à la Turquie ; Kardash et Skripnik à l'Ukraine.

TURQUIE : Sanver — Recep (Sinan, 46e), Rahim, Alpay — Vedat (Bülent Korkmaz, 84e), Tugay, Engin (Ertugrul, 46e), Erkan, Segen (Saffet Akyüz, 88e) — Hakan Sükür (Saffet Sançakli, 46e), Faruk (Ümit, 70e). Entr. : Fatih Terim.

UKRAINE : Souslov — Loujni, Kardash (Rebrov, 70e), Golovko, Chmatovalenko — Parfenov, Orbu (Skripnik, 46e), Jabtchenko (Poklebaiev, 55e), Zotov (Mihaïlenko, 35e) — Chevchenko, Gousseinov. Entr. : Szabo.

Le 1-5 à Tel-Aviv,
CORÉE DU SUD b. ISRAËL : 5-4 (3-0). — 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Onsel Ciman (Turquie). Buts : Revivo (79e, 87e), Banin (80e s.p.), Zohar (90e) pour Israël ; Chin Hom-kin (4e), Kang Choi (37e), Yang Sen (41e), Glam (56e c.s.c.), Song Hong (57e s.p.) pour la Corée du Sud.

ISRAËL : Ginsbourg (R. Cohen, 46e) — Halfon (Jano, 46e), G. Brumer, Shelah, Glam — Hazan (Benado, 46e), Klinger, Banin, Berkowitz (Attar, 60e) — Mizrahi (Zohar, 46e), Revivo. Entr. : Sharf.

CORÉE DU SUD : Sang Che (Kim Bong-Su, 74e) — Haki Ta (Aik Yang-li, 68e), Hong Biong-bo, Tao Yang-sin (Kuang An, 60e), Hong Chin — Kang Chol (Seng Lee, 64e), Ah Sok-cho, Chang Wan-ko (Hok Doo, 71e), Yang Bo-suk — Sung Hong, Chin Hom-kim. Entr. : Bychovets.

Le 1-5,
POLOGNE et BIÉLORUSSIE : 1-1 (1-0). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Herman (Allemagne). Buts : Kowalczyk (7e) pour la Pologne ; Katchuro (61e) pour la Biélorussie.

POLOGNE : Szczesny — Jozwiak, Zielinski, Ratajczyk — Iwan, Gesior, Michelski (Staniek, 46e), Wieszczycki, Baluszynski (Bednarz, 67e) — Juskowiak (Saganowski, 67e), Kowalczyk. Entr. : Stachurski.

BIÉLORUSSIE : Chantalossov (Sassounkievitch, 46e) — Orieknikov, Chachkievitch, Rodnienok — Dovnar (Katchuro, 46e), Tchajka (Koultchy, 55e), Maleïev (Klimovitch, 86e), Romatchenko, Sinitchine (Chripatsch) — Bielkievitch, Katchensev. Entr. : Borovsky.

COUPE AFRO-ASIATIQUE DES CLUBS

(Finale aller)

Le 4-5 à Johannesburg,
ORLANDO PIRATES SOWETO (Afrique du Sud) et ILHWA CHUNMA (Corée du Sud) : 0-0. — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Sesikwe (Botswana). Expulsion : Noncovic (55e) à Ilhwa Chunma.

ORLANDO PIRATES : W. Okpara — Lane, Fish, Tsotetsi — Silent, Moeti (Mncwango, 46e), Ngobe, H. Mkhalele, A. Sebola (P. Kazadi, 46e) — Batchelor (Ramokadi, 55e), Skosana. Entr. : Bondarenko.

ILHWA CHUNMA : Sarytchev — Kyong Bum, Woo Seak, Bong Gi, Kwang Hyun — Sung Jun, Noncovic, Jung Kuk (Rancovic, 79e), Nam Yoel — Tae Yong (Tae Hong, 87e), Jeong Woon. Entr. : Jang Soo.

SUPER-COUPE ARABE

Phase finale (à Tunis)

ESPÉRANCE TUNIS et RIYAD : 1-1.

RIYDH et AL HILAL : 0-0.

Le 4-5,
ESPÉRANCE b. AL HILAL : 2-0 (1-0). — Buts : Hassan Gabsi (43e), Tarek Thabet (83e).

Classement final : 1. Espérance Sportive de Tunis (Tunisie), 4 points (+2), 2. Riyad (Arabie Saoudite), 2 pts (0), 3. Al Hilal (Arabie Saoudite), 1 pt (-2).

■ L'Espérance Sportive de Tunis remporte la Super-Coupe.

COPA LIBERTADORES

Huitièmes de finale aller

***SPORTING CRISTAL (Pérou) b. RIVER PLATE (Argentine) : 2-1 (2-0).** — Buts : Solano (16e s.p.), Julinho (36e) pour Sporting Cristal ; Crespo (87e) pour River. Expulsions : Maestri au Sporting Cristal ; Almeyda à River.

***MINERVEN (Venezuela) et AMERICA CALI (Colombie) : 1-1 (0-1).** — Buts : Aré (47e) pour Minerven ; Escobar (13e s.p.) pour America.

***SAN JOSÉ (Bolivie) b. BARCELONA (Equateur) : 1-0 (1-0).** — But : Ferrufino (7e).

***BOTAFOGO (Brésil) et GREMIO (Brésil) : 1-1 (0-0).** — Buts : Jamir (66e) pour Botafogo ; Rodrigo (71e) pour Gremio. Expulsion : Uidemar à Botafogo.

CORINTHIANS (Brésil) b. *ESPOLI (Equateur) : 3-1 (2-1). — Buts : Jauch (2e) pour Espoli ; Cristiano (4e), Edmundo (44e), Garcia (75e c.s.c.) pour Corinthians.

***UNIVERSIDAD DE CHILE (Chili) b. DEFENSOR SPORTING (Uruguay) : 3-2 (3-1).** — Buts : L. Rodriguez (18e s.p.), Salas (29e), Valencia (31e) pour Universidad de Chile ; Abreu (15e, 65e) pour Defensor Sporting.

***CERRO PORTENO (Paraguay) et JUNIOR (Colombie) : 0-0.**

***SAN LORENZO (Argentine) b. PENAROL (Uruguay) : 3-2 (1-0).** — Buts : Arbarello (40e), Ruggeri (65e), Biaggio (74e) pour San Lorenzo ; Romero (48e), Aguirregaray (61e) pour Penarol.

■ Les matches retour auront lieu le 8 mai.

France Football

n° 2 613 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92793 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC *L'ÉQUIPE*
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 92137 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial et du marketing Éric HERTELOUP

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERNAULT.
Rédacteur en chef : Denis CHAUMIER (2110)
Rédacteur en chef numéros spéciaux : Jean-Jacques VIERNE (2109)
Chef d'édition : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278)
Reportages : Xavier BARRET (2157), Dominique COURDIER (2077), Rémy LACOMBE (2359), Christophe LARCHER (2264), Vincent MACHENAUD (2514), Laurent MOISSET (2267), Damien RESSIOT (2273)
Rédacteur en chef technique Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (2286), Pierre WENDEL (2276)
Iconographie : Albert COURIOL (2209)
Assistante : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Bruno FORGET (Étoiles Division 2), Éric LEMAIRE (statistiques), Thierry DENGERMA (Étoiles Division 1), Roberto NOTARIANNI (Étranger, 2201), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Étranger, 2201), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), François VERDENET (National 1 et 2, 2386), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
Directeur technique : Gilbert CHALEIL (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)
SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Tél. : 40-93-21-50
PRIX À L'ÉTRANGER : voir page une.
MARKETING DIRECT : Danièle GALVEZ
ABONNEMENTS : 40-93-25-07
France 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
Étranger (voie maritime) 1 an : 830 F.
Dom-Tom (voie maritime) 1 an : 680 F.
Voie aérienne. Renseignements sur demande.
Modifications : joindre dernière bande.
BOUTIQUE : 40-93-24-31
PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Véronique CIBOT-VOISIN.
Chef de publicité : Jean-Pierre BRISOU.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 30 avril 1996 n° 2 612 a été tiré à 289 679 exemplaires

Commission paritaire n° 64 437

Distribution N.M.P.P.

Impression Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 242 F TTC
Pour 10 lignes : 484 F TTC
Pour 15 lignes : 660 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 60 F

DOMICILIATION : supplément de 150 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domicilation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

Région Midi-Pyr., club de Ligue, rech. joueurs N 3, DH. Postes de ciaux, niv. Bac + 2, 25-30 ans, exp. souhaitée. Tél. : 62-67-24-02.

Joueurs : reconvertissez-vous dans un métier d'avenir. Sté (ex-pro) offre franchise ciale clés en main sur tous dépt. Aff. très rentable (alarme, clim., automatismes). M. très porteurs, form. assur. compatible si activité. Capitaux néces. : 120 000 F (pas de stock ni magasin). Réelle opportunité. Tél. : 90-32-61-46 HB.

DEMANDES

Entraîneur, 30 ans, initiateur 1 + 2 expérience niv. DH cherche club ambitieux + emploi, région Languedoc-Roussillon. T. : 67-56-25-49.

Entr. BEE2 Spec. ex-pro 40 ans. Rech. club DHR CN3, 4 ans d'exp. entr.-joueur PH. Etudie ttes propos. Tél. : 47-91-53-23 ap. 20 h.

Entr.-joueur BE2-DEF exp. formation CN1, DH, cherche club ambitieux avec emploi Tél. : (1) 64-72-97-13.

Christian Payan, gardien de but Lyon-Duchère ex-Villefranche, Nevers, Martigues. Libre cause liq. judic. Titul. 3 BEES 1er degré. Étudie ttes prop. France, Corse, étr. T./fax : 91-31-75-19 ou 09-41-23-70.

Certif. EPS, BE2 BAFD exp. N2, N3 cherche club sérieux 54-57, Lux. ou proche. Tél. : 82-82-95-58.

Ex-pro, 35 ans, cherche poste entraîneur ou entr.-joueur Ligue Franche-Comté, BEE2 complet (DEF), poss. mut. Mairie. Tél. : 46-27-07-31 ou 81-82-22-23.

Joueur n° 9, 10, 11, ayant évolué en N1, cherche club de N1 à DH avec emploi. Etudie ttes prop. Tél. : 38-67-82-28.

O. Guillou, entraîneur BE2 complet, rech. club ambitieux. Etudie ttes propositions. Tél. : 93-14-46-73.

DIVERS

Association recherche pour Championnat, le dimanche matin, saison prochaine, équipes. S'adresser M. Donay. Tél. : 46-72-55-27.

Vends *France Football* de 1964 à 1996 et diverses revues ou livres sur le football. M. Lebreton Thierry, 90, rue Principale, 61250 Damigny. Tél. : 33-29-16-93.

Vends les plus grands matches des Coupes du monde 1958 à 1994 et des Euro 1964 à 1992. Tél. : 93-18-14-02.

Cède vidéos foot 1980-1990, revues div. 1970-1990 (*Miroir, Onze...*), lots ou unité. Tél. : 78-50-06-11 (apr. 18 heures.)

SPORTIFS / ENTRAINEURS
Vous cherchez un CLUB ?
CLUB, vous recrutez ?
36 17 SPORT MUTATION
En toute confidentialité - TOUS SPORTS CO - TOUS NIVEAUX

JEUDI 16 MAI 1996 À 9 HEURES
BEZONS - STADE JEAN-MOULIN
l'Amicale des Travailleurs sans frontières de Bezons
organise
UN TOURNOI DE FOOTBALL
avec la participation de quatre équipes :
A.T.S.F. de Bezons
F.C. Nozelos XIV
A.O. Port. BHS
Benfica Vila Verdè (Paris)
Bar. Spécialités portugaises

SOYEZ STAGES !
F.C. GIRONDINS DE BORDEAUX
DU FOOT INTENSIF...
LE HAILLAN
Pour les garçons de 7 à 18 ans
PENSION COMPLÈTE : DU LUNDI 10 H AU SAMEDI 10 H
DEMI-PENSION : DU LUNDI AU VENDREDI DE 9 H A 19 H
FEVRIER - PAQUES - ETE - TOUSSAINT
LIEU D'ENTRAINEMENT DES PROS
11 HECTARES - 10 TERRAINS DE FOOT
...AU FOOT VACANCES
LA TESTE DE BUCH
Pour les jeunes de 7 à 16 ans
PENSION COMPLÈTE : DU LUNDI 10H AU SAMEDI 10H
DEMI-PENSION : DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H A 19H
PAQUES - ETE
BORD DE MER - 1/2 H DE BORDEAUX
Centre Omnisports de haut niveau avec Gymnase
Court de Tennis, nombreux terrains...
NOM : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
..... Tél. : .....
Code postal : ..... Ville : .....
CAP GIRONDINS
Rue Joliot-Curie - B.P. 33 - 33186 LE HAILLAN CEDEX - Tél. 56 16 11 16

OFFRES

Club DSR Atlant. rech. entraîneur-joueur, attaquant, niv. N 1, D 2. Faire offre, réf. 1088 à Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transmettra.

Club CDM Vaujours (93) rech. pour saison 1996-1997 défens.-m. de ter.-attaquant. Tél. : 43-85-34-63.

Club National 1 recherche joueur (saison 1996-1997). Emploi infirmier pour joueur ou épouse. Tél. : 65-68-26-23.

Club banlieue nord RP DHR propose emploi comptable dans PME, niveau BTS, 3 ans pratique, à joueur champ niveau 3. Envoyer CV urgent, réf. 1089, à Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transmettra.

Club Sud-Ouest rech. joueurs DHC N 4, éducateurs, emplois assurés. Écrire réf. 1090, à Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Vous recherchez une activité commerciale complémentaire ou principale ? Vous êtes bien introduits dans les milieux sportifs ? Contactez
Shemsy
International Sport Line au 29.60.08.07
ou écrivez à SHEMSY SA. BP 89 - 88400 GERARDMER
Statut Agent Commercial IMPORTANTES COMMISSIONS

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS 1996 ANGLETERRE
Une chance unique d'assister aux rencontres de l'Équipe de France, tout en découvrant les charmes de Province-pays anglais
PRIX PAR PERSONNE
3 JOURS PARIS/PARIS
2 850 FF
Pour plus de renseignements, contactez :
EUROSPORTS FRANCE International
Tél. : (1) 49 82 53 09 - Fax : (1) 45 90 99 84
Agrém. Tour n° : AG 094 95 0008

FRANCE Football

Auxerre-Nîmes : retournez le journal

Paris as-tu du cœur ?

Paris-SG et Youri Djorkaeff affrontent le Rapid Vienne en finale de la Coupe des Coupes. L'équipe parisienne devra afficher plus de solidarité et d'efficacité que lors de ses dernières sorties pour donner à la France sa deuxième victoire en Coupes européennes.

Photo Christian LIEWIG/TEMPSPORT

A la suite de leur défaite en finale aller de C 3 (2-0), face au Bayern de Munich, la situation de Didier Tholot et des Girondins est difficile. Mais pas désespérée...

Photo Nicolas LUTTIAU

Impossible n'est pas girondin

M 0705 - 2613 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 51e ANNÉE ● 7 MAI 1996 ● N° 2 613

Allemagne : 5,5 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 500 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 1 500 FCFA. Grèce : 600 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 20 MAD. Portugal : 400 esc. Sénégal : 1 500 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 LS. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 000 millimes. 12 F

GARNIER
PARIS
LABORATOIRES

ENTRE VOTRE PEAU ET LA LAME, DECOUVREZ LA PROTECTION START

START
SOINS ACTIFS HOMME

MOUSSE A RASER & SOIN APAISANT 2 en 1

▶ **UNE TECHNOLOGIE DE POINTE POUR UN RASAGE HAUTE PROTECTION.**
Innovation des Laboratoires Garnier, la mousse à raser START contient un actif lubrifiant breveté qui forme sur la peau un film homogène protecteur pour :
▶ **Une glisse parfaite de la lame** afin d'assurer le plus précis des rasages.
▶ **Une protection rapprochée** contre les agressions du rasoir.

▶ **UN SOIN APAISANT, HYDRATANT, ANTI-IRRITATIONS.**
La mousse à raser START est enrichie en Glycérum, un soin actif aux propriétés apaisante et hydratante*. Son action pendant et après le rasage :
▶ **Prévient les rougeurs et les irritations.**
▶ **Laisse la peau douce, souple, en pleine forme.**

* Hydratation des couches supérieures de l'épiderme.

K 492

EUROPE

DJORKAEFF écrit son histoire

Youri Djorkaeff s'est fait plusieurs réputations. Il marque, fait marquer et surtout semble choisir ses moments. Du PSG à l'équipe de France, il est, plus qu'un autre, l'homme des grands rendez-vous et sait combien celui de Bruxelles est important, vital même, pour lui et son club. Mais « le Snake », surnom donné par ses coéquipiers, n'a rien à voir avec un froid reptile. C'est au contraire un animal chaleureux, bien dans sa peau, qu'il fait bon découvrir de D à F et de père – lequel finit sa carrière au PSG – en fils...

Un entretien réalisé par Jean-Marie LANOË

« Mon père restera mon premier entraîneur »

« YOURI, par quelle rubrique préférez-vous entamer les "hostilités" ? Par le PSG, par l'équipe de France, par votre père ?

— Au commencement, il y a mon père. C'est lui qui, petit à petit, m'a préparé à devenir ce que je suis aujourd'hui.

— Il a été votre premier entraîneur ?

— Et il le restera toujours. Même aujourd'hui, alors que je suis au PSG et en équipe de France, il rectifie, il me donne des conseils sur le terrain. Mais pas dans la vie. Sauf entre seize et dix-huit ans, il n'est jamais intervenu dans ma vie privée. C'est une personne discrète. Il a fait un truc extraordinaire pour un père : il a été très exigeant dans ma vie de footballeur, mais jamais dans ma vie d'homme. Je pense que ça m'a apporté beaucoup d'équilibre. Même si je lui ressemble, je ne suis pas l'image de mon père.

— Que l'on évoque très souvent son nom ne vous agace pas parfois ?

— Il n'est pas là pour se faire de la pub ou pour se faire mousser, ce n'est pas son genre. Quand on fait des interviews tous les deux, c'est quand je le lui demande et que ça me fait plaisir à moi... Je suis fier de l'image qu'il a auprès des gens. Il a un palmarès plus que beau ; il a joué quatre années dans les trois plus belles villes de France, Lyon, Marseille, Paris. Et, quand je vois comment les gens parlent de lui, c'est super.

— Avec lui, votre enfance est bercée de souvenirs heureux. Vous ciriez ses Adidas Penarol pour qu'il "marque des buts" ; avec votre frère aîné, Denis, vous lui massiez les jambes ; vous regardiez ses photos. Mais s'il fallait ne retenir qu'une chose de Tchouki ?

— Lorsque j'étais à Grenoble et que, sous la pluie, nous jouions à Thonon ou à Annecy, il faisait deux cents bornes aller et retour, il venait dans un coin et il regardait le match. Le samedi, il me ramenait à Lyon où nous passions le week-end. Le dimanche, dans la forêt lyonnaise, il me faisait travailler dur. Ça m'a forgé un caractère. Aujourd'hui, je sais faire les efforts. D'ailleurs, ça n'en est plus !

— Mais vous n'aimez pas que l'on vous "compare" à votre père...

— Entre nous, on n'évoque pas nos qualités. On ne se chambre pas. On ne s'étalonne pas. J'ai la chance d'avoir un père qui m'est utile dans toutes les situations de ma vie professionnelle. Equipe de France, Championnat, contrats, argent. Pour moi, c'est le rêve. Il n'y a pas mieux. Mais si nous sommes comme nous sommes dans la famille, c'est aussi grâce à ma mère...

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Marie. C'est elle qui m'a éduqué. Chez les footeux, je pense qu'une mère a un rôle d'autant plus important que le père est absent. Et, aujourd'hui, il l'est toujours autant. ▶

Photo Didier FÈVRE/PRESSE SPORTS

EUROPE

Elle est le trait d'union de toute la famille. Chez les Arméniens, dans les grandes familles, il y a toujours un sage, quelqu'un qu'on écoute. Il y a eu mon grand-père, le patriarche* ; le frère de ma mère, mon oncle Charik ; ma mère a pris la suite. Elle a fait en sorte qu'il n'y ait jamais de préféré entre nous. Quand, avec mon frère aîné, on se cognait, on dérouillait de la même façon. Mon autre frère, Micha, qui joue à Alès, est trop jeune pour que nous nous soyons battus... C'est normal, il faut qu'il y ait des castagnes entre frères... Tout le monde est resté uni. Tous ces gens étaient des sages. Pas seulement dans la maison, mais dans tout le quartier, à Lyon. Dès qu'il y avait un problème, s'il fallait prêter de l'argent, ils le faisaient. Finalement, j'avais cinq pères, cinq oncles ! *(Rires.)* »

(*) Le père de Jean Djorkaeff est kalmuk (peuple mongol de l'ancienne URSS) ; la mère de Jean est polonaise, et sa femme arménienne.

« Mon père m'a préparé à devenir ce que je suis. » Il était fatal que la technique Tchouki, 48 sélections, fasse des petits...

Photo PRESSE SPORTS

Quelques petits mots de plus...

FRANCE-ARMÉNIE « Je suis très attaché à cette terre, même si je n'y suis jamais allé. C'est celle de nos ancêtres. Beaucoup de gens, là-bas, m'envoient les journaux. Ma mère est arménienne. J'ai donc du sang d'Arménie qui coule en moi. »
SOPHIE ET SACHA « Ma femme, mon fils. C'est devenu ma famille dans tous les sens du terme. Tu fondes cette famille comme tu poses une première pierre, puis une seconde. J'espère faire une belle maison... »
LES ARTS « La photo surtout. J'ai un oncle photographe. Il expose, et j'essaie d'être toujours à ses vernissages. Il m'explique sa vision des choses, et c'est souvent ce que je ressens, moi. Il s'appelle Rajak Ohanian. Il photographie Chicago, les gitans... »
UN HOMME QUI A COMPTÉ « Daniel Hechter. Un bon président. Il était très proche des joueurs, à Strasbourg. Il connaissait l'Alsace et son "climat". Toujours avec nous, il était notre bouclier. »
LA COUPE DU MONDE 1998 « Une grande fête, pour une grande équipe de France. Je serais content de vivre ça. On parle de l'organisation américaine ou japonaise, mais je pense qu'en France on a quelque chose de plus. Les Jeux d'Albertville, c'était pas mal, non ? Ce petit plus, c'est... la France, l'un des plus beaux pays du monde. Dommage que ce soient les autres qui le disent, et pas nous. »
LA RETRAITE « Une étape de la vie. Au départ, je voulais complètement tourner la page. Je me disais : trente ans de foot et hop ! Je me casse. Mais plus je vieillis et plus je m'aperçois qu'il est difficile de tourner la page. Parfois, j'ai envie de rester dans le foot, parfois non. »
MICHEL DENISOT « Il vit bien les choses. Il a une vision cinémascope de la vie. Il est capable de bien intervenir à tout moment. C'est un bon président. Même si, demain, je dois partir de Paris. »
ARSÈNE WENGER « Son éventuel retour ne me donnerait pas envie de partir. Je suis un pro, lui aussi. On a changé, évolué. Il y a eu des moments difficiles à Monaco, surtout pour moi. Mais je crois que sa vision vis-à-vis de moi a changé. Au départ, il ne comptait pas trop sur moi. C'est passé. Chacun ne doit pas être un frein pour l'autre. »
UN JOUEUR PRÉFÉRÉ « Je n'ai pas d'idole type. Ce serait plutôt un mélange. Personne ne me fait vraiment délirer. Avant, il y avait Platini. Van Basten, aussi. Et Jean-Pierre Papin a eu sa grande période. »
UN PAYS DE RÊVE « Avant, j'étais fou des Etats-Unis. Je trouvais qu'il existait là-bas une façon d'être, de penser, enfin, une liberté qu'il n'y avait pas chez nous. Mais je crois que plus ça va, et moins c'est vivable là-bas. La France a rattrapé son retard, à moins que ce ne soient les Etats-Unis qui se sont cassé la gueule ? Ça ne me dit plus rien. Je suis attiré par les pays méditerranéens. Le sud de la France, l'Espagne. Mais le rêve c'est d'avoir un pied à terre partout. Paris, Londres, New York... »

« On m'a donné les clés du PSG ! »

« PASSONS au Paris-SG. Premières découvertes ?

— Dès le premier mois, je me suis dit : mais c'est chez moi, ici ! Je me suis mis dans la peau d'un Parisien.

— **Si vite ?!**

— On m'a donné les clés de la maison PSG, j'ai visité, j'ai compris, j'ai senti ; j'étais ouvert. J'étais dans une période où tu captes tout ce qui se passe. Chaque paramètre, chaque détail, tu l'emmagasines. Et tu comprends très vite comment le club fonctionne.

— **Et ces fameuses "clés", quelles sont-elles ?**

— J'ai compris que, pour réussir à Paris, il fallait être très fort mentalement, très fort au foot, bien sûr, qu'il fallait faire des efforts, donner de sa personne. Le premier jour, on te dit : on veut être champion de France et d'Europe ; il y a les journalistes, le public, l'effectif, Canal+. C'est Paris. Si tu le vis bien, si tu te ne prends pas la tête avec ça, si tu fais ton métier en sachant décompresser, tu t'éclates. Et, moi, je m'éclate.

— **Des surprises, néanmoins, à votre arrivée ?**

— L'ambiance. Quand je le dis, ça fait toujours marrer les gens. Pourtant, je ne m'y attendais pas du tout. Venant de Strasbourg où il y a toujours des conflits, et de Monaco, je m'étais dit : je n'ai pas connu le pire, je vais le connaître. J'imaginais que dans le plus grand club de France, ça allait être terrible. Eh bien non ! Mais, sincèrement, je m'en foutais de l'ambiance.

— **Pas de tentation de type "show-biz"?**

— Vu mon éducation, il ne m'est pas difficile de ne pas sortir...

— **Et le Camp des Loges ?**

— Bien. Très bien. J'ai quand même vécu quatre ans à Saint-Germain. J'étais à l'école, là, à deux cents mètres, de deux à six ans. Le boucher et le boulanger n'ont pas changé ! Je suis chez moi.

— **Vous avez, au PSG, de bons copains ?**

— José Cobos, c'est mon pote. Quand je suis arrivé, au lieu d'aller à l'hôtel, je suis allé chez lui. Et puis Daniel Bravo. C'est quelqu'un qui m'a compris. Il a été milieu offensif comme moi ; il a vécu la galère du remplaçant ; on a pas mal de choses en commun. Lui aussi a joué à Monaco. On a une vision commune du foot et de la vie. »

« Le beau jouet que nous avions, on n'a pas su l'entretenir »

« C'EST facile de vivre avec l'impérieuse nécessité d'être au sommet ?

— Ça ne me change pas. Même si, à Monaco il y avait moins de monde, j'essayais d'être le meilleur. Pour moi, pour l'équipe. Ce qui change, c'est que Paris, quel que soit son classement, est attendu de partout. Il règne donc en permanence une pression extraordinaire.

— **C'est l'équipe de la capitale détestée par la province ?**

— Ça change. On a pratiqué un football d'une telle qualité, au début, que tous ceux qui nous ont vu jouer à la TV nous ont appréciés. Même s'il existera toujours un antagonisme entre la province et la capitale.

— **Mais c'était il y a longtemps. Sous une autre ère ou presque !**

— *(Il souffle.)* Pfouuuu ! C'était le summum. Une fois, entre nous, on s'est passé sur cassette tous nos buts ; ça devait être avant de jouer Lens, quand on était dans le trou. On regardait nos actions, nos centres, nos débordements, c'était beau à voir ! *(Pensif.)* C'était l'époque... C'était l'époque... Je ne sais pas. Je ne sais plus ! C'était l'automne, et je me disais qu'on allait gagner le Championnat et la Coupe d'Europe. Sincèrement, je ne voyais pas qui pouvait nous mettre les bâtons dans les roues. Je me souviens, à la question "qui peut être le principal adversaire du PSG ?" je répondais toujours : "Nous-mêmes !" J'avais peur de Paris. Comme on jouait. C'était tout feu, tout flammes. J'avais peur du contrecoup. C'est sûr qu'on allait l'avoir !

— **Et il a duré ! Honnêtement, Youri, que s'est-il passé ?**

— On n'a pas su être patients après la trêve. Sitôt passée une défaite, pour se rassurer, on a procédé à des changements, on a joué de manière différente. Il y a eu perte de confiance. Le ressort s'est cassé. Toutes nos vertus "panache" ont fait place aux calculs, aux tripes, aux victoires à l'arraché. On est devenus moins percutants, moins confiants, moins offensifs.

— **Rien que ça...**

— Avant, tout était beaucoup plus facile, limpide, spectaculaire. On s'est contentés, ensuite, de victoires à l'arraché, parce que ces résultats nous arrangeaient, et peut-être n'avions-nous plus les moyens de faire autrement. Voilà : le beau jouet que nous avions, on n'a pas su l'entretenir.

— **Qui "on" ? Luis Fernandez ?**

— Il n'y a pas que lui. Tout le monde ! Si nous ne sommes pas premiers, c'est peut-être parce qu'on n'était pas assez forts. En tout cas, pas assez pour jouer sur deux tableaux... A Paris, ça prend bien sûr de fortes proportions. La création d'un comité de soutien, les convocations alors qu'il n'y avait pas de problème à l'intérieur du groupe, pas de clans... Aujourd'hui, on demande toujours des justifications médiatiques. Mais la presse écrite a fait d'énormes progrès... *(Rires.)*

— **Tout de même : Martigues, Lille, une fin de Championnat épouvantable... Pouviez-vous vous attendre à une telle débandade ?**

— Oui, on pouvait s'y attendre. Ce genre de plan qui dure une date pas d'aujourd'hui. Les quelques victoires que nous avons obtenues après la trêve le furent à l'arraché. C'est dur pour nous, depuis. Très dur. Après Lille, moralement, il n'y a pas eu pire. On a joué comme des papys, et ça m'énerve.

— **Et le "recul" annoncé par Luis, vous vous y attendiez aussi ?**

— C'était dans l'air depuis quelque temps. On voyait bien qu'il était dans un chemin assez étroit ; qu'il ne ferait pas cinq ans à la tête du club. Pas à cause de problèmes avec les dirigeants. Mais simplement parce que, physiquement, mentalement, c'était dur. On a connu deux ou trois discussions, deux ou trois accrochages dus, sur le coup, à *la fatigue*. C'est quand tu es fatigué que tu t'accroches avec les gens. »

Photo Jean-Claude PICHON/PRESSE SPORTS

« L'Europe comme au poker. Ou au black jack »

« MAIS, heureusement, il y a la Coupe d'Europe, et, là, le PSG est malgré tout plus à son aise...

— On a été pas mal ! On a su être sérieux, faire de bons matches au bon moment. Un seul match perdu, à Parme. J'espère que ça va continuer. En Coupe d'Europe, on est plus sereins.

— **Pourquoi ça ?**

— Quand tu joues contre une équipe de standing européen, tu sais qu'en face il n'y a pas de complexe. Qu'on vienft pour s'imposer. Donc, tu es vigilant, méfiant. Parme, Glasgow ou La Corogne : tu multiplies ta motivation. Regarde Bordeaux : ils sont loin d'être champions, mais ils vont peut-être gagner une Coupe d'Europe. Va leur demander pourquoi ? C'est une question que tout le monde se pose et à laquelle personne ne peut répondre.

— **Quels sont vos meilleurs souvenirs européens ?**

— J'ai manqué quasiment les deux matches contre Parme. Le match retour qu'on a joué contre Glasgow fut extraordinaire. Personnellement, j'avais marqué à l'aller un but qui nous avait un peu libérés.

— **Et le but marqué contre La Corogne, à la dernière minute ?**

— Il fut tellement beau qu'on a trouvé bien des métaphores sur son compte ! J'ai des images gravées à tout jamais. Tu rentres, tu marques, et c'est fini. Poitrine, contrôle, frappe, but. Je me sens bien. Je vais plus vite que les autres ; j'ai peut-être plus *envie* que les autres, je ne sais pas.

— **La Coupe d'Europe, ça se remporte sur des exploits individuels ?**

— Ce sera toujours spécial, et c'est ce qu'il y a de plus excitant à jouer. Parce que c'est sur des coups. Comme au poker. Ou au black jack. Il faut flamber, pas trop flamber ; doubler, pas trop doubler. Ce qui est dur, c'est de s'épanouir tous les onze au bon moment. En Championnat, tous les trois jours, tu peux te rattraper. L'Europe, c'est la sanction directe.

— **Vous êtes justement un spécialiste du geste qui sauve, sanction pour l'adversaire...**

— C'est le grand pied que de pouvoir réaliser ce que tu as dans la tête. Quand tu tires et que le ballon va dans la lucarne, c'est le summum. Pour le maîtriser, il faut lui parler au ballon !

— **Non ?! Alors, comme ça, vous lui parlez ?**

— Il faut lui parler... Je ne lui dis pas de choses à vive voix. Je lui parle avec mes pieds, avec le cœur. *(Rires.)* Je mets les formes. Je ne l'insulte pas, jamais.

— **En finale, il ne faudra pas l'insulter...**

— Il ne faut pas qu'on s'occupe du Rapid Vienne. On joue une finale. Il faut arriver à Bruxelles avec nos certitudes, nos qualités ; gommer nos défauts ; gommer cette façon que l'on a de ne plus maîtriser les matches. Avant, on le faisait de soixante à quatre-vingts minutes. Maintenant, c'est par période de dix minutes. Ça s'arrête, ça reprend. On nous a dit : il faut gagner la Coupe d'Europe. C'est rentré dans mon crâne. C'est ancré, c'est le présent, c'est une sorte de guide... »

Carte d'identité

- Youri DJORKAEFF
- Né le 9 mars 1968 à Lyon
- 1,79 m, 72 kg
- **BILAN EUROPÉEN**
  29 matches
  (1 match en C 1
  19 matches de C1
  8 buts marqués (3 en C 1, 5 en C 2)
  15 victoires (5 en C 1
  11 en C 2), 6 nuls
  (2 en C 1, 4 en C 2)
  7 défaites (4 en C 1
  3 en C 2) - 42 buts pour (19 en C 1
  23 en C 2), 19 buts contre (10 en C 1
  9 en C 2)
  17 clubs rencontrés
  AEK, Athènes (G),
  AS Monaco (2),
  Benfica (2),
  Bleyber Boruss (1),
  Celtic Glasgow (2),
  Feyenoord (1),
  Galatasaray (2), La Corogne (2), Ajax Amsterdam (2), Milan AC (2), FK Moscou (2),
  PAOK Salonique (2),
  Olympiakos (2),
  Parma (1), AS Rome (1), Sparta Moscou (2), Steaua Bucarest (2), Swarovski Linz (2)
  12 pays rencontrés
  Allemagne (1),
  Ecosse (2), Espagne (3), Grèce (2), Italie (4), Malte (1), Norvège (2), Pays-Bas (1), Pologne (2), Roumanie (2), Russie (2), Suède (2), Turquie (2)

« Zizou et moi, nous ne sommes pas les nouveaux Cantona-Papin »

« IL y a eu le but contre La Corogne ; il y a eu aussi le coup franc contre la Pologne. On dirait que votre "histoire de France" commence là...

— C'est le déclic. Avec le recul, sans ce coup franc, on est morts. Ce n'est pas à moi de tirer le coup franc : c'est pour un gaucher. Je prends le ballon, ne laisse personne s'approcher, et voilà, c'est but. Il y a des moments comme ça... Le plus important, c'est d'être là au bon moment. Après, les on-dit, ça n'a que peu d'importance. L'important, c'est d'avoir marqué. Comme contre La Corogne.

— **Du coup, vous êtes devenu une star. C'est un statut difficile à endosser ?**

— Avant, il y avait des gens pour revendiquer une place pour moi, que je pensais mériter. C'est parce qu'il y a eu la Pologne que je suis devenu titulaire. Après, j'ai fait ce qu'il fallait pour rester dans l'équipe. Il y a un suivi, une progression, et les médias écrivent que Djorkaeff est une star. Mais je suis le même. Je n'ai pas plus ou moins de pression qu'avant. J'essaie d'être bon partout. Les gens écrivent ce qu'ils veulent, mais c'est moi qui fait mon histoire. Et puis, je suis bien placé pour savoir que la roue tourne. Tout petit, j'ai été baigné dans une ambiance vraie et réaliste du football. Donc, je ne m'enflamme pas. Je reste nature, même si on me donne toutes les qualités du monde. Je suis Youri.

— **Quelles sont vos relations avec Aimé Jacquet ?**

— Avec le sélectionneur, on se comprend. Pas besoin de téléphone ou de longues phrases. Je sais ce qu'il attend de moi ; il sait ce que je peux lui donner. J'ai beaucoup de respect pour lui. C'est une vertu qui se perd, essentielle pour la vie quotidienne.

— **Les grands moments de votre parcours en bleu ?**

— Italie-France, parce qu'en marquant mon premier but en jouant mon premier match comme titulaire je suis rentré dans l'histoire. La Pologne reste un grand moment, bien sûr, même si j'étais remplaçant, il y a le Chili — j'ai marqué devant ma famille —, et puis la Roumanie : *la* référence. On a été par... faits.

— **Dans les éloges, on vous associe presque à tous coups à Zinedine Zidane. Vous êtes un couple parfait ?**

— Pour moi, il y a eu la paire Canto-Papin. Papinos a fait des choses extraordinaires, il ne faut pas l'oublier. Au départ, c'était une paire qui ne pouvait que marcher. L'un faisait des appels *(Jean-Pierre)*, l'autre tournait autour. Zizou et moi ne sommes, ni l'un ni l'autre, avant-centre. Nous sommes deux milieux offensifs. L'un est plus créateur, l'autre plus finisseur. Et, à la sortie, on a été forts. On s'est réparti inconsciemment la tâche. Chacun a trouvé sa place. Nous ne sommes pas les nouveaux Canto-Papin. Eux ont réalisé des trucs qu'il ne faut pas oublier ; on en réalisera d'autres.

— **Vous êtes potes, tous les deux ?**

— Les gens pensent que nous le sommes dans la vie. Il a sa vie de famille à Bordeaux. Alors, on n'a pas le temps de l'être. On ne va pas s'appeler pour se dire : "T'as vu mon but ?" On est bien en équipe de France, sans chichis.

— **Et tout se passera aussi bien à l'Euro ?**

— Il faut y aller avec l'idée qu'après France-Pologne on a fait un bon parcours, avec un collectif énorme, un cœur énorme, et que l'on peut réaliser quelque chose de beau. Nous avons des certitudes, des références ; nous avons eu des moments de joie. On veut retrouver tout cela à l'Euro. On a envie d'aller au bout de nous-mêmes. Tout le monde s'est découvert. Dans le groupe, certains joueurs sont plus "ressortis" que d'autres. Mais c'est un groupe. Et c'est ce qui nous a permis de nous qualifier. Et puis, n'oublions pas notre entraîneur qui a su changer son équipe, qui a su s'imposer vis-à-vis des joueurs. Il a toujours eu un langage qui fait que nous sommes qualifiés. »

Vous le prendrez avec ou sans Zidane ? Avec, cela donne un terrible cocktail qui en rappelle un autre, à base de Papin et de Canto. Mais dans les deux cas, que ce soit sous le maillot du PSG ou de l'équipe de France, un Djorkaeff se déguste frappé. Et bien enroulé aux 18 mètres, s'il vous plaît.

Photo Jean-Marie HERVIO/MAG'SPORTS

Photo Henri SZWARC

« Mon avenir se décidera après la finale »

« QUEL avenir pour Youri Djorkaeff ?

— Déjà, il est ce que j'ai toujours souhaité. C'est toi qui le trace, ton avenir, même si l'on reste à la merci de gens plus ou moins compétents. Tu ne t'y retrouves qu'en allant au bout de tes forces. Ce que je veux, c'est m'éclater, progresser comme je l'ai fait aujourd'hui. Peu importe le lieu.

— **Ah, ah ?**

— Je ne veux pas que cela soit mal interprété, mais je me suis éclaté aussi bien à Grenoble qu'à Strasbourg, à Monaco ou à Paris, qui sont quatre villes différentes. Il est plus ardu de tomber amoureux de Paris que d'une autre ville, mais je m'y sens bien.

— **Vous vous y sentez bien, mais un départ est envisageable ?**

— Si je dois partir, je partirai. Mais ça ne doit être un problème, ni pour le club ni pour moi. L'important, c'est de poursuivre sa progression. De jouer là où tu veux parce que tu en as envie. J'ai fait ici des efforts pour m'imposer parce que, d'entrée, je me sentais bien.

— **Mais vous pouvez tout aussi bien vous plaire à Valence, à Barcelone ou à Turin...**

— Ces noms font plaisir. Ça donne envie. Il y aura un moment, qui n'est pas aujourd'hui, où je prendrai ma décision. Vers la mi-mai, sûrement. Mon avenir se décidera après la finale. C'est que j'ai une finale à préparer !

— **Le ratage en fin de Championnat et la finale de Coupe d'Europe peuvent changer quelque chose ?**

— Inconsciemment, peut-être. Ce sont des détails qui, souvent, vous amènent à prendre telle ou telle décision. Si j'ai des propositions et que Paris ne veut pas me laisser partir, ça peut poser beaucoup de problèmes. Mais je ne suis pas obsédé par ça. Pour l'instant, c'est la finale qui m'obsède. Il faut que, avec Paris, ça se finisse bien. Je n'ai pas d'autre scénario dans ma tête.

— **Youri, c'est la fin de l'entretien, et une chose nous a notamment frappés : la force et la permanence de vos ambitions. Vous en parlez toujours tranquillement, mais avec de redoutables certitudes...**

— Cette ambition, elle est venue toute seule, dès que je suis entré au centre de formation de Grenoble. Si tu deviens pro, autant bien faire ton métier. J'ai vu tellement de joueurs passer à côté d'une carrière... Souvent, dans les quartiers, les gosses des rues ne réussissent pas parce qu'à seize ou à dix-huit ans c'est la période la plus difficile, celle où tout se joue. Moi, à cet âge-là, je sortais aussi. Mais le lendemain, j'étais à l'entraînement. A seize ans, je voulais déjà réussir, aller en équipe de France. J'ai eu une adolescence super, une jeunesse super, et je n'ai donc aucun regret. » **J.-M. La.**

Fournier : « Une finale, c'est une finale »

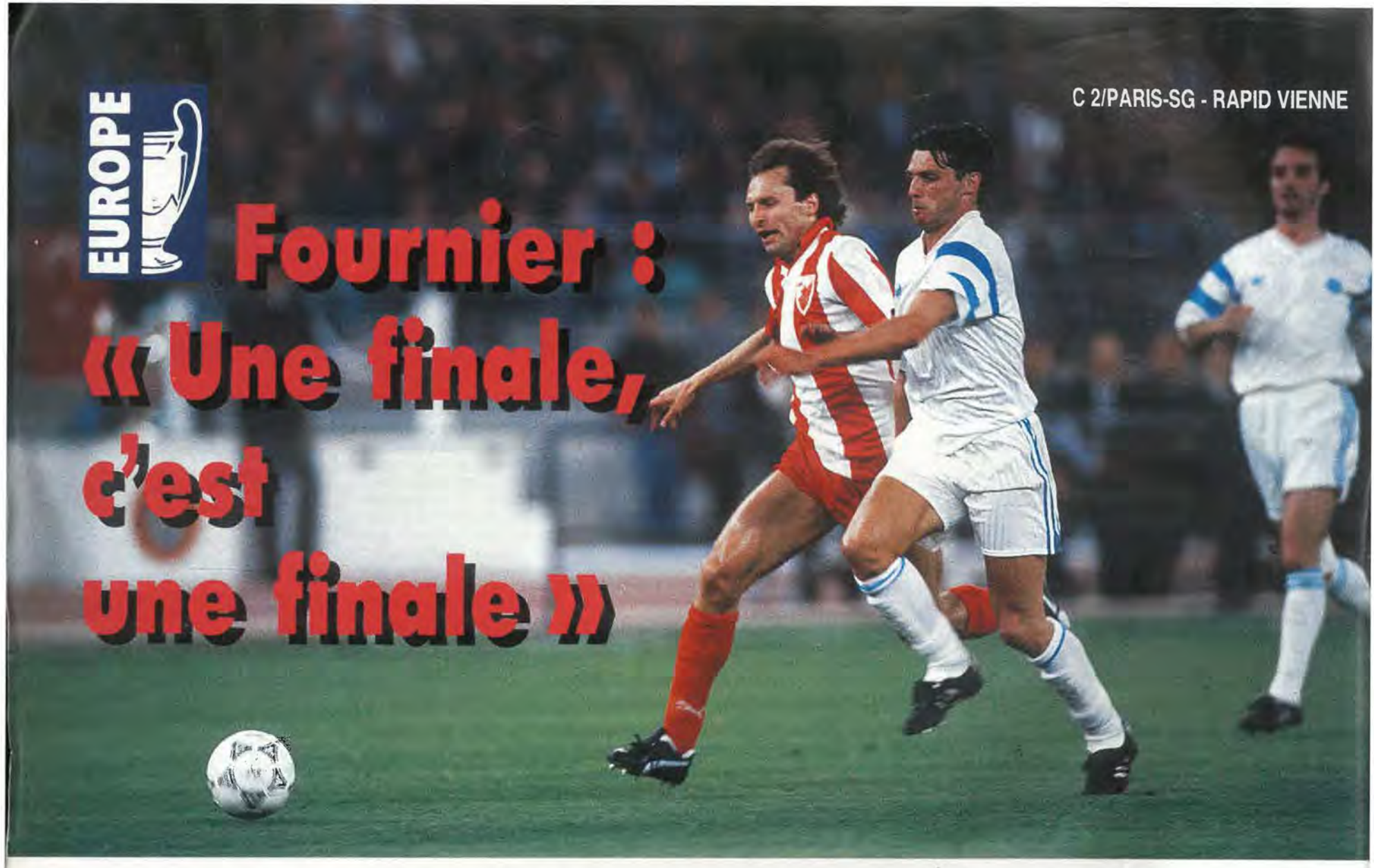


Photo TEMPSPORT

Le milieu de terrain du Paris-SG vivra à Bruxelles sa deuxième finale de Coupe d'Europe. Cinq ans après Bari et l'échec marseillais, il compare ses émotions, mesure les différences et espère éviter les erreurs commises.

Trois ans après Bari et l'Étoile Rouge de Binic, Laurent Fournier part à la conquête d'une nouvelle finale. Sera-t-il plus heureux avec Paris que sous le maillot de l'OM ?

Un aboutissement personnel

« Sur un plan personnel, l'expérience parisienne est plus intéressante. Car je la vis depuis l'arrivée de Canal+ en 1991, mis à part une année sabbatique à Bordeaux. J'ai participé à la construction de la maison entière. A Marseille, j'avais débarqué de Saint-Étienne l'été précédent, donc j'avais moins le sentiment d'aboutissement collectif. Et je n'y suis resté qu'une saison. Le jour de la finale à Bari, je n'étais pas une pièce rapportée ; j'avais joué beaucoup de matches mais je me sentais comme un tout petit dans une équipe de stars. J'étais un peu inconscient devant l'énormité de l'événement. Je savoure davantage le moment présent que l'avant-Bari. Là, avec Paris, j'ai vécu les demi-finales perdues contre la Juventus et Arsenal. D'une certaine façon, on peut assimiler ces défaites à un apprentissage normal avant la conquête d'une finale.

Aujourd'hui, comme j'ai l'expérience d'une finale européenne, je sais que c'est un moment merveilleux. D'où l'importance de ne pas le gâcher. Je m'en suis rendu compte après Bari. Pas dans les premières heures après la maudite séance de tirs au but, car tout est encore chaud, mais plus tard, une fois seul. Là, j'ai su que j'avais laissé échapper un grand truc. Je n'ai pas envie de revivre cette impression une seconde fois. Surtout qu'il ne me reste plus beaucoup de temps pour accrocher une Coupe d'Europe. J'ai la cassette de Bari à la maison, mais je ne l'ai jamais visionnée. C'est trop triste... Dans trente ans peut-être. »

Les erreurs à éviter

« Il ne faut pas se faire une montagne d'une finale de Coupe d'Europe. Avec le recul, si l'OM a échoué à Bari, c'est essentiellement pour cette raison. La mise au vert avait duré six ou sept jours, à Digne puis en Italie. C'est trop long, nous nous sentions coupés du monde et nous avons eu mille fois l'occasion de jouer la finale dans notre tête. Au coup d'envoi, nous étions plus tendus que d'habitude, d'où un blocage. C'est sûr, cela partait d'un bon sentiment car les dirigeants souhaitaient très bien préparer le match décisif. Trop bien peut-être, mais c'est normal, ils n'avaient aucune expérience d'une finale de Coupe d'Europe. Or, vivre une telle partie comme un événement trop exceptionnel, s'en remplir la cervelle pendant des jours conduit à entamer la rencontre tétanisé. Je m'en suis rendu compte avec le recul. Peut-être ce genre d'erreurs est-il inévitable... En tout cas, je vais utiliser mon vécu marseillais pour appréhender l'avant-Bruxelles sans une telle prise de tête. Il doit s'agir d'un match européen comme un autre, comme contre Parme et La Corogne. Vu le passé de mes coéquipiers, dont la plupart ont connu des désillusions en demi-finales de Coupes d'Europe, je pense que le Paris-SG est à l'abri d'un manquement grave. »

Deux contextes différents

« Bien entendu, Bernard Tapie comptait beaucoup sur la finale de 1991, mais je ne me souviens d'aucun acte spectaculaire de sa part avant le match. Simplement, il a eu un très beau discours le jour J. Il nous a dit : " Les enfants, vous allez entrer dans l'histoire. " Autour, la pression a gonflé de jour en jour mais sans vraiment nous atteindre. Je me souviens quand même que toute la France en parlait. C'était l'événement total pour le pays. Depuis, en cinq ans, le football français a beaucoup progressé, Paris a atteint les demi-finales de Coupes d'Europe, Auxerre également. L'équipe de France a une bonne cote... Donc notre finale de Bruxelles n'est plus un moment d'exception, d'autant que Bordeaux est également finaliste. A ce rythme, si un club français joue une finale chaque année, notre pays rejoindra peut-être l'Italie, où le Championnat est plus attendu que la Coupe d'Europe. »

Paris devant l'épreuve

« Évidemment, une finale de Coupe d'Europe crée de la pression. Paradoxalement, le Paris-SG a pu l'évacuer grâce, ou à cause, de sa situation difficile en Championnat. Comme nous devons jouer nos dernières chances à fond pour le titre, nous n'avons eu pas le temps de stresser sur la finale et le Rapid Vienne. La situation inverse pouvait nous mener à la désillusion. Depuis notre victoire contre La Corogne, notre concentration est axée sur la lutte avec Auxerre, et c'est tant mieux. En revanche, à l'époque, l'OM était assuré d'emporter le Championnat.

Nous sommes en fait entrés progressivement dans le match de mercredi depuis notre séjour à Hendaye, soit la procédure qui nous a réussi aux tours précédents. Rien de plus ! Chaque échéance en son temps, il ne fallait pas mélanger Championnat et Coupe d'Europe.

Autour de cette finale, peut-être ressent-on moins d'engouement à Paris qu'à Marseille. C'est une question de culture et de taille de la ville. Par exemple, Michel Denisot vit la situation aussi intensément que Bernard Tapie et les Marseillais avant Bari, mais il l'intériorise. Je n'ai aucun doute, il a tout autant envie que son club laisse une trace dans le football français.

Personnellement, il m'importe peu d'entrer dans l'histoire de mon sport, même si peu de compatriotes ont gagné une Coupe d'Europe. Je veux simplement battre le Rapid pour ne pas revivre la désillusion de Bari. En plus, si nous ne sommes pas champions de France, nous aurons au moins rapporté la Coupe des Coupes. C'est mieux qu'une compensation. Certains prétendent que ce n'est pas une belle finale, que la Coupe des Coupes est la plus facile mais il a fallu en arriver là. Si je la gagne cette finale, je la prends sans faire la grimace. Il faut se le dire, c'est toujours beau une finale ! »

Christophe LARCHER

Photo Alain de MARTIGNAC

LES GIRONDINS DE BORDEAUX EN FINALE DE LA COUPE UEFA

EN AVANT-PREMIÈRE

Vidéo cassette :
L'épopée des Girondins
en Coupe UEFA 95-96.
A commander tout de suite.
Livraison début juin.
VHS - Secam - Réf. 3207

129F

L'OCCASION **UNIQUE** DE VOUS PROCURER **TOUTE** LA COLLECTION

OFFICIELLE DES SOUVENIRS DE CE **FANTASTIQUE PARCOURS**

MILAN AC

1 T-SHIRT COUPE UEFA 1/4 FINALE MILAN A.C.
Blanc,
100 % coton
Tailles :
12-14 ans, réf. 3201
M, réf. 3202
L, réf. 3203
XL, réf. 3204
59F

4 ÉCHARPE COUPE UEFA 1/4 FINALE MILAN A.C.
Modèle double tricoté.
Réf. 3206 **70F**

SLAVIA PRAGUE

2 T-SHIRT COUPE UEFA 1/2 FINALE SLAVIA PRAGUE
Blanc,
100 % coton
Tailles : 12-14 ans, réf. 3211
M, réf. 3212 - L, réf. 3213
XL, réf. 3214
59F

5 ÉCHARPE COUPE UEFA 1/2 FINALE SLAVIA PRAGUE
Modèle double tricoté
Réf. 3216 **70F**

BAYERN DE MUNICH

3 T-SHIRT COUPE UEFA FINALE BAYERN - DE MUNICH
Blanc, 100 % coton
Tailles :
12-14 ans, réf. 3221
M, réf. 3222 - L, réf. 3223
XL, réf. 3224
59F

6 ÉCHARPE FC GIRONDINS
Tissée. Coloris bordeaux et blanc.
Longueur environ
165 cm. Réf. 3038 **50F**

8 AUTOCOLLANT ROND FC GIRONDINS Réf. 3000 **5**

7 ÉCHARPE COUPE UE FINALE BAYERN DE MUNI
Modèle tissé. Long. e
140 cm.
Réf. 3225 **50**
Modèle double tricc
Réf. 3226 **70**

Offre spécia phase final de la Coupe UEF
3 T-shirts
(Milan, Slavia, Bayer
+ 3 écharpes
(Milan, Slavia, Bayer
Tailles : 12-14 ans, réf. 32
M, réf. 3232 - L, réf. 3233 - XL, réf. 32
Prix spécial **295**

9 MINI-FANION
10 cm de haut. A suspendre chez soi ou dans la voiture.
Réf. 3001 **20F**

10 STYLO BALLON
Stylo à bille avec mine rétractable. Poussoir en forme de ballon de football. Réf. 3037 **10F**

11 PIN'S FC GIRONDINS
Réf. 3003 **25F**

14 TASSE EN PORCELAINE
Tasse en porcelaine blanche avec anse résistant au lave-vaisselle. Réf. 3035 **29F**

15 LOT DE 2 BRIQUETS
Grands briquets BIC à flamme réglable. Un marine et un bordeaux. Marquage FC Girondins de Bordeaux.
Réf. 3032, le lot de 2 **20F**

16 STYLO 2 COULEURS
Pour écrire en bleu et rouge. Marquage FC Girondins de Bordeaux.
Réf. 3036 **10F**

13 FANION ÉCHANGE FINALE BAYERN DE MUNICH
H. 20 cm environ.
Réf. 3227 **70F**

17 MAILLOT JOUEUR FC GIRONDINS DE BORDEAUX
Coloris marine, rayures bordeaux. Maillot manches courtes, avec les marquages officiels.
Taille enfant :
12-14 ans, réf. 3111
Tailles adultes : S, réf. 3112
M, réf. 3113 - L, réf. 3114 - XL, réf. 3115
259F **329F**

18 CASQUETTE SUPPORTER CORNER
Belle casquette noire en polyester et coton avec nombreuses broderies. Taille unique avec patte arrière réglable.
Réf. 3012 **99F**

19 CASQUETTE SUPPORTER SOCCER
Belle casquette en polyester et coton avec broderies frontale et arrière. Coiffe marine et bordeaux, visière marine. Taille unique avec patte arrière réglable.
Réf. 3011 **79F**

BON DE COMMANDE

Réf.	Taille	Désignations	Qté	Prix unitaire	Total F TT
FF					
FF					
FF					
FF					
FF					
FF					
FF					
FF					

RÈGLEMENT — Date :
☐ Carte bancaire
N°
Expiration fin
☐ Chèque bancaire ou postal joint. — Signature :

Total de la commande	
Participation aux frais de port et d'emballage	29 F*
Total à payer	

M., Mme, Mlle (rayer la mention inutile)
Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Tél.
Date de naissance (en option)

LA BOUTIQUE
BP 50
33186 LE HAILLAN Cedex

* France métropolitaine 29 F - Dom-Tom, Europe

CONSULTEZ 36 15 FC GIRONDI
pour connaître les nouveau et obtenir le catalogue de la boutique saison 96-9

COMMANDEZ AUSSI PAR

Téléphone :
(16-1) 64 40 20 00

Télécopie :
(16-1) 64 40 22 35

C 2/PARIS-SG - RAPID VIENNE

QUIZZ

Paris-SG et l'Europe

PREMIER club français à se qualifier trois fois, puis quatre fois consécutivement pour une demi-finale européenne, le PSG a enfin réussi à entrer en finale, treize ans après sa première apparition sur la scène internationale. *FF* vous propose de tester vos connaissances et votre mémoire sur le parcours européen du club parisien. Ceux qui comptabiliseront vingt points ou plus pourront se considérer comme de bons spécialistes du PSG.

Pour chaque question, trois réponses sont proposées. A vous de trouver celle qui est juste. Bonne chance !

1. Quel club bulgare fut le premier adversaire européen du PSG en 1982 ?
A. CSKA Sofia
B. Levski Sofia
C. Lokomotive Sofia

2. Combien de participations européennes le PSG compte-t-il (95-96 inclus) ?
A. 9
B. 11
C. 12

3. Qui a marqué le premier but européen du PSG contre Sofia ?
A. Toko
B. Bathenay
C. Rocheteau

4. Combien de buts le PSG a-t-il marqué en Coupe européenne ?
A. 85
B. 90
C. 95

5. Quel joueur a disputé le plus de rencontres européennes pour le PSG ?
A. Lama
B. Bravo
C. Le Guen

Paris-Saint-Germain a souvent buté sur les Italiens en général et sur la Juve en particulier (ici Susic en 1989). Après le succès sur Parme, le bilan s'est amélioré, mais il demeure déficitaire.

6. Combien de fois le PSG a-t-il été éliminé par la Juventus en Coupe d'Europe ?
A. 2 fois
B. 3 fois
C. 4 fois

7. Lequel de ces trois clubs parisiens n'a jamais disputé de Coupe européenne ?
A. RC Paris
B. Red Star
C. Stade Français

8. Combien de matches européens le PSG a-t-il disputé ?
A. 55
B. 58
C. 62

9. George Weah, meilleur buteur du PSG en compétition européenne, a marqué :
A. 16 buts
B. 18 buts
C. 20 buts

10. Qui entraînait le PSG lors de sa première participation à la Coupe des champions (86-87) ?
A. Peyroche
B. Ivic
C. Houllier

11. Combien de C 2 le PSG a-t-il disputé (en comptant l'actuelle) ?
A. 3
B. 4
C. 5

12. Lequel de ces trois joueurs parisiens n'a jamais disputé une finale européenne ?
A. Fournier
B. Djorkaeff
C. Roche

13. Lequel de ces trois gardiens n'a pas joué en Coupe d'Europe pour le PSG ?
A. Barrabé
B. Moutier
C. Dutruel

14. Combien de joueurs sud-américains ont joué en Coupe européenne pour le PSG ?
A. 4
B. 5
C. 6

15. Duquel de ces trois pays le PSG a-t-il rencontré un club en Coupe européenne ?
A. Luxembourg
B. Chypre
C. Malte

16. Combien de clubs italiens le PSG a-t-il rencontré en compétition européenne ?
A. 6
B. 5
C. 4

17. Lequel de ces trois joueurs du PSG n'a pas réussi un doublé en Coupe des Coupes cette saison ?
A. Djorkaeff
B. Rai
C. Nouma

18. Lequel des ces trois joueurs du PSG a participé à tous les matches européens cette saison ?
A. Llacer
B. Bravo
C. Djorkaeff

19. Lequel de ces trois clubs hongrois n'a pas été l'adversaire du PSG en compétition européenne ?
A. Videoton
B. Ujpest
C. FC Vac

20. En douze matches contre des clubs italiens en Coupes européennes, quelle est la balance de buts du PSG ?
A. 6-16
B. 8-14
C. 9-13

21. Quel est le seul joueur de l'actuel PSG à avoir marqué lors des trois dernières saisons européennes (93-94 à 95-96) ?
A. Le Guen
B. Guérin
C. Rai

22. Combien d'anciens vainqueurs de Coupes européennes le PSG a-t-il éliminé (Ligue des champions non comprise) ?
A. 5
B. 6
C. 7

23. Qui était le capitaine de la première équipe européenne du PSG ?
A. Fernandez
B. Bathenay
C. Dahleb

24. Combien de joueurs ont marqué les 15 buts du PSG, lors de la C 2 en cours ?
A. 5
B. 6
C. 7

25. Contre quel club Daniel Bravo a-t-il disputé son premier match européen pour le PSG ?
A. PAOK Salonique
B. Kuusysi Lahti
C. Vitkovice

RÉPONSES : 1/C ; 2/A ; 3/A ; 4/B ; 5/C ; 6/B ; 7/B ; 8/B ; 9/A ; 10/C ; 11/B ; 12/C ; 13/A ; 14/C ; 15/B ; 16/C ; 17/A ; 18/A ; 19/B ; 20/C ; 21/A ; 22/C ; 23/B ; 24/B ; 25/B.

Photo Pierre LABLATINIÈRE / PRESSE SPORTS

Trans Europ Express

sommaire

III
Djorkaeff écrit son histoire
Homme des coups francs assassins et des buts décisifs, Youri Djorkaeff rêve comme tous les joueurs parisiens d'une apothéose à Bruxelles. Avant cette finale et l'Euro, il s'arrête un instant et regarde autour de lui. Son père, Jean, sa mère, les années défilent, et un bel avenir se dessine pour l'un des footballeurs français les plus doués de sa génération.
VI
Fournier :
« Une finale, c'est une finale. »
VIII
Le quizz.
X
Luis Fernandez,
à quitte ou double
XII
Depuis le temps
que Paris-SG attend...
XIV
Le coup de cœur de la maison Canal
Partenaire à part entière du PSG depuis 1991, Canal vit au quotidien l'aventure des joueurs de Michel Denisot, véritable trait d'union entre le club et la chaîne télévisée. Et d'un bord à l'autre de la Seine, du quai Citroën au Parc des Princes, il existe des liens étroits. Le cœur des uns et des autres bat à l'unisson.
XVI
L'ultime revanche
de Peter Stöger.
XVIII
Le retour du Rapid Express.
XIX
Peyroche, souvenirs des temps héroïques
Au début des années 80, Georges Peyroche hissa Paris au niveau européen. Que reste-t-il une quinzaine d'années après d'une première campagne qui mena au départ les Parisiens à Sofia ? Beaucoup de bons, très bons souvenirs d'une époque forcément différente. A Lunel, Georges a raconté ce temps « des diligences » ; et Toko rappelle : « Moi, vous me connaissez. »
XXI
Toko :
« Moi, vous me connaissez. »
XXII
Paris bouche un trou.
XXIII
Forum Europe.
XXIV
Houllier : « Paris-SG
est devenu un grand club. »
XXVI
Bordeaux, au-delà du réel
Battu à Munich (2-0), les Girondins de Bordeaux se retrouvent dans une situation qui ne leur est nullement inconnue. C'est ce score qu'ils avaient effacé devant Milan, et on ne leur demande qu'une chose : remettre ça devant le Bayern dans huit jours. Avec les rentrées de Dugarry et de Zidane, rien n'apparaît impossible du côté du parc Lescure.
XXVIII
Witschge :
« Je vais quitter Bordeaux. »

SUR les 112 Coupes d'Europe mises en jeu depuis 1956, la France s'en est approprié une seule, par l'intermédiaire de l'Olympique de Marseille, en 1993.

Par ailleurs, sept fois avant 1996 une équipe française a compté parmi les 224 finalistes des compétitions européennes.

On le voit, le palmarès ne fait pas de cadeau au football hexagonal des quarante dernières années.

Va-t-il être plus accommodant pour ce qui concerne l'année 1996 ?

Une expédition française, constituée de Bordeaux et de Paris-SG, s'y emploie dans cette première quinzaine de mai. Les Girondins par matches aller-retour contre le Bayern Munich, verdict connu le 15 mai. Les Parisiens demain soir, à Bruxelles, face au Rapid de Vienne.

BIEN entendu, sous la sécheresse des palmarès se développent une vie, une multitude de faits et gestes dont ils ne peuvent rendre compte en intégralité. Quand on les retourne sous toutes les coutures, les découpe en rondelles ou quand on leur inflige des traitements de tortionnaires, ils finissent par évoquer plus aimablement le football français. Ces salopards de palmarès, on trouve le moyen de les faire parler.

Ainsi, depuis le début des années 90, ils avouent une montée en puissance de la France, deuxième à l'indice UEFA. Mieux, pour le compte de l'édition 1995-96, ils lui attribuent sans rouspétance le rôle de meneur de jeu, aucun autre pays n'alignant deux finalistes.

Le football français ne s'est jamais laissé entraîner aussi loin dans son escalade. Il en voit presque le bout.

Que lui reste-t-il à accomplir ?

Il lui reste à planter le drapeau bleu, blanc, rouge au sommet. A écrire de sa main une ligne sur le palmarès.

IL faudra un jour se pencher sur l'ingratitude du football à l'adresse de la France en général et de Paris en particulier.

Nous avons déjà eu l'occasion de le souliger ici, voilà un an, quand Paris-SG s'attaquait à Milan AC en demi-finale de la Ligue des champions. C'est au 229, rue Saint-Honoré, le 21 mai 1904, que la FIFA fut portée sur les fonts baptismaux et que fut évoqué, pour la première fois, le projet d'une Coupe du monde. Et c'est à l'hôtel *Ambassador,* le 2 avril 1955, à l'initiative de *L'Équipe*, que fut créée la Coupe d'Europe.

Paris a été une ville berceau pour l'ensemble des institutions et des compétitions autour desquelles s'articule encore la vie du football planétaire.

C'était bien la peine de se décarcasser.

La France, et notamment sa capitale, n'a jamais obtenu en retour les retombées de son formidable investissement intellectuel.

Paris, championne du monde des idées, lanterne rouge des résultats.

AU lieu de toujours crier à l'injustice, à la persécution, la Ville Lumière peut également s'en prendre à elle-même. Dans son cas, cela paraît on ne peut mieux indiqué.

Au milieu des années 60, elle laissa crever à petit feu le Racing Club de Paris et le Stade Français, se trouvant privée du même coup de football professionnel pendant trois ans, de 1967 à 1970.

Zurich, Bruges, Bruxelles, Munich, Manchester, Barcelone, Madrid, Séville, Turin, Milan, Rome, Vienne, sans parler de Londres, la détentrice du record du genre, alignaient deux grands clubs, emmagasinaient matches et expériences, entassaient médailles et trophées.

Pendant ce temps-là, comme les vaches, Paris regardait passer le Trans Europ Express. Et recommençait à brouter.

C'est alors que naquit, le 1er août 1970, le Paris-SG première version.

CRESCENT, Hechter, Borelli, Canal+ et Denisot représentent quatre étapes de l'enracinement et du développement du club qui faisait tellement défaut.

En vingt-cinq ans, ce n'était pas si simple, et le mérite est très grand de tous ceux qui ont d'abord créé Paris-SG de toutes pièces — presque de façon artificielle —, puis l'ont tenu passionnément à bout de bras, enfin ont ordonné, rationalisé, modernisé son activité.

Photo PRESSE SPORTS

Francis Magny (à droite) lors du premier match de Coupe d'Europe joué par une équipe parisienne, au Parc des Princes le 2 octobre 1963. C'était un match de C 3 entre le Racing Club de Paris... et le Rapid de Vienne.

Sans compter qu'elle le sauvait de la faillite, l'arrivée de Canal+ lui a donné un formidable coup d'accélérateur. Sa vie, ses ambitions, son palmarès en ont été transformés.

On a beau faire parfois la fine bouche, quel travail !

QUAND on examine avec un peu de détachement le long trajet suivi par Paris pour se glisser enfin dans la peau d'un finaliste, la crise actuelle relève de la péripétie. Coups de gueule de Denisot, disgrâce et blues de Luis Fernandez, descente en flammes des stars et autres starlettes, la belle affaire !

Au fond, Paris a peut-être grandi trop vite dans la dernière période, sans disposer du fonds d'habitudes et de coutumes, en un mot de la culture des autres agglomérations européennes. Il ne fallait pas prendre tant de retard à l'allumage.

Cela étant, sauf s'il venait à la perdre, on ne va pas tout de même pas se plaindre que Paris-SG soit en finale de Coupe d'Europe.

Gérard ERNAULT

Deux *France Football* en un

Pour répondre à la richesse de l'actualité, ce numéro de *France Football* possède deux entrées : l'une avec les finales de Coupes d'Europe de Paris-SG et de Bordeaux, l'autre avec la Coupe de France, la Division 1, la Division 2, les Championnats étrangers, etc.

Chacune de ces entrées dispose d'une une qui lui est propre. On y accède en renversant le journal. Bon voyage à l'intérieur d'un *FF* pas tout à fait comme les autres.

EUROPE

Fernandez ou l'art du paradoxe

Demain soir, il peut devenir le premier entraîneur français à gagner une Coupe d'Europe. Il affirme que ses relations avec Michel Denisot n'ont jamais été aussi bonnes et qu'il n'a pas de problème avec les joueurs. Pourtant, la fin est déjà écrite : Luis va quitter le PSG. Un scénario déroutant, à l'image du personnage.

LORSQUE les Coupes européennes firent une entrée remarquée dans le calendrier international en 1955, Luis Fernandez n'était pas né. Quatre décennies plus tard, on attend toujours le premier technicien français qui inscrira son nom au palmarès. Demain soir, à Bruxelles, Fernandez sera peut-être celui-là. Car si l'OM, auguste vainqueur de la C 1 en 1993, avait remis son destin entre les mains fripées d'un sorcier belge de soixante-quatorze ans, Paris-SG, lui, s'avance vers le match le plus important de son existence derrière un entraîneur du terroir qui a la moitié de cet âge. Il est même doublement du terroir, puisqu'il a vécu ses plus belles années de joueur à Paris et que ses pulsations se confondent tellement avec celles de la capitale que l'on en a oublié son ancien statut d'immigré espagnol.

Avec trois ans d'ancienneté à peine dans le métier, Fernandez est donc en position d'accéder à la plus haute marche du podium, une place qui a fait baver des générations entières de techniciens. Certes, ses prédécesseurs n'avaient pas tous les moyens dont il dispose, loin de là, mais l'histoire ne fait pas la différence entre un cuirassé armé jusqu'à la gueule et un rafiot téméraire, de la même façon qu'elle ne s'embarrasse pas de la fameuse maxime : « Dis-moi qui tu as éliminé, je te dirai qui tu es ! » Fernandez, s'il gagne, sera le premier et pour l'éternité.

A la veille du grand rendez-vous, ces grisantes considérations n'occupent toutefois pas son esprit. « Je ne pense pas à ça. Je suis fier d'être arrivé en finale avec les joueurs. Cela faisait quand même quatre ans que le PSG tournait autour. Tout ce que je souhaite, c'est que le club remporte sa première Coupe d'Europe. Il la mérite, ainsi que les quarante mille supporters qui étaient dans les tribunes du Parc contre Martigues et Lille. »

Ces deux ratages colossaux, qui ont ôté au PSG ses dernières illusions nationales, ajoutés à l'officialisation du départ de Fernandez en fin de saison ont modifié dans les grandes largeurs l'atmosphère qui entoure cette finale. Au lieu d'être enivrante, elle est pesante. Au lieu d'être fédératrice, elle est délétère. Paris n'a pas intérêt à se louper. Et Luis non plus, car on ne manquerait pas de parler, s'agissant de cette saison, d'un échec sur toute la ligne. « Avant la trêve, rétorque-t-il, l'équipe a séduit. La qualité et la vérité étaient là, ce qui me conforte dans mes idées. Je savais que le mois de janvier allait tout conditionner. A ce moment-là, j'ai eu un pressentiment. J'ai vu certaines choses arriver. »

Il n'a pas pu, toutefois, empêcher la lente

Pierre Alonzo : « Il va très vite

Il a été le premier entraîneur de Fernandez au PSG, avant de devenir son adjoint à Cannes, puis à Paris. Aussi, quand il parle de son protégé, c'est avec tendresse et lucidité.

« COMMENT avez-vous connu Luis Fernandez ?

— J'étais responsable du centre de formation du Paris-SG à l'époque de Daniel Hechter. Luis jouait à Vénissieux et son entraîneur m'avait envoyé plusieurs lettres de recommandation. Il a fait un stage chez nous et j'ai vu qu'il avait beaucoup de qualités : la technique, l'endurance, la combativité et surtout un désir fou d'apprendre. Il était curieux comme un pot de chambre. Il voulait tout et il donnait tout. Vingt ans après, il n'a pas changé.

— Le coup de cœur a-t-il été immédiat ?

— Oui. Un gars comme lui, à l'époque, c'était rare. Aujourd'hui, c'est encore plus rare. Il donnait le tempo au groupe, il le tirait vers le haut. Il était généreux, passionné et hyper-sensible. Attention, quand on le chatouille, il éclate. Mais il était plus méchant sur le ballon que sur l'homme. Je ne l'ai jamais vu lever la main sur quelqu'un.

— Vous l'avez retrouvé en 1992 lorsqu'il est devenu entraîneur de Cannes et qu'il vous a demandé d'être son adjoint...

— Il n'avait pas l'intention de devenir entraîneur. Il se voyait plutôt dans un rôle de manager général. Luis s'intéresse à tous les aspects de la vie d'un club : la formation, l'organisation, les structures, le recrutement. Il a des idées dans tous les domaines. Mais lorsqu'il s'est vu sur un terrain au milieu de ses joueurs, il s'est dit pourquoi pas. Et comme il apprend vite...

— Etait-il plus heureux à Cannes qu'à Paris ?

— On ne peut pas dire ça. Les sensations étaient différentes, les coups moins durs. Il était plus proche des joueurs, il jouait aux cartes avec eux. Récemment, à la soirée des oscars de Canal +, les Cannois étaient déçus que Luis ne soit pas là. Ils voulaient lui parler, l'embrasser. Des gars comme Madar, Priou, Sauvaget savent ce qu'ils lui doivent. Mais il pouvait aussi être très dur. J'ai vu Madar pleurer dans son bureau parce qu'il l'avait mis minable.

— L'entraîneur Fernandez a-t-il évolué ?

— Il a appris à écouter. Ainsi, je lui ai suggéré de passer ses diplômes le plus rapidement possible et il l'a fait. Gérard Houllier a également été de très bon conseil. D'autre part, je crois qu'il a pris conscience que, dans un club, il fallait partager et déléguer.

« Il doit apprendre à relativiser »

— En revanche, il n'a pas perdu sa sensibilité à fleur de peau...

— Dès qu'il sent des réticences, il le vit mal. La moindre contrariété peut prendre de grosses proportions.

— A-t-il besoin de se sentir aimé pour donner le meilleur de lui-même ?

— C'est un besoin impératif. Luis, c'est un radar. Il capte tout. S'il perçoit des messes basses, des coups en douce, ça ne va plus. Il aime que l'on joue cartes sur table avec lui.

— N'a-t-il pas tendance à voir des complots partout ?

— Si, c'est un peu son défaut. Il doit apprendre à relativiser, à donner de l'importance à ce qui en a vraiment. Sinon, il va s'user. Un entraîneur doit garder son calme en toutes circonstances, résister

Photos Christian LIEWIG/TEMPSPORT

érosion du collectif parisien. Faut-il en déduire qu'il a perdu le contrôle de la situation, que le groupe n'est plus à son écoute ? « Non. Je n'ai pas eu de problème avec les joueurs. C'est d'ailleurs ma grande fierté cette année. Dans ce domaine aussi, j'ai progressé. On a dit que certains n'étaient pas d'accord avec la tactique, c'est faux. On a prétendu que j'étais en bagarre permanente avec eux, c'est faux. Je ne recherche pas le conflit, je ne veux plus de conflit avec qui que ce soit. Je me suis assagi, je suis plus calme et je ne me bats plus contre le monde entier. »

« Ça me ronge de ne pas avoir apporté le titre au PSG »

Ces derniers temps, on l'a même trouvé trop calme, trop tolérant face à des dérapages inadmissibles de la part du meilleur effectif de France. Pourquoi vouloir pardonner l'impardonnable comme il l'a fait au soir de la défaite contre Lille ? « Parce que je voulais protéger le collectif. Quand j'ai des choses à dire, je le fais à l'intérieur du groupe, mais je ne montrerai jamais du doigt des responsables. En février, avant le match contre Lens, j'ai tenté un coup de poker. Je suis parti seul au vert avec mes joueurs pour voir si mon message passait. Si j'avais constaté que ce n'était plus le cas, j'aurais peut-être arrêté. »

Fernandez, c'est légitime, défend son action et son bilan. Il rappelle qu'il est un jeune entraîneur, admet qu'il a encore une marge de progression et demande que l'on remette les choses en perspective. « Regardez ce que j'ai fait depuis quatre ans. Il n'est quand même pas si mal que ça le petit Luis. J'ai relancé des joueurs : Rai, Weah qui est devenu Ballon d'Or, Loko après ses problèmes. On peut aussi me concéder quelques trouvailles : Bravo milieu de terrain, Le Guen libero. La moyenne de spectateurs au Parc a augmenté. J'avance, j'analyse, j'essaye de mettre mes idées en pratique. J'ai fait mon devoir, j'ai été honnête. Mon seul regret est de ne pas avoir apporté le titre au PSG. Et ça, ça me ronge, ça me fait mal au cœur... »

Il n'aura pas l'opportunité de cicatriser cette plaie la saison prochaine. Vainqueur de la Coupe d'Europe ou pas, il ne sera plus sur le banc. « En janvier déjà, je sentais que le moment était venu de prendre du recul. Pourtant, à cette époque, les dirigeants voulaient me garder. »

« Je suis sûr de ma décision à 90 % »

Il aurait pu patienter jusqu'à la finale de Bruxelles, ramener la coupe à Paris et tirer sa révérence au milieu des festivités. Craignant peut-être que ses supérieurs n'officialisent la séparation avant, il a préféré l'intimité d'un vestiaire du Parc. Quelques jours plus tard, le secret était éventé. Forcément, l'effet d'annonce a été moins retentissant. Est-il au moins sûr d'avoir pris la bonne décision ? « Oui, à 90 %. Il me reste un petit doute. Je sais pourquoi, mais je le garde pour moi. »

Probablement songe-t-il à ses relations avec Michel Denisot. Après avoir longtemps joué au chat et à la souris, les deux hommes se sont rapprochés au fur et à mesure que le navire tanguait et que le capital amassé en Championnat se liquéfiait. Voilà qui n'est pas le moindre des paradoxes du PSG. « Depuis deux mois, nous sommes en parfaite harmonie, affirme Luis. Tout se passe de façon très clean. Qui sait, si nous avions été plus proches avant, si nous nous étions davantage parlé, la fin aurait peut-être été différente... »

Dans les jours qui suivront la finale, l'avenir de Fernandez sera définitivement tranché. « Michel veut que je reste. Ça dépendra sous quelle forme. Beaucoup de gens ne me voient pas dans un autre rôle. Il est possible que je ne sois plus au PSG la saison prochaine, que je quitte ce club pour la deuxième fois de ma carrière. Mais jamais deux sans trois. Pourquoi n'y reviendrais-je pas plus tard ? En attendant, je vais me reposer. Des gens m'appellent. J'ai des solutions. Mais je ne serai certainement pas sur un banc de touche au mois d'août. »

Il ne reste plus à Luis qu'à réussir sa sortie.

Rémy LACOMBE

retravailler »

aux pressions. Dans ces domaines, il a encore des progrès à faire. Le reste, il l'a : la passion, la pédagogie, la disponibilité, l'honnêteté, le charisme. Ces deux années au PSG ont constitué une formidable expérience. Il va mettre de l'ordre dans sa tête et il n'en sera que plus efficace à l'avenir.

— Au moment d'expliquer les raisons de son départ, il a évoqué la fatigue. Vous y croyez ?

— Oh, c'est une fatigue qui sera très passagère. Je ne le vois pas du tout se reposer pendant six mois. Allez, je prends le pari : il va très vite retravailler.

— Il prétend que sa décision était prise depuis plusieurs mois...

— Sans doute pensait-il que le club allait lui renouveler sa confiance dès le mois de décembre, se projeter dans l'avenir avec lui. Il n'y a pas eu l'osmose qu'il souhaitait en temps voulu.

— Comment voyez-vous son avenir ?

— Difficile d'en préjuger. Il peut aussi bien prendre un grand club avec de grands joueurs pour en tirer la quintessence que s'investir dans un petit club et le faire progresser.

— Et le vôtre ?

— Je suis en fin de contrat. J'ai cinquante-six ans. Je dois encore travailler quatre ans. Si le PSG me propose un poste intéressant, je suis prêt à rester. Sinon, j'irai m'inscrire au chômage.

— Et si Luis fait appel à vous, ailleurs ?

— J'ai passé quatre années fabuleuses avec lui. Je suis son Sancho Pança. Il aura de moins en moins besoin de moi. Mais s'il m'appelle, je serai là. »

R. L.

Manager général... à Saint-Denis ?

Et si, dans quelques mois, Fernandez quittait Paris pour sa banlieue, le PSG pour le futur club résident du Grand Stade ? Patrick Braouezec, maire de Saint-Denis, confirme qu'il prendra bientôt contact avec lui.

LUIS FERNANDEZ ne sera plus l'entraîneur du Paris-SG la saison prochaine. Depuis le 22 février, date d'un rendez-vous chez Pierre Lescure qui n'avait pas abouti à la prolongation de contrat espérée, il savait que cette issue était inéluctable. Alors il a pris les devants et annoncé lui-même son départ à Michel Denisot, quelques minutes après la victoire contre La Corogne qui propulsait le PSG en finale de la C 2. Une semaine plus tard, les deux hommes officialisaient la nouvelle.

A cette occasion, on a appris que Fernandez pourrait rester au club dans une autre fonction. Cette hypothèse ne tient pas debout. Entre le futur entraîneur qui exigera forcément les pleins pouvoirs techniques, Jean-Michel Moutier, le directeur sportif, qui s'occupe du recrutement en relation avec son président, et Jean-François Domergue qui devrait bientôt être promu au rang de directeur général, Paris n'a qu'un placard doré à lui offrir. Or, à trente-six ans, Luis n'a pas le profil d'un préretraité et son tempérament ne supportera pas longtemps l'inactivité.

« Voir si nos idées peuvent s'imbriquer »

Dès qu'il aura rechargé ses accus, il voudra rebondir. Les propositions ne lui feront pas défaut. Au cours des dernières semaines, il a eu des touches avec Bordeaux, Marseille, Cannes et Lyon. Mais Luis est attaché à Paris. Audrey, son épouse, aussi. Dès lors, on pourrait bien le retrouver, d'ici à quelques mois, dans un rôle de manager général du tout nouveau Saint-Denis-Aubervilliers Football Club, appelé à devenir le club résident du Grand Stade.

Qu'en pense Patrick Braouezec, le maire de Saint-Denis ? « Le seul contact que j'ai eu avec Luis Fernandez, c'était il y a trois semaines. Nous avons participé à un match de foot, à Coulommiers, chez Guy Drut. Il fait partie des gens qui nous intéressent, même si nous n'en avons pas besoin dans l'immédiat. Il y a une équipe en place, en laquelle nous avons entière confiance. La saison prochaine, nous viserons la montée en Division 2, avec un budget compris entre 10 et 12 millions de francs. Je n'ai pas vocation à jouer les Tapie de l'Ile-de-France. Toutes nos décisions résulteront d'une réflexion collective. »

Certes, mais l'objectif étant d'accéder à la Division 1 avant l'an 2000, Patrick Braouezec et Alain Grémeaux, le chargé de mission auquel Guy Drut a confié le dossier, devront tôt ou tard passer à la vitesse supérieure. Et nommer un manager général qui mettra en place l'ensemble des structures techniques. Luis Fernandez n'est pas seul sur les rangs, mais il a des atouts. « C'est un homme que j'apprécie, avoue Patrick Braouezec. Un homme sur qui on pourra compter si le besoin s'en fait sentir. Nous aurons un contact avec lui prochainement. Et nous n'attendrons pas forcément qu'il nous envoie une lettre recommandée pour manifester son intérêt. » Alain Grémeaux ajoute : « Je connais Luis depuis longtemps. J'ai envie de le rencontrer pour voir si nos idées peuvent s'imbriquer. Mais je discute aussi avec d'autres personnes de haut niveau. »

Alors, Luis Fernandez chez la concurrence ? Voilà qui ne manquerait pas de sel... **R. L.**

Photo Alain LANDRAIN

Fini le temps des interrogations, Bernard Lama ne pense plus qu'à Bruxelles, où le PSG jouera son match de l'année.

Depuis le temps que

Paris rejoindra-t-il l'OM au palmarès des Coupes européennes ? La réponse sera donnée au stade du Roi-Baudouin, à Bruxelles, où il affronte le Rapid de Vienne. Si les Parisiens parviennent à vaincre leurs démons intérieurs et leurs nerfs, ils ont une belle chance à saisir. Toute leur saison se joue sur ce match.

DEPUIS le temps que Paris-SG attendait ce jour, il est arrivé. Demain, ce mercredi, enfin dans quelques heures, les Parisiens connaîtront l'étrange sensation que l'on ressent au coup d'envoi d'une finale européenne et que quelques clubs français, pas très nombreux, ont connue avant eux. Depuis le temps que Paris rêvait de son tour, il est là, terme d'une longue, très longue course ayant déjà mené trois fois l'équipe parisienne en demi-finale, mais jamais jusque-là, jusqu'à cet Everest sur lequel Michel Denisot, Luis Fernandez et les autres aspirent à planter le drapeau de la capitale.

Photo PRESSE SPORTS

Depuis le temps... Oui, depuis le temps, on se demandait, où, quand, comment et contre qui les Parisiens décrocheraient cette place en « finale » susceptible de leur ouvrir les portes du Gotha européen. Ce sera à Bruxelles, un 8 mai, contre le Rapid de Vienne, au terme d'un parcours sans faute. Rien d'affriolant au niveau du cadre, de l'affiche et de l'adversaire — ne dit-on pas que la Coupe des Coupes est, des trois compétitions européennes, la moins relevée —, mais, pour Paris, cette rencontre représente vraiment beaucoup.

Il y a tellement longtemps qu'elle est entrée dans l'imaginaire du club parisien à coups de matches gagnés (ou perdus), à force de paroles martelées ici et là.

En novembre 1993 — deux ans après le départ de l'aventure un après-midi de mai au Parc qui vit la naissance du nouveau Paris sous l'influence de Canal+ —, Artur Jorge, alors entraîneur du PSG, ne remarquait-il pas : « Sans vouloir revenir en arrière, il faut se souvenir où nous en étions en 1991. Nous essayons de construire calmement, mais de façon très déterminée, et nous travaillons tous les jours pour être plus forts. Il n'est pas normal que la plus belle ville d'Europe n'ait pas depuis des années un club de taille européenne. »

L'ultimatum de Denisot

A partir de cette volonté et de cet état d'esprit bien ancrés dans toutes les têtes, il était (presque) écrit que Paris se trouverait en situation — plus ou moins rapidement — de combler ce vide et de satisfaire une envie compréhensible. Cinq ans ont simplement été nécessaires pour en arriver là, à cette finale de Bruxelles que PSG aborde curieusement, dans des conditions loin d'être idylliques comme il eût paru logique qu'elles le fussent compte tenu de tout ce qui a été fait et dit depuis le début de l'histoire.

Paris ne baigne ni dans l'euphorie ni dans la sérénité, et conquérir la Coupe des Coupes est devenu un impératif, voire un ultimatum, avant d'être une joie et une fête. Michel Denisot, hier encore, au lendemain d'une défaite dure à encaisser face à Lille, n'a guère laissé le choix à son équipe. « La dette des joueurs et de tout le staff sportif à l'égard du club, des dirigeants qui ont tout fait pour eux, mais aussi leur dette vis-à-vis des supporters, ne pourra se régler que par une victoire en Coupe d'Europe. »

Si ce n'est pas une crise, ça lui ressemble comme deux gouttes d'eau, et ce n'est pas l'annonce de l'arrivée d'un nouvel entraîneur, la saison prochaine — Luis Fernandez étant « promu » manager général —,

Mercredi 8 mai 1996, à Bruxelles, à 20 h 15
Arbitre : M. Pairetto (Italie)

PARIS-SG (France)	RAPID VIENNE (Autriche)
(Deportivo La Corogne, 1-0, 1-0)	(Feyenoord, 1-1, 3-0)
(Parme, 0-1, 3-1)	(Dynamo Moscou, 1-0, 3-0)
(Celtic Glasgow, 1-0, 3-0)	(Sporting Portugal, 0-2, 4-0)
(Molde, 3-2, 3-0)	(Petrolul Ploiesti, 3-1, 0-0)

Photo Jean-Claude PICHON

Paris attend...

qui réduit le malaise ou clarifie les choses. Consolation, qui ne peut être un exemple, le Bayern Munich avant de recevoir Bordeaux a débarqué Otto Rehhagel pour placer Franz Beckenbauer aux commandes sans en souffrir apparemment.

Mais il n'empêche que la marge de manœuvre du PSG apparaît plus étroite que prévu avant de rencontrer les Autrichiens à Bruxelles pour la seule raison qu'il a tout perdu par ailleurs. Infortune qu'il n'a plus vécue depuis 1992, puisqu'il a successivement aligné une Coupe de France (1993), un titre de champion (1994) sous l'époque d'Artur Jorge, puis un doublé Coupe de la Ligue-Coupe de France (1995) avec Luis Fernandez, le tout agrémenté de trois demi-finales européennes contre la Juventus (C 3, 1993), Arsenal (C 2, 1994) et Milan AC (C 1, 1995).

Un capital sécurité

Paris sans Coupe ou sans titre, cela ferait drôle en 1996, et comme la moisson nationale tourne à la peau de chagrin, il ne reste plus à Luis Fernandez et à ses joueurs que ce trophée de la Coupe des Coupes pour sauver la face et panser les blessures.

C'est en effet en équipe déchirée que le PSG aborde le match le plus important de sa jeune existence et, au moment où il est tentant et agréable de regarder au-delà des cinq dernières années pour remonter le bon vieux temps jusqu'aux Dahleb, Hechter, Borelli, Peyroche ou Susic, on s'interroge sur sa capacité à effacer toutes ses divisions.

Michel Denisot en est tellement conscient qu'il a séjourné la semaine passée à Hendaye, au centre de thalasso de Serge Blanco, avec son entraîneur et ses joueurs, renonçant à présenter son émission *Télé Dimanche* sur Canal+ et déléguant au maximum la préparation de la cérémonie d'ouverture du Festival de Cannes.

Une décision significative de l'importance de l'enjeu de Bruxelles et des lourds problèmes que traverse le club parisien. Il n'y a plus de jours calmes et paisibles au Camp des Loges depuis belle lurette, et quand ce n'est pas l'entraîneur et son président qui jouent à cache-cache, ce sont les joueurs qui laissent transparaître leur peu d'affinités comme Rai et Djorkaeff. Et ce n'est que la partie émergée de l'iceberg.

Que Paris soit cependant en mesure d'être à la hauteur de l'événement ne fait pas de doute. Sur une heure et demie de finale, il doit bien être capable d'oublier ses différends et ses dissensions, surtout avec une équipe comptant une dizaine d'internationaux expérimentés, proches de la trentaine ou l'ayant dépassée.

Il a appris désormais à négocier ses rendez-vous capitaux, et il n'a montré aucune faiblesse à ce niveau depuis le mois de septembre dernier en éliminant tour à tour Molde, le Celtic Glasgow, Parme et le Deportivo La Corogne. Pourquoi n'afficherait-il pas demain sa maturité et sa maîtrise devant le Rapid de Vienne, lequel n'appartient tout de même pas à la fine fleur européenne ?

On serait tenté de dire très banalement que Paris tient son destin entre ses mains contre cette formation viennoise, que l'on découvre seulement maintenant avec son attaquant vedette Jancker, numéro 1 des buteurs de la C 2, son passé (une finale de Coupe des Coupes perdue à Rotterdam en 1985 face à Everton, 3-1). Faut-il s'en méfier ? Sûrement. La redouter ? Probablement, quand on analyse sa fiche européenne 1995-96 et les quinze buts qu'elle a inscrits, pour quatre encaissés.

De là à s'en faire une montagne, c'est toute autre chose et on en revient aux Parisiens, si déroutants cette saison.

De bas en haut

Au cœur de l'automne et même au début de l'année en janvier, on les voyait volontiers champions de France et on envisageait une vaste OPA de leur part. Les Djorkaeff, Loko, Rai, Bravo et compagnie carburaient à plein régime. Paris avait justement tous les atouts entre les mains, et par quel renversement de situation a-t-il tout gaspillé, on en est encore à se le demander. La blessure de Vincent Guérin (épaule cassée), les erreurs tactiques de Luis Fernandez, les chamailleries diverses, les maladresses verbales... Sous cette accumulation d'incidents très différents, l'avion parisien a fini par piquer du nez et par devenir plus ou moins incontrôlable, une fois en haut, une fois en bas.

Illustration, ces propos de Michel Denisot parus dans *L'Équipe* après la qualification du PSG pour la finale. « Les deux objectifs *(NDLR : Championnat et Coupe d'Europe)* ont toujours été séparés, menés en parallèle et de front. Là, on fait durer les plaisirs, on se roule dedans, on est sur un petit nuage, mais on va redescendre rapidement. »

Il était effectivement sur « son nuage » le président du PSG ce soir-là, mais, dix jours plus tard, il avait changé de visage et de ton. Il parlait de « dette », de confiance abandonnée et d'amour-propre atteint.

Dans ce contexte, Paris n'a plus réellement le choix, pas de droit à l'échec finalement. Il appartient à Luis Fernandez d'emmener sa petite troupe en ordre serré, et non dispersé, à la conquête de la finale. On sait qu'il rêve depuis longtemps de cette heure. « Paris m'a trop donné pour qu'en retour je ne sois pas capable de lui offrir quelque chose de rare, une Coupe d'Europe, par exemple », avait-il écrit dans sa préface du livre de Pierre-Louis Basse *Histoires secrètes du PSG*.

C'est le moment ou jamais pour le jeune entraîneur parisien de donner à ce club qui lui est si cher au cœur le trophée tant convoité. Ce serait le plus beau des cadeaux avant de quitter le terrain pour d'autres fonctions, mais cette semaine Paris veut vivre au présent. Intensément. Il attend depuis si longtemps.

Jean-Marie LORANT

Le palmarès de la C 2

- 1961 : Fiorentina.
- 1962 : Atletico Madrid.
- 1963 : Tottenham.
- 1964 : Sporting Portugal.
- 1965 : West Ham.
- 1966 : Borussia Dortmund.
- 1967 : Bayern Munich.
- 1968 : Milan AC.
- 1969 : Slovan Bratislava.
- 1970 : Manchester City.
- 1971 : Chelsea.
- 1972 : Glasgow Rangers.
- 1973 : Milan AC.
- 1974 : Magdebourg.
- 1975 : Dynamo Kiev.
- 1976 : Anderlecht.
- 1977 : Hambourg.
- 1978 : Anderlecht.
- 1979 : Barcelone.
- 1980 : Valence.
- 1981 : Dynamo Tbilissi.
- 1982 : Barcelone.
- 1983 : Aberdeen.
- 1984 : Juventus.
- 1985 : Everton.
- 1986 : Dynamo Kiev.
- 1987 : Ajax Amsterdam.
- 1988 : Malines.
- 1989 : Barcelone.
- 1990 : Sampdoria Gênes.
- 1991 : Manchester United.
- 1992 : Werder Brême.
- 1993 : Parme.
- 1994 : Arsenal.
- 1995 : Real Saragosse.

TACTIQUE

Avec les moyens du bord

Incapable de reproduire son jeu flamboyant de l'automne, Paris-SG devra compenser ses carences actuelles par un mental et une détermination à toute épreuve.

L'HISTOIRE des Coupes d'Europe en a apporté de multiples démonstrations : il n'est pas nécessaire de faire un bon match pour remporter une finale. Dans le cas du Paris-SG, ça tombe bien. Il faut en effet accomplir un violent effort de mémoire pour trouver trace d'un match réellement réussi. Pour tout dire, depuis le 5-0 infligé à Nantes le 9 décembre 1995, on ne se souvient pas d'une sortie où la manière ait accompagné le résultat.

Les victoires obtenues durant cette période ont été enfantées dans la douleur, la grimace et l'à-peu-près. Si les qualifications contre Parme et La Corogne étaient méritoires, elles ne déparaient pas, dans la note artistique, l'inquiétant tableau d'ensemble.

Le collectif parisien est déglingué et on ne voit pas par quel tour de passe-passe il pourrait retrouver sa superbe à Bruxelles. Le Rapid Vienne n'a certes pas des antécédents effrayants, mais il vaut largement Martigues et Lille qui ont fait les misères que l'on sait au PSG. Quand on est incapable d'inscrire le moindre but sur sa pelouse au dix-septième et au vingtième du Championnat de France, on a tout à craindre du facile tombeur au tour précédent du Feyenoord Rotterdam.

Depuis plusieurs semaines, le PSG éprouve un mal fou à prendre les matches à son compte et a fortiori à marquer des buts, le second problème n'étant que la conséquence du premier. En théorie, il a les moyens humains et techniques de flanquer une fessée au Rapid, mais en pratique, vu l'état des troupes, l'affaire ne s'annonce pas simple. Dely Valdes ? Il est au fond du puits depuis le mois de janvier et ce ne sont pas ses dernières apparitions qui laissent présager un retour à la surface.

Loko ? Longtemps handicapé par une blessure à la cheville, il n'est pas dans les meilleures dispositions physiques. Rai ? A peine remis d'un claquage, il court après sa forme et n'est pas certain de la récupérer avant la fin de la saison, compte tenu d'un gabarit réclamant une longue remise en train. Djorkaeff ? Il n'est pas non plus dans son assiette, mais son génie peut faire la différence sur une action.

Guérin ? Depuis sa fracture de la clavicule, il n'a pas retrouvé son rayonnement de l'automne, d'où une détérioration de la liaison milieu-attaque.

Si l'on ajoute à cela une relance souvent déficiente à l'arrière et une mauvaise utilisation des couloirs, on aura compris que le potentiel offensif du PSG est sérieusement amoindri. Sachant que les petits soucis des uns et des autres ne vont pas disparaître comme par enchantement, les Parisiens ont intérêt à miser sur d'autres vertus que leur simple talent : la solidarité, l'agressivité, la concentration, l'organisation.

Des vertus qu'ils ont depuis longtemps égarées en Championnat, mais qu'ils ont su ressusciter en Coupe d'Europe afin d'assurer le programme minimal. Ce serait déjà bien beau d'en faire autant à Bruxelles. Car, en l'état actuel des choses, on ne peut pas lui demander la lune.

R. L.

Photo Alain de MARTIGNAC

Charles Biétry, Michel Denisot et Pierre Lescure ont porté le projet Canal+-PSG sur les fonts baptismaux. Mais le club était déjà discrètement présent comme sponsor au temps où Joël Bats, actuel entraîneur-adjoint du PSG-Canal, gardait les buts du PSG-Borelli.

Depuis 1991, Canal+ s'est complètement investi dans la gestion et le développement du Paris-SG. Voyage au centre d'une chaîne qui fait jouer l'esprit club.

Le coup de cœur de la

CE qui se dit dans tout Paris est vrai : le siège de Canal+ est un inépuisable repaire de jolies filles. Au bureau du personnel, on nous assure qu'elles représentent la moitié d'un effectif global qui approche les 2 000 unités. Et dont la moyenne d'âge est de trente-deux ans. Mais, aux yeux des lecteurs de *France Football*, ces femmes ont un avantage inestimable : elles s'intéressent au ballon rond par le biais des résultats du PSG. Ne rêvons pas trop quand même : cet intérêt est né (pour la plupart) il y a cinq ans, lorsque ce club est devenu une des soixante-dix-huit filiales du groupe Canal+.

Et cela vérifie une autre chose qui se dit de la chaîne au décodeur : il y règne une formidable culture d'entreprise. Ce qu'en termes sportifs on appelle l'amour du maillot ou, en version plus moderne, l'esprit club. « Ici, il y a une solidarité, des liens invisibles nous unissent, assure Michel Denisot. On a tendance à se réjouir quand ça va bien pour le voisin. » Affirmation vérifiée à tous les étages, dans tous les services. La maison Canal ne vit pas au rythme du PSG, mais elle surveille de près les agissements de sa filiale footballistique, avec attention et sympathie.

Des rebelles ? Nous les avons cherchés en vain aux « Programmes courts », souvent victimes des prolongations du foot à l'antenne. En vain. Tous parlent spontanément de leur collègue Sylvie, en congé maternité, supportrice acharnée du PSG. Connecté sur Internet, Alain est plutôt du genre rasé par le gazon du Parc des Princes. Mais il ne le maudit pas : « Grâce au foot et au PSG, on se fait du fric et on peut continuer à faire des programmes courts. Donc vive le PSG ! » Et sa voisine, Marie-Laure, d'ajouter : « On s'associe bien à la production de fictions et de documentaires, pourquoi pas avec le foot ? C'est pareil. »

Ce discours, nous l'avons entendu pendant deux jours, les 18 et 19 avril dernier. Dans les heures qui précédaient le match « historique » pour le PSG face à La Corogne et au lendemain de sa première qualification pour une finale de Coupe d'Europe. Des heures paisibles, sans montée d'anxiété le jeudi après-midi ni triomphalisme débordant le vendredi matin. A l'image d'Élisabeth, du service photo, qui dit ne pas être « du tout branchée foot, mais concernée par le PSG parce que cela concerne Canal+. En ce moment, on parle plus du numérique dans la maison. Mais on est content quand le PSG gagne, quand il perd on s'en fiche... » L'« action Canal » *(NDLR : tous les salariés sont intéressés aux bénéfices)* ne baisse pas quand le PSG dégringole », se rassure Joëlle.

Gilardi : « On a bien vu tous les emmerdements »

Alors, dans cette belle unanimité, c'est là où on s'attendait le moins à les entendre que sont formulées les plus fortes critiques à l'association Canal-PSG : au service des sports ! Ce jour-là, Guy Roux est monté au créneau pour accuser la chaîne de favoriser le PSG en choisissant de téléviser — et d'avancer de vingt-quatre heures — Auxerre - Saint-Étienne. Charles Biétry se marre : « Moi, je préférerais qu'Auxerre remporte le titre. Comme ça, l'AJA jouerait la Ligue des champions sur TF 1 et le PSG serait sur Canal+ en Coupe UEFA. Je parle pour les abonnés à qui on présenterait ainsi une belle équipe. C'est aussi pour eux qu'on a choisi Auxerre - Saint-Étienne, avec un double enjeu : la course au titre pour l'AJA et la lutte des Verts pour leur maintien. C'est l'affiche incontestable de cette journée. »

Thierry Gilardi vient au soutien de son chef : « Quand la direction a décidé de prendre le contrôle du PSG, on a vu tous les emmerdements que ça allait nous apporter. On serait traité de « Télé-PSG ». Tapie ne s'est pas gêné.

Biétry : « On ne me voit jamais à la corbeille »

Pendant trois ans, on s'est fait couper en deux à Marseille où, jusque-là, on avait toujours été bien reçu. Mais c'est terminé. Sur la durée, on a prouvé le contraire. Moi, je suis né à Saint-Germain, j'ai supporté l'équipe en CFA *(NDLR : ancien Championnat de France amateurs)*. Mais je suis sûr de mes commentaires. J'attends qu'on me signale un dérapage. A la limite, on s'autocensure. On serait plus enthousiaste sur les performances du PSG s'il n'était pas lié à Canal+. »

Dans la maison, on sourit aux vitupérations de l'entraîneur du pays charolais. Car cela fait bien longtemps qu'entre Biétry et le PSG c'est l'amour vache. Jérôme Bonaldi, présentateur de la première partie de *Nulle part ailleurs*, trouve cette rivalité « géniale ». « Cela prouve qu'on est encore libres. » « C'est bon et sain que Charly soit critique », assure Alain de Greef, le directeur de l'antenne. Pour beaucoup, à Canal comme à l'extérieur, c'est une affaire de jalousie. Biétry, qui a monté le projet, n'aurait pas apprécié de voir Denisot nommé président du PSG à sa place. « C'est absurde, dit Biétry, cela aurait été incompatible avec mon métier de journaliste que j'entendais conserver. D'ailleurs,

Photo PRESSE SPORTS

maison Canal

quand Denisot est venu me dire que ça l'intéressait, j'ai appuyé sa candidature. »

Il raconte leur vieille amitié. Ils se sont connus en travaillant. Denisot, journaliste pour le *13 heures* de Mourousi, était venu faire un reportage sur l'AFP, où Biétry était chef des sports. Il y a seize ans, celui-ci a accepté de devenir le parrain de la fille de Denisot. « C'est son anniversaire aujourd'hui, rapporte Biétry, et je lui ai acheté un cadeau. Ma relation avec Denisot s'est normalisée. Notre brouille est née de ce qu'il a fait du PSG. Je n'ai jamais été d'accord. Peut-être parce que je suis breton et toujours pas parisien. Moi, on ne me voit jamais dans la corbeille *(NDLR : la loge présidentielle)*. J'aurais voulu un club plus populaire, qui va au-devant du public. Qui, comme je le fais avec les autres sections du PSG Omnisports *(NDLR : dont il est le président)*, prenne son temps, s'appuie sur des équipes de jeunes. »

Biétry, ami de Luis Fernandez, « mais aussi de Huard ou de Dib », n'a fait part de ses réserves qu'une fois à l'antenne : pour critiquer le jeu prôné par l'entraîneur Artur Jorge. « Mais je ne l'ai fait qu'à l'antenne, pas dans les couloirs. » De même, il assure n'avoir jamais reçu la moindre « consigne » de Lescure ou de Denisot : « S'il y en a eu, elles venaient d'ailleurs. » Et il tient à ramener les choses à leurs justes proportions : « Si Canal+ met 30 millions de francs par an dans le PSG, la chaîne investit dans le même temps des centaines de millions de francs dans le football français » *(NDLR : chaque club de Division 1 reçoit 12 millions des droits TV acquittés par le duo TF 1-Canal+)*.

Biétry ne regrette pas l'investissement de sa chaîne sur le PSG : « Le club était menacé de relégation en Division 2, de dépôt de bilan. Cela aurait été un coup trop dur pour le foot. Il était de notre devoir de le sauver. » Il s'agissait d'une décision stratégique *(lire par ailleurs l'interview d'André Rousselet)*, pour relancer un Championnat de France, produit d'attrait essentiel pour la chaîne. « L'OM venait de remporter cinq titres consécutifs, rappelle Gilardi, il fallait relancer l'intérêt de la compétition. » La grande famille du football français a fini par l'admettre et le comprendre.

« Il nous a fallu être très stricts, et ne pas mélanger les genres, explique Biétry, les entraîneurs ont continué à me donner leur composition d'équipe la veille des matches en sachant que je la garderais secrète, même à Fernandez. Et Luis ne vient pas à Canal+ pour profiter des images de *Jour de foot*. »

Denisot : « J'ai appris à gérer les ego »

De fait, on voit rarement les gens du PSG dans les couloirs de Canal. Une navette de coursiers entre les deux sièges est le seul fil visible de la relation. Canal+ a dépêché quatre de ses dirigeants au conseil d'administration du PSG : Pierre Lescure, Michel Denisot, Laurent Perpère (directeur général chargé des finances) et Christian Hervé (directeur à la direction financière). « On peut rougir du salaire de certains joueurs, mais pas de la gestion du club. Elle est saine et rigoureuse », nous assure-t-on. Et il y a aussi Lionel Dreksler, directeur de la SESE (Société d'exploitation sports et événements), autre filiale de Canal+ qui gère le Parc des Princes. « Tout le monde sait ici qu'avant de faire ça Lionel a vendu un paquet de décodeurs », dit encore, reconnaissant, Bonaldi.

Il n'y a qu'au troisième étage, premier bureau à droite en sortant de l'ascenseur, que le PSG occupe le devant de la scène et des esprits. C'est ici que travaillent Michel *(Denisot)* et ses assistantes Virginie et Violette. « On ne s'occupe pas du PSG, mais de Michel », nuancent-elles. C'est déjà le branle-bas de combat pour un calendrier surchargé : 8 mai, finale à Bruxelles ; 9 mai, ouverture du festival de Cannes.

« On ne m'a jamais autant appelée que ce matin. Pour avoir des places ou pour me féliciter, comme si j'y étais pour quelque chose », dit Virginie. Certains lancent un « bravo ! » en passant dans le couloir. C'est bien ici que ça se passe. « Les joueurs du PSG ne sont pas des gens de Canal+, ils ne reçoivent pas de décodeur gratuit, précise Violette, mais ce sont des gens de notre équipe : celle de Michel. » Et de raconter ce stage commun, sur les terres originelles du patron (à Pouligny, dans l'Indre), où joueurs professionnels et membres de l'équipe de *Télé dimanche* ont partagé leurs repas. « Michel avait demandé de mélanger les tablées, et ça s'est très bien passé. C'était intéressant pour tout le monde », assure Virginie.

Le bureau de Denisot est derrière la porte. Vaste pièce, pourvue de confortables fauteuils en cuir noir et d'un mur de téléviseurs. C'est ici que se discutent les choses sérieuses. Que les joueurs viennent signer leurs contrats ou se font recevoir quand quelque chose ne va pas. Il y règne une odeur de cigare entretenue avec assiduité par le maître des lieux. « Si on m'avait dit en 1984, quand je suis entré à Canal, que je deviendrais président du PSG ! » Denisot ne fait pas le guignol, il raconte simplement sa carrière dans la chaîne, émaillée de « paris périlleux, comme les Oscars ou le festival de Cannes ».

Il cumule deux fonctions qui ont la réputation de rendre fou — l'antenne et la présidence d'un club de Division 1 —, mais il se sent les pieds accrochés à la terre : « Tout ce qui m'est arrivé est arrivé doucement, j'ai eu le temps de m'adapter, de m'entourer de gens compétents. » Parmi ceux-là, il cite Artur Jorge, « homme indispensable pour amener au club la rigueur qui lui manquait ». Sa fonction au PSG l'a enrichi : « Je n'avais jamais rien dirigé ; je ne m'occupais que de moi, j'ai appris à gérer les ego ». Il affirme n'avoir pas cherché à ce que le PSG ressemble à Canal+, mais ses joueurs lui font plaisir lorsqu'ils lui posent des questions sur la chaîne ou lorsqu'ils viennent assister, dans la salle de projection du cinquième étage, aux avant-premières de films coproduits par Canal+.

Selon ses assistantes, il partage son activité ainsi : travail pour le PSG et récréation à Canal. Il consent. Dans les couloirs, on plaint Violette et Virginie les lendemains de défaite qui rendent le patron de mauvais poil. « Ce n'est pas vrai. Ma double activité a un avantage : faire vite oublier l'amertume de la défaite. Et un inconvénient : raccourcir le plaisir de la victoire. » Denisot raconte cette émission qu'il devait enregistrer à New York avec Vanessa Paradis, à l'heure où se disputait un décisif Monaco-PSG : « J'ai demandé à ce qu'on attende la fin. Je n'aurais pas été bon sous tension. Vanessa m'a dit que ça allait être pire si le PSG perdait. Mais non. Moutier m'appelait du banc de touche avec un portable. Et, à la fin, on a perdu. Je suis descendu cinq minutes dans la rue, en plein Manhattan, à digérer cette défaite et à me préparer à l'interview. Elle s'est très bien passée. »

De Greef : « Les joueurs ont l'esprit Canal »

Comme, finalement, ces cinq ans de coopération. Le PSG est devenu un grand club, reconnu sur la scène européenne. Le foot français y a gagné, Canal+ aussi. « Cela a fait du bien à la maison », analyse Alain de Greef. Le directeur de l'antenne est un habitué de la loge présidentielle, « à côté de mes potes Lescure et Denisot ». Mais, pour lui, c'est une continuité : « Je suis toujours allé au foot, soutenir les équipes parisiennes. J'allais à Jean-Bouin voir le PFC. » Le PSG lui plaît tout à fait désormais : « Du temps d'Artur Jorge, il y avait la rigueur, mais pas le spectacle ; ça ne collait pas à l'image de la chaîne. Je fais la télé que j'aimerais regarder. Pareil pour le foot. L'équipe actuelle correspond mieux à mon idée ; des types comme Djorkaeff, Rai ou Roche font passer un message de qualité, ils sont intellectuellement brillants. Il y a un esprit Canal et j'ai l'impression que les joueurs du PSG l'ont adopté. »

Étienne Robial, autre personnage important, responsable du graphisme de la chaîne, ne rate pas lui non plus un seul match au Parc. « Je reçois deux billets à chaque fois, c'est mon salaire pour ce que je fais pour le club. » Attiré par le travail des constructivistes russes sur les maillots de sportifs, il s'est penché sur celui du PSG. Et a fait disparaître la tour Eiffel qui l'horripilait de l'ancien logo du club. Il est aussi intervenu pour que le tableau d'affichage du Parc n'inscrive plus P.S.G., mais PSG et, d'une manière générale, a « relooké » le stade selon la charte graphique de Canal et de toutes ses filiales en Futura bold italique.

Chargé de l'image, il ne craint pas que les hooligans du virage Boulogne altèrent celle de la chaîne : « Ce sont des fous, comme nous en avons tous les jours au siège qui viennent pour mademoiselle Agnès ou pour Antoine de Caunes ». Un jour, ce virage lui a même fait les honneurs de sa haine et de sa bêtise. Une banderole disait : « Robial faussaire, ton logo tu peux de le foutre au c... ! » Mais il se souvient surtout d'un autre calicot. Un simple drap avec un message écrit à la bombe de peinture : « Nous sommes tous des enfants du rock ». « C'était un soir de match particulièrement triste. Rousselet venait d'être viré et tous ceux avec qui il avait fondé la chaîne, les Lescure, Chabat, de Greef, de Caunes, ont vu cette banderole. Elle leur a sacrément remonté le moral. » Un moral qui, depuis, est au beau fixe. Même pour le match de demain à Bruxelles.

« Le PSG va gagner, c'est sûr, parie Jean-François Halin, un des Guignols. Si le Rapid de Vienne était aussi balèze que Martigues ou Lille, ça se saurait ! »

Christian JAURENA

Photo Alain de MARTIGNAC

Rousselet : « Il y avait urgence ! »

DANS le grand vaisseau blanc des bords de Seine, imposant siège de Canal+, on ne l'appelle pas l'Amiral, mais toujours « le Président », dans un mélange d'affection et de respect. André Rousselet, président-fondateur, a été « débarqué » de la cabine de commandement qu'occupe désormais Pierre Lescure.

L'ami et le premier directeur de cabinet de François Mitterrand à l'Élysée, en 1981, faisait là les frais de la cohabitation dirigée par son « ennemi intime », Édouard Balladur. Une décision strictement politique, qui a choqué tout le personnel de la chaîne cryptée. Mais, comme le révèle ci-dessous André Rousselet, lui et les autres dirigeants de la chaîne avaient su anticiper les changements de gouvernement et de président de la République, pour préserver l'avenir de l'entreprise. Y compris en acceptant de prendre le contrôle du PSG, sur proposition de la mairie de Paris, alors dirigée par un certain Jacques Chirac...

« Pourquoi, après avoir refusé une première proposition de la mairie de Paris trois ans plus tôt, Canal+ a-t-il décidé de s'investir dans le PSG en 1991 ?

— A l'époque, il y avait urgence. Le football européen se remettait en question. Les grands clubs italiens et espagnols avaient mis en chantier l'idée d'un Championnat d'Europe regroupant toutes les grandes équipes. Pour notre chaîne et pour le football français, il fallait absolument que Paris en soit. Mais, alors, le PSG était en bas de classement. On craignait sa relégation, son dépôt de bilan.

— **Mais pourquoi Paris ?**

— L'identification de Canal+ à la capitale a toujours été très forte. Nous avons décidé de soutenir ce club pour remonter sa notoriété. Et aussi pour relancer l'intérêt dans le foot français que Marseille dominait. C'était important pour une chaîne comme la nôtre, qui investit dans le Championnat. Enfin, il n'était pas indifférent pour Canal+ d'établir de bonnes relations avec la mairie de Paris.

— **Et pourquoi ?**

— Compte tenu de ses origines politiques « douteuses », Canal+ avait besoin de se rapprocher de l'autre camp.

— **Pierre Lescure président, Michel Denisot président délégué, comment et pourquoi avez-vous choisi ces hommes ?**

— Il était bon pour Lescure qu'il acquière avec le PSG une identité autre que celle de numéro 2 de Canal+. Je pensais que le placer numéro 1 du PSG le positionnerait bien dans les mondes du sport et des médias. C'est à partir de là qu'il a vraiment existé, en gérant en direct cette grosse opération.

— **Et pourquoi Denisot et pas Biétry ?**

— Denisot s'est proposé et Lescure et moi avons trouvé que c'était la bonne solution. Pour Biétry, il n'a jamais été question de diriger le PSG. Pour des raisons évidentes d'objectivité, il était impensable que le directeur du service des sports de Canal+ devienne dirigeant du PSG. Il aurait été sans cesse critiqué...

— **Alors, d'où vient la brouille entre Biétry et le PSG ?**

— Vu sa connaissance du football, Charly aurait aimé être consulté amicalement. Or, le PSG a eu plutôt tendance à s'opposer à ses conseils... »

Recueilli par Christian JAURENA

Photo DR

EUROPE

Photos Pierre LABLATINIÈRE

Peter Stöger, la plaque tournante du jeu offensif, et Carsten Jancker (en bas), la pointe de l'attaque : des joueurs au talent méconnu.

Meneur de jeu du Rapid Vienne, Peter Stöger est à 90 minutes d'une consécration inespérée. En mal de reconnaissance, il pourrait obtenir demain contre Paris-SG une ultime revanche sur le sort qui ne l'a guère épargné jusqu'alors. Portrait.

L'ultime revanche

UN sourire radieux relève la fine moustache blonde qui lui barre le visage. « Cette finale ? Inespérée. On pensait juste passer deux ou trois tours. » Peter Stöger est un homme sage. Il ne se hasardera à aucun pronostic : « Nous avons nos chances, mais Paris-SG est favori. » De nature peu expansive, il n'en dira pas plus. Mais on sent qu'il en rêve de cette Coupe des Coupes. Après tant d'épreuves, elle serait pour lui une douce revanche sur un sort qui lui a jusqu'ici réservé bien des déboires.

D'un Mondiale 90 raté pour cause de blessure à une saison catastrophique, l'an dernier à Innsbruck, en passant par un transfert manqué à l'Eintracht Francfort, la carrière de Stöger n'a pas connu les succès que son talent méritait. Commencé dès neuf ans, à l'âge où il signe sa première licence au Fav AC, le club de son quartier à Vienne, son parcours va le mener à Steyr, en Deuxième Division, pour la saison 1986-87, puis à Vienna, où il travaille sous les ordres d'Ernst Dokupil, l'actuel entraîneur du Rapid, et joue aux côtés d'Andreas Heraf et d'Andreas Herzog.

Si la réputation de ce dernier s'est depuis affirmée à travers ses passages au Rapid, au Werder Brême et au Bayern Munich, celle de Stöger n'a pas connu la même progression. Une première sélection, le 5 février 1988 contre la Suisse, l'avait pourtant placé sur la bonne orbite, mais une mauvaise blessure, qui l'a tenu éloigné des terrains pendant plusieurs mois, l'a coupé dans son élan. Insuffisamment remis, Stöger n'a pas été sélectionné pour le Mondiale 90 en Italie, la dernière phase finale de compétition internationale disputée à ce jour par l'équipe d'Autriche.

Un comportement exemplaire

Il en devient néanmoins un des piliers et répond toujours présent à chaque convocation. Un comportement exemplaire qui tranche avec les caprices de star de son compatriote Andy Herzog, qui préfère son club, le Werder Brême, et un hypothétique titre de champion d'Allemagne à un match décisif de l'équipe nationale en Irlande pour l'Euro 96 en juin dernier. Exclu de la sélection, Herzog est réintégré après l'humiliante défaite de l'Autriche en Lettonie. Attendu comme le Messie à Vienne pour un nouveau match décisif contre l'Eire, il se fait voler la vedette par Stöger, qui réussit ce soir-là (6 septembre 1995) les trois buts de la victoire autrichienne. Mais le miracle n'aura pas lieu, et un nul contre le Portugal, puis une défaite en Irlande du Nord condamneront l'Autriche à une nouvelle élimination.

A défaut d'une équipe nationale compétitive, Peter Stöger aurait pu

éclater à travers son club. Transféré à l'Austria durant l'été 1988, il s'y impose immédiatement. Son sens du but et son habileté dans l'organisation du jeu en font rapidement le patron des Violets viennois. Son palmarès s'étoffe, mais la reconnaissance ne vient pas. « J'ai tout gagné à l'échelon national avec l'Austria, reprend Stöger, mais nous n'avons jamais réussi de performances remarquables en Coupe d'Europe. En réalité, pour être reconnu en Autriche, il faut jouer à l'étranger, et je n'ai jamais vraiment eu l'occasion d'y aller. »

En 1992, pourtant, Peter Stöger est en contact avec l'Eintracht Francfort. Une affaire commencée comme un conte de fées mais qui tourne rapidement au cauchemar. « J'ai eu une discussion avec Bernd Holzenbein, le directeur sportif du club de Francfort. Il cherchait un successeur à Andy Möller qui partait en Italie, mais Dragoslav Stepanovic, l'entraîneur, voulait mon coéquipier Valdas Ivanauskas. » Le Lituanien ira finalement à Hambourg, et Stöger, lui, restera à Vienne empêtré dans des problèmes dont il se serait bien passé. Les intermédiaires chargés de négocier son transfert — qui n'a donc pas été conclu — lui réclament tout de même des... frais de dossier. L'affaire se termine au tribunal et fait la une des journaux. Une publicité dont le discret Stöger aurait volontiers fait l'économie.

de Stöger

Faute de propositions sérieuses de clubs étrangers, Stöger tente un nouveau challenge durant l'été 1994. Il quitte l'Austria après six ans de bons et loyaux services, pour suivre Krankl et sa bande au FC Tirol, à Innsbruck. « Ça s'est très mal passé, raconte-t-il. Les Viennois n'ont jamais été acceptés, et il y avait deux clans au sein du club. La situation était intenable, et il fallait que je change d'air. »

« Un coup de fil de Dokupil »

C'est ainsi que Peter Stöger se retrouve sur le marché au début de la saison. « J'aurais pu retourner à l'Austria, admet-il, mais le Rapid venait de remporter la Coupe, et j'ai senti que cette équipe avait un potentiel intéressant. C'était donc le moment d'y aller. » L'affaire va d'ailleurs se conclure le plus simplement du monde. « J'ai reçu un coup de fil de Dokupil. Je l'ai eu comme entraîneur à Vienna. Nous nous connaissions bien, et le transfert a été très vite réglé. »

En passant au Rapid, alors qu'il est estampillé « joueur de l'Austria », Peter Stöger a conscience qu'il enfreint un tabou, mais il n'a pas eu trop d'états d'âme : « Je suis professionnel et je n'avais jusqu'à présent jamais eu l'occasion d'aller au Rapid. Il faut que les supporters comprennent. » D'ailleurs, personne à l'Austria ne lui a vraiment reproché. Club dit bourgeois, l'Austria ne bénéficie pas d'un très fort soutien populaire alors que le Rapid, club ouvrier, est entouré de plus de passion. « Si le transfert s'était conclu dans l'autre sens, reconnaît Stöger, ç'aurait sûrement été plus délicat, car les supporters du Rapid sont beaucoup plus virulents. » Le club a même dû intervenir pour prévenir la dérive de certains vers le hooliganisme.

« Jancker voulait le numéro 9 »

Cette passion, parfois excessive, c'est ce qui fait le charme du club du quartier de Hütteldorf. « Ici, explique Stöger, il y a vraiment une atmosphère particulière. Ça tient à l'histoire du club, à son palmarès mais aussi à la passion des supporters. Cette saison, la moyenne tourne autour de 10 000 spectateurs par match. » Elle n'excède pas les 3 000 pour l'Austria... Dans une ville de Vienne qui ne se passionne pas plus que ça pour le football, la performance du Rapid n'est pas négligeable. « Il est redevenu le grand club qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être », rajoute Stöger. Une affirmation qui, venant d'un ancien de l'Austria, donne une dimension supplémentaire à la phénoménale résurrection des Verts viennois.

A son arrivée au Rapid, Stöger a tout de même dû faire une concession importante : abandonner son traditionnel numéro 10. « C'est Didi Kühbauer qui le portait, explique-t-il, et je n'allais pas lui piquer. Alors, j'ai pris le numéro 9, un honneur redoutable au Rapid puisque c'est le maillot de Krankl. Puis Jancker a débarqué, et il voulait le numéro 9... » Pas du genre à faire des histoires, Peter a donc cédé son maillot à l'Allemand pour se retrouver affublé du numéro 6. Une bien mince déconvenue, si tant est que ç'en soit une, en comparaison de celles qu'il a subies en d'autres circonstances.

Il en est une dernière que Stöger aborde avec plus de légèreté mais qui, dans la perspective de la finale de la Coupe des Coupes, ne manque pas d'intérêt : ses résultats face au football français. « Bien sûr que je connais des joueurs de votre pays, avoue-t-il. Nous avons joué plusieurs fois contre la France avec l'équipe nationale, mais je n'ai jamais vraiment eu l'occasion de m'en réjouir. En réalité, le football français ne nous réussit pas, et je ne garde pas un très bon souvenir de ces rencontres. »

Mais les Parisiens doivent se méfier. Cette saison a déjà offert à Peter Stöger l'occasion d'effacer bien des mauvais souvenirs...

Xavier BARRET, à Vienne

Entre Michael Konsel, le gardien-capitaine, et Carsten Jancker, le buteur allemand, le Rapid dispose de plusieurs joueurs au talent méconnu. Découvertes.

Konsel, le témoin

■ **Michael Konsel.** ■ **Né le 6 mars 1972.** ■ **Gardien de but.** ■ **International autrichien.** ■ **Au club depuis février 1985.** ■ **Auparavant à Vienna.**

Il est le seul à avoir déjà disputé une finale européenne : celle de la Coupe des Coupes, avec le Rapid, en 1985. Arrivé quelques mois plus tôt de Vienna, il s'était retrouvé dans le grand bain contre Everton à la faveur de la blessure du gardien titulaire. Depuis, il est toujours resté fidèle au Rapid malgré le dépôt de bilan il y a deux ans. « Jouer une nouvelle finale de Coupe d'Europe ? Je n'y pensais vraiment pas », reconnaît-il sans fioritures.

Sa performance a pourtant largement contribué à l'exploit : en huit matches européens cette saison, il n'a encaissé que quatre buts. Même s'il est un symbole au Rapid, Konsel envisage néanmoins de tourner la page après la finale : « Je suis en fin de contrat et j'ai plusieurs propositions de clubs étrangers, mais pas français. A trente-quatre ans, c'est pour moi la dernière occasion de m'expatrier. Mais il est exclu que j'aille dans un autre club autrichien. Le Rapid, c'est vraiment ce qui se fait de mieux dans notre pays. »

Heraf, le poumon

■ **Andreas Heraf.** ■ **Né le 10 septembre 1967.** ■ **Polyvalent.** ■ **International autrichien.** ■ **Au club depuis juillet 1994.** ■ **Auparavant à Hanovre, Vorwärts Steyr et Vienna.**

Ses cheveux longs permettent de le repérer très facilement. Sinon, il n'est pas évident de le situer tant il court aux quatre coins du terrain. Inépuisable, Andy Heraf est le véritable poumon du Rapid. « Au départ, je jouais plus devant, explique-t-il dans un français très correct. Mais, avec l'arrivée de Stöger, l'entraîneur m'a demandé de reculer d'un cran. Il connaît mes capacités puisque nous étions déjà ensemble à Vienna, il y a une dizaine d'années. »

Ses qualités n'ont d'ailleurs pas échappé à Feyenoord, la victime du Rapid en demi-finale. « Lorsqu'ils m'ont contacté la première fois, j'ai cru à une tentative de déstabilisation, raconte Heraf, et je leur ai dit de rappeler après le match retour. Depuis, ils me téléphonent tous les jours. » Mais le Rapid ne semble pas décider à lâcher ce précieux milieu qui a connu sa première sélection, à vingt-huit ans, l'autre mercredi en Hongrie.

Konsel et Stumpf espèrent, mercredi, renouveler leur geste de triomphe.

Ivanov, l'imprévisible

■ **Trifon Ivanov.** ■ **Né le 27 juillet 1965.** ■ **Défenseur.** ■ **International bulgare.** ■ **Au club depuis juillet 1995.** ■ **Auparavant au CSKA Sofia, Neuchâtel Xamax, Betis Séville et CSKA Sofia.**

L'autre dimanche, au lendemain d'une sortie catastrophique à Salzbourg, il est arrivé à la fin de l'entraînement, juste pour saluer ses coéquipiers. « Il a un caractère difficile, dit à son sujet Michael Konsel, le capitaine du Rapid. Mais il faut le prendre comme il est. » Une remarque qui résume bien le personnage. Imprévisible ! Capable du meilleur comme du pire. Après une excellente Coupe du monde aux États-Unis avec la Bulgarie, il connaît la saison dernière de sérieuses difficultés à Neuchâtel. Ses fantaisies ne plaisent guère à Gilbert Gress, l'entraîneur français de Xamax, et l'aventure suisse tourne court.

Il rentre alors au pays puis, las, décide de mettre un terme à sa carrière. Un coup de pompe qui en appelle un autre. En Bulgarie, Trifon est propriétaire de deux stations-service de la marque Avanti, le sponsor du Rapid. L'affaire se conclut très vite et, dès son arrivée, il s'impose comme le patron de la défense... même s'il passe parfois à côté.

Jancker, le déménageur

■ **Carsten Jancker.** ■ **Né le 28 août 1974.** ■ **Attaquant.** ■ **Allemand.** ■ **Au club depuis août 1995.** ■ **Auparavant au FC Cologne et au Hansa Rostock.**

« Lorsqu'il est arrivé au club pour un essai d'une semaine, raconte Ernst Dokupil, il a fait rire tout le monde, sauf moi... » Avec son gabarit de déménageur et sa démarche d'éléphant, Carsten Jancker n'avait pas le profil attendu. Au début, il a plutôt servi de faire-valoir à Christian Stumpf, l'autre attaquant, actuel deuxième meilleur buteur du Championnat. Il faut cependant croire que la recommandation de Tony Polster, son ancien coéquipier (et rival ?) à Cologne était bonne. Depuis, Jancker a éclaté en marquant six des quinze buts du Rapid en Coupe des Coupes.

« Son problème, c'est qu'il a tendance à ne jouer à fond que les matches importants et à délaisser le Championnat », analyse Krankl, le plus prestigieux de ses prédécesseurs au Rapid. De fait, Jancker baisse parfois trop facilement les bras. L'autre samedi à Salzbourg, après un début de match flamboyant marqué par un joli but, il s'est complètement effacé et a contraint son entraîneur à le remplacer. Malgré ce défaut, les dirigeants autrichiens ont levé fin avril l'option qui figurait sur son contrat de prêt et, moyennant une indemnité de 1,5 million de francs, l'ont fait signer pour trois ans.

STAGES
MANUEL AMOROS - ERIC ROY
JUILLET / AOUT pour les 7/17 ans
Licencié(e) ou non (en pension ou 1/2 pension)
CENTRE SPORTIF DE LA SOUVINE-EN-AVIGNON
-Encadrement sportif breveté
-Diverses animations
-Récompenses
« LE MEILLEUR SOUVENIR DE TES VACANCES »
Je désire recevoir sans engagement une documentation gratuite ainsi que les modalités d'inscription : **CECAS Stages AMOROS - ROY**
Domaine de la Souvine 84140 Montfavet Tel : 90.87.71.72
Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....

EUROPE

Le retour du Rapid express

Menacé de disparition il y a deux ans, le Rapid Vienne joue demain contre Paris-SG la deuxième finale de Coupe des Coupes de sa riche histoire. Comment s'est-il si vite rétabli ?

Photo GEPA

Pour Günther Kaltenbrunner, le président du Rapid, cette finale est un succès agréable... et inespéré.

HUGO MARADONA, le Costaricien Hernan Medford, le Biélorusse Alexandre Metlitsky, l'Argentin Adrien Czornomaz, le Nigérian Frank Daniels... La liste n'est pas complète mais suffisamment parlante pour se faire une idée des fiascos du Rapid en matière de recrutement ces dernières saisons. Mis à part le Norvégien Jan-Aage Fjörtoft, aujourd'hui à Middlesbrough, aucun de ces mercenaires n'a jamais justifié les millions de schillings misés sur son nom.

« Je ne voudrais pas accabler mes prédécesseurs, précise poliment Günter Kaltenbrunner (*), l'ancien joueur de Nice aujourd'hui président du club viennois, mais ils ont fait de mauvais choix et ont commis des erreurs de gestion. » Une politique de recrutement hasardeuse, liée à l'instabilité de l'encadrement technique (une dizaine d'entraîneurs en quinze ans), et les problèmes financiers ne tardent pas à devenir insurmontables. Résultat : le Rapid dépose son bilan le 5 avril 1994. « C'était inévitable, explique Kaltenbrunner. Chaque année, le trou s'approfondissait et, comme le club était de plus en plus endetté, il y avait de moins en moins de partenaires intéressés. »

« Une opération à 100 millions »

Pourquoi alors la Bank-Austria, la première du pays, a-t-elle posé le pied sur cette galère ? « Par l'intermédiaire d'une filiale, nous avions déjà des billes dans le club, poursuit Kaltenbrunner, qui est directeur de service dans l'établissement financier. Et puis nous ne pouvions pas laisser disparaître le club le plus populaire du pays... » Créé en 1899 par de jeunes employés d'une fabrique de chapeaux, le Rapid est considéré comme le club ouvrier de Vienne et bénéficie d'un soutien public largement supérieur à l'Austria, son grand rival bourgeois. La Bank-Austria étant un établissement d'obédience sociale-démocrate, il était assez logique qu'elle s'associe avec le Rapid. Encore fallait-il qu'elle y trouve son compte...

« Le Rapid reste un vecteur de communication exceptionnel, reprend Kaltenbrunner. Alors la Bank-Austria a pris le risque. C'était une opération à 100 millions de schillings (50 millions de francs). Il fallait non seulement renflouer les caisses mais aussi assurer le budget de la saison à venir. Aujourd'hui, nous ne le regrettons pas, mais, la saison dernière, nous n'avons pas osé mettre le logo de la banque sur le maillot. »

Avec un budget de 70 millions de schillings (35 millions de francs), le Rapid dispose de moyens financiers considérables pour l'Autriche. Mais l'argent n'est pas tout. Pour relancer le club, il fallait aussi des hommes de tempérament.

« Le succès est venu trop vite »

« L'ancien patron de la banque m'avait proposé le poste de manager général dès le début de l'opération, raconte Kaltenbrunner, mais je l'ai refusé. Je ne souhaitais pas abandonner mes fonctions au sein de l'entreprise. Son successeur, M. Randa, m'a appelé dès sa nomination et a insisté pour que je prenne la présidence du club. J'ai réfléchi quelques jours et j'ai accepté, mais je n'imaginais pas que ça prenait tant de temps. »

Sur son bureau à la banque, les fax « à l'attention du président du Rapid » s'amoncellent et, dans le secrétariat, un autre journaliste attend son tour. Ce n'est pourtant que le début de la semaine... « Que voulez-vous, reprend Kaltenbrunner, le club emploie maintenant des gens compétents pour sa gestion financière. Nous avons donné un grand coup de balai, et, de ce côté-là, tout va bien. Mais, dans le domaine sportif, il y a un manque. Il n'y a personne pour s'occuper du recrutement, et c'est moi qui dois négocier les transferts. » Et les demandes ne manquent pas. « Maintenant, tout le monde veut venir jouer au Rapid, et nos joueurs sont très sollicités. Mais nous ne disposons pas encore de la structure pour encadrer toute cette activité. En réalité, le succès est venu trop vite. »

Günter Kaltenbrunner a pourtant de grands projets pour replacer le Rapid au niveau de son fabuleux palmarès : 29 titres de champion d'Autriche (record) et quatorze Coupes, ainsi qu'un titre de champion... d'Allemagne (1941) et une Coupe d'Allemagne (1938) gagnés après l'Anschluss, c'est-à-dire l'annexion de l'Autriche par le IIIe Reich. « Nous allons améliorer la formation des jeunes, construire des loges au stade Hannapi et adopter des méthodes modernes de marketing ; nous devons aller prochainement à Munich voir comment procède le Bayern. Nous allons aussi créer un véritable encadrement professionnel. » Ernst Dokupil, l'entraîneur, qui continue à s'occuper de ses affaires, n'est pas menacé : son contrat vient d'être prolongé jusqu'en 1999. Ce que souhaite Kaltenbrunner et sa banque, c'est que le Rapid soit capable de bien figurer dans l'Euroligue lorsque celle-ci verra le jour. Si le Championnat européen doit accueillir un club viennois, ce sera donc le Rapid ! L'Austria n'a qu'à bien se tenir...

Dans ce contexte, la finale de la Coupe des Coupes tombe un peu tôt. « C'est un succès agréable mais inespéré dont le grand mérite revient à l'entraîneur. Le plus dur, maintenant, est de se maintenir à ce niveau. Sportivement, ce sera difficile, mais nous allons encore renforcer l'équipe. Nous voulons surtout éviter de connaître la même mésaventure que Salzbourg, obligé de vendre ses meilleurs joueurs parce qu'il ne s'est pas qualifié pour la Ligue des champions. Le plus important, c'est que le Rapid entretienne ce potentiel et garde son pouvoir d'attraction. »

Xavier BARRET, à Vienne

(*) *Président du Rapid depuis un an, Günter Kaltenbrunner (53 ans) est un ancien footballeur professionnel. Il a joué à l'Admira, au Rapid, au Wiener Sportklub, à Nice (1970-72), puis de nouveau au Wiener Sportklub. Il a été sacré une fois meilleur buteur du Championnat d'Autriche. Il a ensuite été entraîneur à Eisenstadt, au Wiener Sportklub et à Krems. Il avait quitté le monde du football en 1985 pour se consacrer à sa carrière bancaire.*

Krankl : « Paris-SG ne doit pas sous-estimer le Rapid ! »

Premier Autrichien vainqueur d'une Coupe d'Europe, en 1979 avec Barcelone, Hans Krankl reste un personnage incontournable. Rencontre.

UNE Golf cabriolet bleue avec un autocollant aux couleurs de la Catalogne sur le coffre. Pas de doute, Hans Krankl, l'ancien buteur du Barça, est bien là : à Mödling, banlieue chic de Vienne, où il entraîne le VfB local, club de Deuxième Division candidat à la montée parmi l'élite. Quand on lui demande s'il ne mérite pas mieux, Krankl (43 ans) répond que son CV n'est pas si mal : « Je suis devenu entraîneur du Rapid à trente-six ans, poste que j'ai occupé pendant trois ans, puis j'ai fait monter Mödling en Première Division. La saison dernière, j'ai relevé un nouveau défi, au FC Tirol, mais ça n'a pas marché. C'est alors que Hans Weiss, le président de Mödling, m'a demandé de revenir. »

La réussite actuelle du Rapid ne le laisse pas indifférent. Bien au contraire. « Je ne suis pas jaloux du succès de Dokupil, mais j'ai tout de même quelques regrets. Quand j'étais entraîneur au Rapid, je n'ai pas bénéficié d'un environnement aussi favorable. Et, pourtant, qui incarne mieux que moi le Rapid ? » Soulier d'Or de *France Football* en 1978, capitaine de l'équipe finaliste de la Coupe des Coupes en 1985, Hans Krankl conserve aujourd'hui une aura plus forte à l'étranger que dans son propre pays, et ses coups de gueule ont fini par lasser. « J'aimerais poursuivre ma carrière d'entraîneur à l'étranger, confie-t-il, dans un bon club. Mais pas à Barcelone, il est encore trop tôt. »

Quant à la finale de la Coupe des Coupes, elle ne lui inspire aucune certitude : « Paris-SG ne doit pas sous-estimer le Rapid, sinon il lui arrivera la même mésaventure qu'à Feyenoord. D'autant plus que je crois qu'il est actuellement bien mal en point. Mais le Rapid est fatigué par l'accumulation des matches due à un calendrier démentiel. Pour moi, c'est du 50-50. »

X. B.

PEYROCHE

Photo PRESSE SPORTS

Souvenirs des temps héroïques

Il fut l'entraîneur du PSG qui, en 1982, a découvert l'Europe. Avec lui, ouvrons l'album souvenir, celui des temps héroïques. Nous voici à Sofia. Il fait chaud, il fait bon.

« MESDAMES, Messieurs, nous allons bientôt atterrir à Sofia où le temps est dégagé. Veuillez relever votre tablette et le dossier de votre siège, merci. » Mardi 14 septembre 1982. Le Boeing emmène toute une troupe qui, les yeux écarquillés, découvre enfin l'Europe. Paris le tient, son tout premier ticket, et c'est en partie grâce à Georges Peyroche avec qui le PSG, au cours d'un match légendaire, a battu Saint-Étienne quelques mois plus tôt en finale de Coupe de France.

Une souris dans la boîte à sel

Le lendemain, au stade Vassil-Levski de Sofia, Paris perd 1-0, mais prendra sa revanche deux semaines plus tard au Parc (5-1). Localisé à Lunel, en plein Languedoc, dans la maison de son fils Fabien — qui faisait partie du voyage ! —, Georges Peyroche se souvient et parle, parle des temps anciens. Qu'à Bruxelles, Paname se souvienne d'un passé sans lequel rien ne se fait, rien ne s'écrit...

« A cette époque-là, c'était comme au temps des diligences ! Etre européen, c'était nouveau et différent. On s'était organisé avec Gérard Lescour, le directeur général. En Championnat, je n'allais jamais voir jouer les équipes qu'on affrontait peu après. Ça ne m'intéressait pas. Seule mon équipe m'intéressait. Mais là, nous étions allés superviser le Lokomotiv Sofia. On avait aussi essayé de se procurer une cassette d'un de leurs matches. Il nous en avaient donné une que je dois avoir encore chez moi dans un placard ! Elle n'a jamais servi, elle n'était conforme à aucun standard. C'est du film large ; un procédé à eux. Quand nous sommes venus espionner le Lokomotiv, on était tombé sur des gens de Monaco qui jouaient en Coupe d'Europe contre une équipe bulgare *(NDLR : Le CSKA Sofia)* qu'affrontait précisément ce jour-là le Lokomotiv. Il y avait Wenger et Campora.

Je me souviens des problèmes d'hébergement, de cuisine. Georges Romano, notre cuistot, était parti trois jours avant avec 500 kilos de bouffe. Il avait emporté de tout. Sauf

Photo Alain de MARTIGNAC

Peyroche-Borelli, c'était le temps où le PSG découvrait l'Europe. Un temps dont aime encore à se rappeler l'ancien entraîneur parisien.

EUROPE

Photos PRESSE SPORTS

Osvaldo Ardiles (ci-contre) et Dominique Bathenay (à droite en haut) lors du retour victorieux, symboles parfaits d'un Paris champagne sur le terrain avant que Cees Kist ne sabre les bouteilles dans les vestiaires.

des yaourts. Arrivé dans les cuisines, il lui a fallu tout nettoyer. Il m'a raconté : "Je mets la main dans une boîte à sel ; qu'est-ce qui en sort ? Une souris ! » Et puis, je revois cet hôtel, immense, si grand qu'il nous fallait "klaxonner" pour nous retrouver ! Ce qui m'avait le plus surpris, c'est que Gérard Lescour avait loué tout l'étage de l'hôtel. Pour être tranquille. Nous avions besoin de quinze chambres ; il en avait réservé vingt-cinq ! A cette époque existait déjà le "traumatisme grec". Les tambours, la nuit ! C'était de la prévention. Mon fils, Fabien, qui avait douze ans, était avec nous. »

Un match rassurant

« Je n'avais pas peur. J'étais tout neuf. Gagner la Coupe de France avait été fabuleux puisqu'elle nous donnait l'accès à l'Europe (PSG-Saint-Etienne : 2-2, 6 tirs au but à 5). A Paris, c'était inimaginable. Intimidé, je l'avais été, oui, quand Borelli m'avait appelé chez moi, dans mon chalet en bois, à Lodève, pour me faire venir au PSG. Je faisais cuire des frites que j'ai complètement oubliées le temps du fameux coup de fil. J'ai balancé ensuite la friteuse, m'apercevant enfin que je m'étais bien brûlé les doigts. Oui, ce jour-là, j'étais heureux mais angoissé. Mon arrivée puis, la même année, la Coupe de France : ce fut cela l'excitation suprême.

Après, la Coupe d'Europe, tout ça, c'est comme le type qui se noie mais qui s'en sort. Quand tu es dedans, tu dois prouver tes qualités d'entraîneur. J'avais mes idées ; j'étais tout neuf et modeste ; ça a servi. Pas mal de joueurs étaient du reste comme moi : ils découvraient la Coupe d'Europe. Le stade pouvait contenir 100 000 personnes, mais il n'était pas plein, et une piste d'athlétisme nous séparait des spectateurs.

Quand le match se joue comme tu penses qu'il va se jouer, tu es rassuré, tu te dis que rien de grave ne peut arriver même en perdant 1-0. Il n'y avait pas eu grand danger contre nous. Ni PSG ni Sofia n'avaient eu beaucoup d'occasions de but. J'éprouvais un certain contentement. Je pensais au match retour. Avant, tu allais à l'extérieur et si tu perdais 1-0 ou 2-0, c'était un bon résultat. Leur avant-centre, Velichkov, qui a joué ensuite au Havre, était un super-joueur. »

D'hier et d'aujourd'hui

« C'était une autre époque. Nous n'avions pas de tenues. A Sofia, Rocheteau était en jean et en blouson. Il existait peut-être davantage de complicité, avec les joueurs, les journalistes. J'essayais de ne pas trop dire de conneries, de faire des entraînements qui se tenaient, avec, parfois, les moyens du bord. J'avais une cote formidable avec le kop de Boulogne. On pouvait encore aller au Parc sans carte magnétique pour passer d'un étage à l'autre. On pouvait se balader le long de la ligne de touche. C'était plus convivial. Aujourd'hui, tout est plus structuré. Question d'état d'esprit, ça semblait plus facile. A présent, il existe davantage de discipline, librement consentie.

Il y a deux ans, avec Trélissac, j'ai rencontré Georges Romano en phase finale de D 3 à Antibes. Quand je l'ai vu, je lui ai dit : "N'oublie pas que dans quinze jours on attaque le Championnat !" Dire que tout cela s'est produit il y a quatorze ans paraît inimaginable. Alors, je suis partagé entre plusieurs sentiments. Tout d'abord, le temps passe vite et ces événements semblent tout frais. Ensuite, quand tu as coupé et que tu lis tout ce qui se passe, tu te dis que, dans le fond, ce doit être très différent aujourd'hui. Enfin, je suis arrivé au PSG sans expérience et j'ai quand même réussi. Comme entraîneur, j'y détiens le record de longévité avec trois ans et demi ! Alors, je me dis que ce que j'ai réussi je pourrais le rééditer aujourd'hui. »

Jean-Marie LANOË, à Lunel

Paris version Europe 82-83. Baratelli, Bathenay et Borelli font du tourisme à Sofia ; le staff technique découvre l'enceinte du Lokomotiv ; premier échange de fanion pour Bathenay et premières minutes de jeu pour l'ex-Ange vert Dominique Rocheteau.

« Moi, vous me connaissez »

Il a été le premier buteur de l'histoire européenne du PSG. C'était le 28 septembre 1982 contre le Lokomotiv Sofia, en Coupe des Coupes. Ce soir-là, Nambatingue Tokomon avait enflammé le Parc.

LA réplique, accompagnée d'un sourire farceur, est restée célèbre. Dès le coup de sifflet final, Georges Dominique lui avait tendu son micro, alors qu'il déambulait encore sur la pelouse du Parc. « Dites-moi, est-ce le plus beau but de votre carrière ? » Dans la continuité de ce qu'il venait de réaliser face aux Bulgares du Lokomotiv Sofia, Toko allait placer un dernier dribble déroutant: « Vous me connaissez, j'en ai marqué des plus beaux ! »

Ce retourné osé sur un centre de la droite de Zaremba méritait pourtant d'être distingué, sa limpidité n'ayant d'égale que son importance. A neuf minutes de la fin, il permettait au Paris-SG de mener 3-1. N'Gom et Lemoult donneront certes au score une proportion plus large (5-1), mais le but de la qualification avait bel et bien été l'œuvre de Toko. Ce soir-là, le Tchadien était déchaîné. Promenant sa haute silhouette au cœur de la défense bulgare, taquinant le ballon comme on appâte le goujon, il avait commencé par inscrire le premier but, le tout premier de l'épopée européenne du PSG. On jouait depuis vingt minutes et le service vint d'un instrument généralement peu employé. « Bathenay déborde sur la droite et centre du droit ! Je suis à la hauteur du point de penalty et je reprends du plat du pied. »

L'avantage pris à l'aller par le Lokomotiv Sofia (1-0) se trouvait ainsi annulé. Les choses devaient toutefois se compliquer avec l'égalisation de Bogdanov deux minutes après la reprise. Mais Paris, fidèle à sa réputation de l'époque, déclenchait une tempête qui emportait tout sur son passage. A la barre « Cap'tain Tok ». « En fait, j'avais réussi un triplé. Sur le but de Michel N'Gom, je pousse le ballon avant qu'il ne franchisse la ligne. »

Deux buts référencés pour l'histoire, un troisième dont il réclame la paternité et ce n'est pas tout ! Toko avait aussi directement contribué à l'expulsion d'un Bulgare. « Le gars me rentre dedans. Je me relève et je fais mine de lui mettre un coup de pied. Mais au dernier moment, je retiens ma colère et l'arbitre lui montre le carton rouge. Je me souviens qu'en sortant il a insulté son banc de touche. Nous, on était sereins. Il ne pouvait rien nous arriver. »

Paris et son public découvraient pourtant les effluves de la Coupe d'Europe. « On n'appréhendait pas ce rendez-vous. Un type comme Bathenay nous transmettait son calme. Il avait connu ça avec Saint-Étienne et nous disait: "Allez, ce n'est qu'un match de football !" Il avait la même influence qu'un Ricardo. Et puis cette équipe était composée de joueurs fabuleux: Kist, Rocheteau, Dahleb, Ardiles... On assurait le spectacle. »

L'homme des grandes occasions

Il y avait aussi un certain Luis Fernandez qui faisait encore la navette entre le poste d'arrière droit et celui d'arrière gauche (« Il n'aimait pas ça », dit Toko). Et Georges Peyroche, entraîneur exalté et exaltant, qui maniait avec doigté la bride de ce fol attelage. « Un jour, il m'avait fait un coup incroyable, raconte Toko. Je venais de marquer trois buts à Laval et, pour le match suivant, il m'annonce que je suis remplaçant. J'étais tellement en pétard que lorsque je suis rentré en jeu j'ai tout raté et le public m'a sifflé. Mais c'est le seul problème que j'ai eu avec Peyroche. Aujourd'hui, on s'embrasse. »

Nambatingue Tokomon, débarqué de son Tchad natal à Grenoble à l'âge de vingt ans, est devenu « Toko » puis « Tok ». Les gens n'ont eu de cesse de raboter son patronyme, mais ça ne l'a pas empêché de se faire un nom et de laisser son empreinte dès que l'enjeu en valait la peine. « C'est vrai, je donnais le meilleur de moi-même lors des grands rendez-vous. »

Les exemples ne manquent pas. Finale de la Coupe de France 1982 (1 but), finale de la Coupe de France 1983 (1 but), Nantes-PSG en seizième de finale de la Coupe de France 1981 (2-0, 3-5, trois buts), PSG-Lokomotiv Sofia (2 buts), Swansea-PSG (0-1, 1 but). Et toujours cette allure princière, vaguement indifférente, comme s'il n'avait pas besoin de forcer pour briller.

Lors de la saison 1982-83, l'aventure européenne s'acheva en quart de finale contre un obscur club belge du nom de Waterschei. Bien que PSG eût reçu dans l'intervalle le renfort de Safet Susic, « l'homme qui mettait les ballons entre le mur et la peinture », il était loin d'avoir assimilé tous les paramètres de la Coupe d'Europe. Mais cette bande de chambreurs invétérés donnait autant de plaisir qu'elle en prenait.

Aujourd'hui, au Camp des Loges, le bureau des entraîneurs résonne parfois de quelques dialogues savoureux. Fernandez: « Grâce à moi, Tok, tu as gagné deux Coupes de France ! » Toko : « Ah ! et combien de fois tu as sauté sur mon dos pour me remercier ? Moi, je suis rarement monté sur le tien. »

C'était Paris-canaille...

Rémy LACOMBE

Les treize, quatorze ans après

L'entraîneur du PSG 1982-1983 Georges Peyroche, fait, quatorze ans plus tard, une revue d'effectif...

Dominique Baratelli : « Le sauveur. Celui qui nous a quasiment fait gagner la première Coupe de France à lui tout seul. Voire la deuxième... Il avait 34-35 ans. C'était un bosseur qui avait forcé la réussite, à force de courage et de travail. »

Philippe Col : « L'amateur dans la maison des grandes stars. Il amenait sa fraîcheur. D'un point de vue connaissances, il n'était pas encore au niveau des autres. Ce type de joueur avait été rarement vu, à Paris. »

Jean-Marc Pilorget : « Latéral gauche, Jean-Marc, de temps en temps, s'endormait. Quand ça jouait de l'autre côté, il ne se sentait pas concerné. D'où une cote moyenne au Parc des Princes pour ce dilettante. Et puis, Morin blessé, j'ai demandé à Jean-Marc d'essayer de jouer stoppeur. Il est devenu international... »

Dominique Bathenay : « Il était milieu gauche quand je suis arrivé. J'avais besoin d'un bon relanceur, alors je l'ai placé libero. C'était la copie conforme de Le Guen actuellement. Quand je vois Paul, c'est Dominique ! »

Luis Fernandez : « Il avait joué trois-quatre matches en pros. Il a débuté avec moi. A cette époque, après cinq-six mois de Championnat, il était déjà devenu l'un des meilleurs milieux de terrain d'Europe. Il faisait parfois la tronche quand je le plaçais arrière gauche, mais à l'arrivée, c'était quand même le meilleur joueur sur le terrain ! »

Jean-Claude Lemoult : « Jean-Claude était le digne pendant de Luis. Un marathonien. Quand il y avait Ardiles, j'aime autant te dire qu'avec Lemoult et Luis on savait ce que c'était que de récupérer un ballon ! »

Osvaldo Ardiles : « Il n'est resté à Paris que six mois. Sa femme ne s'y plaisait pas. Quand on s'entraînait au Camp des Loges vers 9 h 30, tu voyais arriver le petit Osvaldo une heure avant avec un petit sac. Il venait de chez le boulanger, et c'est ainsi que tous les matins il m'apportait des croissants ! PSG l'avait pris comme meneur de jeu, mais il était plutôt comme Burruchaga. Il avait besoin d'un vrai créateur devant lui. Maradona pour l'un ; Mousse Dahleb pour l'autre. »

Pascal Zaremba : « La grosse surprise. Zaremba à Paris, ça paraissait bizarre. Il ne parlait jamais, mais à l'arrivée il a connu une belle réussite au PSG. Il jouait soit milieu défensif, soit arrière central. Titulaire indiscutable ! »

Yannick Guillochon : « Il faisait partie, comme Col, des gens du centre de formation qui, de temps en temps, jouaient avec nous. Il apportait lui aussi un peu de spontanéité, de fraîcheur à cette équipe de vedettes. Ça atténuait un peu l'esprit de star. »

Dominique Rocheteau : « Il est arrivé en même temps que moi. A Saint-Étienne, il jouait sur le flanc droit. Un jour, je vois un Bordeaux - Saint-Étienne avec Rocheteau avant-centre. Il avait été très bon. On en cherchait un et, comme tel, il a retrouvé sa place en équipe de France. On le disait individualiste ? C'était un bosseur, gros travailleur, qui a fait des progrès formidables dos au but. C'était un mélange de Col, Guillochon et des stars. Il est resté le même. »

Nambatingue Toko : « C'était souvent une énigme. Il pouvait réaliser de ces choses ! A un moment, ce fut un attaquant de classe mondiale ! Il avait tout : la technique, la frappe ; c'était une bête. Sous des abords décontractés, c'était un type plein de tendresse que des problèmes familiaux ont sûrement fait souffrir. »

Kees Kist : « Ah ! Kist ! Une voiture grande comme une maison, jamais fermée à clé car dedans il y avait son dogue. Un monstre qui une fois a bouffé tout l'intérieur de sa villa. Quel beau joueur c'était ! *(NDLR : Kist pas le dogue !)* Avec les plus gros mollets que j'aie jamais vus. A égalité avec ceux de Safet Susic. Un athlète formidable qui marquait des beaux buts, pfooouuuu ! »

Michel N'Gom : « Il avait une qualité faramineuse. Tu le remontais, il jouait dix minutes et il faisait la différence. Ce sont des choses difficilement expliquables. Tu le faisais jouer tout le match, il était moins bon. Il avait un de ces jus ! Et sans échauffement ! »

J.-M. La.

Le onze vainqueur du Lokomotiv Sofia au Parc (5-1). Debout, de droite à gauche : Guillochon, Zaremba, Pilorget, Kist, Baratelli, Bathenay. Accroupis : Toko, Ardiles, Lemoult, N'Gom, Fernandez.

LOKOMOTIV SOFIA b. PARIS-SG : 1-0. — Beau temps chaud. Bonne pelouse. 15 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Redelfs (RFA). But : Milanov (15e). Avertissement : L. Fernandez (68e).
PARIS-SG : Baratelli — Col, Pilorget, Bathenay (cap.), L. Fernandez — Lemoult, Zaremba, Guillochon, Ardiles — Rocheteau (Toko, 78e). Kist. Entr. : Peyroche.

Paris bouche un trou

La plus grande agglomération d'Europe avec Londres et Moscou n'avait jamais disputé une finale de Coupe d'Europe. Le PSG comble enfin ce manque, peu à l'honneur sportif de la capitale française. Mais il y a encore du chemin à faire pour rattraper les grands voisins.

SUR cette carte sont répertoriées les grandes agglomérations européennes (plus de 1 million d'habitants) dont les clubs ont déjà joué et gagné une (ou plusieurs) compétition européenne. Nous y avons également fait figurer les agglomérations supérieures à 2 millions d'âmes qui n'en ont jamais disputé une seule. Elles sont au nombre de cinq : Paris (plus de 9 millions), Saint-Pétersbourg (4,9 millions), Berlin (3,5 millions), Istanbul (2,9 millions) et Ankara (2,2 millions). Paris, la plus grande ville d'Europe avec Londres et Moscou, jouera donc mercredi la première finale européenne de son histoire. Étrange retard que celui de la capitale française, si on lui compare les 17 finales de Milan (11 victoires) et de Madrid (9), les 14 de Barcelone (7), les 12 de Londres (7), les 11 de Turin (5), les 9 de Lisbonne, les 8 d'Amsterdam, les 7 de Bruxelles et de Munich. Seule, avec Londres, Madrid dépasse (de peu) les 3 millions d'habitants.

A part les capitales anglaise et espagnole, les plus grandes métropoles européennes ne sont pas très prolifiques, puisque Moscou (8,8 millions d'habitants) et Athènes (3,4 millions) ont à peine dépassé Paris et Berlin, ne jouant qu'une finale (perdue). Même Rome, dans un Calcio dominateur, n'a disputé que trois finales (une gagnée), loin des deux Nordistes, Turin et Milan.

Il est vrai que Paris est la seule grande capitale qui ne compte qu'un club en Division 1, si l'on excepte, pour d'évidentes raisons politico-historiques, Berlin, toujours absent de la Bundesliga.

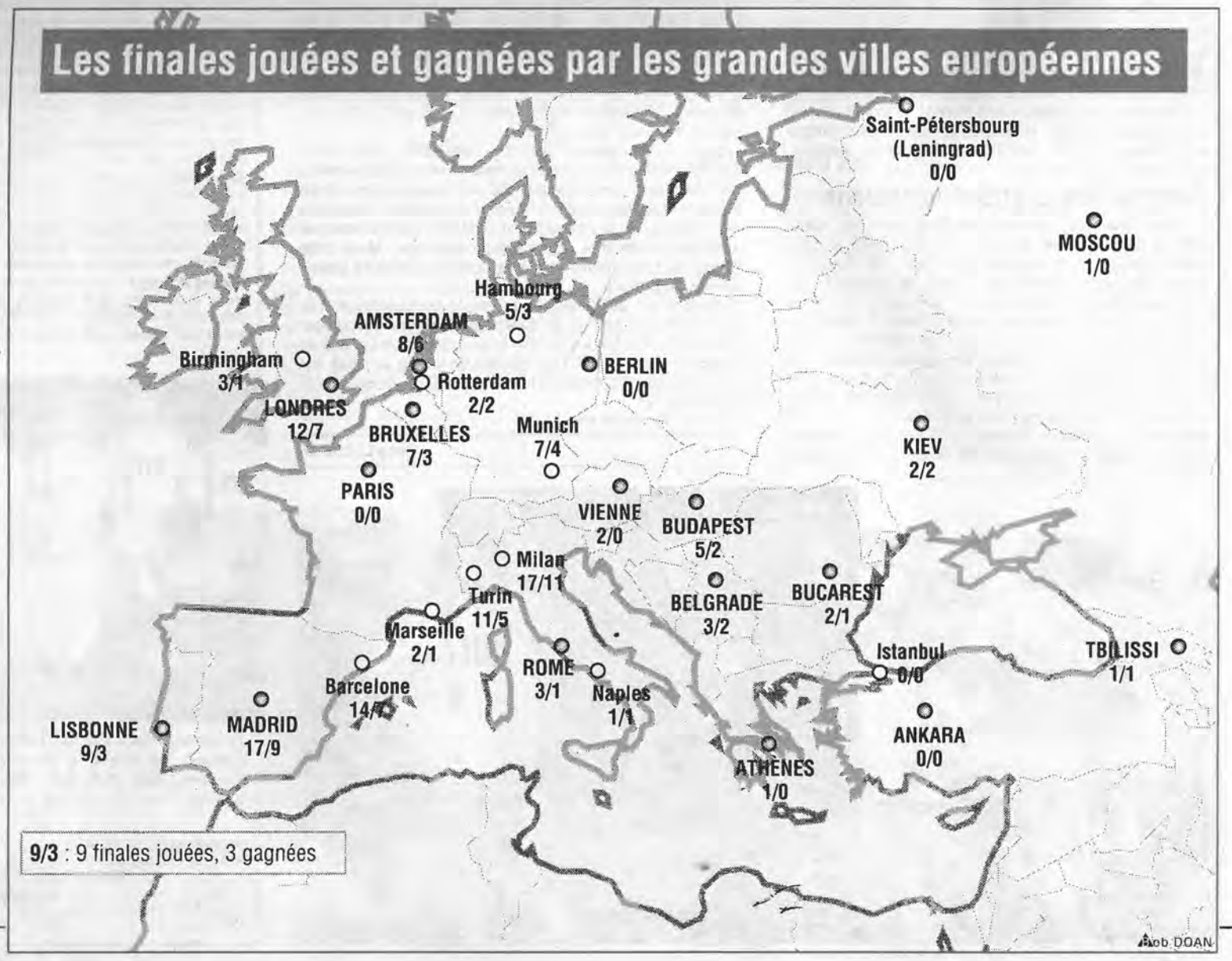
Rappelons que Belgrade, Athènes et Budapest comptent 7 clubs en Division 1, Londres 6, Bucarest et Moscou 5, Sofia, Lisbonne et Istanbul 4, Vienne, Plovdiv, Glasgow, Madrid, Porto, Prague 3 (chiffres de 1995-96).

En France, seul Paris a eu deux clubs en Division 1 depuis que les Coupes d'Europe existent (1955) : le RC Paris et le Stade Français, puis le PSG et le Red Star ou le PFC. Mais aucun ne fut champion, ni ne gagna la Coupe lors de ces rares saisons de cohabitation.

L'Europe compte une cinquantaine d'agglomérations supérieures à 1 million d'habitants, dont trois en France, Paris, Marseille et Lyon.

Photos PRESSE SPORTS

Madrid est, avec Milan, la ville dont les clubs ont joué le plus de finales. Les dernières remontent à 1986 (l'Atletico contre le Kiev de Blokhine en C 2, ci-dessus photo de gauche). Cette année-là, comme en 1962, la capitale espagnole avait placé ses deux clubs en finale, ce qu'a également réussi Liverpool en 1985. Cette année, les autres Madrilènes, ceux du Real de Laudrup, ont dû laisser la place aux Turinois de Deschamps (photo de droite).



PSG : Tigana en piste

Les dirigeants parisiens avaient bien entendu d'autres préoccupations ces derniers jours que de s'occuper des transferts. Il n'empêche qu'ils sont, depuis un moment déjà, sur la piste du successeur de Fernandez. Aux dernières nouvelles, Jean Tigana, l'un des meilleurs amis de Luis, figurerait en bonne place parmi les candidats. L'entraîneur de Monaco n'a toujours pas répondu favorablement à l'offre que lui a faite Jean-Louis Campora de prolonger son contrat de deux ans. Et ce ne serait pas seulement à cause de problèmes liés à sa propriété vinicole. La perspective d'une aventure parisienne ne serait pas pour lui déplaire.
De son côté, *Le Journal du dimanche* a fait état de la signature imminente de Ricardo. Une information à laquelle Michel Denisot a apporté un démenti cinglant. Ricardo est effectivement en contact avec le PSG depuis plusieurs mois, mais pour devenir le correspondant du club en Amérique du Sud. Paris a-t-il changé d'avis et songe-t-il au Brésilien pour un poste d'entraîneur ? On devrait être fixé dans les deux semaines à venir.

■ Yannick Noah, le capitaine de l'équipe de France de tennis, qui était à Hendaye, s'est entraîné avec les Parisiens, notamment lors d'un footing sur la plage.

■ Après un entraînement à huis clos dimanche matin au Parc des Princes, les Parisiens se sont mis au vert en fin de journée à Saint-Quentin-en-Yvelines. Hier, ils ont rallié Bruxelles en bus afin d'éviter tout contact avec les journalistes.

■ Jean Djorkaeff a confirmé que son fils, Youri, était en contact avancé avec le club espagnol du FC Valence. Youri Djorkaeff souhaite en effet régler son transfert avant le début de l'Euro, le 8 juin prochain.

■ Il n'y aura pas, comme cela avait été annoncé par les dirigeants du PSG, d'écran géant au Parc des Princes pour la retransmission de PSG-Rapid Vienne. La mairie de Paris n'y est pas favorable.

■ Les 13 800 billets mis à la disposition du Paris-Saint-Germain ont trouvé preneurs. La finale se jouera à guichets fermés (36 711 spectateurs). Cinquante-cinq stewards du club encadreront les supporters de la capitale.

■ Michel Denisot a suspendu ses activités télévisuelles la semaine dernière pour se consacrer au PSG et suivre le stage à Hendaye. C'est ainsi qu'il avait confié la présentation de *Télé dimanche* à Marc-Olivier Fogiel.

■ Alain Juppé, maire de Bordeaux et Premier ministre, était présent à Munich mercredi dernier pour soutenir l'équipe de sa ville. Arrivé une heure avant la rencontre, il s'en est retourné à Paris après avoir salué les joueurs dans les vestiaires et rencontré le maire bavarois, dont la ville est jumelée à la sienne.

télé

MERCREDI 8 MAI
19 h 50, **TF 1** : Paris-SG - Rapid Vienne, finale C 2, en direct de Bruxelles.
20 heures, Rai Due, RTBF 21, TVEI, ZDF : Paris-SG - Rapid Vienne, finale C 2, en direct de Bruxelles.
23 heures, **Eurosport** : Paris-SG - Rapid Vienne, en différé. Commentaires de Christophe Jammot et Fabrice Poullain. Rediffusion le 9 à 9 h 30.
23 h 20, BBC 1 : Paris-SG - Rapid Vienne, en différé.
JEUDI 9 MAI
11 h 5, ZDF : Paris-SG - Rapid Vienne, en différé.
20 h 10, RTBF 21 : retour sur la finale de C 2.

■ Face à Bordeaux, le Bayern a disputé mercredi dernier sa première finale (aller) de la Coupe UEFA. Parvenu par deux fois en demi-finales (1980 et 1989), sans succès, le club bavarois comptait néanmoins dans ses rangs deux joueurs à avoir remporté ce trophée sous d'autres cieux. Il s'agit de Matthäus et de Klinsmann, victorieux en 1991 sous le maillot de l'Inter Milan.

■ Ce n'est que lors du lundi précédant cette finale aller de l'UEFA que les dirigeants bordelais ont appris le maintien de la suspension de Zidane, alors que ceux-ci avaient demandé une mesure de clémence à l'UEFA. En effet, le meneur girondin avait été averti une première fois lors du tour préliminaire (face à Karlsruhe) avant la récidive face au Slavia Prague. Les responsables de l'instance européenne ont jugé que ce tour préliminaire faisait partie intégrante de la compétition.

■ Présent au stade Olympique de Munich, Didier Six a suivi avec beaucoup d'intérêt cette finale aller. Eric Guérit, quant à lui, a commenté en intégralité la rencontre pour le compte d'une radio girondine. L'ex-entraîneur de Bordeaux poursuit actuellement ses études en vue de l'obtention du diplôme d'entraîneur.

■ Description détaillée de l'incroyable occasion de Didier Tholot à Munich, mercredi dernier, à la 33e minute du match, alors qu'il s'enfuit vers le but bavarois après avoir piqué la balle dans les pieds de Sforza : « A un moment, je ralentis ma course car le ballon me reste collé aux pieds. Je sens aussi deux défenseurs qui reviennent. Et puis, Kahn a les jambes écartées, je mets le plat du pied et il détourne de la cuisse... »

■ Déambulant à Munich avec ses béquilles, Geoffrey Toyes, selon le diagnostic établi à la suite d'une IRM, devra observer une période d'inactivité de quarante-cinq jours. Le jeune défenseur bordelais souffre d'une déchirure importante du moyen adducteur de la jambe droite.

■ La presse allemande de jeudi dernier portait presque unanimement au crédit de Beckenbauer la victoire du Bayern sur Bordeaux. Le quotidien populaire *Bild* titrait ainsi à sa une : « Franz est venu, a vu et le Bayern a vaincu ! » De même, à en croire le *Tageszeitung* munichois, « le Bayern a déjà une main sur le trophée. Beckenbauer a donc réussi son entrée... » Quant au *Kicker*, la bible allemande du football, il note que « le Bayern est déjà sous l'effet Beckenbauer ».

■ Averti jeudi dernier et donc suspendu pour la finale retour, JPP, longuement présent dans les vestiaires bordelais à l'issue de la rencontre aller (« ici, je suis mieux qu'en face ! »), en a profité pour faire le point : « Je me sens bien désormais. Pour moi, ce qui compte, c'est l'envie de jouer encore deux ans avant de dire au revoir à tout le monde... » Reste à connaître sa future destination, sachant que les 10 MF nécessaires au rachat de son contrat semblent trop lourds pour Montpellier...

■ Diagnostic du Kaiser quant à la prestation de ses hommes lors de la finale aller, mercredi dernier : « Il n'y a pas eu de clan sur le terrain, ce qui m'a réjoui. Je ne suis pas le responsable de cette nouvelle unité. Cela dit, il nous reste à améliorer entre le milieu et l'attaque. De même, le nombre d'occasions que se sont créées les Bordelais me cause un peu de souci pour le match retour... »

■ Sept Bordelais étaient sous le coup d'un avertissement avant la finale aller, mercredi dernier : Grenet, Bancarel, Dutuel, Fischer, Lizarazu, Friis-Hansen et Fernandez. Aucun n'ayant été averti, mis à part Lucas, Witschge et Croci qui n'étaient pas potentiellement menacés, Rohr disposera donc de son effectif au complet le 15 mai. Avec Dugarry et Zidane en sus.

■ Les commerçants et les administrations de Bordeaux se mobilisent à l'occasion de la finale retour de C 3. Pour preuve, la rue Georges-Bonnac et les artères avoisinantes, qui seront décorées aux couleurs des Girondins. L'initiative en revient à M. Roux, propriétaire de la maison de la presse de la Poste.

Le grand air de la bêtise

VEXÉS par les critiques reçues à la suite de leurs sorties peu glorieuses contre Martigues et Lille, les joueurs de Paris-SG ont décidé de ne pas répondre aux questions de la presse avant la tenue de leur finale de C 2 contre le Rapid de Vienne.
France Football n'a pas été réellement atteint par cette mesure, les sujets réalisés dans ce numéro avec Youri Djorkaeff et Laurent Fournier, notamment, ayant précédé la décision de boycottage. Ce n'est pas une raison pour la passer sous silence.
En qualifiant leur comportement de « honteux » contre Lille, leur président nous avait surpris. N'était-ce tout de même pas un peu excessif ? Mais Michel Denisot est décidément quelqu'un de très sûr dans ses jugements. Les faits ont fini par lui donner raison. Il est vrai qu'à force de fréquenter ses ouailles, il a fini par bien les connaître.
Un pareil manquement au plus élémentaire des devoirs professionnels est lamentable. Et qu'il soit toléré par la direction d'un club aux mains d'un des plus grands médias européens dépasse l'entendement. N'y avait-il pas moyen d'organiser un service minimum qui ménage à la fois la fierté bafouée et la concentration légitime de ces messieurs ? Dix jours de black-out c'est se moquer du monde, et nous sommes polis.
De façon médiocre, basse, unique dans les annales, Paris-SG vient d'entrer dans l'histoire des Coupes d'Europe.
Souhaitons-lui d'avoir beaucoup à dire mercredi soir, sur le terrain, face au Rapid de Vienne, pour rattraper sa bêtise.

G. E.

■ Suspendu pour cinq matches suite à son expulsion lors du quart de finale retour contre le Dinamo Moscou, l'Autrichien Prvoslav Jovanovic sera le grand absent du Rapid demain à Bruxelles. Il purgera à l'occasion de la finale le troisième de ses cinq matches de suspension.

■ Après l'avoir précisé au président Jean-Didier Lange, Gernot Rohr a réclamé pour les dix jours à venir « l'union sacrée ». « Je demande aux managers et aux joueurs de préserver la tranquillité du groupe jusqu'à la finale retour. » La chasse aux rumeurs est ouverte...

Borelli et Hechter à Bruxelles

Michel Denisot a invité ses deux prédécesseurs à la tête du Paris-SG à la finale de Bruxelles. Plusieurs anciens joueurs et entraîneurs du club seront également dans les tribunes : Dahleb, Spiegler, Vasseur, Kombouaré, Mboma, Simba, Germain, Weah, Artur Jorge et Denis Troch.

■ « Après ce qu'ils nous ont mis, ils osent revenir nous voir. » La phrase est signée du Parisien Laurent Fournier à l'intention de la presse parisienne présente au Camp des Loges, suite à la déconvenue face à Lille.

■ Deux mille cinq cents supporters avaient effectué le déplacement dans la capitale bavaroise en avion, train et cars. En principe, les Bavarois n'auraient dû accorder aux Bordelais que 1 500 places, quota que ces derniers leur accorderont le 15 mai au parc Lescure, en raison de la taille de l'enceinte girondine. Bel exemple d'estime entre les deux clubs...

■ A l'instar du déplacement de Prague, les épouses des joueurs bordelais ont accompagné leurs maris à Munich. Bixente Lizarazu y avait même convié ses parents. En outre, Paul Sauvage, ex-international du Stade de Reims (1961-64) et résident bordelais, était présent dans les tribunes bavaroises.

■ Dans les rangs bavarois, Lothar Matthäus et Jürgen Klinsmann étaient les plus capés sur le terrain mercredi dernier au niveau européen. Ils affichaient en effet au compteur, respectivement, 71 et 53 rencontres de Coupes d'Europe ! Quant à JPP, il était mercredi dernier le buteur européen le plus prolifique : 30 buts en 33 rencontres continentales !

■ Spectateur assidu de la finale aller dont il a été privé pour cause de suspension, Christophe Dugarry promet l'enfer aux Bavarois le 15 mai prochain : « Je suis persuadé qu'il y a quelque chose à faire au retour contre cette équipe du Bayern. Même si on peut regretter de ne pas avoir marqué en dépit de nos quatre grosses occasions, l'équipe a fait un match complet sur le plan défensif. Je vous promets qu'il va se passer des choses au match retour... »

Fernandez répond à Goethals

Dans le numéro de *France Football* du 30 avril, Raymond Goethals ironisait sur le prochain départ de Luis Fernandez. « Ah ! Bon ? Trop de pression, je crois, n'est-ce pas ? Moi, j'ai trente-cinq ans de carrière d'entraîneur, dont quelques-uns avec Bez puis Tapie. Il a qui, lui, comme président ? Denisot ? Ah, ah, ah !... Entraîneur, faut être né pour ça. » Fernandez n'a pas manqué de répondre à celui auquel il succédera peut-être au palmarès des entraîneurs ayant remporté une Coupe d'Europe avec un club français. « Evidemment, quand tu as des présidents qui font la composition de l'équipe, c'est facile de durer sur un banc de touche. Moi, je garantis sur l'honneur que Michel Denisot ne m'a jamais imposé un choix technique. Je ne sais pas si je suis né pour être entraîneur, mais je suis né pour vivre avec mes idées et pour les appliquer. »

■ La réussite de Carsten Jancker (ex-FC Cologne) à Vienne a donné envie aux dirigeants du Rapid d'explorer la piste allemande : on parle maintenant de la venue de Mickael Büskens (vingt-huit ans), milieu de terrain de Schalke 04.

Leverkusen l'a fait !

EN 36 finales aller de la C 3 (1), c'est la douzième fois qu'un club s'impose par deux buts d'écart ou plus. Deux de ces victoires ont été obtenues à l'extérieur par le Real en 1965 à Budapest (3-0 contre Videoton) et par la Juve en 1993 contre Dortmund (3-1). Espagnols (0-1) et Italiens (3-0) ne furent pas inquiétés au retour.
Dans les dix autres cas, la situation fut renversée deux fois : par Arsenal en 1970 (1-3 à Bruxelles contre Anderlecht, 3-0 à Wembley) et par Leverkusen en 1988 (0-3 à Barcelone contre l'Espanol, 3-0 au retour et victoire aux tirs au but pour les Allemands).
Arsenal avait marqué en Belgique et sa tâche était plus facile avec deux buts à remonter et non trois. C'est donc de Leverkusen que les Girondins devront s'inspirer le 15 mai pour mener à bien leur étonnante aventure européenne.

Les autres finales où l'écart avait été supérieur à un but au match aller sont les suivantes (entre parenthèses le score du match retour) :

1962 : Valence-Barcelone	6-2 (1-1)
1967 : Dinamo Zagreb-Leeds	2-0 (0-0)
1969 : Newcastle-Ujpest	3-0 (3-2)
1973 : Liverpool-M'Gladbach	3-0 (0-2)
1981 : Ipswich-AZ 67	3-0 (2-4)
1986 : Real-Cologne	5-1 (0-2)
1990 : Juventus-Fiorentina	3-1 (0-0)
1991 : Inter-AS Rome	2-0 (0-1)

(1) *La C 3 est disputée pour la 38e fois, mais en 1964 et 1965, la finale fut jouée sur un seul match.*

Houllier : « Le PSG est devenu

Le directeur technique national espère que le club de la capitale, qui, dit-il, a changé de cylindrée de puis l'arrivée de Canal +, va remporter la C 2. Parce que ce serait une jolie façon de fêter le dixième anniversaire du titre de champion de France décroché par l'équipe qu'il entraînait alors, mais aussi parce que ce trophée marquerait les progrès d'un football français en plein boom.

« Il y a dix ans, vous deveniez champion de France avec le Paris-SG. Quelles images gardez-vous de cette saison triomphale ?

— Je me souviens de certains matches. Comme celui de Lens où nous gagnons 3-2 après avoir été menés 2-0. Ou contre Monaco au Parc. On gagne 1-0. On est champions. Sur le plan émotionnel, ce titre représente quelque chose d'assez fort : Paris n'a plus été champion de France depuis des décennies !

— Éprouvez-vous de la nostalgie en songeant au PSG de 1986 ?

— Non, pas du tout. Chez moi, le passé n'a pas un grand retentissement.

— Qu'est-ce qui a changé au PSG en dix ans ?

— Tout ! Ce n'est plus la même cylindrée ! Depuis 1991 et l'arrivée de Canal+, le club a aligné quatre demi-finales de Coupe d'Europe, un titre, deux Coupes... C'est un bilan extrêmement positif. Le public aussi a changé. Tenez, j'en reviens au match contre Monaco. Un 0-0 nous assurait le titre, car au même moment Nantes aussi était à égalité. En bon capitaine, Luis *(Fernandez)* se dit en fin de match qu'il faut garder le ballon. Bronca du public ! Alors qu'on était champions ! Soudain, on marque sur corner. Les spectateurs, alors seulement, se déchaînent. Mais je constate que depuis deux ou trois ans un vrai public est en train de naître. Il est un peu chauvin, il soutient ses joueurs et souffre avec eux. Un dirigeant d'Arsenal me disait récemment : contre les Français, il suffit d'attendre que le public siffle sa propre équipe, et c'est gagné. Ce n'est plus vrai à Paris. Quelque chose est en train de changer.

— Pensez-vous que Paris a rattrapé aujourd'hui son retard par rapport aux autres grandes capitales du continent ?

— Oui, c'est devenu une place forte du football européen, au même titre que Madrid, Bruxelles ou Amsterdam. Le PSG est devenu un très grand club. Je voyage beaucoup, je peux comparer. Et il sera encore plus fort dans les années à venir !

— Le football à Paris, c'est aussi peut-être bientôt un deuxième club...

— Je ne veux pas entrer dans ce débat. Il va y avoir un grand stade, et l'idéal serait qu'un club joue dedans, c'est tout. Sans vouloir décourager personne, je souligne qu'on peut bâtir une équipe en quelques mois, mais qu'il faut longtemps pour faire un club...

« Si Auxerre est champion, c'est grâce au PSG »

— Venons-en à la finale de la Coupe des Coupes. Les déboires du PSG en Championnat risquent-ils d'avoir une répercussion ce mercredi à Bruxelles ?

— Non, le Championnat n'a rien à voir avec la Coupe d'Europe. Bordeaux l'a démontré tout au long de cette saison. Dans le passé, Saint-Étienne a perdu contre Tours avant de battre Hambourg 5-0. Ce sont des moments différents. Il y a une sublimation, les joueurs se transcendent. Le PSG est malheureux actuellement, mais tout sera oublié s'il remporte la Coupe d'Europe. Ce serait un instant inoubliable dans l'histoire du club !

— Votre pronostic ?

— Je crois fermement que le PSG va s'imposer. Il est plus fort que Vienne.

— Vous dites que le PSG est malheureux en ce moment. Partagez-vous sa peine ?

— Symboliquement, j'aurais aimé que Luis, dix ans tout juste après le titre qu'il avait remporté comme capitaine, en décroche un autre dans le même club, au poste d'entraîneur. J'aurais trouvé le clin d'œil intéressant. Cela dit, en tant que DTN, la réussite d'Auxerre me comble. Je la trouve morale. Ce sont des années et des années de travail qui vont peut-être trouver leur récompense. Quand j'entraînais Nœux-les-Mines, j'ai joué contre Auxerre, en D 2... Il faut bien dire toutefois que si l'AJA termine le Championnat à la première place, c'est surtout grâce à la défaillance du PSG. Cela n'enlève rien, notez-le bien, au mérite de Guy Roux et de son équipe.

— Une Coupe d'Europe consolerait les Parisiens, elle ferait aussi un bien énorme au football français...

— L'élément important, selon moi, c'est que les bons résultats européens d'un club entraînent toutes les autres équipes françaises. Elles croient davantage en leurs chances d'aller plus haut. Il y a une sorte d'appel d'air. La meilleure chose qui puisse donc arriver au football français, c'est que Bordeaux et le PSG remportent une Coupe d'Europe. Depuis cinq ou six ans, on est plus souvent présents en quarts ou en demi-finales. Le moment est venu d'aller plus loin, de s'élever dans la hiérarchie et de gagner des titres.

— Le moment est propice !

— Nous vivons une année magique ! Deux clubs français en finale de Coupes d'Europe, l'équipe de France qualifiée pour l'Euro et invaincue depuis deux ans, les Espoirs à Atlanta, etc. Même les corpos, les féminines et les moins de 15 ans sont au diapason. Aucune autre nation ne peut, à l'heure actuelle, présenter un bilan aussi brillant !

— Y a-t-il une logique derrière tout ça ?

— Absolument ! Même s'il faut admettre que nous avons un peu de réussite, car les écarts sont faibles

Photos Michel DESCHAMPS/PRESSE SPORTS

dans le haut niveau. Mais les performances actuelles sont surtout le résultat d'un travail à tous les niveaux. Vous voulez un exemple précis ? Il y a trois ans, une enquête montrait que les meilleurs minimes avaient une séance et demie d'entraînement par semaine. Aujourd'hui, ils en ont trois ! En outre, nous possédons un système de détection et de formation très performant.

— **On a pourtant longtemps critiqué les centres de formation...**

— On les accusait de fabriquer des joueurs stéréotypés. Critique justifiée, mais en 1996 ce n'est plus vrai du tout. On travaille bien dans ces centres, il faut le dire ! Il y a eu des progrès dans les cinq chapitres que sont la détection, les infrastructures, le programme de travail, les entraînements et le passage chez les professionnels.

— **Cela signifie-t-il que cette année magique, comme vous dites, sera suivie d'autres, aussi riches ?**

— Je le crois. Il n'y a pas qu'une génération de bons joueurs, mais plusieurs qui se suivent. Un joueur d'exception peut ensuite apporter sa plus-value. Un joueur comme Cruyff, Platini...

— **Ou comme Zidane ?**

— C'est possible ! En 1992 déjà, je disais à Noël Le Graët que Zidane serait le joueur de demain.

— **Tout va donc pour le mieux dans le meilleur des mondes ?**

— Attention ! Mon souci aujourd'hui, c'est la préformation. Il faut qu'on travaille mieux entre 11 et 15 ans. Si on n'y parvient pas, on est morts ! Les Anglais l'ont compris et les Allemands sont en train de le comprendre. Il y a vraiment une grosse action à mener. On sait maintenant ce que Sastre, Sadoul et Boulogne ont accompli en matière de formation dans les années 70. J'aimerais qu'on salue plus tard l'œuvre de Simonet, Le Graët et Houllier en ce qui concerne la préformation.

« Le footballeur de demain sera très vif, vite et technique »

— **Quelle est la priorité entre 11 et 15 ans ?**

— La technique, la technique, et encore la technique ! Comme les langues, les fondamentaux s'acquièrent tôt et la différence se fait sur la technicité. Le footballeur de demain devra être très vif, vite et technique. Par ailleurs, il est essentiel de ne pas déraciner les jeunes joueurs. Il faut donc les maintenir dans leur milieu familial et scolaire et dans leur club.

— **Comment faire ?**

— Dans les six centres que sont l'INF, Liévin, Tours, Vichy, Toulouse et Aix-en-Provence *(qui sera ouvert prochainement)*, les enfants vont à l'école, s'entraînent après et rentrent le week-end pour jouer dans leur club. Platini a visité Liévin et a trouvé cela formidable. A l'INF, 50 % de la première génération de joueurs préformés ont abouti dans les clubs professionnels. On en est maintenant à 95 % !

— **Qu'en est-il de la répartition par postes ?**

— Nos sélections de jeunes possèdent toutes de bons attaquants, mais nous devons travailler très vite en direction des gardiens de but. Derrière Létizi, on n'a pas grand-chose. C'est bon, mais pas super. On n'a pas non plus de bons arrières latéraux. Gaby Robert a eu l'excellente idée de créer le foot à neuf pour favoriser l'éclosion d'ailiers et de défenseurs latéraux.

— **Et avant 11 ans, qu'est-ce qui est prévu ?**

— Ce sera la prochaine étape. Baptisée " premier foot ", elle vise les 6-10 ans. Leurs parents doivent retenir que le foot, c'est le plaisir, la santé et les copains. Évidemment, pour soutenir tout cet édifice, il faut former des formateurs. Dans ce domaine aussi, beaucoup de choses ont changé.

— **Êtes-vous soutenu par les dirigeants dans votre action ?**

— Je constate que les dirigeants sont de plus en plus conscients du rôle fondamental de l'action technique. C'est assez nouveau. Il n'y a plus de combats avec eux. Moi, je préfère jouer la complémentarité en les impliquant au maximum.

— **Et l'État ?**

— Je ne saisis pas la logique de Guy Drut. Il se réjouit des bons résultats du football français, mais il me supprime en même temps des postes de cadres techniques. Il en a déjà retiré vingt-cinq sur une centaine. Haut et fort, je crie stop ! En revanche, l'État nous aide pour les centres de préformation. N'oubliez pas que les gamins qui y entrent sont les joueurs d'après-demain. »

Dominique COURDIER

En 1986, l'entraîneur Gérard Houllier apporte au PSG son premier titre de champion de France. Dix ans plus tard, devenu directeur technique national, il croit fermement que le club de la capitale va franchir un nouveau cap en décrochant sa première couronne européenne.

Ils ont laissé leur empreinte

En un quart de siècle, des générations de footballeurs se sont succédé à Paris-Saint-Germain. Ceux-là ont véritablement marqué le club de leur empreinte.

JEAN DJORKAEFF Capitaine de l'équipe de France, il quitte le grand OM en 1970 pour rejoindre le Paris-SG, qui participe au Championnat de D 2, groupe centre. A la fin de la saison, le club accède pour la première fois en Première Division.

JEAN-PIERRE DOGLIANI Figure emblématique du Paris-SG entraîné par Just Fontaine, spécialiste de la défense en ligne, l'ancien Angevin devient le premier capitaine du club en D 1.

MUSTAPHA DAHLEB Très populaire au Parc des Princes, capable de faire la décision à lui tout seul, l'international algérien porte pendant une décennie les couleurs du club de la capitale, de 1974 à 1984.

CARLOS BIANCHI Déjà meilleur buteur avec Reims, l'attaquant argentin conserve sa couronne lors de ses deux saisons parisiennes, en inscrivant notamment 37 buts en 1977-78. Personne n'a fait mieux depuis !

FRANÇOIS M'PELÉ A l'automne 1973, alors que le PSG est en D 2, Daniel Hechter consent un gros effort financier pour acheter cet attaquant à Ajaccio. M'Pelé termine la saison meilleur buteur du club (15 buts). Et le PSG monte en D 1 après un barrage victorieux face à Valenciennes.

JEAN-MARC PILORGET Les 370 matches disputés sous le maillot parisien par ce défenseur né dans la capitale constituent un record. Le premier date de février 1975 : PSG-Reims (3-0).

SAFET SUSIC Arrivé en France en décembre 1982, l'artiste yougoslave au pied gauche magique enchante des générations de supporters parisiens. Avec Rocheteau, il guide le PSG lors de ses premières campagnes européennes.

DOMINIQUE ROCHETEAU Le 15 mai 1982 au Parc des Princes, c'est lui qui égalise à 2-2, à la 120e minute d'une finale de Coupe de France opposant le PSG à son ancien club, l'AS Saint-Étienne. Les Parisiens s'imposent finalement aux tirs au but, 6-5. C'est le premier trophée du club parisien.

LUIS FERNANDEZ L'enfant des Minguettes a souvent raconté son arrivée au Camp des Loges, à dix-huit ans, avec pour tout bagage une paire de chaussures à crampons. C'était en 1978. Jusqu'à son retentissant transfert au Matra Racing en 1986, Luis est le leader et le joueur symbole d'un club qu'il retrouvera en 1994 comme entraîneur.

RICARDO Première grande recrue du PSG version Canal+, le défenseur brésilien impose sa classe non seulement sur les terrains (en particulier lors de ses deux premières saisons, fabuleuses), mais aussi en dehors. Il devrait bientôt devenir « l'ambassadeur » du club en Amérique du Sud.

GEORGE WEAH C'est surtout lors des campagnes européennes, glorieuses quoique inachevées, des saisons dernières que l'attaquant libérien a construit sa renommée internationale. Barcelone, Naples, le Spartak Moscou ou Munich (où il inscrivit son plus beau but, à l'automne 1994) ne l'ont pas oublié...

un très grand club »

Bordeaux, au-delà

Helmer a perforé la défense de Bordeaux, ce que Papin n'a pas pu faire. Avant le retour, le Bayern a bel et bien deux temps d'avance.

Photos Nicolas LUTTIAU

Sérieusement, les chances bordelaises de s'adjuger le trophée peuvent aujourd'hui paraître très minces quand on sait ce que le nouveau Bayern de Beckenbauer, nanti de deux buts d'avance, vaut en déplacement. Mais, dans le droit-fil d'une saison folle, aussi miraculeuse que calamiteuse, les joueurs girondins se disent capables de réaliser un nouvel exploit. Alors, continuons à rêver...

A première vue, les Bordelais sont mal barrés. Vainqueurs deux buts à zéro au stade Olympique de Munich, il est difficile d'imaginer que les Bavarois laisseront passer leur chance de remporter cette Coupe de l'UEFA, seul trophée européen qui ne brille pas dans la vitrine du club. Franz Beckenbauer, gentleman, a beau déclarer que « rien n'est joué », pas sûr qu'il s'inquiète vraiment. Et quand on analyse froidement le tableau, on ne peut lui donner tort.

2-0 au bout d'un match aller, on dit bien souvent que c'est un score idéal, pour le vainqueur évidemment. Un matelas confortable. Rares sont les équipes qui ont renversé la situation. Rohr : « Par rapport à la prestation d'ensemble que nous avons réalisée, nous avons encaissé un but de trop. D'ailleurs, Franz a bien dit que le score était flatteur pour sa formation... » Indéniable, ça aussi. Au cours d'un match curieux, souvent emballé mais rarement emballant malgré une seconde période plus dense, les Girondins se sont procuré autant d'occasions de marquer que leurs adversaires.

Ce sont eux, par exemple, qui auraient dû ouvrir le score quand Tholot se présenta seul devant Kahn. « J'ai manqué de lucidité, c'est vrai. Je venais toutefois de produire un gros effort avant d'hériter de ce ballon. C'est dommage, mais ce n'est pas pour autant que je culpabilise », a dit l'attaquant malheureux, qui n'est certainement pas le seul responsable de l'échec. « Et puis c'est une occasion qu'il s'est procurée lui-même. Il a le droit de la manquer », a ajouté son entraîneur.

Le Bayern sera prévenu

Cette parenthèse fermée, il n'en demeure pas moins qu'on a largement de quoi nourrir des craintes à l'encontre des joueurs bordelais. Revigorés d'une part grâce à ce succès presque inattendu, d'autre part secoués et rassurés par l'autorité, la science et l'aura de leur nouvel entraîneur, Helmer et ses partenaires se présenteront demain le moral au zénith. Contrairement à Otto Rehhagel, Beckenbauer sait trouver les mots justes pour tirer le meilleur de ses joueurs.

Songez, en outre, que le Bayern jusque-là s'était distingué en arrachant ses qualifications à l'extérieur après avoir perdu ou concédé le nul sur sa somptueuse pelouse. Ici, pour la première fois de la saison, il s'est imposé, et nettement. En position de force au parc Lescure, et connaissant l'aptitude des Allemands, voire leur facilité, à inscrire des buts à n'importe quelle équipe locale, qu'elle soit russe, anglaise ou catalane, il est clair que le match retour s'annonce pour eux sous les meilleurs auspices. « Toute la question est là, en effet, répond Gernot Rohr. Comment faire pour ne pas prendre de but ?... »

L'entraîneur girondin avoue qu'il est plus optimiste pour dire que ses joueurs marqueront. « Chez nous, c'est couru d'avance, ils vont nous dresser trois rideaux défensifs. Mais j'ai pu observer que le dernier était le plus fragile. Ce qui n'est pas le cas, en revanche, du quatrième, je veux parler de Kahn, a souri Rohr. Maintenant, pour résoudre ce problème, il faudra trouver le juste équilibre. Prendre des risques offensifs sans en prendre sur le plan défensif. Mais je sais qu'on va marquer. A l'aller, il nous a manqué un peu de talent. Dans une semaine, nous disposerons de Zidane et de Dugarry. »

C'est du concret, effectivement, et

Photo Didier FÈVRE

BAYERN MUNICH 2 (1)		BORDEAUX 0	
Helmer (34°)			
Scholl (60°)			
KAHN	5	HUARD	4
BABBEL	4	GRENET	2
KREUZER	2	DOGON	4
MATTHÄUS	3	FRIIS-HANSEN	5
(FREY, 53°)		LIZARAZU	3
HELMER	4	LUCAS	3
ZIEGE	4	CROCI	3
HAMANN	4	DUTUEL	4
SFORZA	3	WITSCHGE	5
SCHOLL	5	BANCAREL	2
KLINSMANN	2	THOLOT	2
PAPIN	2	(ANSELIN, 89°)	
(WITECZEK, 70°)			
Total	38	Total	37
Entr. : Beckenbauer		Entr. : Rohr	

Le 1er mai au stade Olympique de Munich. 63 000 spectateurs.
Arbitre : M. Muhmenthaler (Suisse).
Avertissements : Lucas (6°), Croci (46°) et Witschge (77°) à Bordeaux ; Papin (29°) pour le Bayern.
34° : sur le sixième corner munichois, Helmer devance la défense bordelaise et trompe Huard d'un coup de tête imparable (1-0).
60° : Scholl s'infiltre dans la défense girondine à l'arrêt. Le tir de l'Allemand passe entre les jambes de Friis-Hansen et termine sa course près du poteau droit de Gaëtan Huard (2-0).

11/20

du réel

un avantage indéniable pour Bordeaux. Mais il est aussi patent, et c'est un argument supplémentaire qui plaide en faveur des Allemands, que ces derniers sont prévenus. Ils n'ignorent pas que Bordeaux, déjà vaincu sur un score identique, avait su effacer son retard et s'assurer la qualification en disposant de toutes ses forces vives. Cela se passait le 19 mars dernier. Refrain bavarois : « On ne peut donc pas prendre à la légère une équipe qui a battu Milan 3-0. Là-bas, nous serons avertis... »

« Après Milan, nous avions beaucoup moins d'espoirs », estime Gernot Rohr. Milan. Un credo. Une référence. La référence pour les Girondins. Milan, où ce soir-là tout avait définitivement basculé dans l'irrationnel. Milan ou la poursuite d'un rêve fou, entamé au mois de juillet. Milan, mais avant, il ne faut pas l'oublier, Karlsruhe et Francfort, Volgograd et Séville. Autant d'étapes victorieuses qui révélèrent des joueurs bordelais transcendés, transfigurés. « Parce que la Coupe d'Europe nous sublime », disent en chœur les intéressés.

La revanche des joueurs

Parce que la Coupe d'Europe, c'est devenu pour eux l'unique moyen de prendre du plaisir, « de s'éclater ensemble. En Coupe d'Europe, on se sent forts parce qu'on a toujours fait preuve de solidarité. On a toujours joué en équipe », résume Huard.

Ils n'aiment pas ce mot et se refusent à le prononcer, mais ce qui les pousse, les entraîne aussi loin et les a rendus jusqu'ici si magnifiques n'est finalement rien d'autre qu'un esprit de revanche. Revanche sur eux-mêmes, si ternes en Championnat, revanche également sur un entourage qui ne leur a jamais facilité le travail. Il n'y a qu'à se souvenir de William Prunier, sur le point de quitter le club et qui, dans un contexte délicat mais animé d'une rage incommensurable de prouver qu'il valait mieux que les jugements de ses dirigeants, livra son meilleur match sous le maillot girondin à Séville face au Betis.

« En Coupe d'Europe, on joue pour nous, approuve Liza la tête haute. Pour nous et pour notre public... » Oui, ils jouent chacun pour eux, en donnant tout et même davantage, et ils le font ensemble, dans une parfaite harmonie sans penser au maillot que certains portent encore pour quelques semaines et dont ils se débarrasseront sans regret. Lucas : « C'est vrai, dans ces grands rendez-vous, on arrive à mettre tous les problèmes de côté. On est tous tendus vers le même objectif. »

L'espace de quatre-vingt-dix minutes, c'est comme s'ils se retrouvaient liés par un pacte secret, unis main dans la main, faisant fi du climat délétère et mesquin qui est leur lot quotidien. Mesquin comme ce projet saugrenu de faire payer aux joueurs les chambres d'hôtel des épouses qui les accompagnaient à Munich. Délétère par la faute de toutes ces incessantes rumeurs de transferts qui polluent tellement l'atmosphère et les crânes que Gernot Rohr, en technicien lucide et courageux, n'a pas hésité à monter au créneau pour réclamer à ses présidents davantage de fermeté dans ces affaires.

En dépit, ou à cause de ces sombres avatars, et de cette ambiance trouble, l'espérance ne s'est pas éteinte. « On ne peut pas s'arrêter là ! s'exclame Huard. S'ils nous mettent un but, nous on en mettra quatre. Et s'ils nous en mettent trois, on leur en plantera six ! » Il a la foi, Guéguette. Ils ont la foi, les Girondins. Une foi surnaturelle. Car, au-delà de toutes considérations logiques et sensées qui font du Bayern le grand favori, il subsiste encore et toujours le charme et la magie. Alors, nous aussi, continuons à rêver très fort.

Vincent MACHENAUD, à Bordeaux

Photo Alain LANDRAIN

Photo Alain LANDRAIN

Pour n'avoir pas su marquer à Munich, Bancarel et les siens se préparent un retour difficile. Avec un Matthäus prêt au combat, Beckenbauer peut avoir le sourire. Rohr gardera-t-il le sien longtemps ?

Kahn, le grand blond au regard noir

Toujours inspiré face aux Girondins, le gardien allemand a bien l'intention de remporter un premier titre le 15 mai, au parc Lescure.

Il est en passe de devenir la bête noire de Bordeaux. Car les chemins d'Oliver Kahn, gardien du Bayern, et des Girondins se sont déjà croisés. Vous vous en souvenez ? 1993, huitièmes de finale de la Coupe de l'UEFA. Match contre Karlsruhe. Au parc Lescure, Bordeaux l'emporte sur le score — modeste — de 1-0, parce que dans la cage d'en face un grand type répondant au nom de Kahn s'est mis en tête de tout arrêter — ou presque. Au match retour, les Girondins s'inclinent, trois à zéro. Rien à dire, sinon ceci : s'ils n'ont pas réussi à marquer le moindre but, qui leur aurait laissé la vie tranquille, c'est encore et toujours à cause de ce diable blond. Commentaires des observateurs à l'époque : « La différence entre Bordeaux et Karlsruhe ? Oliver Kahn, tout simplement... »

Depuis mercredi, Gernot Rohr peut chanter la même chanson. 33e minute : échappée de Tholot, Kahn garde son sang-froid et rend nerveux son adversaire lors de l'ultime face-à-face. 43e : sur un tir de Bancarel, aux 6 mètres, Kahn détourne du poing le ballon au-dessus de la barre. Tenez encore, 55e minute : Lizarazu frappe de 5 mètres, mais Kahn est encore là. Quel diable !

Le lendemain, Kahn affichait un large sourire : « Ce fut un match à mon goût. Comme autrefois à Karlsruhe. Là-bas, je pouvais montrer ce dont j'étais capable. Mais au Bayern, notre défense est si bonne qu'un gardien a du mal à s'exprimer. Les Bordelais m'ont forcé à faire de mon mieux. J'aime bien cette équipe... »

Et pour cause : c'est à l'aéroport de Mérignac, après la courte défaite à Bordeaux, en 1993, que Kahn parla pour la première fois

aux journalistes de son rêve de jouer en sélection : « Si je vais au Bayern, c'est aussi pour attirer l'attention du sélectionneur. » A l'époque, Bodo Illgner et Andreas Köpke étaient les deux gardiens titulaires, mais grâce à ses prestations en Coupe de l'UEFA, Kahn fut convoqué pour la Coupe du monde aux Etats-Unis comme gardien n° 3.

Comparé à cette époque, ce grand blond, d'un mètre quatre-vingt-huit pour 87 kilos, est devenu plus calme. Autrefois, il voulait tout, tout de suite ; aujourd'hui, il accepte qu'à l'Euro Andreas Köpke de Francfort demeure le numéro 1 : « Mais après, prévient-il, j'attaquerai ! » Il est fort possible que Köpke, qui a trente-quatre ans (Kahn n'en a que vingt-six), arrête sa carrière internationale après l'Euro. Le gardien du Bayern aura alors une vraie chance à saisir, Pour prendre une revanche contre un sort qui ne lui a pas toujours été favorable.

Sa carrière dans le grand club bavarois démarra mal. A l'automne 1994, lors d'un match contre Leverkusen, il se cogna avec un de ses coéquipiers et se déchira les ligaments croisés. Avec une volonté de fer, Kahn rejoua au mois de mars, « mais d'une certaine manière, la saison pour moi était foutue. Ce qui compte, c'est cette année ».

Même si après « l'arrêt Bosman », les possibilités des gardiens de s'expatrier augmentent, Kahn, lui, ne pense pas quitter le Bayern : « Je veux gagner des titres avec ce club. Et j'espère pouvoir commencer la collection dès le 15 mai à Bordeaux. »

Berti Vogts lui avait promis de le titulariser contre le Danemark dans « son » stade munichois, en mars dernier. Hélas, Kahn s'était blessé après un tout petit quart d'heure. Le sélectionneur lui assura de le tester encore une fois avant l'Euro. Et pourquoi pas le 1er juin à Stuttgart contre la France de Lizarazu, Zidane et Dugarry ? Il l'aime tant la France ! Il les aime tant les Girondins...

Correspondance Rainer KALB

EUROPE

Witschge : « Je vais

Photo FLASH PRESS/DPPI

Excellent mercredi dernier où il fut le seul Bordelais à multiplier dribbles et temporisations, Richard Witschge affiche néanmoins ses envies de départ...

« COMMENT jugez-vous, avec le recul, la prestation bordelaise au stade Olympique de Munich, la semaine dernière ?

— Je suis encore déçu... Quand je repense au nombre des occasions que nous nous sommes procurées là-bas, cela me conforte dans mon idée première : le Bayern n'est vraiment pas intouchable. Ce sont loin d'être des supers...

— Il n'empêche que la première demi-heure du match fut plutôt à sens unique...

— Nous étions mal placés. L'espace entre les lignes milieu-attaque était beaucoup trop grand. Moi, par exemple, j'étais cantonné durant ces trente minutes dans un rôle très défensif, sur la gauche du terrain. Cela dit, cela ne nous a pas empêchés d'avoir une occasion très nette, quand Tholot s'est retrouvé seul face à Kahn...

— Quelles ont été les consignes de Gernot Rohr à la mi-temps ?

— Il nous a essentiellement encouragés à jouer plus haut, à cesser de subir la pression munichoise. On l'a fait et on s'est vite aperçu que les Allemands ne brillaient plus vraiment...

— Vous vous êtes alors particulièrement illustré, grâce notamment à votre registre technique...

— J'ai essayé de conserver la balle, de créer un peu de jeu, mais dès que je l'avais dans les pieds il me fallait systématiquement effectuer des courses de 60 mètres... C'est pas facile pour la lucidité !

« A part Scholl, le Bayern n'est pas créatif »

— Comment jugez-vous le potentiel bavarois ?

— Pas terrible. On connaissait leur incapacité à prendre le jeu à leur compte à domicile, cela s'est encore vérifié mercredi dernier. Bon, évidemment, Klinsmann, même si on ne l'a pas beaucoup vu au match aller, il est présent. Il pèse, il pousse, il use physiquement une défense. Lui, au retour, il ne faudra pas le lâcher. Sinon, à part Scholl, le Bayern n'est pas créatif...

— Leur défense paraît particulièrement friable...

— Ah ! ça, ils ne sont pas très vite, c'est sûr ! Avec Dugarry, qui tourne beaucoup, et qui joue sur la vivacité et sa technique, ils auraient explosé...

— N'empêche, comme souvent face aux Allemands, ça fait 2-0 à l'arrivée...

— Mais ils peuvent remercier leur gardien ! Je suis sûr qu'il se demande encore comment il a pu sortir la balle de Bancarel... il faut cependant reconnaître qu'il est très fort. Je reste toutefois confiant. Avec Duga et Zidane, tout est encore possible !

— Vous fantasmez ?

— Non, je suis réaliste. Nous pouvons répéter le scénario de Milan. A 200 %, il n'y aura pas de problème... La recette est extrêmement simple : gagner tous les duels et jouer systématiquement les " un contre un ". A partir de là, on peut les faire exploser...

« Nous prendrons tous les risques ! »

— Vous n'ignorez pas leurs brillants résultats à l'extérieur...

— Et alors ? La situation est à la limite plus facile que contre les Milanais. Après San Siro, pas un dans l'équipe ne rêvait. C'était cuit. Et puis, après le premier but, nous savions que c'était possible... Là, l'idéal serait de marquer dans les vingt premières minutes...

— En n'étant, toutefois, jamais à l'abri d'une contre-attaque...

— Évidemment ! Mais si l'on commence à cogiter... Non, nous prendrons tous les risques ! Et puis nous serons au complet. Avec le public, tout est possible !

— Les Allemands ont l'air de vous motiver particulièrement ! On raconte parfois que c'est quasi culturel chez les Néerlandais...

— Pfuitt !... Ces histoires datent de la guerre de 1945... Moi, je m'en fous complètement.

— Vous avez néanmoins perdu à Rotterdam, avec votre sélection il y a quinze jours, contre les hommes de Vogts. Ça fait beaucoup...

— C'était un match comme les autres, sur un terrain boueux, avec quatre absents dans nos rangs. Et pas des moindres. Non, il n'y a plus d'animosité entre les deux équipes. On joue, c'est tout.

— Vous pourriez faire monter la pression pour le retour ?

— Mais elle est naturelle ! Je n'ai pas besoin de prétexte pour une finale UEFA. Cela dit...

— Oui...

— Faudrait qu'ils arrêtent de tomber dès qu'on les touche un peu !

— Ce n'est pas, à priori, la caractéristique essentielle des joueurs allemands !

— Si, si. Je les vois souvent à la télé. Mercredi dernier, c'était pareil. Un contact, et ils se roulent par terre... Qu'est-ce que ça va être à Bordeaux...

— On a pourtant l'impression que tout n'est pas fait pour que vous jouiez dans des conditions optimales...

— Ça, des histoires, à Bordeaux, on n'en manque pas ! Personnellement, j'ai connu deux années terribles, mais je ne me plains pas cette saison...

— Votre statut d'étranger vous protège-t-il des dysfonctionnements du club ?

Du plus blond des quatre mousquetaires bordelais, prodigieux d'habileté à Munich la semaine dernière, quelques perspectives réalistes quant à la finale retour contre le Bayern. Pour le reste, Richard Witschge est catégorique. Bordeaux, c'est fini. Son avenir est ailleurs...

quitter Bordeaux »

— Pas vraiment... Mais moi, quand j'ai un problème, j'en réfère au directeur sportif, qui le règle aussitôt. Quand je me rappelle les difficultés que j'ai rencontrées au début, pour trouver une maison par exemple...

« Les Girondins devaient jouer le titre cette saison »

— Sportivement, vous n'avez pas été épargné non plus...

— Quatre mois sans Dugarry, presque trois sans Liza, ça fait beaucoup... Sincèrement, je pense que Bordeaux devait jouer le titre cette saison. Mais tout s'est rapidement compliqué...

— Gernot Rohr semble décider à vous protéger, ne serait-ce que jusqu'à la finale retour...

— C'est normal, tout comme Muslin tentait de le faire... Mais il ne faut pas exagérer. L'ambiance entre joueurs est formidable. Il y a le jeu, et le reste. Tactiquement, nous jouons toujours de la même manière. Ensuite, ces histoires, moi je n'y pense pas quand je rentre sur le terrain. Je joue pour la gagne, toujours...

— Les rumeurs de transfert ne vous déstabilisent jamais ?

— C'est la période. Que peut-on y faire ? Nous sommes supervisés constamment, c'est normal après tout.

— Lizarazu, Dugarry, Zidane sont sur le départ, les indécisions des dirigeants se multiplient, tout ça doit quand même polluer les esprits...

— Moi, mon truc, depuis l'âge de huit ans, c'est le foot. C'est ma passion et je vis pour ça. Ensuite, ici, c'est parfois terrible. J'entends tout, je comprends tout, et ce n'est pas facile... Toutefois, j'en ferai abstraction face au Bayern.

« L'Ajax, c'est une maison que je connais »

— Comment envisagez-vous votre avenir alors que l'on annonce une véritable débandade en fin de saison ?

— Mais c'est très simple ! Je vais partir ! Mon manager, Rob Jensen, qui s'occupe de beaucoup de Néerlandais expatriés *(Bergkamp par exemple, NDLR)*, a reçu quatre propositions extrêmement sérieuses. Je vais donc quitter les Girondins, c'est une certitude...

— L'Ajax est toujours sur les rangs ?

— Plus que jamais ! Il me reste deux ans de contrat, avec une clause en fin de saison. Je crois qu'il en coûtera 10 MF au club acheteur. D'autre part, un club espagnol s'intéresse à moi, ainsi qu'un italien...

— Vous pourriez retrouver Bixente au Real Madrid ?

— *(Sourire.)* Ce n'est pas impossible...

— Quelles sont les motivations exactes de votre départ ? Sportives ou morales ?

— Il y a trois ans que je suis ici. Le cycle est terminé. Je veux pouvoir progresser ailleurs. L'Ajax est la meilleure équipe d'Europe, je connais la maison et son style de jeu, cela ne peut que me séduire... Et puis, au moins, s'il y a des problèmes extrasportifs là-bas, je les maîtriserai davantage.

— Si la promesse, maintes fois réitérée de la part des dirigeants bordelais, de monter une grande équipe à Bordeaux se réalisait, pourriez-vous changer d'avis ?

— Non. Je ne veux pas rester ici. C'est clair. J'espère qu'avec tout l'argent dont disposeront les dirigeants du club les Girondins bénéficieront d'une grande équipe la saison prochaine...

« Pays-Bas - France, ce serait une belle affiche »

— Quels souvenirs garderez-vous de votre aventure française ?

— Globalement, plutôt bons. Votre Championnat est d'un très haut niveau. Ici, la vie me plaisait beaucoup. J'ai visité la région, les châteaux. Dogon et Lucas m'ont initié aux plaisirs du vin. J'ai investi pas mal d'argent dans ma cave, d'ailleurs...

— La probabilité, en quart de finale de l'Euro, par exemple, d'un Pays-Bas - France vous raviraitelle ?

— Et comment ! Mais je préférerais en finale ! Ce serait une belle affiche, non ? Les Bleus sont impressionnants. Vingt matches sans défaite, c'est plutôt rare. Et puis avec Zinedine, le meilleur joueur français, vous pouvez rêver... Il sait tout faire, et je crois qu'il quittera les Girondins parce que tous les grands d'Europe souhaitent un joueur pareil. »

Damien RESSIOT, à Bordeaux

Friis-Hansen ne comprend pas

Intraitable, il a mis Klinsmann dans sa poche comme il l'avait déjà fait avec Weah. Autant dire que Bordeaux n'a qu'à se féliciter de son défenseur danois, dont le séjour en Gironde risque pourtant d'être écourté Au grand étonnement de Jacob.

« JE n'ai pas mal joué, c'est vrai, mais on a perdu... » Jacob Friis-Hansen est déçu. Ses efforts « et ceux de toute l'équipe » n'ont pas servi à grand-chose. Bordeaux a encaissé deux buts sans en rendre un seul, et le Danois au petit sourire triste l'accepte mal. « On a eu si souvent la possibilité de marquer. Même si les Allemands ont eu plus souvent le ballon que nous, il est rare qu'une équipe se procure autant d'occasions, surtout dans une finale de Coupe d'Europe et sur le terrain de l'adversaire. Voilà pourquoi je ne peux être satisfait. Plus que ma performance personnelle, c'est toujours le résultat qui m'importe le plus... »

Il est comme ça, Jacob. Modeste et discret. « Je n'aime pas me mettre en avant. » Modeste, discret et efficace. Régulier en Championnat, où il fait son boulot plus que correctement, il aligne les brillantes performances en Coupe d'Europe. « Les deux compétitions sont différentes. En Coupe d'Europe, on a tout donné. En Championnat, on a du mal. Il nous reste à obtenir le maintien avant de recevoir le Bayern. Là, et c'est le principal, nous avons encore un bon coup à jouer. »

Il est raisonnablement optimiste sur l'issue de cette campagne européenne. Installé devant un poste de télévision, il revoit les images du match aller, quelques-unes de ses puissantes montées et la percée de Scholl, qu'il ne peut freiner. « On doit marquer mais il ne faudra pas en prendre, résume-t-il. Oui, c'est possible. »

Comme il est possible que Friis-Hansen participe quelques semaines plus tard à une nouvelle aventure continentale. Ici, cependant, les choses ne sont pas si simples, comme il l'avoue spontanément : « J'ai un problème avec le sélectionneur depuis que j'ai fait des commentaires dans la presse après un match où, à l'image de mon équipe, j'avais été mauvais. Il l'a pris pour lui. Avec cet entraîneur, on ne parle pas la même langue. »

Dès lors, sa présence à l'Euro semble compromise, malgré une campagne de presse favorable au défenseur girondin. « Le sélectionneur voit à la télé ce que je réalise avec Bordeaux. Moi, je ne peux rien faire de plus que ce que je fais actuellement. »

Il est sur ce sujet un brin désabusé ; et tout autant désenchanté quand on aborde la question de son avenir qui, visiblement, s'éloigne de Bordeaux. En effet, le club n'a pas levé l'option fixée au 30 avril. Loin de dégager en touche, Friis-Hansen répond aimablement : « Je ne comprends pas trop. Mon souhait, ma priorité est de rester à Bordeaux. Ici, je me sens bien, j'ai été parfaitement accueilli, tout le monde est gentil avec moi. Maintenant, j'ai reçu des offres meilleures *(de Hambourg, NDLR)* que celles que me font les dirigeants bordelais, et je dois penser à mon avenir professionnel. »

Il trouve la situation bizarre. « Il y a six mois, on avait signé un accord. Tout était écrit sur le papier. Maintenant, ils m'offrent moins. C'est gênant. Oui, la différence est importante... » Cela ne l'empêche pas de répéter sa volonté de prolonger l'expérience girondine à Michel Benguigui, directeur sportif du club, par ailleurs souvent présenté comme l'agent chargé des intérêts du joueur danois, ce qui, évidemment, ne serait pas pour simplifier les données du problème.

Jacob s'insurge ! « C'est faux. Michel n'est pas mon imprésario. Je n'en ai pas et je n'en ai pas besoin. Je l'ai eu avant, mais quand j'ai signé à Bordeaux il n'est pas intervenu, il n'a reçu aucune commission. Il me conseille juste en ami. Et il en sera de même pour la signature de mon prochain contrat. »

Étant donné qu'il ne semble pas disposé à baisser ses prétentions, Jacob Friis-Hansen (« un joueur exemplaire, solide, constructif, que je veux conserver dans mon effectif », dixit Gernot Rohr) risque malgré tout d'être le premier Bordelais à quitter le club. Sans doute ses dirigeants, qui promettent une grande équipe la saison prochaine, ont-ils trouvé meilleur et moins cher...

Vincent MACHENAUD, à Bordeaux

Photo Alain LANDRAIN/PRESSE SPORTS

Le Danois Friis-Hansen, courtisé en Bundesliga et auquel les dirigeants bordelais proposent un contrat de quatre ans à des conditions moindres, cogite actuellement sur son avenir.